

Recueil de paroles brutes Génération 11-25 ans en Corrèze

Janvier 2022

*Medication Time
recherche.medicationtime.org
medicationtime.org*

Recherche commandée par la CAF 19 et le SDJES 19

**Recueillir la parole des 11-25 ans, en Corrèze...
Une parole brute qui exprime leur parcours
d'expérience, partage leurs points de vue et
analyses situés, décrit leurs perceptions des
institutions les entourant, confie leurs ressentis et
dévoile un regard vivant sur le monde actuel.**

**Une parole à accueillir dans sa complexité et avec
le désir de la comprendre dans sa propre langue.**

**Une parole à mettre en discussion avec les
pratiques et les représentations de celles et ceux
qui sur le terrain sont en lien avec cette
génération.**

Sommaire

Méthodologie.....	6
Échantillon.....	6
Territorialités.....	6
Entretiens 11-17 ans :.....	6
Questionnaire 11-17 ans :.....	7
Entretiens 18-25 ans :.....	7
Questionnaires 18-25 ans :.....	8
Ensemble des entretiens 11-25 ans :.....	8
Entretiens avec les professionnel.les :.....	9
Couverture générale de l'enquête sociale :.....	9
Les outils de recueil de la parole.....	10
Entretiens.....	10
Questionnaires et ateliers de groupe.....	10
Axiologie.....	12
Thématiques.....	13
Indexicalité, biais et précautions méthodologiques.....	14
Prendre en compte le système de référence, le langage et la culture propres à cette génération (indexicalité).....	14
Des biais et précautions méthodologiques.....	14
GUIDE DE LECTURE DU RECUEIL.....	16
Les quatre niveaux de lecture qui suivent.....	16
AVENIRS.....	17
Un avenir habitable ? Vivable ? Entre angoisses, no futur et pensées « au jour le jour ».....	17
L'orientation entre enthousiasme, passion, obligation et pression : solitude et autonomie dans les choix, centralité des notes, des examens et du dossier scolaire, l'entraide comme seule manière de faire avec	18
Incertitudes, angoisses, contraintes, injustices, centralité du travail : envie de mouvement, besoin de stabilité.....	23
Vie idéale : tranquillité et absence de problèmes.....	26
Appréhension de l'emploi et environnement de travail : se sentir utile dans une activité dynamique et plaisante, dans le relationnel, avec peu de tâches de « bureau » et une ambiance d'équipe agréable....	30
Métiers idéaux utiles et passionnants : élaboration de stratégies d'accès, déploiement des capacités d'adaptation et conscience et anticipation des obstacles sociaux.....	34
L'avenir, c'est l'amour ou rien.....	37
S'installer, évoluer, être en paix.....	38
HABITATS, ENVIRONNEMENTS.....	40
L'habitat idéal : désirs de grands espaces.....	40
Zones intermédiaires, entre petites villes et campagne, le désir d'une dynamique.....	40
La vie en ville conditionnée par l'économie et le travail d'une génération en galère.....	42
Le « quartier » complet et équipé, à la tranquillité relative.....	43
Un environnement où l'on fait l'expérience de violences, notamment de genre.....	44
LE, LA POLITIQUE.....	46
Une méfiance envers le personnel politique du fait d'une sensation de manque d'écoute et d'injustice.....	46
La politique : un monde à part.....	48
<i>Difficultés à faire confiance aux institutions qui reproduisent les injustices et notamment dans le cas de situations de violences de genre.....</i>	50
Se revendiquer ignorant.e et/ou s'envisager en tant que « sachant », en tant que sujet politique.....	53
L'écologie, au delà de la politique.....	58
Consciences, projections, analyses internationales qui s'appuient sur l'information, l'observation et le vécu.....	61

L'étendard des valeurs pour une quête de solutions, de stabilité, de réponses, de quiétude dans un monde incertain et angoissant.....	67
Plutôt que la politique, la résolution des conflits.....	70
Engagement et militantisme comme formes dépassables de la vie en commun.....	71
Le rejet généralisé et intersectionnel des discriminations et des inégalités.....	72
LE TEMPS LIBRE	75
Le temps libre dans les associations et pour les associations.....	75
La musique : polémique sur le rap français, le rôle attendu des textes et du son, créer pour soi sans public, centralité de la musique dans les rencontres.....	76
La danse, le théâtre, les films.....	78
Jeux vidéo : un autre lien social, un autre voyage.....	80
Sensation de manque d'espaces, d'activités, de diversité... et de temps.....	81
Les apports fondamentaux des activités en dehors de l'école : déstresser, changer d'air, avoir une vie sociale.....	82
Le goût du sport : les sensations, les ami.e.s, se vider la tête, faire face à la pression sociale.....	86
Les mangas : de l'animation au voyage culturel.....	88
Sortir : enjeux de sociabilité et d'occupation genrée de l'espace urbain, rapports à la solitude et à la nature.....	90
La tension entre temps libre et temps de travail (précoce).....	93
L'amour, la passion, la foi.....	94
PARCOURS SCOLAIRE	97
Visions d'une autre expérience scolaire.....	97
Désir de choix, de diversité, d'interdisciplinarité.....	97
Une scolarité plus pratique.....	98
Une scolarité sans la pression des notes, sans stress.....	99
Plaidoyer pour la classe flexible et les cours vivants.....	101
Souhait d'une école plus protectrice et respectueuse des individualités, se sentir considéré.e, se sentir personnellement accompagné.e et moins en concurrence.....	102
Sociabilité et parcours scolaire, l'enjeu d'une construction sociale d'une génération.....	104
Pendant le collège, une sociabilité difficile mais centrale dans l'expérience scolaire.....	104
Après le collège, la sociabilité rompue, en détachement, en maturité.....	109
Engagement politique à l'école.....	110
Parmi les méandres de l'orientation et les pressions du système : l'enjeu de s'y retrouver.....	112
Plaisirs et déplaisirs d'une orientation inévitable et sous-tendue par le marché du travail.....	112
Un rapport douloureux à l'apprentissage et au système éducatif : comment vivre au contact de l'autorité ? Ne pas se sentir perdu.e, décroché.e, discriminé.e ?.....	115
Quand famille et école cumulent leurs effets.....	118
Aimer l'école, aimer à l'école, y trouver une motivation, l'imaginer autre.....	122
Apprécier aller à l'école pour ses enseignements et/ou pour les amis.....	122
Depuis l'expérience vécue et avec ce qui se fait dans d'autres pays, imaginer l'école autrement...	123
Le temps scolaire comme cadre rigide empiétant parfois sur la vie.....	126
La passion de/à/et l'école.....	128
LA MOBILITE	131
Expériences et envies de voyages.....	131
Mobilité et autonomie.....	135
Le temps et le coût de la mobilité.....	138
L'expérience de la migration : migrations internationales et résidentielles.....	139
BESOINS ET ARGENT	142
Besoins : avoir le nécessaire, être autonome, avoir du temps et de l'argent pour vivre.....	142
Interdépendance du travail et de l'argent.....	144
Avoir des difficultés liées à l'argent.....	146
Faire face aux réalités économiques.....	146

Recourir aux droits sociaux, réussir à y accéder.....	150
Construire un point de vue par rapport à l'argent.....	152
LA CRISE SANITAIRE.....	155
Le Covid et l'Ecole : une cohérence difficile à trouver.....	155
Le Covid, c'est dur et ça dure.....	156
Le Covid, <i>se faire</i> un avis sur les décisions et règles sanitaires.....	160
Le Covid : un temps d'expérimentation et de possibles changements ?.....	163
LES RÉSEAUX SOCIAUX.....	166
A la recherche d'une sociabilité intermédiée et d'un divertissement davantage qu'une existence virtuelle.....	166
Une manière de s'informer à la carte.....	170
<i>Ce qui se joue à l'écran et dans la vie sociale</i> : une conscience aiguë des interactions entre les deux, des addictions et autres risques.....	171
Les réseaux au centre d'une discussion / négociation familiale.....	175
Le sens social et politique du like, des followers et de leur nombre.....	176
<i>Méfiance et rejet</i> des réseaux : fruits d'une analyse de leurs fonctionnements.....	178

Méthodologie

Échantillon

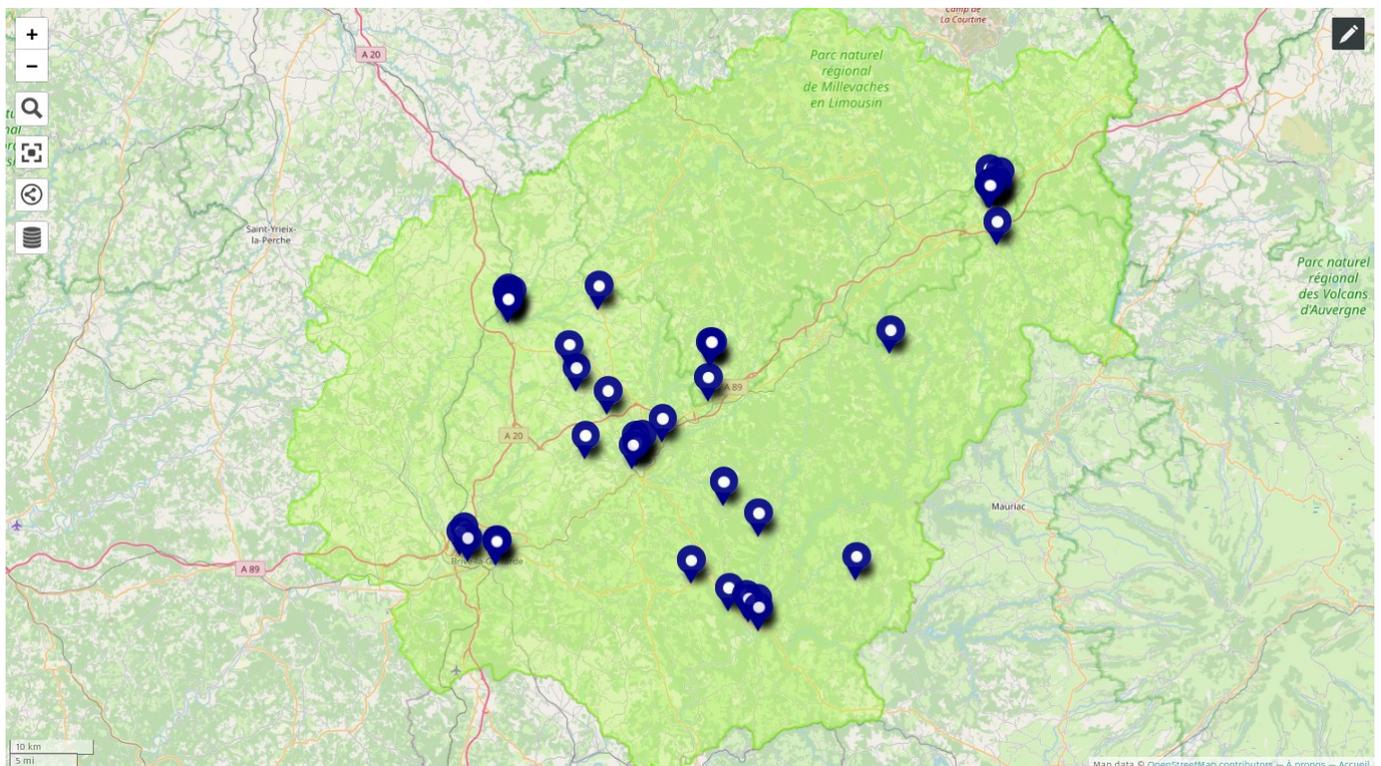
- Ce recueil de paroles se base sur un échantillon de :
 - 44 entretiens réalisés auprès des 11-17 ans
 - 40 auprès des 18-25 ans
 - 3 questionnaires en ligne remplis par des 11-17 ans
 - 17 questionnaires en ligne remplis par des 18-25 ans
 - 90 personnes de 11 à 15 ans participantes à des ateliers sur leur « vie idéale »
 - 26 entretiens avec les professionnel.les du secteur « jeunesse »

Territorialités

Nous avons rencontré la génération 11-25 ans dans les lieux centraux de leurs bassins de vie (Brive, Tulle, Ussel, Neuvic, Argentat, Objat...). Mais leurs habitats sont souvent éclatés autour de ces centralités.

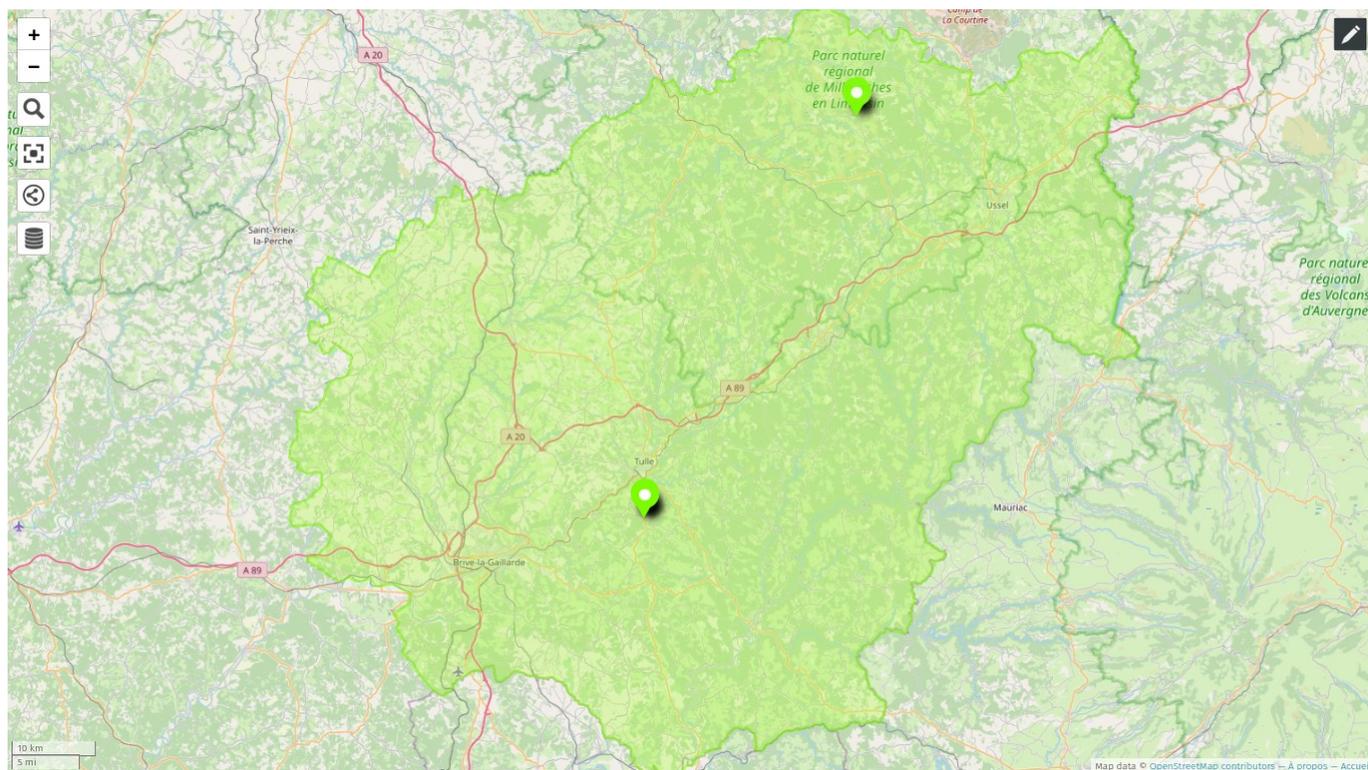
Voici la répartition géographique des différentes tranches d'âge rencontrées au 11 janvier 2021.

Entretiens 11-17 ans :

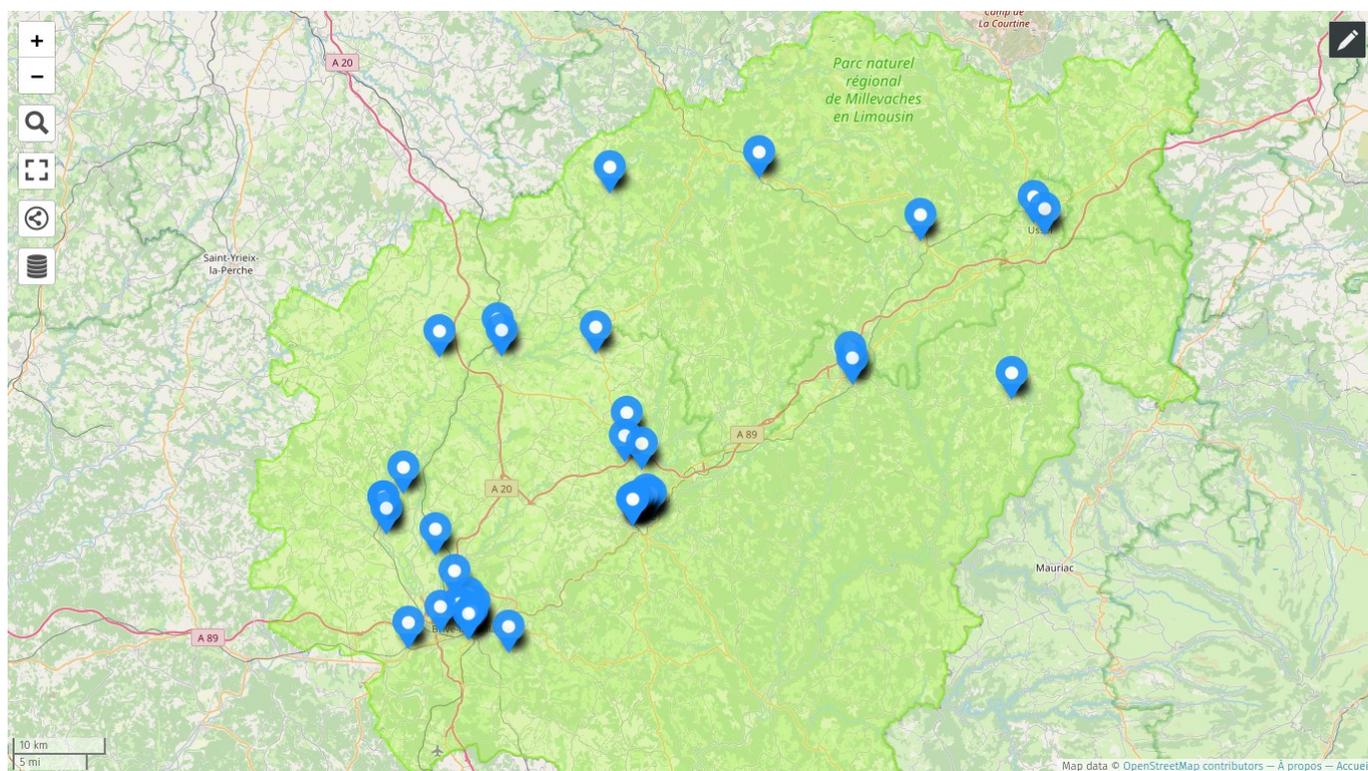


Questionnaire 11-17 ans :

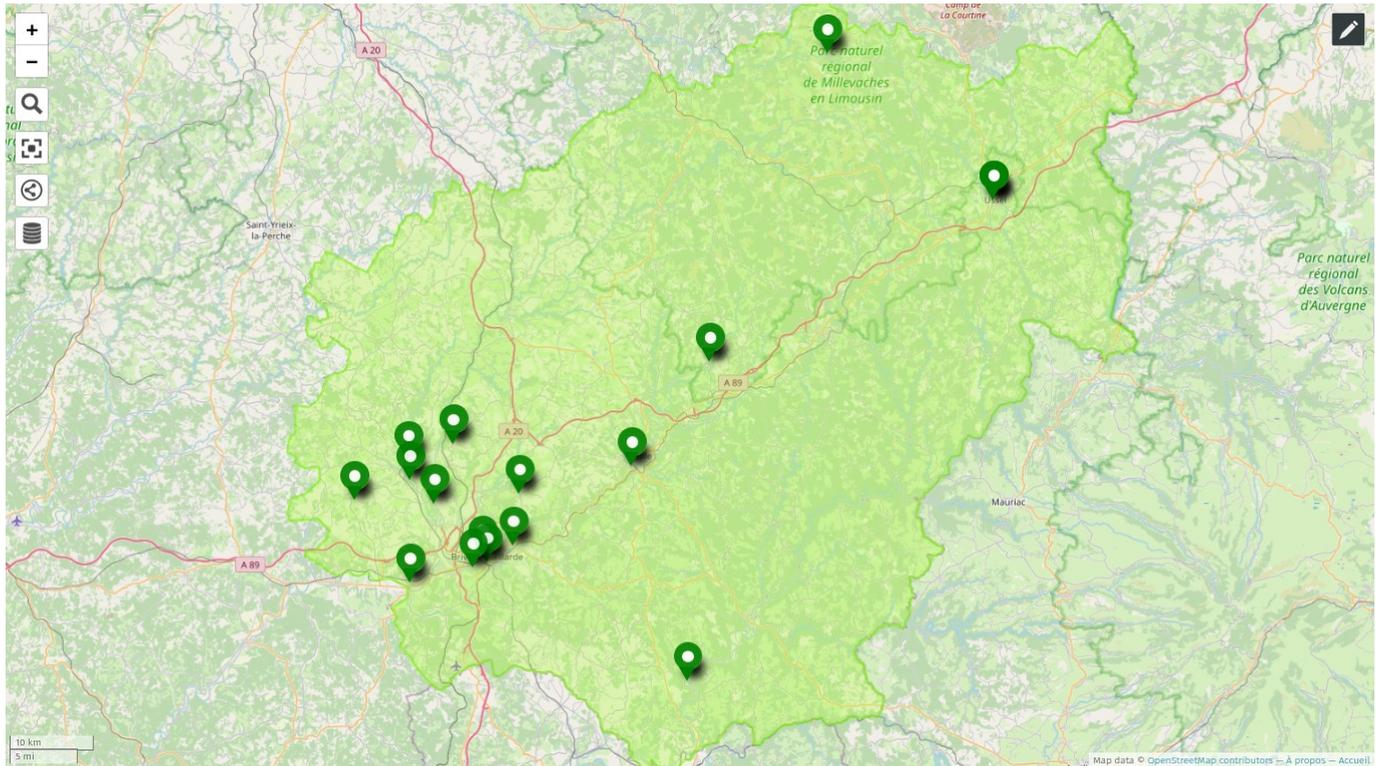
(Dont deux sur le même marqueur à Sainte Fortunade)



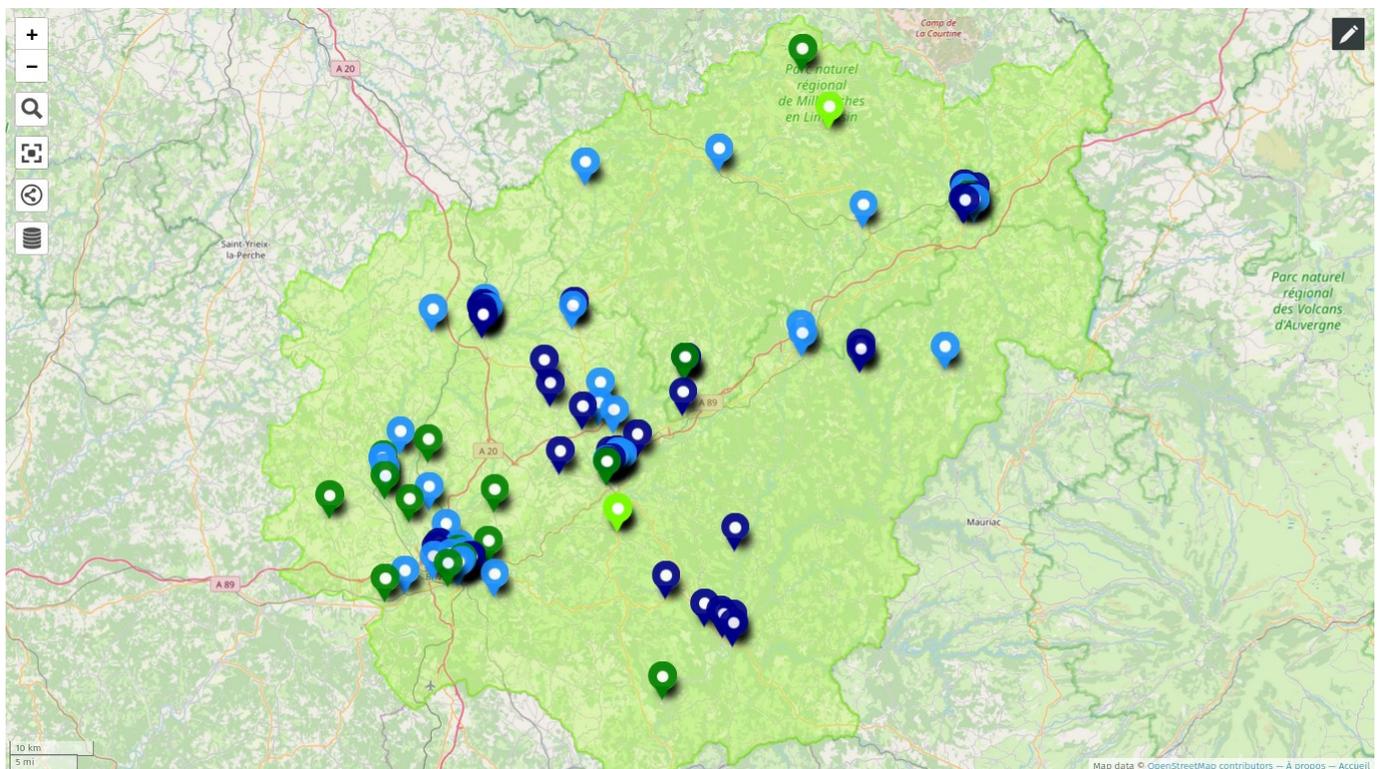
Entretiens 18-25 ans :



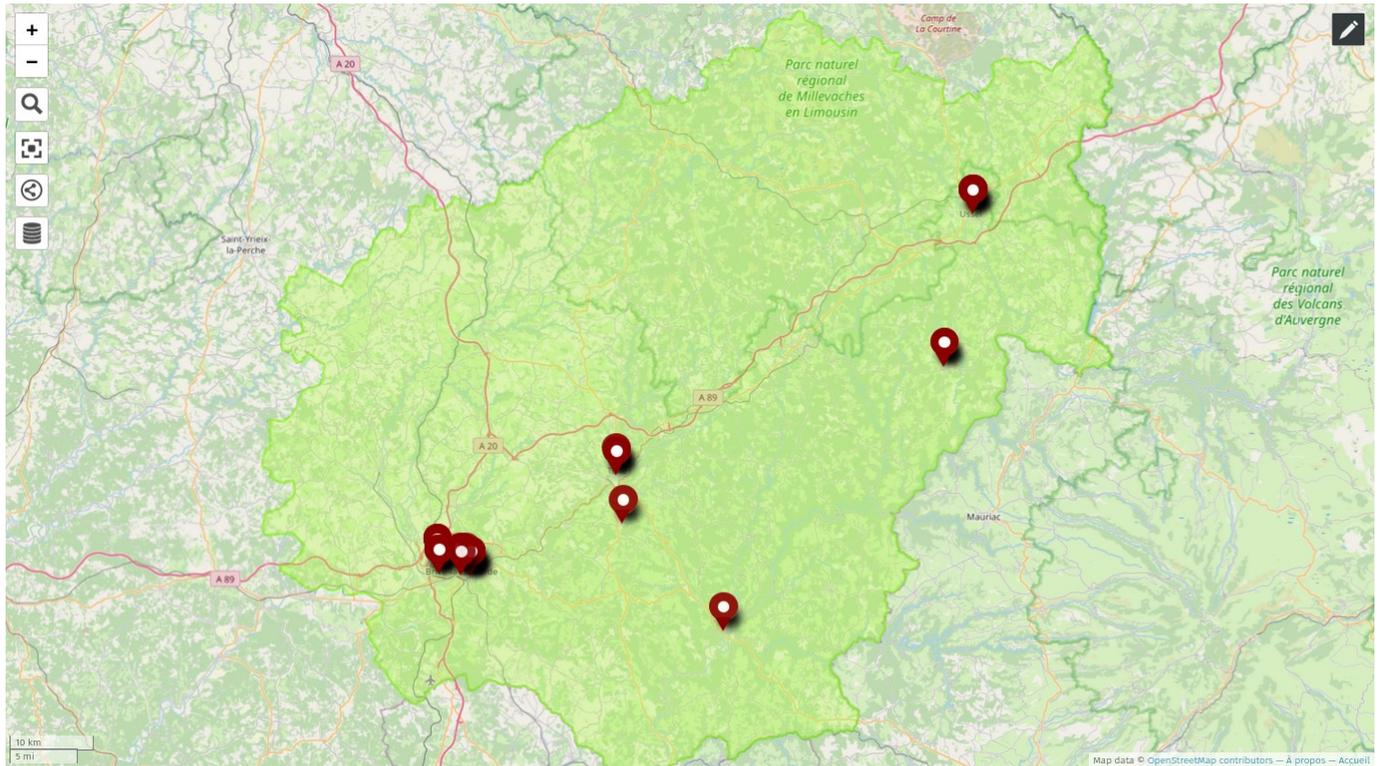
Questionnaires 18-25 ans :



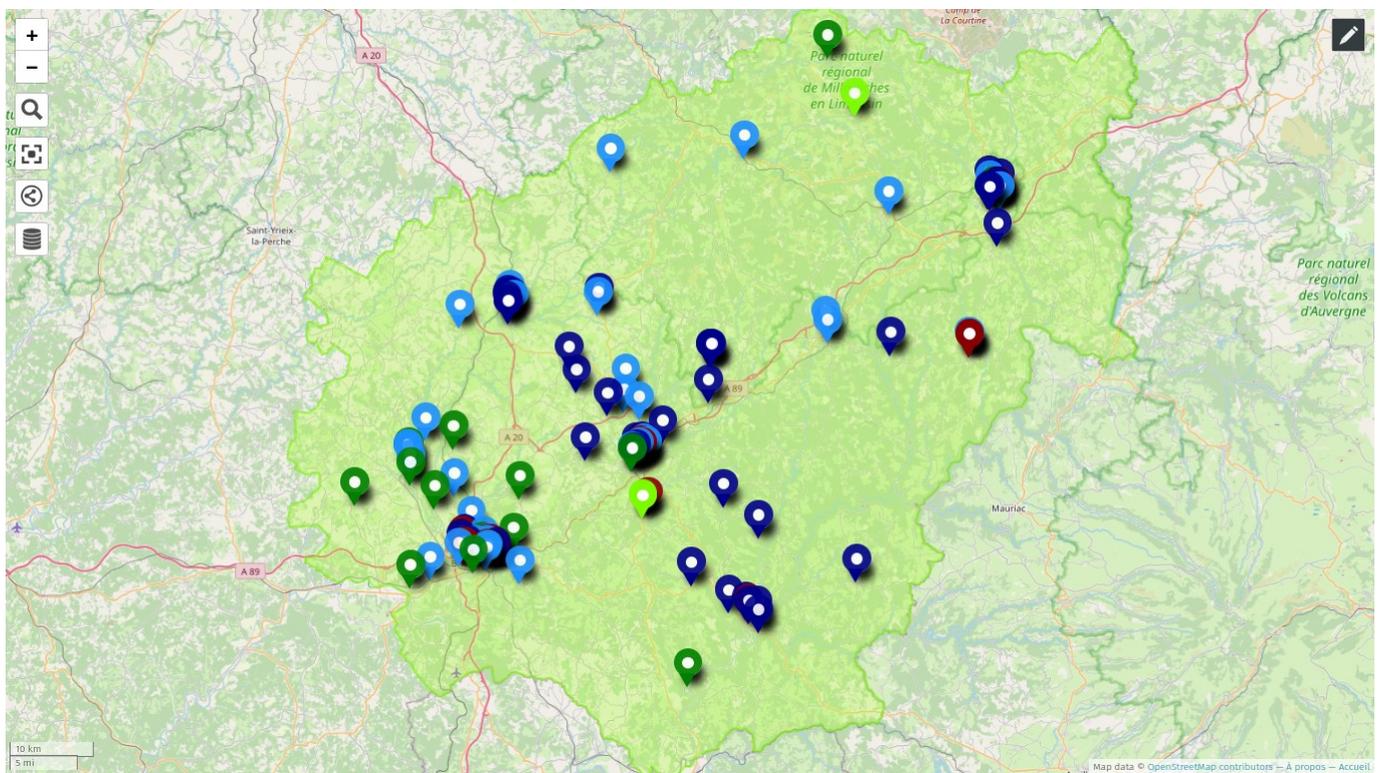
Ensemble des entretiens 11-25 ans :



Entretiens avec les professionnel.les :



Couverture générale de l'enquête sociale :



Les outils de recueil de la parole

Entretiens

- Nous mettons en place des entretiens de type « récits de vie », « parcours d'expérience ». Ces entretiens non directifs permettent à la personne entretenue d'élaborer une cohérence dans son parcours (chronologique ou non). Ce sont donc autant des outils pour faire émerger des matériaux d'enquête, que des espaces d'expression et d'élaboration d'une parole (principes de la recherche-action).
- Nous faisons un enregistrement audio de l'entretien, non diffusé mais utile pour retravailler la prise de notes. Nous n'utilisons l'enregistrement que si le contexte s'y prête et que ça ne gêne pas la libre expression de la personne.
- Notre prise de note est verbatim, sur le moment, elle est retravaillée au moyen de l'enregistrement audio si besoin.
- Deux personnes à l'écoute se partageant prises de notes, relances et questionnements.
- L'entretien écrit est renvoyé par mail à la personne pour relecture et modifications au besoin.
- Si possible, nous choisissons un lieu d'entretien au calme qui convient à la personne interviewée.
- La personne fixe elle-même les limites de l'intime et du privé dans les éléments de son expérience qu'elle souhaite nous livrer.
- Notre but est de faciliter l'expression de la parole donc nous ne jugeons pas les propos tenus.
- Les entretiens sont lus par maximum 5 personnes investies dans l'enquête au sein de notre association et ne sont pas diffusés.
- Les noms, les genres et les âges ne sont pas explicités dans le rendu final afin de libérer la parole lors de l'entretien mais aussi pour protéger les personnes interviewées quand elles vivent des situations de violence et que leurs paroles pourraient être identifiées dans l'écrit.
- Les partenaires de la démarche n'ont accès qu'aux entretiens anonymisés.

Questionnaires et ateliers de groupe

- Les questionnaires complémentaires en ligne, permettant d'obtenir un écrit direct de la part des interviewés ainsi que des positionnements tranchés sur des questions à choix multiples. C'est également un moyen pour pondérer le contenu des entretiens en face à face (Est-ce que les pratiques / attentes / aspirations / idéaux / critiques issus des entretiens sont partagés par d'autres jeunes et se confirment?)

- Les ateliers de groupe permettant d'observer cette génération dans ses habitudes collectives (prises de paroles, écoute, rapport genré au groupe). Les ateliers permettent de créer et de participer à une situation d'échange collectif dans laquelle la parole s'exprime autrement qu'en entretien individuel.

Les ateliers collectifs ont principalement eu lieu début décembre 2021 au collège Simone Veil d'Argentat-sur-Dordogne. Nous avons réalisé 12 ateliers qui rassemblaient entre 6 et 8 collégien.ne.s allant de la 6ème à la 3ème, nous avons donc rencontré un peu plus de 90 collégien.ne.s. Un atelier consistait à échanger collectivement autour de leurs représentations de leur vie idéale puis de leur réflexion autour de leur vie actuelle en reprenant les thématiques communes à l'étude globale (avenir, réseaux sociaux, école, temps libre, politique, argent, Covid, mobilité, habitat/environnement).

Les échanges sont venus enrichir les données recueillies dans le cadre de l'étude globale sur les 11-25 ans en Corrèze notamment sur leurs désirs de voyage, leurs rapports à l'argent, leur rapport critique à l'environnement social et économique dans lequel ils et elles vivent, leurs expériences scolaires et leur projection dans l'avenir, notamment au niveau du travail.

Toutefois, nous avons souhaité faire une synthèse (via un padlet en ligne dont le lien est ci-dessous) afin de mettre en avant des thématiques qui nous semblent faire apparaître des singularités liées à la fois au territoire, au cadre collectif des échanges, au contexte scolaire dans lequel les ateliers se sont déroulés.

Nous avons recentré cette synthèse autour de 5 thématiques. Ces thématiques se veulent être l'expression à la fois de récurrences (elles sont apparues à plusieurs reprises dans les échanges) mais également de singularités (les angles de réflexion et points de vue sur chaque thématique pouvant être différents).

Les thématiques sont les suivantes:

- **École et travail: des liens étroits,**
- **Le désir d'une école différente,**
- **Expériences de violences et volonté de s'en protéger,**
- **Rester petit ou grandir?**
- **Des rêveries, à la philosophie et à la politique.**

Pour retrouver les extraits de paroles issues des ateliers, voir le lien ci-dessous :

<https://fr.padlet.com/jchabassier1/etudecollegeargentat>

Axiologie

Notre démarche :

- faciliter l'émergence de pensées et de paroles qui d'ordinaire se taisent,
- légitimer la parole et l'intelligence de celles et ceux que la société actuelle considère comme immatures ou illégitimes pour penser, analyser et critiquer le monde qui les entoure,
- montrer que les manières de percevoir la « jeunesse » sont souvent injustes et réductrices,
- chercher les infinités de façons de vivre et de penser qui sont jusqu'alors largement passées sous silence,
- valoriser des existences politiques et réflexives qui, sans forcément s'exprimer dans les termes attendus, tracent des voies sociales vivantes et fabriquent réellement le lien social actuel.

Cette démarche d'enquête relève donc de la recherche-action. Elle part notamment du postulat que tous les individus ont une capacité à penser leur quotidien et les phénomènes sociaux qui les touchent, à se réapproprier des connaissances et à en produire, à porter une parole publique et critique, quand bien même ils.elles n'appartiennent pas aux instances légitimes et expertes de la production de savoirs (Universités, bureau d'études, etc.).

Loin des stéréotypes incombant à la jeunesse, nous pensons qu'il n'y a pas un âge plus mûr ou plus légitime pour analyser ses propres pratiques, expériences et penser des questions sociales et politiques.

Nous partons donc de l'hypothèse que les "jeunes" (cette génération, ce groupe d'âge), ont une expérience vécue de cette société et sont déjà disposé.e.s à développer une réflexion riche sur leurs pratiques, à dessiner le paysage institutionnel qui les encadre, à en élaborer une critique, et peut-être à en vouloir un changement. Le vécu et le ressenti, à 15 comme à 45 ans sont des indicateurs essentiels qui permettent de comprendre l'état du monde avec finesse et complexité. Notre proposition d'enquête s'inscrit donc d'abord dans une démarche d'écoute et de compréhension des réalités sociales vécues par cette génération notamment dans ses interactions avec les institutions en contact avec la jeunesse.

Les préconisations en matière de politiques publiques devront ensuite se réaliser de manière collective entre les acteur-trices impliqué.e.s sur le terrain, lors de discussions communes autour des matériaux récoltés et partagés au préalable. La capacité à être en recherche sur les questions de "jeunesse" ne doit pas être réservée à des expert.es extérieur.e.s mais partagée par les personnes engagées dans l'action. Les conséquences opérationnelles, le plan d'action, l'élaboration des politiques publiques et les stratégies associatives seront donc discutés collectivement, et nous proposons d'en faciliter le débat, mais nous ne pouvons pas prendre la responsabilité de leur rédaction depuis l'extérieur, ce serait contraire à la démarche de recherche-action.

Thématiques

- Cette ébauche de recueil présente **9 thématiques** :
 - **Les avènements**
 - **Le temps libre**
 - **Habitats et environnements**
 - **Le/la politique**
 - **Les parcours scolaires**
 - **La mobilité**
 - **La crise sanitaire**
 - **Les besoins et l'argent**
 - **Les réseaux sociaux**

Le choix des thématiques s'est établi au fil des rencontres, il s'est précisé après une trentaine d'entretiens dont les récurrences étaient manifestes.

Notons qu'une thématique n'est pas une problématique. Dans chaque thème ressortent des problématiques multiples, des expériences et des points de vue différenciés, selon le genre, l'origine sociale, la ruralité ou l'urbanité, l'âge, la culture socio-professionnelle... Mais également selon des situations singulières qui viennent parfois contredire, troubler, ou enrichir une lecture sociologique classique.

La richesse de ces problématiques se déploie au sein des thématiques, dans leurs cohérences relatives, dont chaque lecteur-trice pourra se saisir et produire une analyse, en fonction de ses activités, références, besoins, secteur professionnel, etc.

Nous avons fait le choix de ne pas hiérarchiser les problématiques, ni d'en tirer des conclusions, pour laisser libre à chacun.e la possibilité de produire une analyse. Nous partons de l'hypothèse que les acteur-trices du secteur « jeunesse » sont en mesure d'entrer en questionnement, en recherche, et de se saisir de ces paroles brutes afin de parfaire leurs approches et leurs points de vue. En ce sens, les propos recueillis lors des entretiens réalisés auprès des professionnel.le.s du secteur « jeunesse » viendront irriguer et appuyer les réflexions sur les positionnements et pratiques professionnel.le.s de chacun.e notamment lors des rencontres sur les territoires au cours du premier semestre 2022.

L'organisation thématique et sous-thématique est évidemment passée au crible de notre subjectivité de chercheur.ses, et quand bien même nous avons essayé de proposer une lecture transversale la plus juste possible au regard des paroles que nous avons entendues, il reste que cette organisation aurait pu être autre, avec une approche ou un regard différents. C'est pourquoi nous donnons à lire le maximum de paroles recueillies, et que nous proposons de les mettre en discussion, lors de rencontres sur les territoires.

Indexicalité, biais et précautions méthodologiques

Prendre en compte le système de référence, le langage et la culture propres à cette génération (indexicalité)

Avant d'envisager de dégager des tendances et d'interpréter les paroles qui suivent, notons que:

- Beaucoup de propos recueillis pourraient nous sembler contradictoires et confus quand nous les percevons selon notre logique, elle-même construite de manière causale, scientifique, mécanique, scolaire...
- Nos systèmes de références (par exemple la classification des théories politiques, des grands ensembles philosophiques...) ne sont pas toujours opérants pour comprendre ce qu'il se passe dans la vie de cette génération.
- Cette génération construit ses propres systèmes de référence avec les moyens à sa disposition, dont internet, qui présente des sources multiples, contradictoires, et où l'information circule très vite.
- Souvent nous aimerions avoir des réponses chez cette génération sur des questionnements qui nous sont propres. Or l'effort d'indexicalité nécessaire revient à comprendre quelles sont les problématiques propres à cette génération, sa manière singulière de les analyser et de les formuler. Si notre souhait est de leur apporter une réponse, nous devons le faire dans la bonne compréhension de son contexte propre, de son intelligence et de sa culture.
- Pour autant, cette génération n'est pas exempte ou protégée des faits sociaux. Notre effort consistera à éviter de plaquer de façon ethnocentriste notre lecture des grandes tendances sociales pour interpréter ses paroles propres. Mais plutôt de comprendre comment elle détecte et analyse elle-même ces faits sociaux, puis comment elle élabore des stratégies pour composer avec.

Des biais et précautions méthodologiques

- Il est évident que notre position d'interviewer entraîne un biais dans le discours de cette génération qui ne discutera pas avec nous comme entre pairs. Il peut donc y avoir une retenue, une adaptation du vocabulaire et des registres, voire une formulation employée généralement pour parler aux « adultes » ou aux personnes plus âgées, comme les enseignant.e.s, les éducateur.trices, etc.
- La matière des entretiens a été brassée et organisée selon les thèmes principaux abordés par les personnes entretenues. Même si ces thèmes sont ceux qui trouvaient une résonance significative dans la parole des interviewé.es, ils sont évidemment induits par notre conduite d'entretien. Nous avons décidé de ne pas constituer de grille d'entretien préalable pour limiter les effets d'induction. Nous commençons les entretiens en présentant la démarche, c'est-à-dire le souhait d'en savoir plus sur leur vécu, leurs souvenirs, sur toute la largeur de leur parcours d'expérience et la lecture qu'ils en ont. Nous partions donc d'une question simple (type « qu'est-ce que tu fais en ce moment ? », « où habites-tu ? »), et par rebonds l'ensemble du parcours de la personne se déclinait. Après plusieurs entretiens, des récurrences nous frappaient déjà. Et nous avons senti ensuite que nos questions s'orientaient doucement vers ces récurrences, comme pour les vérifier. Donc un des biais méthodologiques tient dans la construction latente d'une grille d'entretien, non explicite, au fil des rencontres.

Les 26 entretiens réalisés auprès des professionnel.le.s du secteur « jeunesse » exerçant sur le territoire corrézien nous ont particulièrement aiguillé pour appuyer la pertinence des thématiques retenues. Par leurs regards de terrain, ils et elles ont permis d'étayer les enjeux et axes d'interrogation sous-tendus dans chaque thématique. Ces entretiens ne sont donc pas mobilisés en tant que « paroles brutes » publiées dans un recueil à l'instar des paroles des 11-25 ans mais ils ont été un appui réflexif au fil de la démarche d'étude.

- Mettre des extraits dans des cases thématiques est éminemment réducteur par rapport au récit d'expérience articulé et complexe d'un individu. La pensée technicienne a souvent tendance à tronquer la complexité au profit de conclusions à visées opérationnelles. Or, c'est précisément ce que nous aimerions éviter ici. C'est pourquoi notre analyse thématique n'est que l'une des portes d'entrée possibles vers une matière colossale et brute. Elle permet d'appréhender, sous un certain angle, ce que vit une génération au-delà de l'expérience individuelle. De percevoir le commun, les tendances, les singularités, les récurrences et de mettre l'ensemble en discussion.
- Nos choix de sélection et d'organisation des paroles brutes relèvent également d'un équilibre fin entre la mise en valeur de récurrences et la volonté de rendre compte de la richesse et de la complexité des singularités.
Nous avons œuvré à rendre visible les récurrences ou ce que la sociologie nomme comme des « faits sociaux » qui sont particulièrement éclairants car ils viennent faire système, lois sociales. Dans plusieurs thématiques, des phénomènes apparaissent en transversal et nous avons souhaité rendre visible la réitération d'observations, de représentations, de pratiques en limitant toutefois la quantité en lecture pour que ces récurrences ne noient pas la diversité des réalités et points de vue. Ainsi, afin de ne pas glisser vers une généralisation systématique et pour rendre compte de la pluralité des réalités, nous avons veillé à valoriser les singularités comme autant d'indicateurs de la richesse d'une jeunesse qui ne peut être pensée qu'au pluriel, à l'intersection de la complexité du monde dans lequel elle s'éprouve.
- Par souhait d'éviter l'induction de l'analyse chez le lecteur, nous avons sciemment enlevé les indications d'âge de l'interviewé.e dans chaque extrait. Notamment afin de contourner une forme de délégitimation de la parole chez les plus « jeunes » au prétexte qu'ils seraient immatures ou rêveur.ses. Ainsi les paroles des tranches d'âge 11-17 et 18-25 sont volontairement fondues et agencées entre elles.
- De la même manière, nous avons choisi de ne pas spécifier le genre de la personne interviewée. Non seulement parce que cela pourrait induire une interprétation genrée hâtive (« il ou elle dit ça, mais c'est normal ou ça ne compte pas, car c'est un garçon ou une fille »), mais aussi parce que le genre de chaque interviewé.e ne nous a pas été explicitement précisé lors de l'entretien. Nous tenons à éviter de mégenrer les personnes et leurs propos. Cependant, l'analyse par le prisme du genre reste évidemment juste à plusieurs égards, ainsi, nous suggérons parfois dans la colonne de gauche ou dans un sous-thème, une problématique potentiellement genrée quand elle survient.
- Les entretiens se sont déroulés d'octobre 2020 à janvier 2022, donc le contexte sanitaire tout comme l'approche des élections présidentielles influent logiquement sur le cours de la pensée et de la parole de cette génération.

GUIDE DE LECTURE DU RECUEIL

Les quatre niveaux de lecture qui suivent

1/ TITRE DU THÈME ABORDÉ



2/ Sous-titre, proposition de lecture et analyses générales



4/ Synthèse, trame, problématiques et sens interprétables des paroles

3/ Extraits de paroles brutes issues des entretiens. Ces extraits sont en général sortis de leurs contextes de cohérence, donc ils limitent nécessairement la complexité des propos. Ainsi il faut moins les lire comme des affirmations absolues, mais comme des signes d'un système de références et de significations chez cette génération.

Les parties en italiques correspondent à nos questions, que nous rajoutons quand elles rendent la compréhension des paroles plus aisée.

[Les parties en italiques et entre crochets] sont nos ajouts permettant de recontextualiser un extrait faisant référence à une partie suivante ou précédente de l'entretien ne figurant pas dans l'extrait.

Parfois quand deux personnes sont interviewées en même temps, nous faisons figurer à l'aide de tirets des extraits de leurs conversations.

Les extraits des questionnaires en ligne sont visibles quand à une question commune, correspond une série de réponses avec des tirets au départ.

AVENIRS

Un avenir habitable ? Vivable ? Entre angoisses, no futur et pensées « au jour le jour »

« Ils » nous ont bousillé
notre planète

Par rapport au climat... ils bousillent notre planète, mais c'est nous l'avenir. S'ils veulent que l'on fasse quelque chose, qu'ils ne bousillent pas notre planète.

- *Quand tu dis « ils », tu penses à qui ?*

- Les politiciens.

- Ben la vieille génération.

- Puis tout le monde en fait.

La question de l'écologie
a pris de l'ampleur, mais
est-ce assez ?

- Oui c'est vrai, tout le monde. Pas que la vieille génération, mais c'est qu'avant on ne parlait pas trop écologie, les gens ne se posaient pas ces questions-là.

- Y'a trop de choses qui polluent.

Être en vie en 2050

- Aux élections départementales, j'ai pas beaucoup vu de personnes qui étaient pour l'écologie qui ont été élus.

- *Et ça vous inquiète ou ça va ?*

Penser à l'avenir
écologique est
angoissant

- En 2050 on sait pas si on sera toujours en vie, j'espère.

- Quand j'en parle je suis angoissé. Mais après j'oublie vite, donc euh... faut pas y penser. Sinon on pourrait beaucoup s'inquiéter.

- *Comment vous voyez l'avenir plus tard?*

- Très mal. Je veux pas être pessimiste mais avec cette crise sanitaire qui est déjà là, et qui va être une crise économique encore plus, la pauvreté dans le monde va forcément augmenter, ça va pas être bien. Niveau écologie, déjà ça va pas le faire, même si le corona a un petit peu aidé, vite fait. Mais ça ne va vraiment pas aller si on trouve pas de solution à la crise économique, sanitaire, écologique, pollution...

Analyse d'un avenir
écologique et économique
compromis...

... mais aussi de
mentalités qui évoluent
positivement

Après ce qui est bien c'est que les mentalités évoluent. Les anciens sont racistes, homophobes.. et nous par exemple les jeunes, on n'a plus ça, on n'est plus raciste.

Moins de fermeture,
moins de jugement

En même temps, dans nos cas, pour l'homophobie, on est en plein dedans, on a les cas à côté de nous, des fois c'est nos amis. On peut pas se permettre d'être jugeant, faut accepter, c'est leur vie. A l'époque ils étaient considérés comme malades ! Vu qu'ils osent nous le dire on accepte, on est moins fermé. Ça, c'est positif.

L'apocalypse qui occupe
l'imaginaire

[au sujet d'un travail d'écriture et de création musicale au collège] Nos textes, c'était sur l'Apocalypse. Je crois qu'il y avait une fuite chimique ou une tempête nucléaire, enfin un truc affreux quoi. Je sais que cette année-là *[dans la classe]* il y avait 4 des 6 musiques qui étaient sur l'apocalypse ou sur la fin du monde ou sur l'écologie, que des trucs comme ça sur le fait qu'on était en

« La fin du monde »
pourtant absente du
débat entre pairs ou avec
les enseignants

Perspective de
l'invivable

Un « no futur »
traduisant une peur de
l'avenir

Vivre au jour le jour

Garder de l'appétence
pour les lendemains qui
viennent

train de tout détruire. Je pense que c'était vachement significatif le fait qu'on en parle alors qu'on a pas du tout été concerté à cette époque-là, nos profs nous en parlaient pas spécialement non plus, y'avait rien qui se passait non plus par rapport à ça en particulier.

- *Tu sais pourquoi ?*

- Je pense que ça traduisait beaucoup une peur de l'avenir et de ce qui allait se passer. Mais d'autres textes n'étaient pas liés qu'à l'écologie. Y'avait une des musiques des gens de ma classe qui était sur des gens qui étaient envoyés dans une capsule parce que la Terre était devenue invivable. Je pense que c'était vraiment lié à la peur du futur. Y'avait une des musiques qui s'appelait « no futur », je pense que ça traduisait quelque chose, ça serait à analyser à posteriori.

Vous vous sentez comment par rapport à l'avenir ?

- On avance avec le temps qui avance, on peut pas faire autrement, on verra bien comme ça se passera, ça me stresse pas.

- Pareil pour moi, faut pas stresser, on fait au jour le jour et on verra bien.

L'avenir me fait pas flipper, ça me fait envie même.

L'orientation entre enthousiasme, passion, obligation et pression : solitude et autonomie dans les choix, centralité des notes, des examens et du dossier scolaire, l'entraide comme seule manière de faire avec

Continuer à étudier avec
l'armée en plan B

- *Vous avez envie de continuer les études ?*

- Oui j'aimerais aller en fac de droit et si j'arrive à suivre pourquoi pas pour devenir avocate, ou un truc comme ça. Et si je loupe, pourquoi pas m'inscrire dans l'armée de terre.

- *Pourquoi le droit et l'armée ?*

- C'est l'injustice qui me pousse à faire du droit. Il y a trop d'injustices, voilà. Et l'armée, c'est mon père, il était maître chien quand le service militaire était obligatoire. Et quand il m'en parle, ça me donne envie de continuer dans cette voie-là.

- Moi je veux pas faire d'études, je préfère arrêter, mais pour faire quoi je sais pas. J'aimerais bien faire un projet autour du cheval, mais plus tard. J'aimerais ouvrir une SPA pour équidés. Mais c'est loin. Faut de l'argent. Faut savoir plein de trucs. C'est dur.

En termes d'études je suis perdue pour l'instant. Je sais pas si je vais faire un master, théorique, ou des formations, ou un service civique... On verra. Je sais à peu près ce qui me plaît : je sais que j'aime la nature, j'aimerais bien créer

Etre perdue dans les études,
savoir ce qui me plaît, avoir
envie de créer

quelque chose, j'ai envie de création mais je sais pas quoi. Après le futur, je sais pas s'il sera en France, voilà.

- *Tu sais déjà ce que tu aimerais faire après le bac ?*

- J'aimerais faire des études de théâtre. Je n'ai pas encore fait mes vœux sur Parcours Sup. Je vais m'en occuper.

- *Où est-ce que tu peux faire des études de théâtre ?*

- J'ai vu qu'il y avait une école à Montpellier, à Rennes, et apparemment à Toulouse. Mais là c'est une amie qui a trouvé parce qu'apparemment j'avais mal cherché. Je préférerais Toulouse. Parce que c'est plus proche de chez moi que les 2 autres villes, et la ville m'attire plus.

Faire ses vœux, s'entraider pour les réaliser, trouver une ville atteignable et attirante pour les vivre

La peur des examens, malgré les bonnes notes, jamais assez bonnes

J'aurais voulu...
Mais c'est trop dur

Seule la moyenne qui compte à la fin

Le pouvoir et la pression des notes

- Les études ça dépend... j'ai peur de ne pas avoir mon bac et mon brevet. J'ai des bonnes notes, mais je sais pas, j'ai peur.

- J'ai peur de pas y arriver. C'est compliqué... j'ai des bonnes notes mais j'ai peur qu'elles soient pas assez bonnes pour y arriver.

- J'aurais voulu travailler dans le social, ou dans la mode. Mais la mode c'est trop dur. Donc je voulais devenir psychiatre. Mais c'est trop dur. Donc je voulais devenir psychologue mais ça aussi c'est trop dur. Donc je veux faire assistante sociale. Les études de psy c'est énorme, faut avoir plus de moyenne que ce que j'ai moi. C'est toujours la moyenne qui compte à la fin. Tu rentres pas sinon.

- C'est toujours une question de notes.

Alors que lycée, si on avait le choix, on n'irait pas

Travailler « direct », sans faire d'études, comme nos grands-mères

Faire des études pour un salaire minable

Regard des autres et pression sociale

Ne pas paraître déscolarisé

La pression de la logique : réussite scolaire, professionnelle, économique, familiale...

- Au lycée ce qui devrait changer, c'est vraiment accompagner plus les gens.

- Et mettre beaucoup plus de psychologues, des thérapeutes.

- Là ça donne pas envie d'aller au lycée, d'aller y travailler, c'est juste triste, j'y vais car il n'y a pas le choix. Clairement si j'avais le choix, j'irais pas. C'est horrible mais j'irais pas.

- Moi je travaillerais direct ! Ma grand-mère elle a arrêté en 5ème, elle a travaillé dans un bar, à la poste, elle a eu un salaire convenable... Là, on se fait chier à faire des longues études pour avoir un salaire minable.

- Maintenant si t'as le bac ça change rien. C'est juste pour continuer tes études et si t'as que le bac tu t'en sortiras pas. Tu passes ton bac mais il ne te servira pas, super. Ce qui nous met la pression pour continuer d'aller au lycée, c'est le regard des gens. Si on te dit que t'es déscolarisé, ça va tout de suite te toucher.

- Ça fait « cas-soc' ».

- Oui, et le fait que plus tard on sera obligé d'avoir de l'argent pour vivre. Si t'as un métier qui gagne bien, t'es bien. Parce qu'un métier qui gagne mal, même si t'aimes le faire, t'es un peu dans le caca pour plus tard. Tu t'en sortiras pas. Et c'est pas ce que je veux. Si jamais on a des enfants un jour, j'ai pas envie qu'ils soient dans le même cas que nous aujourd'hui. J'ai pas envie qu'ils se retrouvent à l'internat, je veux qu'ils soient bien financièrement. J'ai envie que mes enfants soient dans une meilleure situation que la mienne maintenant.

- *Tu vas finaliser une formation où tu t'approches peut-être du monde du travail, est-ce que c'est quelque chose qui te réjouit ?*

- Oui, le travail c'est quelque chose qui change au quotidien, qui est intéressant,

L'envie d'un travail...

qui donne envie. Je ne sais pas ce que je vais faire, je ne suis pas focalisée sur quelque chose.

... mais la pression extérieure à choisir, à s'orienter

- *Ça c'est un problème ?*

- Oui parce qu'on nous demande de savoir ce qu'on veut faire et de continuer et de nous dépêcher

- *Qui le demande ?*

- La société et du coup les professeurs.

- *Tu sens une espèce de pression ? Il faut vite se positionner ?*

- Je voudrais du temps, de l'accompagnement, qu'on trouve vraiment les métiers qu'on peut faire, qu'on soit plus suivi, qu'il y ait des moments où on nous dit là vous pouvez faire ça, vraiment vous pouvez avoir une ouverture sur ça. Alors que là on a tellement de choses en même temps, c'est tellement peu, c'est contradictoire ce que je dis. On nous parle de beaucoup de métiers et au final faut passer par ci, faut passer par ça, faut ci, faut ça... c'est bizarre.

- *Quel effet ça a sur toi ?*

- Ben ça me stresse, ça me perturbe et je sais pas trop sur quoi m'orienter.

- *Tu en parles ?*

- Oh oui mes amies elles savent que je suis là... Je suis là et je cherche.

- *Mais est-ce que tu as aussi une pression des parents ?*

- Euh non, ils sont très très compréhensifs, ils voient que je suis vraiment perdue. Je sais pas ce que je veux. Même si je vois par exemple le travail d'été que je fais d'aide à domicile, ça se passe très bien, j'adore ça, c'est pas ce que je veux faire toute ma vie. Mais du coup, ils essaient de m'aider, de voir s'il y a pas des trucs qui pourraient m'intéresser et d'ailleurs, c'est grâce à ma maman que je suis dans le social parce qu'au collège on nous a demandé.

- *Vous avez l'impression qu'on vous demande souvent, tout le temps, « qu'est ce que tu veux faire » ?*

- Tous : ouais souvent !

- Plus les profs que les parents.

- Et si on sait pas, c'est la mort.

- Y'a la pression. Ils nous rappellent tout le temps Parcours Sup.

- Moi non.

- Mais parce que vous êtes pas en term' aussi vous.

- Ouais et surtout parce qu'on est en STMG.

- Mais non !

- Moi je suis en term' et je sens pas de pression, je sais pas.

- *Tu dis que c'est la pression à mort ?*

- Oui pour après.

- *Ça veut dire quoi ?*

- Ben déjà nos profs principaux nous demandent ce qu'on veut faire. On doit remplir des fiches et si on le fait pas, on doit aller à des heures supplémentaires et nos profs, même de physique et SVT nous demandent tout le temps ce qu'on veut faire, où on va l'année prochaine, médecine, biologie...

- On nous demande souvent ce qu'on veut faire plus tard, la famille, presque tout le monde, l'école aussi.

- A la rentrée ils donnent une feuille qui demande ce qu'on veut faire plus tard, c'est ça à toutes les rentrées de toutes les classes du collège. Comme ça on réfléchit plus tôt.

La gravité de savoir ou non
répondre à la question

- Mais des fois les gens, y changent. Et au final ils savent même pas. C'est pas grave qu'ils savent pas, ils ont toute la vie devant eux.

- Si c'est grave car si on réfléchit pas maintenant on ne trouvera pas ce qu'on veut. Si je trouve pas de travail et que je dois finir dans un bureau, je serai obligée de le faire.

La menace de subir son
métier futur par indécision
dans le présent

- *Votre avenir : vous réfléchissez de temps en temps à ce que vous avez envie de faire plus tard ? Est-ce que la question vous agace à force ?*

La sensation que
l'orientation engage la vie
entière

- C'est pas agaçant qu'on nous le demande souvent, pour ceux qui savent. Mais ceux, comme dans mon cas, qui ne savent pas quoi faire au lycée, au début de l'année ça leur met un coup de pression, à se demander "qu'est ce que je vais faire de ma vie?".

La question est posée trop tôt.

Nous demander à notre âge ce qu'on veut faire c'est super dur ! On nous le demande trop tôt. On est jeune, on a aucune expérience. A l'école tu n'es là que pour apprendre.

L'école devrait prioriser
l'apprentissage

Ne pas savoir, voir où est la
passion, découvrir

Je sais pas quoi faire. non c'est pas grave de ne pas savoir. Je sais au moins que je veux faire « général » donc pour le lycée c'est bon. Et après je veux faire des stages pour découvrir plusieurs métiers. et pour voir ce qui me passionne le plus.

Se laisser changer
d'envie, se laisser guider
par ce qui nous attire

Disons que jusqu'à la 2nde je voulais être vétérinaire. Puis, je me suis dit : non ça m'intéresse pas. J'ai vu l'option CAV, je me suis dit, c'est sûr je veux faire un métier qui est là-dedans. Puis j'ai découvert, disons le montage [vidéo] et je sais que c'est ça que je vais essayer d'aller faire. Ce qui m'attire dans le montage c'est le fait que c'est grâce à ça qu'on arrive à construire le film, les images, le son. On peut faire un film assez différent de ce que nous dit le scénariste juste avec le montage.

La musique à 1000 % et la
cuisine quand je serai trop
vieux : si tout se passe bien

Je pense qu'après ma L3, si tout se passe bien et que je l'ai, je pense m'orienter vers un diplôme d'ingénieur du son et essayer d'avoir ma carrière dans la musique. Et quand je serai trop vieux pour faire de la musique, peut-être de la cuisine, pour revenir aux sources. Mais pour l'instant, j'envisage la musique à 1000%. Après : comment, sous quelle forme, de près ou de loin je ne sais pas... Mais dans la musique.

S'engager dans l'armée qui
prend en charge les études

- Ah oui oui moi je sais : j'aimerais bien être chirurgienne dans la cardiologie et aussi m'engager dans l'armée, on a déjà vu avec eux, c'est eux qui me paieraient mes études. Donc je m'engagerai avec eux. Je veux faire plein d'actions humanitaires, depuis que je suis toute petite, je veux voyager. Et quand je serais plus grande et que j'aurai mon diplôme, j'irai pas dans un cabinet, j'irai sur le terrain, et quand je serai vieille, que j'aurais bien voyagé, je me mettrai dans un petit coin comme Ussel. Mais avant faut que je voyage.

Actions humanitaires

Voyager par le travail avant
de s'installer

- *L'armée, tu la prends sous l'angle de la médecine donc ?*

- Oui en tant que médecin de l'armée.

S'orienter vers un cadre,
une discipline

- *Mais pourquoi à l'armée particulièrement ?*

- Ça m'a toujours attiré. Y'a un côté « aider les gens », je veux servir à quelque chose sinon je me sens nulle à rien faire. Une sorte d'ambiance à l'armée qui est assez stricte, que « j'aime bien », être cadrée, j'aime bien la discipline.

L'humanitaire pour
construire avec les gens

Moi je sais pas. je voudrais faire des actions humanitaires qui serviront à autre chose. Aider les gens, pas faire que distribuer de la nourriture, plus construire des trucs.

Soigner, fabriquer,
accompagner à l'indépendance

Humanitaire dans la santé. Aller soigner (j'ai vu des reportages) là où y a vraiment des cas où il manque de la santé, des soins. Pour les aider, pour les gens qui ne sont pas soignés, surtout pour les enfants en Afrique par exemple. Faire des bâtiments, amener l'eau potable, pas juste distribuer des bouteilles et qu'ils n'aient plus de ressources après pour qu'on y retourne ! Vraiment faut y aller pour faire quelque chose et qu'ils aient une indépendance. Ça m'énerve parce qu'en France, on a quand même des soins et des trucs évolués, alors qu'eux n'ont rien et je comprends pas.

Réparer les injustices

Devenir magistrat, faire de la
politique... au crible de
Parcours Sup et de la situation
familiale

Dans l'idéal si j'y arrive et j'espère y arriver ce serait passer le concours de l'ENM pour faire magistrate. L'école Nationale de la Magistrature, mais qui est un concours sélectif donc je ferai du droit ou alors faire de la politique après ça je sais pas encore peut-être parce que les vœux Parcours Sup n'ont pas encore été formulés, mais je compte demander l'école de Sciences Po à Bordeaux puisque j'ai de la famille là-bas.

Internet comme source centrale
d'information pour s'orienter
et découvrir l'inconnu

- *Est-ce que quelqu'un t'a aidée dans cette orientation vers une licence pluridisciplinaire ?*

- Aidée... Mes parents m'ont soutenue, mais c'est moi qui ai trouvé et en soi non, enfin ils connaissaient pas assez, c'est pas du tout connu comme licence et personne m'en a parlé, c'est vraiment avec internet que j'ai trouvé ça, j'ai vu des conseillères d'orientation, mais ça m'a pas aidé.

- *Ça a donné quoi ?*

- Rien de spécial je me rappelle pas de ce à quoi elles me destinaient en soi elles étaient super bienveillantes, mais c'était pas très utile pour moi.

- *Elles arrivaient pas à trouver une voie qui était à la croisée de tous les chemins que tu voulais aborder ?*

- Voilà le problème, c'est qu'elles me disaient ce qui me plaisait, mais je le savais déjà. Et je savais déjà que c'était le fait de voir un peu de tout qui me plaisait. J'arrive pas du tout à me concentrer c'est pour ça que pour mon Master là je sais pas du tout non plus ce que je vais faire.

J'essaie de pas trop y penser. Non j'ai des idées j'aimerais bien faire quelque chose en rapport avec les plantes et la nature et l'écologique et en même temps j'aimerai beaucoup faire de la socio ou de la philo et y'a peu d'école qui proposent ça. J'ai vu un master à Lyon qui pourrait être pas mal mais on verra. Parce que c'est à l'ENS et les concours et les grandes écoles, c'est pas trop mon truc enfin, c'est pas trop l'ambiance enfin dans ma tête, c'est pas trop ça.

Le conseil d'orientation est
bienveillant, mais loin de la
complexité des désirs...

...surtout quand « dans ma
tête, c'est pas trop ça ».

Incertitudes, angoisses, contraintes, injustices, centralité du travail : envie de mouvement, besoin de stabilité

L'injustice de démontrer son aptitude avant même d'avoir eu l'opportunité de la construire

Pression à la productivité

Le flou est bloquant

Avoir une vie stable et que ça arrête de bouger tout le temps

Après les premières expériences, est-ce que je vivrai vraiment la vie que j'aimerais avoir ?

La peur d'être jugé sur son diplôme qui ne reflète pas notre valeur

Passer les mailles du filet de l'emploi est encore plus dur en temps de Covid

La vraie vie, c'est le travail, et il s'est rendu inaccessible

Réussir sa vie...

Mais ne pas savoir par où commencer

Sauf à faire ce qui nous plait

Je trouve dommage que dès qu'on a un CAP, un Brevet (mon cas ; CAP en vente) on nous reproche de ne pas avoir assez travaillé, ou ne pas avoir fait assez d'études. On nous laisse pas prouver ce qu'on a acquis, on ne nous fait pas confiance. On ne nous laisse pas prouver ce qu'on vaut. Ils veulent qu'on ait tout tout de suite. En stage, l'infirmière s'attendait à ce que j'ai 15 ans d'expérience. On nous laisse pas le temps de prouver ce qu'on vaut, d'apprendre... Si on nous apprend pas, on peut pas inventer ! Il y a une pression à être productif.

Dans quelques années, honnêtement, j'en ai aucune idée. Je sais pas ce que je veux faire plus tard, en ce moment c'est un peu flou, ça me bloque un peu. Plus tard je me vois avoir une vie stable, là j'ai pas une vie stable ça bouge tout le temps, les stages et les déplacements. Je veux avoir un travail, je veux une maison. Être entourée d'animaux. Une maison à la campagne et un travail fixe. Mon rêve c'est vétérinaire, travailler autour des animaux, et comme j'ai fait des stages dans un cabinet, je reprends un peu ce que j'ai vécu là-bas et que je me dis si je le vivais : c'est la vie que j'aimerais avoir. L'avenir ça me stresse pas, mais déjà ces 4 derniers mois sont passés vite, je vois ce que j'ai envie de faire plus tard à travers mes stages. Mais après, qu'est ce que je fais vraiment après? Ça me stresse un peu, je me pose la question.

L'avenir... ça va pas être facile. J'arrive avec un bac qui est pour certains un bac comme de l'eau alors qu'en vrai c'est de la vodka. Comme c'est dur, on a peur d'être jugé par rapport à notre bac qui ne reflète pas vraiment le travail qu'on va faire. Après on va arriver dans une vie professionnelle où avec le Covid il y a des patrons qui vont en chier pour pouvoir prendre des gens. Une offre d'emploi qui diminue, trouver où moi j'ai demandé, ils ne peuvent pas prendre de stagiaires, ils ont déjà plus de place, ils peuvent pas licencier pour prendre des stagiaires. Ça devient compliqué de pouvoir rentrer dans la vraie vie, avec le travail, dans la recherche et l'analyse de l'eau, j'espère que pour moi ça le fera.

- *Qu'est-ce que tu souhaiterais en tout cas pour toi plus tard, et plus tard, c'est quand ?*

- Déjà, réussir ma vie je pense.

- *Ça veut dire quoi ?*

- Je sais pas, j'aimerais avoir un travail, un logement, enfin tout ça quoi.

- *En Corrèze ?*

- Je sais pas. Je sais pas du tout.

- *Et un logement, tu sais pas ce dont tu aurais envie. Une maison, un appart ?*

- Un appart pour le début je pense et après, on verra la suite. *[au sujet du travail]* Après, je vais pas aller dans un truc qui me plaît pas. Je sais pas. Après j'aime bien les animaux... Je sais pas.

- *Oui t'auras eu le temps de changer d'ici là et de toucher à autre chose ?*

- Voilà, c'est ça.

- *Ça serait quoi un travail qui te plairait pas ?*
- Ah bah ! Je sais pas ! Je sais pas du tout.

Ne pas se focaliser sur une tâche unique

Refus d'un investissement professionnel sur plusieurs années

Désir de mouvement dans le travail : changer de métier ou un métier qui change

Le besoin de stabilité n'empêche pas de laisser les voies ouvertes

Le stress et l'inconnu de la recherche d'emploi

Peur de la pression hiérarchique, des horaires...

Découvrir avant de choisir

Ne pas faire le même métier toute sa vie

[*Au travail*] J'ai peur de m'ennuyer parce que dans ma vie de tous les jours, j'ai du mal à rester sur un truc très longtemps. Dans mes loisirs, tout passe très vite. Donc je pense que pour un boulot j'aurai du mal à m'investir quelques années. Après je pense que si c'est un projet je sais pas... Par exemple, si c'est un projet humanitaire, que la mission elle évolue, qu'il y a différentes façons de l'aborder, si le rôle évolue et que ce que je dois faire dans le projet évolue dans ce cadre-là je pourrais garder le même métier. En soi c'est plutôt les activités qui doivent évoluer en soi. La notion de métier est un peu floue pour moi. Des gens ont plus besoin d'avoir quelque chose de stable. Enfin moi aussi, j'ai besoin d'avoir quelque chose de stable en général dans ma vie, mais pour l'instant, je laisse les voies ouvertes, après s'il faut j'aurai peut-être une maison, un chien et des enfants même plusieurs chiens...

- La perspective de trouver du taf, ça me stresse. Je me dis : faut que je commence à travailler, je sais pas comment faire, je sais pas par où commencer. Je me trouve des excuses. Ça me fait peur. Peut-être à cause des stages que j'ai fait, j'étais tout le temps... Je ne sais pas comment l'expliquer. Mais j'ai peur. La pression de la hiérarchie... Peut-être qu'il faudrait que j'ai ma propre entreprise. Les ordres, les heures aussi (8h-17h..) j'aime pas avoir la pression. Et aussi la pression de choisir un métier. Y en a plein qu'on n'a pas découverts !

- Moi je sais que je ne ferai pas le même métier toute ma vie. C'est un peu notre génération.

- Moi pareil, j'aurais besoin de découvrir d'autres choses.

- Moi si j'ai un bon salaire, ça ira.

- *Comment tu envisages ta vie plus tard ?*

- J'arrive pas trop à m'imaginer loin. Le plus loin que j'imagine c'est sûrement les études que je vais faire, et on verra si je continue, si je finis dans autre chose.

- *Qu'est ce qui te disperse ?*

- Je sais pas... La procrastination. L'envie de faire ce que je veux. Si ça me plaît pas, j'apprends pas, si ça me plaît je serai à fond mais que dans la matière ou sur le sujet qui me plaît. Si j'ai la flemme d'aller en cours aujourd'hui : j'y vais pas. Faire une soirée jusqu'à pas d'heure, fumer... Avec ma lecture j'aurais envie de l'associer à des notions de liberté, des choses cool, d'une vie autonome d'une jeune adulte... Oui, ça peut être cool mais dans une certaine mesure. Après faut pas tomber dans le piège de cette vie-là parce que ça peut être nuisible à force. Enfin je le vois comme ça et me connaissant c'est beaucoup trop tentant ce genre de choses.

- *Tu as une idée de comment tu vas arriver à faire l'équilibre entre tes envies, ce que tu ne veux pas, les endroits où tu seras « obligée »... ?*

- Je vais essayer ! Je vais bien voir, je vais faire des projets, me bouger et pas rester là à stagner dans toutes ces choses qui sont certes distrayantes mais qui

mènent à rien. Ça fait pas grandir, enfin si mais bon j'aimerais m'investir dans des projets associatifs, plein de trucs mais je ne me donne pas assez de temps pour ça.

Se donner du temps

- *Tout ça, c'est toi qui le dit, ou quelqu'un qui le dit de toi ?*

- Non non c'est ce que je me dis de moi, après avoir rien foutu pendant une année de lycée et de BTS où là je regrette en faisant mes inscriptions sur Parcours Sup quoi.

Ne pas travailler trop vite et se prendre la tête trop tôt

- Quand on dit qu'on n'y est pas encore, c'est pas qu'on ne veut pas travailler tout de suite, c'est qu'on ne veut pas se prendre la tête dès notre âge.

- Ouais puis ça fait peur aussi. Dans 5 ans, je serai vieille quoi ! Bein si, ça me fait peur.

- Faut pas y penser, faut penser au présent tout le temps et pas le futur, faut pas se prendre la tête.

- Le fait d'avoir sa maison à payer toute seule, le travail et les courses toute seule, payer sa bouffe et tout, ne plus avoir papa maman derrière ça fait peur, dans 5 ans j'ai envie d'être indépendante, mais ça fait peur.

Dans 5 ans, je serai vieille !

Penser au présent

L'envie et la peur de l'indépendance

Peur de manquer d'argent, de perdre des amis et d'avoir des collègues à la place

Pour l'avenir, c'est déjà la peur de manquer d'argent, de ne pas être autonome. Puis par rapport au social, je me demande si j'aurai la même vie sociale que maintenant en BTS. Là j'ai des amis, et plus tard j'aurai des collègues, c'est ça qui me fait le plus peur. Je me sens bien là ma vie comme elle est, je suis bien, j'ai des amies, j'aimerais que ça dure, je voudrais rester jeune mais longtemps.

Faire durer la jeunesse et l'amitié

Craintes liées à l'analyse d'un secteur économique sous tension et inéquitable

Sur l'agricole oui on a des craintes, on se demande si ça va empirer ou s'améliorer car c'est compliqué. On nous demande de vendre moins cher les vaches et les intermédiaires voudraient gagner plus et il y a beaucoup d'intermédiaires. Les prix augmentent mais pas chez l'agriculteur. On est dépendant des aides, mais on aimerait ne pas devenir fonctionnaire d'État. 80% des agriculteurs fonctionnent comme ça. On en discute avec les amis oui mais on pense tous pareil, on préfère gagner notre argent en vendant des vaches plutôt que par des aides chaque année.

Prendre soin de sa santé mentale

Moi ce qui me préoccupe c'est ma santé mentale, car je manque beaucoup de libertés avec mes parents, même si j'ai dit au début qu'ils étaient compréhensifs par rapport à mes études. Le reste c'est assez compliqué. Ils sont... Je sors pas beaucoup avec eux. C'est beaucoup de charge sur le dos. Quand je suis avec mon copain, je suis mieux. Je manque beaucoup de liberté, mon beau père est pas sympa avec ma mère. Moi je suis là, je le vis depuis un bon moment. J'essaye de protéger mon petit frère, mais c'est oppressant, c'est pas bon. J'essaye de prendre mon autonomie. J'arrive à en discuter avec ma mère, mais j'arrive pas à choquer sa conscience ! Pourtant, j'arrive à choquer les personnes à l'extérieur. Quand j'en parle avec ma mère ça rentre par une oreille et ça ressort par l'autre. Je sens pas mon frère en danger, mais ma mère oui, et moi aussi. Je me sens menacée physiquement et psychologiquement. Dans ces situations, je sais pas quoi faire pour me protéger, soit je me renferme, soit je pleure, c'est dur. Je m'enferme pas à clé mais... Je suis soutenue par mon copain qui a une énorme maturité, j'en parle

Manque de libertés dans le foyer

Se sortir des situations de violences familiales

Se protéger, s'enfermer, pleurer

La force de partir

aussi à ses parents, je leur dis pas tout mais une partie, ils me disent « de toute façon tu as une maison, si tu veux partir, tu n'es pas toute seule ». J'ai la possibilité de partir. Mais je sais pas si j'ai la force. C'est une réelle question.

La maturité au prix d'une éducation dure et d'une « vie méchante »

Notre éducation a été dure, compliquée, ça nous a quand même appris la vie. On est moins insouciantes que certains, car on a pris de la maturité, on n'est pas dans le monde des Bisounours comme certains. La vie est compliquée, elle est méchante. Elle est de plus en plus horrible, et on ne peut pas compter les uns sur les autres, maintenant on a un métier, on obéit aux supérieurs, même si les supérieurs ils nous poussent à bout, ils vont être méchants et mal te parler, on doit marcher tête baissée et obéir et on a pas le choix si on veut garder le poste. C'est triste à dire, mon copain, il est un peu dans cette situation-là. Ses supérieurs sont derrière lui, il faut qu'il soit rapide parce que plus il est rapide, plus il se fait de l'argent. Dans notre société, on a plus le choix on doit se battre pour pouvoir vivre comme on a envie de vivre.

Baisser la tête et obéir pour garder un poste

Se battre contre les injustices et les violences pour vivre la vie souhaitée

Vie idéale : tranquillité et absence de problèmes

Rendre les gens heureux, faire le moins de mal possible

J'en parlais avec un ami récemment ... Des objectifs de vie. Pour moi mes objectifs, c'est juste d'être heureuse. Après avoir une famille, un boulot qui me plaît : ça y participerait, mais y'a d'autres moyens de l'atteindre ce but, je me ferme pas des voies je me dis pas que je dois avoir une maison, que je dois avoir un boulot. J'aimerais peut-être changer de boulot plusieurs fois parce que je pense que je m'en irai sinon. C'est pour ça que je pense que c'est quelque chose de plus en plus fréquent. Après une famille, j'en sais rien j'aimerais bien, mais bon après voyager c'est important mais... Le plus important c'est rendre les gens heureux, faire le moins de mal possible.

Des visions de la vie plutôt que des étapes d'orientation

- *Le sujet du choix de la formation revient souvent entre vous ?*

- Oui surtout que là on est en période d'orientation, enfin dans peu de temps on va devoir faire nos choix de Master donc ça revient souvent oui, là on parlait d'objectif de vie parce qu'on était pas d'accord sur ce que c'était des objectifs de vie. Pour moi, c'était des objectifs plus moraux ou des visions de la vie. Lui, il voulait faire l'ENS, et ensuite il voulait faire tac et tac... C'était tout organisé. Pour lui, c'est des objectifs, pour moi, c'est pas des objectifs. Mais oui, c'est un sujet qui revient beaucoup parce qu'on est à peu près à la croisée des chemins en dernière année de licence donc on est tous un peu perdus, donc ça va, je suis pas la seule perdue. On s'y retrouve dans notre labyrinthe, mais bon en ce moment, c'est un sujet que j'évite d'aborder enfin... J'évite d'y penser parce que c'est trop complexe.

Perdus à la croisée des chemins

Le labyrinthe vers la vie idéale

- *Tu peux revenir sur ce désaccord ?*

- On n'était pas d'accord parce qu'il me disait que "faire l'ENS c'était réussir sa vie". J'ai un peu de mal avec ça, et d'autres amis sont plutôt d'accord avec moi ; ça dépend des gens.

La définition de la réussite relative à son contexte...

- *Pourquoi réussir l'ENS c'est pas réussir sa vie ?*

- Parce que c'est juste un contexte le fait que l'ENS soit super valorisée. Les gens qui enseignent à l'ENS c'est des gens qui sont très intelligents, qui ont de

... et la possibilité de développer une analyse critique du contexte

Réussir n'est pas entrer dans un sillage	la culture, leur propos il est super intéressant et à prendre en compte, mais pour moi il est pas plus valable que quelqu'un qui n'a pas fait d'études ou quelqu'un qui élève des chèvres. C'est juste un point de vue différent. Pour moi ce n'est pas réussir sa vie que rentrer dans le sillage de ce genre de personne. Pour lui, c'était subjectif ce que je disais, et il me disait que l'ENS c'était réussir sa vie objectivement, et non ... Pas pour moi.
Combinaison d'un idéal relationnel, passionnel et professionnel	- Dans l'idéal, ça serait avoir réussi à être monteuse [<i>dans le cinéma</i>], puis être en relation avec une personne, avoir peut-être des enfants, ça, c'est à voir. Puis, avoir une vie assez tranquille avec des voyages et puis voilà.
Une vie tranquille par l'absence de problème	- « Une vie tranquille. » Tu l'associes à un endroit ? La ville ? La campagne ? - Pas forcément. Pour moi tranquille, ça serait sans problème, par exemple sans problème d'argent ou d'autres choses.
S'établir en paix, sans excès de consommation	Je pense que moi je visualise ma vie plus tard : je veux atteindre une espèce d'idéal paisible. Je veux pas forcément un « scenic », une maison, des enfants, un chien, un endroit d'où je ne bougerai jamais, mais je veux que tout soit assez établi, que j'ai assez d'argent pour manger, même un peu plus si la chance me sourit. Je ne veux pas des sommes d'argent astronomiques, je veux juste un toit et pouvoir manger. Faire quelque chose qui me plaît, un toit, un peu de stabilité.
Plaisir et stabilité	
Équilibre famille-santé-travail	La vie idéale? Une vie heureuse, avec nos familles, qu'on soit bien, en bonne santé. Même si je veux aller au bout de mon travail, mon appartement, près de ma famille. Mais il faudra peut être quitter la France! [<i>pour le travail</i>] Mais oui, rester proche de ma famille, je ne la vois pas plus grande que ça la vie idéale, je la vois simple.
Simplicité	
Ne pas imaginer sa vie idéale car trop d'impossibilités autour	- J'ai pas de vision d'une vie idéale. J'aurais des idées mais il y a trop de choses qui ne changeront pas, qui ne se passeront pas. Donc je m'imagine pas ce que ça pourrait être la vie idéale. - <i>Qu'est ce que tu voudrais voir changer ?</i>
Quête de références et de supports familiaux	- Ma relation familiale. Je suis quand même assez toute seule. Je connais pas trop un environnement familial, et pourtant ça me paraît super important. J'aimerais que ça change, car avec mon expérience, j'ai pas vraiment connu ça, et ça me paraît important. Ma famille d'accueil m'a élevée comme leur enfant, ils sont comme père et mère. Je suis contente, ils ont comblé plein de choses, mais j'aurais voulu avoir cette relation là avec « ma vraie famille, biologique ». J'ai quand même cet espoir qu'avec ma famille, que ça se passe comme ça.
Une vie idéale faite de respect	- je la vois comme ça la vie parce que c'est déjà pour les remercier, mes parents. Depuis toute petite, j'ai toujours dit que je ne serai pas ce que je suis aujourd'hui si mes parents ne m'avaient pas poussée derrière. La politesse, le respect, on se dit que déjà on a fait notre part. Tout ce qu'ils m'ont appris et que je continuerai d'apprendre.
Faire sa part	
S'autoconstruire, s'en remercier	- Moi pas du tout. J'en suis ici aujourd'hui parce que j'ai construit tout toute seule. Je me suis faite toute seule. Ma famille bio : je leur dois rien, ils ne m'ont rien inculqué, rien apporté. Je remercierai peut-être ma famille d'accueil et moi-même. C'est suivant l'histoire.

L'idéal de changer vie, changer de ville, de pays...

- Si tu n'avais pas la contrainte de l'argent, tu ferais quoi ?

- Moi si j'ai de l'argent, je change de vie direct. Je pars, je change de ville, je vais dans les pays pauvres puis après dans un autre pays. En Australie. C'est mon pays préféré.

- *Qu'est ce qui te donne envie d'aller ailleurs?*

Partir pour avoir du travail et de l'argent

- C'est trop compliqué ici, j'ai envie de faire un travail. Y'en a pas ici. Tant que j'ai de l'argent je suis tranquille. Il en faut de l'argent.

Avoir personnellement tout l'équipement nécessaire à sa passion

J'aimerais bien avoir comme mon cousin en Suisse. Lui, vu que ses parents ont beaucoup d'argent, chez lui, il a un terrain de basket pour lui. Ça fait de « là à là », enfin plus grand... Avec deux paniers et des tribunes. J'aimerais bien avoir ça pour pas que j'ai à descendre la côte et la remonter pour que deux heures de jeu. Et aussi tout ce qui est Nike, Jordan, Adidas, je veux tout, vraiment... Tout ce qui est produits basket...

Femmes et Maris, enfants, chiens, maison, temps libre, vacances...

- Plus tard en idéal, je voudrais une maison, une femme, des enfants, un peu d'argent et puis... Une vie où j'aurai la même chose, mais j'aurai un boulot où il va falloir que je travaille quand même, un boulot qui va me plaire, que j'aurai envie de faire. Habiter loin ou pas loin de là où j'habite déjà, ça me dérange pas forcément.

- L'idéal ce serait un mari, des enfants, une maison, un métier qui me plaît, pouvoir me faire plaisir et partir. C'est assez important d'avoir du temps libre, de partir en week-end en vacances. Pour faire la part des choses entre taf et plaisir.

Un travail plaisant, mais des plaisirs séparés du travail

- Avoir une maison, vivre à l'intérieur avec un mari, des enfants. Faire des repas de famille. Voyager avec mes enfants, et avoir du temps libre, mais pas beaucoup de travail.

- Un mari, des enfants, un chien... Avoir un lien avec ma famille. Mes amis. Je suis très proche d'eux.

- *Qu'est-ce qui vous attire dans l'idée du mariage ?*

La place de la fête

- Ça fait rêver, c'est le rêve d'une petite fille.

- Moi c'est ce que ça représente comme geste de se marier.

- Plutôt pour la fête, le jour J, et porter le même nom de famille.

Tranquillité d'une vie sans embrouille

Ma vie idéale serait avec mon copain, un chien un chat, des poules dans le jardin, une maison à la campagne, mais pas trop campagne : à 20 min de la ville pour faire quand même ses courses, une vie tranquille sans embrouille, des soirées avec les copains. Puis voilà.

Soirées entre amis ou en famille, week-ends de loisirs

- *Et dans une vie plus tard, ce serait quoi ta manière de vivre?*

- Je sais pas encore. À la campagne. Je voudrais avoir les week-ends. Le soir, je veux finir à 18h30. Je voudrais aller voir ma famille, manger chez eux. Mon loisir c'est la chasse, donc je veux mes week-ends pour ça. Je me vois continuer à chasser.

Monter sa boîte, faire du sport, aider, travailler contre l'ennui, ne pas se poser la question...

- *Si tu n'avais aucune contrainte (ni d'argent, ni de déplacement, sans pression de la société), que ferais-tu dans ta vie idéale ?*

- Je montrais ma propre boîte, j'inviterai des amis au restaurant tous les soirs, je

ferai du sport tous les jours dans une salle spécialisée...

- J'aiderai les gens et je passerai du temps avec ma BFF [*Best Friend Forever*].

- Je travaillerais sinon je m'ennuierais.

- Je ne me pose jamais la question.

- Ce que je ferai actuellement, être allongé sur mon lit en train de répondre à ce questionnaire par contre je n'aurai juste plus de contraintes et de limites ce qui peut être contraignant et mauvais... Qu'est ce que la vie serait mieux sans pression sociétale, sans jugements, que tout le monde s'accepte et soit ouvert d'esprit ce serait le haut du panier malheureusement ce n'est pas le cas et la différence dérange.

- Boire avec des millionnaires.

La contrainte de l'absence de
contraintes

Une vie sans pression
sociétale, sans jugement subi

Appréhension de l'emploi et environnement de travail : se sentir utile dans une activité dynamique et plaisante, dans le relationnel, avec peu de tâches de « bureau » et une ambiance d'équipe agréable

- Passer la moitié de sa vie à travailler, ça fait peur
- Et c'est compliqué de tout recommencer à zéro
- Avoir une activité qui nous plaît
- Études et entraînements militaires
- Au travail, s'il faut y aller, j'irai
- Ne pas attendre que ça tombe du ciel, ne pas s'ennuyer à rien faire
- Ambiance et cohésion d'équipe d'abord
- Ne pas aller bosser la boule au ventre
- L'intérim, pas grand-chose à y redire
- Injonction à la productivité, non respect des rythmes individuels
- Etre en contact avec les gens
- *Le monde du travail, avoir un emploi, c'est une perspective qui vous plaît ?*
- Ça fait peur. On va quand même passer la moitié de notre vie à travailler. C'est énorme ! C'est clairement énorme. Ça fait peur. La moitié de sa vie, le même travail, au bout d'un moment ça doit être lassant. Et changer de travail c'est compliqué, faut repartir dans les études, tout recommencer à zéro...
- *Et toi tu as le même ressenti ? [question adressée à sa camarade]*
- Je sais pas, j'y suis pas trop. En vrai, si c'est quelque chose qui te plaît... Je sais pas... Ce serait le but de faire quelque chose qui nous plaît.
- *Vous avez la sensation que ça va être facile, compliqué, de travailler plus tard?*
- Compliqué... Il faut que je fasse des études supérieures pour rentrer à l'école des militaires. Je pense que ça va pas être facile parce qu'il faudra faire beaucoup d'entraînements
- Moi je sais que s'il faut aller travailler, j'irai travailler. Même si ça m'énerve je le ferai parce que j'ai pas le choix. Tout le monde travaille, je vois pas pourquoi moi je devrais pas travailler, me la couler douce, attendre que ça tombe du ciel. Du coup, je préfère aller travailler parce que déjà moi je m'ennuierai toutes mes journées à rien faire. C'est pas possible !
- Cet été j'ai travaillé à l'hôpital. c'était pas stimulant, mais l'ambiance était tellement cool que ça allait. Je vais y retourner cet été. Je ne ferai pas ça toute ma vie, mais c'était top. La cohésion d'équipe aussi.
- D'accord avec toi. La maison de retraite, c'était l'usine, à la chaîne, c'était quasi de la maltraitance. J'aime bien prendre le temps de travailler, de bien faire les choses, d'être là avec les gens. Là, à Chronodrive y a tellement une bonne ambiance que c'est cool. C'est un peu chiant d'y aller tous les soirs mais l'ambiance est cool. Tant qu'on va pas bosser avec une boule au ventre c'est cool. Même si le salaire est important.
- J'ai fait de l'intérim, de la mise en rayon et inventaire, pas beaucoup plus. Et y a longtemps, du déménagement, un peu de manutention. A McDo j'avais un contrat de travail.
- *Le système de l'intérim te convient ?*
- Oui j'ai pas grand chose à en redire. C'est éprouvant mais c'est pratique, on est pas obligé de dire oui à toutes les missions, même si ce n'est pas un salaire trop élevé. Bon après y a pas la sécurité d'un emploi derrière, y a pas de CDI. Mais c'est à double tranchant, si on s'entend bien avec un patron on peut être embauché. J'ai des petits problèmes neurologiques qui font que je suis trop lent. Je n'avais pas encore la reconnaissance travailleur handicapé. Pour ça, j'ai eu une meilleure expérience avec l'intérim qu'à McDo. À Mcdo, ils ont des

Ne pas y aller en traînant

ouvriers interchangeables, en intérim, c'est toujours difficile et on est interchangeable mais c'est moins désagréable. Quand j'étais en Service Civique à Pôle Emploi, j'étais toujours en contact avec les conseillers, j'ai adoré ça. Je me levais le matin avec plaisir, je m'entendais super bien avec les collègues. L'intérim des fois j'y allais en traînant.

Un travail idéal c'est un collectif de travail qui ne juge pas trop

Un travail idéal c'est quand les collègues ne jugent pas trop : je sais que je peux être un peu lent. Ça dépend du job : inventaire et mise en rayon c'était pas trop désagréable mais Mcdo/fastfood, c'était vraiment infernal. A Mcdo la pression venait plutôt du management, entre collègues y avait un peu de solidarité. Certains collègues n'avaient pas compris pourquoi je m'étais fait dégager. Le boulot idéal donc : avoir la motive le matin, pas de jugement, une direction pas trop agressive, pas trop de pression. Pôle emploi : ce n'est pas trop stressant et y'a un noyau dur, une équipe dans laquelle il y a une bonne ambiance. Pas forcément que Pôle Emploi mais aider les personnes, j'aime ça. Je ne sais pas trop l'expliquer.

Aider, sans pression ni jugement, et être motivé le matin pour le faire

Eviter le bureau et l'administratif

- Ça serait quoi un travail qui te plaît, ou un qui ne te plairait pas ?
- Déjà, un travail qui me plaît pas ; c'est ce qui est lié à l'économie, je pense à « trader » ou ce genre de trucs, ça, j'en serai incapable. Tout ce qui est médecine aussi : je suis hermétique à toutes les problématiques et passions pour la médecine. De manière générale, je pense que je ne pourrais pas faire un métier de bureau dans le sens administratif. J'ai besoin d'avoir un truc qui bouge, dynamique.

Envie de mouvement

Travail-plaisir

- Ce serait quoi pour toi un travail idéal ?
- Un travail dans lequel on se plaît, on se sent bien. Des fois on sera saoulé, mais bon. Dans lequel je prendrais du plaisir à le faire.

Etre content de se réveiller le matin, le plaisir d'y aller

C'est quand on sera contente de se réveiller pour y aller ! Je vais demander à reprendre une année de plus de service. C'est pas question d'argent, mais plutôt une histoire de plaisir d'y aller.

Fuir la mauvaise ambiance

Si je fais un taf et que je me sens mal dedans, je ne me sens pas d'y aller. Même si on gagne plein de sous. C'est notamment la nature de l'activité qui compte, et l'ambiance du travail. Dans une mauvaise ambiance c'est compliqué. Et puis ce que tu vas y faire. Le relationnel. Ce qu'on peut y trouver, ce qu'on va y faire. Être en contact avec des gens, je ne pourrais pas faire un travail toute seule, sans relation humaine. Travailler dans le social ça me dirait bien. Mon futur travail ça sera le relationnel.

Priorité à la relation humaine

- Est-ce que c'est urgent pour toi d'avoir un travail ou de t'insérer professionnellement ?

L'urgence, c'est moins le travail en soi que l'autonomie

- Le travail, si c'est urgent, en soit, je sais pas, mais il me faut un job pour trouver mon appartement. Plutôt une question d'autonomie donc. Il faut avoir un job pour pouvoir vivre, on peut pas rester au RSA toute la vie ! Même s'il était à 1500 euros, je ferais autre chose, du bénévolat à côté.

- Donc ce qui t'intéresse c'est aussi d'être actif ? Important pour toi d'être utile

à la société ?

Se sentir utile et aider l'autre,
sans faire de politique

- Ça dépend pourquoi. Aider l'autre oui mais la politique : je m'en cure la coquille : c'est toujours la même rengaine, ça ne va jamais. J'ai envie de vivre ma vie, là maintenant, et pas passer à côté. Vivre ma vie, c'est être au contact des gens. Oui l'important c'est ce que je fais là maintenant, et pas forcément tout ce qu'il y a derrière rapport à la politique, j'ai d'autres soucis en tête.

Gagner des sous et être à l'aise
dans l'entreprise, sinon ça sert
à rien

- L'avenir ? Moi je le vois long ! Moi il faut que je gagne des sous, c'est pas méchant, y'a pas de sous-métier, mais j'ai pas envie de faire un métier pour lequel... Je vois trop de gens autour de moi qui... Après peut-être que je vais être heureux en faisant un petit métier. Mais je préfère largement un métier qui gagne de l'argent. Je veux gagner de l'argent et partir. Je veux faire un métier, chef d'entreprise mais d'une petite entreprise, pour gagner des sous, même si l'entreprise est nulle et qu'on fait des trucs nuls. Moi c'est juste gagner des sous et être à l'aise dans l'entreprise, sinon ça sert à rien.

C'est plus facile quand on
a les moyens

- Moi c'est pareil, je me vois plutôt faire des études et un métier qui gagne pas mal. Parce que c'est quand même plus facile quand on a les moyens. Et moi c'est pareil, je me vois beaucoup voyager. J'ai envie de faire des études pour avoir un métier qui gagne beaucoup pour mettre de côté et pourquoi pas arrêter plus tôt pour voyager après

Mettre de côté et arrêter de
travailler tôt pour voyager

Observer, expérimenter,
analyser pour construire un
point de vue sur un métier

- Quand on est dans l'armée plus on est gradé plus le salaire est haut mais je trouve qu'ils mériteraient... Quand on voit les pompiers, tout ça, le salaire il est très bas, tous les sacrifices que ça demande. J'allais à la piscine, il faisait une épreuve... Je sais ce que c'est parce que je m'entraînais pour le 50m pied et poings liés. Je me forçais à tenir mais j'ai fait la moitié d'une longueur et en même temps il y avait Parcours Sup. Au GIGN t'as pas de vie de famille, tu peux être appelé n'importe quand, j'ai vu le film « L'assaut », je ne sais pas si ça vous parle ? C'est une histoire vraie sur un détournement d'avion dans les années 90. Voilà, pas de vie de famille, très peu de temps pour soi, le salaire aussi, et je me suis dit « non t'es pas fait pour ça ».

Se dépasser

- *Qu'est ce qui t'intéressait dans l'armée ou le GIGN ?*

Faire équipe comme une
famille

- C'était se dépasser, le collectif, une équipe, une famille, quand ils perdent un chien c'est comme s'il perdait quelqu'un. C'est toute une méthodologie, analyser les angles, etc. T'es entraîné dans des conditions de fatigue extrême. Le camion frigorifié, ils te laissent dedans en sous vêtements, la consigne c'est de ne pas donner nom prénom date de naissance et le gars il va te cogner et il ne faut pas divulguer les informations. Il y en a un qui est resté 72h, bon ils le nourrissent je pense. Même moi ça me paraissait impossible au début.

- *Comment tu as eu ces renseignements ?*

- A la base, j'ai joué à un jeu sur console et j'ai vu un reportage sur FR3. Je regardais aussi le barème des épreuves. Tous ces sacrifices pour ... Y'a pas que le salaire y'a la vie de famille je m'en fiche aujourd'hui j'ai pas de copine mais un jour j'aimerais bien avoir une copine et un enfant ça va être compliqué parce que tu peux pas sortir...

Sacrifier ou non sa vie de
famille et l'amour pour un
salaire élevé ou une profession
intense

Ne pas se projeter dans les
études longues à lire des livres

[*Je vais travailler*] dans l'assurance, honnêtement, j'ai regardé le salaire à la base et j'ai regardé avocat mais c'était 7 ans d'étude. 7 ans dans les bouquins,

Maîtriser son environnement professionnel	<p>je m'y voyais pas, bon j'ai un an d'avance mais... Au final j'ai regardé tout ce qui pouvait s'apparenter aux langues et à la finance. C'est vrai que dans l'assurance, j'ai fait un peu le yoyo. J'ai regardé comment ils parlaient du métier Ça m'a réconcilié avec les chiffres. Depuis la seconde j'avais pas fait de maths. C'est génial je m'y plais vraiment. On a trois domaines : la culture pro pour apprendre à être des professionnels, à connaître son domaine. Ensuite, la gestion des sinistres les études de cas puis la vente et le développement commercial. C'est vraiment hyper intéressant et dans la relation client-sinistre on a aussi les langues, moi j'ai pris Anglais et Espagnol. Je veux travailler en Italie plus tard avant c'était un peu un rêve maintenant, c'est un projet. Mon téléphone est en italien, j'ai une application qui s'appelle Tandem pour parler avec des gens. Je vois ma mère, elle en faisait quand elle était jeune.</p>
Parler plusieurs langues	
Perdre son insouciance	<p>- <i>Comment tu passes d'un rêve à un projet ?</i> - C'est avec le temps au fur et à mesure où j'apprenais des textes, j'aime aussi des textes, j'écris aussi en italien. C'est avec le temps que ça s'est fait, j'ai grandi. C'est peut-être parce que j'approche de mes 18 ans mais je me rappelle de souvenirs quand j'étais tout petit, j'étais insouciant, je rentrais à 16h30 avec mon petit goûter, j'allais au centre de loisirs. Là l'Italie, je me suis pas réveillé un jour avec cette idée. J'aime bien quand on me charrie là-dessus quand je fais du foot on m'appelle l'italienne. Ça me marque parce que je n'ai pas d'origines italiennes. L'Italie m'a beaucoup marqué, j'ai rencontré là-bas un mec qui était de Lyon, je veux y voyager, et puis les monuments, il n'y a pas que les pizzas et les spaghettis, il y a des choses magnifiques. J'ai bientôt 18 ans je veux travailler. Dès que je peux, je veux travailler. Je me vois en plus travailler à KFC pour les week-ends. Pour mon stage j'ai regardé pas mal de banques et d'assurances et il y avait la MAPA au centre ville de Brive, c'est sur les boulangers et pâtisseries et ils sont proches de l'humain. Elle avait le regret de pas pouvoir me prendre parce qu'ils ne travaillaient pas le mercredi mais elle m'a dit que dans les deux années à suivre ils vont peut-être recruter. Mon agent général m'a dit que si je ne trouve rien, il me reprend. Sur Brive y'a presque tout qui est pris, je me suis dit pourquoi pas partir chez mon cousin mais après il est à Limoges et là c'est beaucoup plus grand.</p>
J'ai bientôt 18 ans, je veux travailler	
Proche de l'humain	
Dans une plus grande ville	
Ne pas se mettre la direction à dos	<p>- <i>Tu rentres dans la discussion avec les profs là où tu effectues ta mission ?</i> - Des fois je remets en doute leurs propos ou je pose des questions qui peuvent les titiller un peu sur ce sujet mais je suis qu'en SC, je vais pas me mettre la direction à dos non plus.</p>
Le monde professionnel est petit, le bouche à oreilles va vite	<p>- <i>Tu dis « Je suis « qu'en SC », ça veut dire que tu vois un statut particulier à ça ?</i> - Ah ben c'est un statut assez précaire et on est jeune, ça sert à reprendre ses études ou à entrer dans le milieu professionnel. Il suffit de se faire mal voir ou de dire quelque chose à la mauvaise personne.. Le monde professionnel est petit, le bouche à oreilles... Je me fais quand même petite mais je fais quand même savoir mes opinions.</p>
Se faire petite tout en faisant savoir ses opinions	
Travail-loisir qui ne donne pas la sensation de travailler	<p>J'ai fait un stage pour confirmer ce que je voudrais faire. Et c'est chaudronnerie. Je veux faire une 2nd lycée pro à Brive puis un BTS à Lavoisier. Je bricole déjà énormément chez moi. Donc ça serait plus un loisir, je ne travaillerai pas que pour le travail. Sinon ça serait un peu comme une corvée plus que du plaisir. Si on peut éviter que ce soit dur, c'est quand même</p>
Eviter la corvée à 35h par semaine	

35h/semaine...

Un travail pour payer les factures et les vacances, sinon on ne peut rien faire

- Oui c'est important d'avoir un travail, pour se nourrir, payer l'eau, l'électricité, le chauffage, payer ses vacances. Si on travaille pas, on pourra rien faire.

- Oui et puis si tu fais un travail qui te plaît pas, c'est pas cool. Moi je peux pas travailler dans un bureau, je peux pas rester assise 2h. J'ai besoin de marcher.

Le travail comme moyen pour atteindre quelque chose de plus grand

- Moi je veux sauver des gens. Être utile. Et puis quand t'es médecin tu fais plein de choses différentes : tu opères, tu aides les gens quand ils ont des scolioses.

Se sentir utile, partager

- *Qu'est-ce qu'un travail plaisant pour toi?*

Que les collègues deviennent des ami.e.s

- Un travail où on se sent utile, qu'on aime et où on partage.

- Avec de bons collègues qui deviendront peut-être des ami.e.s, beaucoup d'épanouissement et un patron sympa.

Plaisir et entraide

- C'est un travail où on se sent bien et qu'on s'entraide, un travail dans lequel on prend plaisir. Mais ce n'est qu'une opinion !

Ne pas subir partenariats et équipes

- Un travail où je ne m'ennuie pas et où le partenariat ou le travail en équipe ne sont pas une contrainte.

Se lever le matin avec la volonté d'y aller

- Le travail que je fais actuellement ; Un travail plaisant c'est un travail où le matin tu te lèves en voulant aller au travail et que ce n'est pas une corvée.

Que le second degrés soit possible au travail

- Aller au travail avoir une bonne entente avec son équipe, pouvoir faire un petit peu de second degré de temps en temps.

- Un travail plaisant c'est un moment qui chaque matin me booste à aller plus loin, à apprendre toujours plus. Un endroit où il y a pas de rivalités, où chaque personne veut prendre ta place ou plaire plus que toi.

Se lever le matin avec contentement

- Un travail idéal et qui me plaît est un travail où je dois être contente de me lever tous les matins pour y aller, où une fois que j'y suis je dois être motivée.

- Pas trop d'heures.

Ne pas y passer la vie

Métiers idéaux utiles et passionnants : élaboration de stratégies d'accès, déploiement des capacités d'adaptation et conscience et anticipation des obstacles sociaux

Se plier aux horaires, de l'école jusqu'au métier

- Ça va être difficile. Pas pour trouver du travail parce que je vais être dans l'affaire familiale, mais pour les horaires. Là, stagiaire, je me levais à 5h20 pour travailler à 6h mais je vais devoir me lever à 2h30 pour embaucher à 3h parce que j'ai le trajet à faire. En voiture 10min, en moto 20/25.

- *Les horaires, pourquoi c'est difficile ?*

- Parce que je me lève tôt. Avec l'école j'étais habitué à me lever à 6h30. Ça change un petit peu. Mais je débauche à 10h30/11h donc je peux me reposer après.

Stratégie pour faire moins d'études et avoir un métier avec l'essentiel : être en lien

Comme métier : de base, j'avais envie de faire animateur. Y en a qui disent que je devrais faire du commerce parce que je suis tout le temps en train de parler.

Je savais que je n'y arriverai pas	Quand j'étais petite je voulais faire avocate, mais en 4ème j'ai abandonné parce que je savais que j'y arriverai pas. Les profs me disaient qu'il fallait faire 3 ans d'études après le bac. Quand j'étais en 6ème, on faisait des débats, j'aimais bien.
D'un rêve d'enfant à un métier	Mes parents me disent « tu veux faire quoi comme métier quand tu seras grand » : je veux faire archéologue, c'est bien pour retrouver des os d'animaux. Reconstruire un animal avec des os. Ça fait longtemps que j'ai envie de faire ça. Depuis mon CE1 on parle des dinosaures, j'aime bien. J'ai jamais vu des squelettes. On regarde en classe, en histoire géo. On fait la préhistoire. Et en SVT on travaille sur les plantes. Je suis jamais allé dans un musée, j'aimerais bien. On regarde « C'est pas sorcier ». Jurassic Park j'ai entendu parler mais je connais pas.
Faire de sa passion un métier	Je voudrais être handballeur sinon régisseur son. Le handball c'est ma passion, pourquoi pas en faire un métier. La musique est une autre de mes passions, je ne me vois pas en faire plus tard mais être derrière une console de mixage ça me fascine.
Reconstruire l'histoire, donner l'information	J'hésite entre être journaliste ou archéologue mais je me tournerai plus vers le journalisme. Je ne suis pas encore fixée mais je peux vous dire pourquoi j'ai choisi ces deux métiers en particulier : -archéologue : parce que ça permet de reconstituer l'histoire. -journaliste : parce que ça permet de donner des informations aux gens.
Aider à accepter son corps	Ce que je veux faire plus tard ? C'est tombé là par hasard, je voulais faire diététicienne car je voulais aider les gens à accepter leur corps sinon le changer. j'ai toujours eu une relation particulière avec le corps, l'image de soi, l'acceptation.
Militaire pour sauver des gens	Je voudrais faire l'école des militaires pour faire des raids, pour sauver des gens. Brigade d'interventions spécialisées sur les attentats, ou des choses graves. Ça demande un entraînement très très physique. Depuis que je suis petit, j'aimais bien les pompiers, tout ce qui est militaire, intervention. Je suis pas jeune pompier mais je regardais des émissions de pompiers. Ça m'intéresse plus trop maintenant. Je voudrais aller dans les pays étrangers, faire des interventions...
La médecine inaccessible	Je voudrais faire un truc autour de la médecine, pourquoi pas radiologue. J'aime pas le sang. J'arrête pas de changer, c'est compliqué de trouver, ça se trouve j'aurai pas d'argent pour faire des études, c'est 10 ans d'études, c'est trop ! Je suis allée sur internet, j'ai cherché et voilà je voulais faire dentiste mais c'est trop dégueulasse !
Anticipation du salaire normé dans la filière	Plus tard je vais travailler pour avoir de l'argent je pense pas faire un métier où

Anticipation de la pression sur l'emploi dans la filière

je vais gagner énormément d'argent donc il va falloir travailler pour pouvoir vivre. Mais si je pouvais faire un métier où je gagne beaucoup d'argent, super mais là je sais que dans la filière où je vais gagner un salaire moyen même s'il sera bien mais voilà. Ça va être dans le traitement, l'analyse de l'eau. Les stations d'épurations d'eau soit les rendre potables, soit retraiter des eaux de laboratoire qui ont servi. Il y a plein de choses à faire. J'aimerais bien intégrer UV Germi, c'est une entreprise qui est à Varetz, ils ont vachement de techniciens, de scientifiques, ils font des traitements, c'est des grands ingénieurs, des grands techniciens qui font ça mais c'est compliqué, ils ont déjà vachement de demande, il faut être assez diplômé.

Ouvrir les portes en s'adaptant, diversifier les compétences, anticiper les obstacles

Varié les compétences nous permet d'être plus facilement embauchés. Ça me permettrait d'avoir plus de portes ouvertes, je pourrais décider ce qui peut vraiment m'intéresser au fond de moi. J'ai passé un premier CAP dans le domaine des espaces verts, je me suis posée la question suivante : est ce que c'est ce que je souhaiterais faire, même avec mes conditions physiques, durable dans le temps ? Je me disais oui, non, j'aime bien le côté travailler en extérieur, faire des plantations. Ce côté création, artistique... D'où la voie de la restauration : se rapprocher des gens, dans le service à la personne, pour me rapprocher des personnes, cuisiner des bons petits plats. Préparer des bonnes choses, créer. Le côté vouloir faire plaisir, d'être dans le service à la personne. Un petit côté artistique.

Se projeter dans le temps, se poser la question de la durabilité d'un emploi

Plasticité : des espaces verts à la restauration

Me plaire dans mon travail c'est important que je me sente utile, c'est important de pas faire le même travail toute la vie pour voir autre chose pour apprendre. Si j'arrive à entrer en école d'éducateur. Je pourrais partir au Canada passer des concours pour passer dans la protection judiciaire de la jeunesse puis arrêter d'être éduc parce que c'est épuisant !

Plaisir, utilité, changement

Les grandes causes : médecine, armée, gendarmerie

- *Vous avez réfléchi à ce que vous voulez faire plus tard ?*
- Je veux être médecin généraliste.
- *Plutôt par ici ?*
- Je sais pas du tout j'en ai aucune idée.
- *Et vous les filles ?*
- Je veux faire un métier dans l'armée, je vais faire un stage en gendarmerie.
- Moi je veux travailler au GIGN. Sinon je sais pas. Il faut être forte mentalement, on peut être confronté à des choses dures. GIGN... Bah je sais plus ce que ça veut dire. Je pense que c'est plus dans les grandes villes. Y'a des entraînements durs. T'es confrontée à des choses qui sont pas... qui sont pas faites pour tout le monde. C'est des métiers de la défense renforcée. C'est pour les kidnappings et les prises d'otages.
- Je veux travailler dans des studios musicaux, ou chez les pompiers. Je suis sapeur pompier bénévole à Ussel.

Être confronté à des choses dures

Boxeur, mécanicien, radiologue, je sens pas les coups quand je suis énervé

Je vais faire boxeur, si je suis pas connu j'arrête, et je fais mécanicien ou radiologue. Je vais commencer la boxe. Pas peur d'avoir mal, je sens pas les coups quand je suis énervé.

Être connu, sinon j'arrête

- Racontez-nous ce que vous aimeriez faire plus tard ou comment vous vous voyez plus tard dans la vie.

Devenir quelqu'un

- Alors moi, je sais que ça va être compliqué à réaliser, mais après le lycée, j'aimerais soit aller faire mes études à Harvard, soit à Berkeley, et pour devenir soit actrice, soit basketteuse. Ben en fait aller... Aller aux EU, dans une université connue et tout, ça a été toujours mon rêve, car je me suis dit, c'est peut-être en allant là-bas que je pourrais être quelqu'un. Ben quand je dis devenir quelqu'un, c'est... Tout le monde est une personne, tout le monde est utile mais devenir quelqu'un, c'est par exemple, les personnes à la TV et tout, elles se font connaître, elles sont connues quoi...

Le contact avec le vivant

- Il y a tellement de choses que je voudrais faire. C'est vrai. J'aime bien travailler avec les animaux. J'aime bien être en contact avec des gens, et aussi avec des animaux. J'ai 4 choses que je voudrais faire : soit palefrenière, soit dans un zoo... Soit être pharmacienne. Soit éleveuse de chiens.

- C'est des métiers grave utiles. J'avoue tu serais grave utile en fait.

- Depuis que je suis toute petite, j'aime les animaux. J'aime avoir le contact avec des gens aussi. Et en rassemblant mes qualités, je pourrais me trouver des choses que je pouvais aimer. Et ça a donné ça.

Rassembler ses qualités pour trouver une activité aimable

L'avenir, c'est l'amour ou rien

Aspiration à une vie amoureuse

- T'aimerais bien vivre une histoire d'amour ?

- Oui (rires) ... Mais chut, il y a les garçons à côté... Je sais pas moi, j'aimerais vivre une histoire simple ...

- Dis quelque chose ? Je sais pas moi, dis amour passionnel, un amour tendre !

- Rien de spécial, je sais pas, tu dis ça mais c'est moi qui fait que parler ...

Se demander comment ça marche, comment faire

- Moi je voudrais qu'on soit collé H24. Dans ce schéma-là, c'est impossible. Il a une copine. Ah non, il est célib mais il m'aime pas. Enfin il me connaît pas. Enfin je sais pas trop en fait. Je sais même pas. On s'est plus au moins parlé... Des « Bonjours » et des « ça va ? », ça compte ?

- Ou des « Je peux porter ton sac ? », ça compte ?

- Bah chaque fois qu'il me regarde, je dis à [son ami.e] « Regarde, il me regarde, il me regarde... »

- Et après, elle hurle...

- C'est vrai, j'hurle d'hystérie. En plus toutes les filles qui s'approchent de lui, ... par exemple, son ex, elle lui a sauté dessus, ils sont tombés par terre, elle était allongée sur lui, en mode sans gêne, et du coup, à chaque fille qui l'approche, je pète un câble. Pour rien... En même temps, toutes les filles qui l'entourent, elles sont tellement parfaites... Enfin, pour nous, elles sont parfaites.

Démêler l'amour de l'envie et de la jalousie

- Et quand même, n'exagère pas ! Ben c'est bon, c'est des filles comme les autres.

- Le groupe dans lequel il traîne, c'est le plus, entre guillemets, « connu » du collègue. Bon, pas forcément en bien, mais connu. Du coup, les filles, elles traînent avec eux, elles sont donc dans le clan des « populaires » comme on l'appelle. Genre elles sont belles, elles sont intelligentes, elles ont tout pour

plaire...

- T'as oublié quelque chose ...

- Ah oui mais non, non rien... Intelligente, moi, ça reste à prouver... Et belle, pas du point de vue de tout le monde et certainement pas du mien.

L'amour compte plus que
l'argent

C'est pas ce qui compte l'argent, c'est l'amour. Je voudrais une amoureuse.
Mais je voudrais avoir mon permis !

S'installer, évoluer, être en paix

Reprendre l'exploitation
familiale

M'installer, c'est pour reprendre l'exploitation familiale de mon grand père, dans le lot à Gignac. Mon grand-père est encore en activité, et quand j'aurai fini le BTS il aura le droit de prendre sa retraite. On fait du veau de lait et des noyers.

Se voir vivre au même
endroit, tout en le
diversifiant

- Je me vois toujours vivre à St Martin Sepert dans 5 ans, entre mes oncles et mes grands-parents j'ai trois maisons en plus de celle de mes parents, je compte pas partir ailleurs, ça vaut pas le coup. L'installation, je sais pas trop, je voudrais au moins diversifier avec un poulailler, car avoir une production c'est pas toujours le top, ça permet de se rattraper quand il y a plusieurs productions. Faudrait que je fasse du poulet pour diversifier, c'est rythmé, tous les trois mois ça bouge...

Refaire une maison, produire
avec son environnement

- Je me vois plus tard à Gignac, on vient de refaire une petite maison qui servait à conserver et sécher le tabac. Normalement je devrais la reprendre. Je voudrais ajouter une cinquantaine de brebis pour éviter de tondre sous les noyers. Ce serait un gain de temps. Puis faire un peu de veau de lait et un peu de repro.

Se mettre dans le bain et
faire évoluer ensuite comme
stratégie

- *Pourquoi faire évoluer ou diversifier votre exploitation ?*

- On reprendra la ferme comme tel au début, c'est ce qui va se passer le temps de se mettre dans le bain... Mais c'est notre plaisir de faire évoluer et certains systèmes sont un peu vieux jeu donc faut les changer, puis à l'école on nous apprend à faire avec de nouveaux systèmes.

- Mes parents sont d'accord pour ces changements, et pour mon grand-père de 82 ans c'est bien accueilli l'idée de diversifier la ferme.

- Au début mon grand-père était sceptique sur les brebis car il en a eu avant et il savait que c'était du boulot. Notamment pour la reproduction. Plus je lui en parlais, plus il voyait comment je voulais faire et ça allait impeccable. Et puis là pour la repro on sera deux pendant un certain temps, ce sera plus simple. Il était sceptique car avant il faisait tout seul avec 75 mères + 50 brebis et la repro ça faisait un peu beaucoup. J'ai dû un peu le travailler, argumenter.

Devoir convaincre, négocier
avec la famille

L'avenir connu

De toute façon, l'avenir, moi je sais où je le finis, je sais où je vais être...

S'installer, et voilà

Mon but est d'avoir un travail, soit rester à la maison ou en trouver une,

m'installer avec mon copain et chacun a son travail et voilà.

L'idéal, c'est d'avoir mon BTS haut la main ! Et faire une formation courte en apiculture. J'essaierai bien de trouver du travail vers chez mon copain, soit dans tout ce qui est conseiller ou technicien. Dans agronomie ou bâtiment ou l'idéal être assistante vétérinaire. M'installer avec mon copain et vivre une vie paisible, m'installer avec lui dans sa ferme.

La vie en paix à la ferme

HABITATS, ENVIRONNEMENTS

L'habitat idéal : désirs de grands espaces

- *Peux-tu nous décrire ta maison idéale ?*

- Une maison avec un grand salon, salle à manger pour recevoir, 4 chambres, deux salles de bain, une très grande cuisine aménagée et un grand espace extérieur.

- 220 m² sur 2 étages, avec piscine, grand jardin plat, un petit skate park, salle de sport, salle de jeux, avec tous les amis.

- J'aimerais avoir une cuisine américaine de préférence noir/marron avec un îlot central. Un salon confortable de couleur taupe, une très grande télé car je suis myope... Au niveau de la chambre, un dressing. Mon kiff personnel, c'est d'avoir un sous-sol, une pièce avec un bar, un billard... etc. Et un grand jardin. Je préfère vivre un peu isolé de la ville.

Vivre avec de l'espace

S'isoler de la ville

- *Où aimerais-tu vivre plus tard et pourquoi?*

- En montagne pour être loin de tout.

- Au bord de la mer (Tahiti) un rêve depuis toute petite.

- A la montagne car je suis passionné de ski alpin.

Rêves de mers et montagnes

- *Avoir une maison à vous c'est important ?*

- Bien sûr c'est important. Si t'es dans une maison et que tu paies un loyer, ça ne sert à rien. Ça part à un propriétaire... Je vais payer un crédit pour qu'au final cette maison soit à moi, à mon nom.

- Pareil. C'est un aboutissement. Même si on galère un peu quelques années. C'est une fierté, de pouvoir transmettre à nos enfants. Même sans parler d'argent, avoir une maison, des enfants...

- Moi c'est plus pour mettre des punaises dans les murs. Des affiches de festivals, d'artistes... J'aime bien la musique. Tu te sens chez toi. Tu as envie de repeindre un mur, tu le fais.. T'es libre.

- Le but de ma vie c'est d'acheter un petit appartement puis après quand j'aurais assez de sous, d'acheter une maison, et de louer le petit appart.

- J'aimais bien l'idée de louer aussi, mais en fait, après avoir eu de mauvaises expériences, je me rends compte que non. Tu peux pas sortir quelqu'un qui ne paie pas son loyer alors que t'en as besoin.

- Et les dégâts, c'est chaud d'avoir des comptes à rendre à une propriétaire.

- Y'a des locataires qui s'en foutent du bien qu'ils ont. Ils profitent des aides.

Ne pas payer de loyer

La propriété privée comme aboutissement

Concevoir un espace à soi

La lucrativité et la responsabilité de la propriété en question

Zones intermédiaires, entre petites villes et campagne, le désir d'une dynamique

La dépendance à la mobilité des parents

La Serre c'est bien mais il faudrait plus d'activités, y a un peu rien... Tout est sur Ussel. C'est pas loin, c'est à 10min, mes parents m'amènent. Je pourrais prendre le bus mais mes parents ne sont pas d'accord. Le bus est assez régulier. Je suis satisfaite ce qui est proposé en terme de services, d'activités, de

Le manque de commerces

structures... Mais tout se passe à Ussel. Et Ussel ça va... Mais il manque un truc. Y a quelque chose qui va pas mais je sais pas quoi.

Critique d'une
dynamique
favorisant les plus
âgé.e.s

- *On nous parle souvent de manque de magasin, c'est le cas ?*
- Oui voilà y a pas assez de magasins pour s'habiller pour notre âge. La Halle c'est un peu pour les petits, c'est pas trop mon style de m'habiller là-bas.

On trouve vraiment pas trop ce qu'on veut à Ussel.

Par et pour les
« jeunes »

- Ussel c'est plus une ville de vieux, y a beaucoup beaucoup beaucoup de vieux.
- *Une ville de vieux ça veut dire quoi? Les activités sont trop destinées aux personnes âgées ?*
- Oui.
- *Vous pensez à quoi par exemple ?*
- Les activités proposées à la salle polyvalente c'est du bingo, loto, belote... Ce n'est pas notre âge ou sinon plus petit...

Être écouté.e.s en espace
jeunes

- *Et ça serait quoi des activités de votre âge ?*
- D'autres choses, destinées aux ados, qu'on découvre des choses, que ce soit organisé par des jeunes, pour nous, comme le font les animateurs d'ici. Ils sont plus à notre écoute à l'espace jeunes.

Désirs de grandes villes,
limités par la sélection
scolaire

- La vie à Ussel... c'est particulier. J'ai pas choisi d'y rester... Je peux plus même... Après mon bac j'ai dit à ma mère « je pars », dans une grande ville. J'ai voulu partir mais Parcours Sup en a décidé autrement et n'a pas voulu que je parte. Sauf à Clermont, j'ai fait AES à Clermont et ça m'allait pas, j'étais en difficulté vu mon bac. Donc je suis revenue sur Ussel pour faire ce BTS ESF, et j'ai pris mon appart pour pas être chez mes parents. La vie ici est compliquée, y'a rien pour les jeunes, avec le Covid c'est encore pire. Y'a des bars mais ils ferment tous, puis tout le monde se connaît. C'est pas facile en tant qu'étudiant. Tout le monde se mêle de la vie des autres, des histoires des autres. Il y a peu de vie privée.

Rester ici mais en
autonomie

Une localité intrusive
dans la « vie privée »

Tout fermé et ce qui
ouvre est cher

- Même moi qui suit casanière et qui ne sort pas, j'ai entendu des ragots sur moi. Je vois Ussel différemment car je ne suis pas étudiante, je travaille, je suis plus dans la routine de l'adulte. Je suis à 35 heures ici. Mais c'est vrai qu'il n'y a rien à faire à Ussel, les magasins ferment. Et ceux qui ouvrent sont chers.

Dynamique
commerciale, manque
de vie culturelle

A Ussel oui, le dynamisme de la ville tient au commerce. Ici la dynamique [*en terme de culture*] c'est « on se plaint et on fait rien ».

Calme, promenades et
vies de hameaux...

... corollaires aux
dépendances pour se
déplacer en ville

- *T'habite à Objat ?* Non, j'habite à La Charmille *Tu dis La Charmille parce que c'est un hameau ?* Oui, c'est pas plus de 10 habitants. Dans un petit coin *Comment c'est de vivre là-bas ?* Ohh c'est bien *C'est bien d'être dans un petit village pas forcément au centre-ville ?* C'est assez calme, on peut faire des promenades, c'est agréable. *Comment tu te déplaces pour aller à Brive ?* C'est mon père qui m'y amène en voiture ça fait un peu moins de 30 minutes de

La mobilité elle-même
imbriquée dans les
contraintes du travail

route à peu près. *Vous avez pas de bus ? Qui vient vous chercher ?* Si on devait aller à l'arrêt de bus, fallait que notre père nous y amène du coup autant y aller d'un coup. *C'est sur son trajet du boulot ?* Ça dépend des jours des fois ça lui va et des fois y'a pas trop de choix. Comme il fait de la conciergerie, c'est des fois il doit aller travailler sur Brive et des fois, faut qu'il reste travailler à la maison.

La vie en ville conditionnée par l'économie et le travail d'une génération en galère

La ville-galère sans
argent

Brive... c'est la galère. Je fais les boutiques quand j'ai des sous, sinon je me balade : le long de la Corrèze, Pont Cardinal, jusqu'à Carrefour à pied, vers le collègue Jean Moulin.... J'y ai gardé une bonne relation avec une prof. J'ai besoin de bouger, à Juillac je marche toujours.

Une autre pratique de la
ville sans commerce :
marches, rencontres,
déambulations

De quoi je manque à Brive ? Il me manque de pouvoir travailler. Il faudrait qu'il y ait plus de travail. Dans la vente, je suis montée jusqu'à Uzerche pour trouver du travail, je suis allée à Adecco dans l'agence pour trouver autre chose, je pétais un plomb. Et en terme de structure : la piscine me manque beaucoup avec le confinement, car je nage beaucoup. Il me faudrait un déconfinement en fait !

La ville-galère sans
travail

Déconfiner la ville

Arrivée depuis août, je suis pas là depuis longtemps. Ici [*Brive*] c'est cool, y a tout à proximité. Je viens de la petite campagne, donc c'est bien ici, ça dépayse. Y a pas assez de choses pour les jeunes, je ne sais pas quoi exactement mais... Par exemple pour aller parler. Par forcément à un psy ! Je préfère vous parler à vous quoi.

Désir de rencontres
libres, parler autrement
qu'à un psy

C'est assez complet en structures, mais avec le Covid j'ai rien vu. Je suis arrivée quand tout était fermé. Je sais pas trop.

Mais j'aimerais avoir des espaces pour en parler et rencontrer des gens de la tranche 20-35ans, rencontrer des gens sur Brive.

En comparaison à la
Corrèze, la très grande
ville est trop agitée

[*entre la Corrèze et Marseille*] Rien qu'à Marseille, juste l'urbanisme n'est pas fait pour moi par exemple, il y'a des stimulés partout des pubs, des bruits, des clignotants.

- *Ça sollicite trop?*

- Oui, c'est ça, mais après je dis pas qu'il faut l'enlever ou quoi parce que ça, c'est moi. Il ne faut pas calquer le modèle de la société sur des gens comme moi, sur des... Enfin chaque personne est exceptionnelle mais du coup, je pense que y'a pas beaucoup de gens qui pensent que la ville a trop de stimulus en vrai, ça serait peut-être pas mal de les écouter. Ici à Marseille, ça change y'a une nouvelle maire qui est écolo donc ça peut changer. Ça change. Ça peut peut-être changer. On verra.

Le « quartier » complet et équipé, à la tranquillité relative

[A Rivet]

Espace de vie privée
relatif dans le quartier

- J'ai ma propre chambre.
- Mes sœurs ont leur chambre à elles, mais on va peut-être déménager et là j'aurais ma chambre. J'ai pas envie de déménager, j'ai envie de rester avec mes copains. Notre chambre c'est à moitié petit, à moitié grand. C'est moyen, la taille. Les petits ils mettent le bazar. On est sur des lits superposés, et je dors en bas.

Cohabitation
envahissante mais désir
de rester

Plaisirs d'un quartier où
il y a presque tout

- Ce qu'on aime pas dans le quartier ? Très bonne question!
- On aime tout dans ce quartier !
Y a 2 Ephad / maison de retraite. Avec le centre on y va, on fait des gâteaux avec eux, on fait des crêpes on chante on danse. Y en a qui font peur. Parce qu'ils dorment tout le temps.

La mairie ne sert à rien...

- Ils pourraient nous mettre un kebab. La mairie elle sert à rien en vrai ! Y en a une en ville, ça sert à rien d'en faire une ici.

... mais sensation d'être
écouté.e.s

- Bien sur que si elle sert! Pour s'inscrire au centre ou pour parler de ce qu'on veut faire et tout.

- C'est vrai qu'on peut proposer ce qu'on veut. Des fois on est entendu, mais des fois ils nous disent non. Quand on a su qu'on allait être reconfiné, on devait faire de l'accrobranche, et on a pas pu on était tous dégoûtés.

Le trafic au quotidien et
dans la proximité des
lieux fréquentés

[au sujet de la drogue dans l'autre quartier]

- Le trafic... Ils se mettent dans des coins, ils vendent quand les gens arrivent et ensuite ils s'en vont.

- C'est juste à côté du collège. Des fois je m'arrête à Tujac pour aller au tabac, et je reviens à pied, et là dans le quartier y a beaucoup de trafic. J'ai peur qu'ils viennent me frapper. Ça se trouve ils sont bourrés.

« Faire genre on voit
rien ». « Mais on en voit
plein »

- Tu veux dire que dans un état second ils te feraient du mal? Oui
- Avant comme j'habitais à Tujac j'allais au centre Jacques Cartier... On y allait à pied sans ma mère, avec ma sœur. On évitait les chemins où on savait qu'il se passait des choses, parce que ça nous est déjà arrivé d'en voir du trafic. Puis on faisait genre qu'on voyait rien. Mais on a déjà vu plein de trafic.

Vivre avec l'inquiétude

- Mon père aussi il le fait, le trafic, là-bas à Tujac. Mes parents se sont quittés depuis l'enfance mais c'est pas pour ces raisons. Avec mon oncle quand ils disent qu'ils vont à intermarché, je leur dis que je veux venir avec eux, mais mon oncle va juste déposer mon père, pour qu'il échange des trucs et après ils reviennent. Ma mère le sait.

- Ça ramène des sous à la maison?

Non, c'est lui qui prend de la drogue. Mais ça m'inquiète des fois oui.

Courir

- Des fois on a eu peur, dehors quand on rentrait vers 17h-17h30, des monsieurs étaient bourrés, on essayait de pas les calculer. Quand y'en a un qui est venu vers nous, on est parties en courant.

- Mais dans ce quartier à Rivet c'est pas comme à Tujac, il y'en a vraiment très très peu du deal et du trafic.

- Tranquillité et sérénité dans le quartier de vie
 - J'en ai jamais vu ! Je me sens mieux ici c'est plus calme à Rivet qu'à Tujac. J'ai déjà traîné vers 22h, minuit, de faire les tours de bâtiments... Il ne nous est jamais rien arrivé.
- Pouvoir compter sur les autres...
 - Ici on peut se faire beaucoup de copains, y a beaucoup d'enfants
 - On va faire un foot au city, on monte, on se rejoint. Si on a besoin d'eux (les copains) on peut compter sur eux.
 - C'est pas vraiment un point faible d'être une fille, y'en a qui me disent que je traîne qu'avec que des garçons. Je m'entends mieux avec des garçons, c'est comme ça.
- ... Par delà le genre
 - Non c'est pas la honte !

Un environnement où l'on fait l'expérience de violences, notamment de genre

- Les violences dans l'espace public : harcèlement de rue, agression sexuelle, etc.
 - *Vous voudriez changer quelque chose dans la société?*
 - [En regardant les garçons] Vous vous rentrez chez vous c'est tranquillo, nous euh... Nous on était là « Bon, on est que toutes deux, soit on court, soit on tape ». Pas forcément à Tulle, mais on a pu se balader à Bordeaux vers 23h minuit et là c'est beaucoup moins drôle, c'est stressant. Bon à Tulle c'est plutôt tranquillo, ça va encore.
- Avoir fait l'expérience de se sentir en insécurité...
 - Dans une grande ville, tu peux te faire siffler plein de fois.
 - Y'a une copine à Limoges elle s'est fait suivre plusieurs fois et même une fois par une voiture.
- Se projeter dans une représentation du « risque »
 - J'ai vu à Angers où ils se sont mis à mettre du GHB dans des seringues en boîte. C'était une pratique qui était surtout faite en Angleterre. Et ça arrive en France et on nous dit "oui gérez vos verres", gérer pour pas se faire emmerder, trouver des systèmes. Chaque fois en boîte il y a des mecs qui se collent à nous, qui ont clairement pas notre âge. On lance des regards, on s'embrouille et en dernier recours on fait appel aux garçons, on les fait passer pour nos mecs.
- Faire l'expérience de la solidarité entre femmes
 - Quand elles ont les yeux plus ouverts que d'habitude et la bouche plus fermée que d'habitude, on comprend.
- Le regard masculin : allié et/ou agresseur
 - Quand elles ont les yeux plus ouverts que d'habitude et la bouche plus fermée que d'habitude, on comprend.
- La peur de sortir seule, être tétanisée
 - Y'aurait une liste entière de choses à changer [*quoi changer dans la société*]. Même la vie de jeune... Avant je pouvais sortir seule ça m'aurait pas fait peur dans les campagnes. Maintenant juste pour sortir chercher une pizza j'étais pas bien, j'étais toute seule, j'étais tétanisée. Avant c'était que dans les villes et maintenant à la campagne ça arrive. Y'a une secte à 10km de chez moi qui viole les filles, quand tu vas chercher seule ta pizza, tu flippes.
- La menace de l'agression sexuelle, du viol
 - Avant tout le monde s'entendait bien, maintenant on a peur de sortir. Quand j'entends ma mère, ils sortaient en boîte, on se tapait pas sur la gueule comme ça, on se retrouvait le week-end, on allait boire un coup et on rentrait chez nous.
- Projection de soi, en tant que femme, comme exposée à un risque particulier
 - L'histoire de la secte ça s'est su récemment, y'a une enquête. Le meneur de la secte avait 64 ans, il était de Bort les Orgues et faisait ses courses comme tout le monde. Tu te dis que tu l'as croisé le type. C'était en plein milieu, dans le centre ville. Ils ont une maison dans laquelle ils font leur torture. Ça fait des années que ça existe. Il y a aussi des gens de Tulle qui sont dans cette secte. Ça

fait peur. On est dans une petite commune, y'a 1000 habitants et y'a ça en plein milieu.

S'inquiéter pour sa santé mentale du fait de violences domestiques

- Moi ce qui me préoccupe c'est ma santé mentale, car je manque beaucoup de libertés avec mes parents, même si j'ai dit au début qu'ils étaient compréhensifs par rapport à mes études. Le reste c'est assez compliqué. Ils sont... Je sors pas beaucoup avec eux. C'est beaucoup de charge sur le dos. Quand je suis avec mon copain, je suis mieux. Je manque beaucoup de liberté, mon beau père est pas sympa avec ma mère. Moi je suis là, je le vis depuis un bon moment. J'essaye de protéger mon petite frère, mais c'est oppressant, c'est pas bon. J'essaye de prendre mon autonomie.

Vouloir protéger sa mère et se protéger soi

J'arrive à en discuter avec ma mère, mais j'arrive pas à choquer sa conscience. Pourtant, j'arrive à choquer les personnes à l'extérieur. Quand j'en parle avec ma mère ça rentre par une oreille et ça ressort par l'autre.

Trouver de l'écoute et de l'entraide auprès de l'entourage...

Je sens pas mon frère en danger, mais ma mère oui, et moi aussi. Je me sens menacée physiquement et psychologiquement.

Dans ces situations, je sais pas quoi faire pour me protéger, soit je me renferme, soit je pleure, c'est dur. Je m'enferme pas à clé mais...

Avoir la force de faire rupture avec le cadre familial violent

Je suis soutenue par mon copain qui a une énorme maturité, j'en parle aussi à ses parents, je leur dis pas tout mais une partie, ils me disent : « de toute façon tu as une maison, si tu veux partir, tu n'es pas toute seule ». J'ai la possibilité de partir. Mais je sais pas si j'ai la force. C'est une réelle question.

... et d'une amie qui partage un environnement familial assez proche

- Avec *[son amie à côté d'elle]* on a un petit peu les mêmes parents, elle m'aide, je l'aide, on s'entraide, on a pas mal de points communs, on se tient comme on peut car on sait que c'est pas facile.

LE, LA POLITIQUE

Une méfiance envers le personnel politique du fait d'une sensation de manque d'écoute et d'injustice

- Ne pas s'intéresser à la politique
Non je ne m'y intéresse pas à la politique. Mais je trouve que c'est mal géré. C'est pas méchant mais on paie des gens qui prennent des mauvaises décisions, qui nous mentent.
- Ne pas nous intéresser à la politique
La politique, on n'en parle pas à l'école, on est obligé de s'y intéresser de nous-mêmes. L'éducation civique a été enlevée... On est pas assez dedans. Les discours politiques, je les écoute à cause de la situation, en ce moment c'est la cata... On tourne autour du pot, le couvre feu est inutile, il nous faut un bon confinement et c'est réglé.
- L'angoisse perpétuelle de l'information politique
Quand je regarde les journaux qui parlent de politique, j'ai l'impression qu'ils s'appuient beaucoup sur la peur. C'est vraiment une période d'angoisse perpétuelle.
- Sentir du mensonge et développer de la méfiance
J'essaie d'éviter au maximum les infos type BFM TV, Le Monde, etc. Parce que c'est souvent des trucs pour faire peur, qui sont totalement faussés. J'essaie de voir l'évolution avec des chiffres, même si on ne sait pas si c'est des chiffres fiables ou pas. Seuls eux savent.
- Accepter un fonctionnement qui ne va jamais
Aider l'autre, oui, mais la politique, je m'en cure la coquille : c'est toujours la même rengaine, ça ne va jamais. J'ai envie de vivre ma vie la maintenant et pas passer à côté. Je ne dirais pas que je n'ai pas confiance en la politique, je ne dirais pas ça comme ça, les choix sont toujours discutables. Ils gèrent comme ils peuvent. C'est pas une histoire de confiance, c'est plutôt accepter comment ça fonctionne ou non. Faut juste faire avec.
- De la colère contre les injustices
La politique, c'est pourri ! Ils n'arrivent pas à se mettre d'accord sur ce qu'ils veulent faire sur la France. Ils font rentrer des gens, et ça fout un bordel dans la France. C'est plus la France. C'est un regroupement... Y a eu des attentats, on s'en prend à Charlie Hebdo, à des monuments et c'est pas jugé. Alors que d'autres prennent beaucoup pour de la drogue. Beaucoup de choses sont mal ou pas du tout jugées. Il faudrait plus de justice, ce qu'il n'y a plus dans ce pays. Mais je n'ai rien contre les gens *[qui migrent]*. C'est pas contre les gens hein. J'ai beaucoup de colère envers la justice.
- Une justice qui ne protège pas, qui ne prend pas en considération
L'accueil de migrants, attentats... Je n'aime pas entendre que les émigrés font des attentats, je n'aime pas mettre ça sur leur dos, ça m'énerve. Y'a pas de justice, j'ai arrêté d'y croire il y a bien longtemps. La prise en compte d'un événement grave, je n'y crois plus. Je suis dégoûtée de la justice. Y'en a pas en

France, c'est mal foutu mais c'est suivant les expériences de chacun. Quand on est plus jeune que nous, on s'attend à beaucoup de justice. Mais quand tu vis quelque chose en lien avec la justice, tu tombes des nues. On s'attend à des choses exceptionnelles et en fait, la réalité est dégoûtante.

La politique ne s'intéressent pas aux gens

Justice, juges, familles d'accueil, j'ai baigné là dedans. Tu t'attends à tellement de choses, à ce que la justice prenne plein de choses en considération et c'est le contraire d'une forme de protection ce qui se passe... Et puis tu te dis que tu vas pouvoir tout lui dire et qu'elle va pouvoir faire des choses, puis tu réalises que rien n'avance. Tu es écœurée.

Ne rien y comprendre, demander à la famille

J'y comprends rien à la politique, ce qui se dit à la télé, c'est pas pour moi je cherche pas à comprendre c'est pas pour moi. La famille nous explique. Mais voter ne changera pas grand chose de plus.

Voter ne changera rien

Ne pas être écouté.e.s...

Pour moi ce qui fait le plus mal, c'est de ne pas être écouté. Pour moi écouter c'est à la fois entendre, comprendre et répondre. C'est pas juste écouter comme ça je pense que quand on écoute, beaucoup de choses peuvent avancer. Après faire du mal aux gens, il y a plein de façons de faire mal aux gens malheureusement, l'hypocrisie par exemple. Mais si on écoute pas on peut faire beaucoup de mal. Après, c'est des gros mots pour de petites choses. Je ne sais pas comment le dire.

... par un ensemble au pouvoir, au delà du personnel politique

Que la société s'adapte à nous, plutôt que l'inverse

Je pense que les gens ne se sentent pas écoutés à la fois par les cercles politiques, les entreprises, leurs boulots, leurs patrons, je ne sais quoi, mais c'est aussi par leurs proches et par juste une société qui est pas forcément adapté à nous et auquel on doit s'adapter auquel on a l'impression d'être adapté et qui en fait ce n'est pas ce qu'il faut.

C'est juste pas la meilleure. C'est la société qui doit s'adapter à nous et pas nous qui devons, nous adapter à la société. En même temps on la crée. Je pense que ce n'est pas la majorité qui crée la manière dont la société bouge.

Impression que les politiques pensent à l'envers

- *Il y a des décisions politiques [plus spécifiquement sur les politiques sociales] qui ont une influence sur vos vies ? ?*

- Je vois pas... non. Je ne gère pas encore de budget.

- Pareil.

- La réforme APL, je vois que ça en a mis plus d'un dans la merde !

- On connaît pour les autres, mais pour nous on comprend pas.

- La loi du consentement sexuel à 13 ans : ça me révolte ! On est en plein confinement, etc. et les politiques n'ont que ça à penser ! Je comprends pas. Des fois j'ai l'impression qu'ils pensent à l'envers.

Absence d'ouverture des politiques concernant les jeunes

- Je pense que la politique, c'est beaucoup de ... je sais pas comment dire... ils sont pas très ouverts d'esprit j'ai l'impression. Dans une personne politique on trouve toujours du bon et du mauvais comme chez chacun, mais ils ne sont pas très ouverts, par rapport aux jeunes, leurs programmes ne nous font pas tilt et ne nous donnent pas envie de voter pour eux. Ils ne s'adaptent pas à tous les types de public alors qu'ils savent que dès qu'on est majeur on peut voter. Ils

Nommer des stratégies de communication en direction des jeunes

ne font pas gaffe à nous. Ou alors c'est une parade juste pour attraper des jeunes, mais ça se voit, comme quand Macron fait sa vidéo avec Mc Fly et Carlito, ou quand il dit qu'il adore Orelsan, c'est des gros coups de pub, il sait qu'on est les plus touchés par le Covid, qu'il faut se tourner vers nous. Mais ça frôle le ridicule, ça marche pas chez moi.

Souhait de nouvelles figures politiques « pour changer »

Je suis pas très politique, j'ai jamais été très influencée par tout ça, je m'intéresse pas trop aux programmes, et de ce que j'ai vu des programmes pour 2022, c'est pas fameux. De nos jours on vote surtout par dépit, on a voté Macron juste pour s'opposer à Marine Le Pen, car elle n'a pas d'idées correctes. C'est aussi de la faute des français. On élit juste le moins pire.

Ils sont un peu vieux jeu. J'aurais bien aimé un petit Barack Obama en France, ça aurait été sympa ou une femme au pouvoir pour changer.

La politique : un monde à part

La politique : faut accepter comment ça fonctionne

- Je ne dirais pas que je n'ai pas confiance, je ne dirais pas ça comme ça, les choix sont discutables. Ils gèrent comme ils peuvent. C'est pas une histoire de confiance, c'est plutôt accepter comment ça fonctionne ou non. Faut juste faire avec.

Bien aimer les débats politiques et polémiques

- Moi j'aime bien la politique. Les débats politiques, ça me fait rire. J'aime bien regarder les débats sur France TV. Ma mère m'avait mis le replay du débat Mélenchon contre Zemmour. J'ai bien aimé le sujet. J'ai bien aimé aussi, j'ai préféré Mélenchon parce qu'il avait une bonne répartie contrairement à Zemmour qui lui, était toujours sur sa défense de changer le prénom des français pour leur donner un prénom plus français alors que lui-même s'appelle Eric Zemmour. J'aime bien aussi voir Marine Le Pen se faire dévorer par tous les candidats. Et voilà.

Magouilles, magouilles

- *Qu'est-ce que vous pensez de la politique ?*

- Oula, alors là, trop de magouilles. Que des racistes, magouilles, magouilles. Comment elle s'appelle, la ministre qui est partie là, la garde des sceaux...

- *Christiane Taubira ?*

- Oui voilà, Taubira, ils disaient que c'était un singe, mais moi je voudrais voter pour elle.

Pouvoir parler de la politique en cours...

- Moi je trouve que la politique on n'en parle pas assez. La politique, c'est notre régime politique français et on n'en parle pas en cours de ce qui se passe actuellement. Je suis désolée mais c'est pas le premier réflexe qui va me venir de regarder les infos à la télé. J'ai autre chose à faire, j'ai mes devoirs du coup. On n'en parle pas assez en cours, on ne parle pas des programmes des gens, pour nous instruire plus tard.

... pour pouvoir mieux se positionner dans le quotidien

- C'est pareil, je comprends pas... ma sœur elle vient d'avoir son appartement, elle ne sait pas ce que c'est qu'une fiche de paye, elle ne sait pas faire un CV, tout ce qui est dans la vie quotidienne. On nous apprend des trucs qui nous servent jamais, alors qu'ils pourraient nous apprendre des trucs qui servent tous les jours. Et du coup, je trouve ça dommage que l'on perde notre temps sur des trucs qui ne nous servent pas. J'ai la sensation que ce que je fais à l'école, c'est une perte de temps. Vraiment.

- *Qu'est ce que vous pensez de la politique, est-ce que vous avez un avis ?*

- Ben ouais non

Un milieu hypocrite

- Moi en vrai ça pourrait m'intéresser, enfin y'a des trucs à regarder qui m'intéressent mais en faire... je sais pas genre j'aime pas trop le milieu c'est un peu hypocrite tout ça, du coup ça ne me plaît pas trop, alors je m'y intéresse pas tant que ça.

- *Mais qu'est ce qui pourrait t'intéresser, au delà du milieu ?*

- Pour l'instant je suis jeune et j'ai pas trop l'âge de voter mais quand j'aurais l'âge de voter, s'il y a des candidats qui m'intéressent j'sais pas...mais ouais je me renseignerai.

- *Vous en pensez quoi de Donald Trump ?*

- Donald Trump il fait n'importe quoi.

Comment les personnes font pour être président ?

- Moi je l'aime pas Trump, je préfère Barack Obama

- Je préfère l'autre président de l'Amérique, Biden. Il fait trop de problème Trump, avec les hawaïens. Il veut toujours avoir de l'argent.

- *Toi tu veux de l'argent ?*

- Oui c'est important d'avoir de l'argent

- Alors t'es comme Donald Trump !

- Il faut travailler. Non moi je suis pas quelqu'un qui fait trop de problème.

Il faut avoir de l'argent pour être président

- Je préférerais Obama. Avant je regardais pas trop les infos, mais maintenant plus. Obama il est plus jeune aussi, il a l'air mieux. Trump...il est populaire, il est président des USA.

- Mais comment il a fait pour être président ?

- Ben... les gens se sont trompés... ! Il a l'air d'acheter plein de trucs, des trucs chers.

- *Tu voudrais avoir une vie comme ça ?*

- Ben si ! mais non... Mais je ne serai pas présidente. J'ai pas assez d'argent, mais j'aimerais bien avoir une vie comme ça.

Avant de penser aux grandes questions politiques, il faut pouvoir dépasser les difficultés du quotidien

- *[Sur l'intérêt pour la politique]* Ben ouais parce que j'ai pas toujours eu de l'argent. Et, maintenant que je peux manger quoi, enfin qu'est-ce que je dis... aller à l'école tout ça, tout ça ... Ben je trouve qu'il n'y a pas toutes les personnes qui pourraient faire comme ma mère elle a fait et qu'il faudrait aider ces personnes. Si nous, on nous avait pas aidé, je sais pas ce que je ferais en Corrèze.

Des arbres... l'écologie comme une belle parole non suivie d'actes

Ma mère est africaine et immigrée. Elle a eu sa nationalité en France, et avant d'arriver en France, elle était au Luxembourg où elle a gagné 7000 euros et on lui a volé. Du coup, elle est partie en France, elle a pu trouver de l'argent, elle est allé à Paris où ma sœur est née. Et ça, ça a créé encore plus d'embrouilles parce que justement, elle n'avait pas sa nationalité donc on l'a menacée de la re-isoler en Afrique, tout ça, tout ça. Et voilà. Donc, c'est pour ça que les arbres et tout ça, tout ça, pour moi, c'est des belles paroles mais ils font pas assez. Ils suivent pas ce qu'ils disent derrière. Et pour moi, il devrait faire comme vous, voilà. Et plus s'intéresser à la cause. Par exemple, dans les débats, ils préparent leurs textes un mois, deux semaines à l'avance, ils l'apprennent par cœur, ils font attention qu'il n'y ait aucun trucs qui pourraient... et ils font des mots pour savoir, pour faire que la société soit sensibilisée mais faut savoir que justement, les jeunes comme nous, ils écoutent pas tous la politique parce que c'est pas trop leurs centres d'intérêts. Moi non, j'écoute juste ça, parce que je

Des discours préparés qui manquent de sincérité

trouve ça marrant.

Les décisions politiques
sont prises « de loin »

Les politiques sont là
grâce à nous

Pas besoin de politiques
pour faire la paix

Le souhait de la
proximité : éprouver « la
vraie vie »

- [Au sujet des décisions liées à la crise sanitaire] Après le confinement ça ne m'a pas trop touché. Faire des nouvelles lois sans laisser les gens s'adapter... dur. Tout le monde n'est pas au point sur les technologies. Heureusement que les attestations étaient dans le journal. Avant de faire des nouvelles lois, il faudrait vérifier que les gens puissent s'adapter.

Il faudrait que les gens s'adaptent à la loi mais est ce qu'il ne faudrait pas que les politiques s'adaptent aux gens ?

- Si parce que les politiques sont là grâce à nous. C'est une république, pas une monarchie.

- Je sais pas pourquoi on vote pour quelqu'un. Un maire on le connaît mais les autres on les connaît pas dans la vraie vie. Ça sert à rien d'avoir quelqu'un au pouvoir, les gens peuvent faire la paix tous ensemble. Aujourd'hui avec le Covid, peut-être ça peut nous aider. Avoir quelqu'un au pouvoir, c'est inutile [un président]. Alors qu'en local, oui. Les maires, ils essaient de faire vivre le village. Alors que les présidents ils appliquent les lois, ils ne font rien pour que ça s'arrange.

Difficultés à faire confiance aux institutions qui reproduisent les injustices et notamment dans le cas de situations de violences de genre

Ne pas se sentir en
sécurité

La police a des
privilèges

Une police et une
justice impuissantes...

... face au racisme et au
sexisme

Première expérience
choquante avec la police

Que pensez-vous de la présence policière en ville ?

- Franchement les policiers ils ont peur de certaines personnes, dans les cités à Marseille ils n'y vont pas. Franchement on ne se sent pas en sécurité. Puis les enfants des policiers, ils font aussi des conneries, et la police ne dit rien. Ils ont des privilèges. Il y a des injustices. Si nous on fait ça, on ramasse un pion. Et eux, ils vont rien prendre.

- Quand j'ai porté plainte, les gendarmes ont rigolé ou m'ont répondu « on ne sait pas quoi faire ». Police, gendarmerie : je ne veux plus les voir. La justice je n'y crois plus, y en a plus et ça fait un bon moment.

En tant que jeune, il faut pouvoir se défendre par nous-même aujourd'hui, avoir notre matériel. On est pas en sécurité. Il faudrait plus de justice, et de respect entre nous. Il faudrait moins de racisme et moins de sexisme. Même entre jeunes.

- Vous avez l'impression qu'il y a plutôt une méfiance vis à vis des jeunes ?

Ma première expérience avec la police ici... L'année dernière on était au mois de septembre, deuxième semaine de septembre. On allait, on était quatre, cinq jeunes d'ici et on allait au City, au terrain de basket, juste au dessus du collège, au niveau de la rue Victor-Hugo. C'était la journée, il devait être 14h-15h. On partait avec un ballon de basket, notre sac de cours, on allait faire un basket. La police, qui débarque en plein milieu de la rue, craque le frein à main. Le conducteur qui descend la main sur le Taser: "alignez vous contre le mur. Ouvrez vos sacs".

Euhhh ça va bien se passer!

- *Comment vous l'expliquez ça?*
 - Y'avait un gars, il est plus là [*dans la pièce avec nous*]. Il était un peu habillé... Je vais le dire comme ça... un peu comme une racaille de cité. Jogging avec une sacoche, enfin je sais plus comment ça s'appelle... ah oui, une banane et du coup, les flics, ils ont cru qu'on allait fumer ou quoi? Voilà, c'est sûr que c'est par rapport à ça.
Vous en pensez quoi de cette situation?
 - Je trouve ça logique parce que la plus part du temps, les personnes habillées comme ça enfin souvent...
 - Ouais enfin bon je sais pas, c'est surtout ce qui m'a choqué, c'est la sortie de la voiture, la main sur le taser, alignez vous contre le mur, sortez vos affaires, tout ça...
 - Oui c'était violent.
- Un contrôle au faciès
- La violence de l'intervention
- Des caractéristiques physiques qui suscitent la suspicion
- Oui, j'ai déjà été contrôlé par la police. Ça s'est toujours bien passé, mais là, on était au farwest. Là il y en a un qui faisait un pas de côté, il se faisait taser.
 - Ce qui est marrant, c'est qu'ils ont vérifié que quelques sacs, le mien par exemple, ils ne l'ont pas vérifié. Du coup ils ont vérifié celui qui avait le jogging, là il a dû sortir toutes ses affaires
- Les infos, complices de la politique
- Violence de l'Etat quand on signifie des désaccords
- Nos droits sont partis aux oubliettes
- La devise républicaine « Liberté, Egalité, Fraternité » n'existe plus dans la réalité
- Décalage entre les discours et les actes : sensations profondes d'injustices
- Les infos sont complices de la politique, quand le Covid est arrivé ils n'ont fait que de parler de ça et du confinement. Il y avait d'autres sujets important mais ils n'en parlaient plus, c'était caché. Alors que la réforme des retraites est passée à la trappe, ils n'ont parlé que du Covid. Il y a plein de problèmes majeurs qu'ils ont été évacués.
 L'Etat a tout fait pour faire taire les gilets jaunes, on a le droit de s'exprimer mais quand on fait des choses un peu plus expressives pour que l'Etat comprenne, on va toujours se faire refouler, par les bombes lacrymo, y'a eu pas mal de blessés, des pères de familles blessés pour défendre nos droits. Nos anciens se sont battus pour nos droits. Nos droits sont partis aux oubliettes. Normalement la France c'est *Liberté Egalité Fraternité*, et déjà l'égalité y'en a plus.... Entre les pauvres et les riches, si on a pas de sous on peut rien se payer. Entre ceux qui ont un toit sur la tête et les autres, il y a déjà une inégalité. La fraternité il y en a plus. La liberté y'en a plus, on est dans des cages on est dans des boîtes, on a pas le droit de faire comme ci et comme ça, dès qu'on s'exprime on est obligé de se taire. Pour moi y'a plus rien de vrai dans la politique, c'est que de la manipulation pour convaincre les gens plutôt que de la vérité.
 Y'en a qui vont faire des choses mais la plupart du temps ils ne font pas ce qu'ils disent. Les députés sont payés à la retraite à un salaire très haut, et nous on va servir à payer ces emplois qui sont à la retraite. Mais si y'avait moins de députés et avec un salaire réglementaire, il y aurait moins de pauvres. Comme les footballeurs ce qu'ils gagnent pour taper dans un ballon, et nous quand on fait des 40 h par semaine et quand on voit nos parents travailler tout le temps pour 100 fois moins, pour que l'Etat lui prenne au final 7 mois de boulot, c'est pas normal, c'est un peu salaud.
- *L'injustice, tu penses à quelle forme ?*
 - Oh là... C'est à peu près partout. Par exemple, les femmes battues qui sont obligées de porter plainte plusieurs fois pour qu'il y ait quelque chose qui se passe. Les viols, on nous croit pas, on dit que c'est de notre faute, qu'on est
- Critique de la culture du viol

mal habillées, nanana... Partout y'a des trucs comme ça.

- *Quand vous rencontrez des situations difficiles, vers qui vous tournez vous ? Sur qui vous reposez vous ?*

L'injustice faite aux victimes lors de la demande de preuve

- D'abord sur les personnes proches en qui j'ai confiance. Et après, voyant ce qu'elles me disent, j'irai voir la police. Ou pas. C'est pas le premier réflexe. Car elle nous croit pas forcément. Déjà on a besoin de preuve et on n'en a pas tout le temps... donc...

- *Si vous avez vous-même un problème, à qui en parlez vous ?*

Seule écoute possible: chez les amis et parfois la famille

- Aux amis.

- Aux amis.

- *En priorité ?*

- Oui.

- *Et à la famille ?*

- Non.

- Euh, ça dépend. Si c'est très grave faut le dire. Si c'est moyen, aux amis.

- Ça dépend de la gravité.

- *Et quand c'est un problème qui pourrait relever de la police ?*

- Si c'est un viol, et même si c'est une amie qui me le dit, je le dis à la police. Faut pas que ça reste comme ça. Si tu le fais pas pour toi, fais le pour les autres, celles qui ne le disent pas.

Suite à un viol, faire confiance à la police ?

- Oui mais on en revient toujours au problème, si tu dénonces, c'est toi qui devient la cible des autres.

Dénoncer c'est devenir la cible des autres

- Après tu peux le dire en anonyme. J'ai des amies qui se sont déjà faites violer et qui n'en parlent pas. Moi je leur dis, si tu ne le fais pas pour toi, fais-le pour les autres. Y'en a qui arrivent pas à en parler.

- C'est trop euh...

- Et peut-être qu'il va faire ça à quelqu'un d'autre.

- Mais surtout, comment faire confiance à la police alors qu'on ne connaît pas ces gens-là ?

Se méfier de la police et de l'école

- Ma sœur a eu des problèmes, la police n'a rien fait, elle a dû partir à l'hôpital à Tulle. Car elle n'était vraiment pas bien.

- Déjà confier des trucs à nos amis c'est compliqué, alors qu'on les connaît, c'est plus facile. Mais se confier à quelqu'un que l'on ne connaît pas, on ne connaît pas sa réaction, on ne sait pas ce qu'il pense, c'est stressant. Surtout que le viol c'est intime. Et parler de ça à quelqu'un que l'on ne connaît pas c'est moyen.

- *Et est-ce que vous vous sentez d'en parler à l'école en cas de viol ? Il y a du personnel à l'écoute en théorie, comme l'infirmière ou l'assistante sociale.*

- Mieux vaut en parler à la famille qu'à l'école.

- Comment dire... A l'école... Ça revient au même qu'à la police, on connaît pas ces gens-là. Ils nous font cours, on ne connaît pas leur vie hein.

Se connaître d'avant pour ne pas être perdu

Nous on veut rester dans un endroit qui nous est familier. Si je reste avec [avec son ami] c'est que je le connais d'avant et ici je suis un peu perdue. Tout est lié à ça. Je me sentirai bien dans une pièce que quand je serai avec des amis. Ou que si je connais la pièce.

Se revendiquer ignorant.e et/ou s'envisager en tant que « sachant », en tant que sujet politique

- La politique, j'y connais rien, c'est ennuyant
- J'y connais rien. En soi, j'ai fait de l'économie en STMG . Je vois à peu près mais j'y connais rien. C'est pire que l'économie la politique. Mais je ne fais pas d'effort non plus ! Mais ça me va.
 - Les gens plus âgés que nous ont peut-être une vision plus claire...
- C'est trop technique
- C'est ennuyant.
 - Pourquoi, c'est parce que ce n'est pas intéressant ?*
 - Je suis quand Macron parle ! Mais ça ne m'intéresse pas. Et dans ce cas, j'en ai rien à faire. En soi, ils ont l'air cool mais... pfff
- Aller s'informer via les réseaux sociaux
- C'est trop technique. Parfois je ne comprends pas, alors je lâche. Et des fois quelques sujets m'intéressent alors je vais sur Youtube « Hugo décrypte » et avec lui je comprends. Si je suis sur Insta je vois un truc, ça m'intéresse, je cherche sur internet. Je fais des recherches quoi ! Comme avec les Ouïghours. Certains sujets me touchent.
- La politique, il en faut...
- *Qu'est ce que vous pensez de la politique?*
- Être mineur, donc ne pas pouvoir avoir trop d'esprit critique
- Il en faut, mais... pour qu'il y ait quand même... Pour diriger un pays, faut pas que ce soit l'anarchie.
 - *Comme les choses se passent, est ce que ça vous convient?*
 - Je peux pas avoir trop d'esprit critique sur ça parce que je suis mineur. Je n'arrive pas à.... Je n'ai pas trop d'avis à faire dans la politique.
- La politique, c'est le bordel...
- Pffff... la politique, pfff, c'est un peu le bordel, on sait pas trop quoi écouter, entre ceux qui font les pitres et ceux qui amusent la galerie, ceux qui passent à la télé toute la journée pour raconter tout et rien.
- C'est important d'aller voter
- J'écoute pas vraiment ce qu'ils disent, pourtant là il va bien falloir, car cette année on va voter, on va pas mettre quelqu'un qu'on veut pas, tant qu'à avoir le droit de voter, autant mettre quelqu'un qui est intéressant pour nous.
 - Moi je pense que c'est mieux d'aller voter quand même.
- La référence politique des parents
- Honnêtement, je vais demander à mes parents ce qu'ils en pensent pour pouvoir m'orienter et choisir pour qui voter.
 - Moi c'est bien pareil.
 - On en parle avec les parents.
- S'intéresser à ce qui nous concerne
- Des sujets politiques... on surveille surtout ce qu'il se passe sur l'agricole.
- Qu'est-ce que vous pensez de la politique ?*
- Je m'y intéresse pas trop !
 - Vous allez poser cette question à tous les jeunes, ils vont tous vous parler de Zemmour et truc. C'est pas méchant hein, mais Zemmour... tout le monde parle de lui parce que... bon j'ai pas d'avis sur la politique moi... Mais tout le monde parle de lui pour rigoler. Je sais pas mais... Justement si vous regardez un peu le réseau, tout le monde va voter pour d'autres gens pour qu'il ne soit pas élu. Tout le monde rigole sur lui car il fait des trucs marrants. Je sais pas moi je suis jeune. Mais je ne le prends pas au sérieux. Parce que je sais pas, comment dire, on est en 2021, il dit des trucs qu'aujourd'hui on n'a plus à dire.
- S'intéresser aux politiques au rythme de la couverture médiatique
- Ne pas prendre ça au sérieux mais...

Y'a pas que lui hein, y'a toute la famille Le Pen, moi j'aime pas tout ça là... J'aime pas tout ça là. Je sais pas si c'est extrême gauche ou extrême droite

... détester les idées d'extrême droite

- *Extrême droite.*

- Ouais extrême droite. J'aime pas. Je déteste... J'aime pas leurs idées. Elles sont mêmes pas argumentées. Avant ils étaient bons les politiques, avant les politiques c'étaient des bonhommes ! Maintenant, maintenant... Mais c'est vrai avant c'était trop bien. Maintenant...Bon après je suis pas trop politique moi. Tout ce que je savais c'était sur ça.

Et préférer les politiques « d'avant »

- Moi je m'y intéresse pas trop...

- En fait Zemmour il a fait le truc qui permet de changer son prénom. C'est pour ça que je l'ai connu. Mais sinon je m'y intéresse pas.

Ne pas se préoccuper des élections mais quand même vouloir aller voter

- La politique, j'y connais rien. honnêtement, je sais pas qui est à droite et qui est à gauche

- Je n'y connais rien, les élections présidentielles ça me préoccupe pas.

- J'irai voter. Mais ça me tracasse pas. Ça devrait me tracasser et peut-être plus tard mais pour le moment, c'est pas quelque chose... C'est assez flou, il faudrait vraiment que nos cours d'économie soient là dessus. Faudrait bien tout regarder. Si mes parents me donnent pas leur point de vue pour les élections et après nous on se fait notre propre point de vue, je suis au courant de rien...Ça m'intéresse pas, j'ai pas le temps, c'est très médiatisé même si on veut regarder à la télé les discours, il y a des débats mais ça s'embrouille, j'ai écouté hein. C'était pour les élections de Macron mais j'ai rien compris. Ça tombe bien que je votais pas pour le moment de Macron, car j'y ai rien compris.

Ceux et celles qui s'intéressent à la politique et qui ont une position tranchée

Que pensez-vous de la politique ?

- Alors ici, on a tous des avis différents.

- Oui j'ai vraiment un avis tranché, je suis très patriote, même si c'est un gros mot, j'aime la culture, l'héritage culturel, l'histoire. Voilà, tout ce qui fait de nous ce qu'on est, ce qu'on fait nos ancêtres... ce qu'ils nous ont légué, j'adore.

Être patriote, aimer la culture, l'héritage culturel, l'histoire

- *Pourquoi c'est un gros mot d'être patriote ?*

- Parce que c'est souvent relié à la droite, et la droite c'est un gros mot. Donc faut pas le dire, faut le garder pour soi.

La droite c'est un gros mot.

Pourquoi la droite c'est un gros mot ?

- Parce que ceux qui ont gagné la guerre c'est les communistes, donc on a le droit d'être communiste au parti communiste français, alors qu'ils ont fait 60 millions de morts, mais la droite, vu qu'ils ont perdu, c'est devenu des méchants, donc on a pas le droit d'être de droite aujourd'hui.

Ceux et celles qui s'autocensurent quand ils estiment ne pas comprendre les mots de « la politique »

- Moi j'ai aucun avis. Même là, y'avait des mots que [son ami] disait à l'instant, je les comprends pas. Donc bon... j'ai pas d'avis. J'ai pas essayé de comprendre pour l'instant. J'y pense pas. J'en entends parler au repas de famille, et souvent je m'éclipse.

- C'est comme Zemmour, le fait qu'il veuille interdire les prénoms de je sais pas qui là...

D'une polémique médiatique à l'affirmation d'un point de vue

- Le sujet de l'islam c'est toujours important, car c'est une religion comme une autre. C'est bien d'en avoir plusieurs dans notre pays.

- C'est pas parce qu'une personne a fait quelque chose qu'ils sont tous pareil.

On ne met pas tout le monde dans le même panier. Beaucoup de Français sont eux-mêmes terroristes, et on ne parle que des pas Français.

- [Sur la critique d'une éducation à l'histoire passée et non présente]* Si on parle d'Amérique, on sait tous l'histoire de l'Amérique. On en sait rien de ce qui se passe en ce moment même. Vous avez parlé d'élections, on n'entend plus parler de Joe Biden. On entend plus parler de Donald Trump alors que c'est même plus lui le président. Je parle aussi de Obama, Joe Biden aussi, parce qu'il a quand même été élu face à Donald Trump, ce qui n'était pas acquis. Et pour ma part, de la Chine, j'en sais rien. De l'Asie, je suis allé en Asie, à Dubaï pour mes 10 ans. Mais le continent dont moi j'aimerais bien parler, c'est l'Océanie. Parce que j'y connais rien. L'Afrique, je connais tout mais on en parle jamais. On est collé à l'Afrique mais on en sait pas plus que ça. Et quand on entend *Afrique*, on voit toujours genre des pays comme le Nigéria, le Cameroun dont je suis originaire, mais on parle jamais de l'Algérie, le Maroc par exemple. Le seul truc qu'on parle, c'est la religion musulmane. Et on parle des pays comme l'Afghanistan, le Pakistan, la Syrie, parce qu'il y a des guerres, il y a les talibans, la guerre et sauf qu'on parle pas assez des vraies causes. Enfin... des causes qui sont bien pour la société. Je regarde toujours le journal et on parle tout le temps des trucs mal. C'est pour ça qu'en ce moment je m'y intéresse plus trop.
- S'intéresser aux questions politiques au-delà de ce que l'école et les médias proposent
- Chercher à avoir des connaissances pour mieux comprendre
Ce qui fait bouger la société n'est pas la majorité
- Attendre des analyses complexes pour comprendre des phénomènes complexes
- S'informer avec les Réseaux sociaux
- Veiller à la fiabilité des sources
- Diversifier les points de vue
- Vouloir participer mais ne pas avoir le droit de vote
- S'intéresser en écoutant les points de vue de ses pairs
- Se projeter dans l'exercice de son droit de vote
- Autour des capacités de changements des candidats
- Voter blanc par manque de connaissance des candidats
- *Quand tu dis que toi tu préfères justement être au courant un peu de la politique ou du moins de comment fonctionne le monde aujourd'hui, tu te documentes sur quoi ? Tu lis ?*
- Vachement sur les téléphones. Parce que les jeunes sont vachement sur leurs téléphones maintenant. Il y a les réseaux sociaux mais les réseaux sociaux, c'est pas vraiment fiable. Mais il y a toujours des infos, par exemple sur Le Monde, qui sont directement envoyées aux téléphones pour qu'on regarde ce qu'il se passe. Il y a le journal, les infos, la radio, il y a tout ça. J'écoute un peu de tout quoi.
- Moi j'aimerais grave participer. Et peut-être en votant. J'aimerais bien voter, mais nous, on a pas le droit. Mais si on avait le droit de voter, en ce moment, là, je sais pas mais il y a beaucoup de personnes jeunes qui deviennent vegans ou végétariens, qui aimeraient bien élire Mélenchon qui voudrait que tout le monde soit végétarien, un truc comme ça, je sais pas, on m'a dit ça... Ils aimeraient bien que la viande soit réduite, car dans le futur, on en n'aura plus ! Et qu'il faudrait penser aux autres, ce qui n'est pas faux. Il dit qu'on devrait plus manger des insectes, voilà. Et moi, je trouve pas ça bête hein. Même si ça ne serait pas la personne pour laquelle que je voterais.
- Sur les personnes que je connais, ceux qui se présentent, c'est Marine Le Pen, Mélenchon, Macron et Eric Zemmour. J'éliminerais Eric Zemmour et Marine Le Pen. Je pense pas que Mélenchon il pourrait arranger la situation avec le Covid. Donc je pense que je garderai Macron. Ou je ferai un vote blanc même si ça n'avance pas la société. Je pense pas qu'un vote va changer la donne. Si tout le monde pense comme moi, ça serait un truc de ouf. Mais ouais, pour l'instant je garderais Macron. Même si il sert à rien... Mais c'est la personne qui a... De tous les présidents, c'est la personne qu'on entend le plus bien parler.

- Moi je m'en fous mais pas quand même. Si je voterai, je voterai blanc. Je connais pas vraiment bien chaque président. Je me renseigne pas vraiment sur la politique.

Se projeter dans
l'application des
propositions des
candidats

- Le fait d'aller voter, c'est un truc qui nous responsabilise encore plus. Parce que du coup, tu prends comme moi ou comme [son ami], soit tu te dis que si tout le monde fait comme toi, c'est un truc de ouf, soit tu te dis ... vu les anciennes élections, ça ferait pas grand chose. J'espère juste que ça ne soit pas Eric Zemmour qui va être élu parce que je n'ai pas envie de m'appeler Romain.

Les jeunes s'intéressent
à la politique

Faudrait peut-être enlever cette image là, que les jeunes s'en fichent de la politique. Je pense que je ne suis pas le seul à m'y intéresser. Peut-être même le dernier à s'y connaître. Si on prend des jeunes de 11 à 25 ans, je pense de l'âge de 15 à 25, on commence bien à s'y intéresser. Tu commences à voir pour qui tu pourrais voter, tes options... Je pense que la jeunesse comme nous, peut-être qu'on s'y intéresse pas tous mais de 15 à 25 oui.

La connaissance fondée
sur l'expérience, le vécu

C'est un petit peu bête de dire que l'on ne s'intéresse pas. Ça donne une idée généraliste des jeunes. C'est comme dire que les jeunes sont ignorants. Moi, on m'a toujours dit que les personnes qui ont le plus de culture, c'est les personnes qui sont allés à l'école alors que pas du tout. Les personnes qui ont de la culture, c'est ceux qui ont voyagé, qui connaissent d'autres personnes autour, qui ont eu de la culture d'autres personnes, qui ont fait d'autres rencontres. Et peut-être des personnes qui ont hébergé des personnes inconnues, qui ont de l'expérience dans leur vie. Et pas des personnes qui ont vachement d'expériences à rester à l'école toute leur vie, à se lever à 4h du mat' pour se préparer le matin, aller au collège manger puis se rendormir. Je pense que c'est ça un petit peu la vie, c'est se faire son propre quotidien.

La connaissance au delà
de l'enseignement
scolaire

Questionner, argumenter
démontrer

- A quoi ça sert d'avoir des voitures électriques alors qu'au final, on va quand même gaspiller de l'électricité? Faut des panneaux solaires et tout. En gros, faudrait pas avoir de voitures. Même si c'est bien pratique, faudrait pas parce que l'essence, ça coûte cher, le gasoil, ça coûte cher, l'électricité ça coûte cher, les voitures hybrides, ça sert à rien parce que ça consomme deux fois plus ...

Critique de propositions
politiques et formulation
de mesures

- Je trouve qu'il y a des choses qui servent à rien. Par exemple, gaspiller de l'argent pour construire un immeuble alors qu'il n'y aura pas d'habitants qui seront logés dedans, alors que juste à côté, il y a des maisons, des choses comme ça, il y a pas besoin de plus. Ils pourraient mettre cet argent dans autre chose que ça. Après, ils se plaignent qu'ils n'ont pas assez d'argent, qu'il faut qu'on en donne, des choses comme ça...

Faire état de
contradictions dans les
fonctionnements de la
société

Faudrait mettre l'argent ailleurs. Par exemple, dans des écoles. Rénover des choses. Dans des choses utiles... Que des gens ont besoin tous les jours. Par exemple, les hôpitaux, les écoles pour les enfants ...

Faudrait mettre l'argent
ailleurs : hôpitaux,
écoles, les sans abris,
Etc.

- Les sans-abris... Il y a des gens, ils travaillent pas, ils sont logés et tout. Alors que les sans-abris, ils ont pas d'argent, ils peuvent rien faire, et ça gêne personne.

Interrogation sur le rôle
décisionnaire du
président

- A quoi ça sert d'avoir un président alors que ce n'est pas lui qui décide les programmes. C'est même pas le président ... il dit les lois, mais derrière, c'est tout plein de gens derrière qui font les règles. C'est même pas lui, le président. Ou elle. Même si ça fait longtemps qu'il n'y a pas eu de femmes au pouvoir

Le président ne sert à
rien

mais...

- C'est ces gens qui disent au président d'annoncer ça. En gros, le job du président, c'est d'annoncer les décisions qui ont été prises aux français. D'annoncer les mauvaises nouvelles et les bonnes nouvelles.

Au dessus, il y a les lois

- Réellement il sert à rien, lui, il donne juste son avis et si il est pas content, il part quoi. Il y a des lois, elles sont très utiles. La violence sur les animaux, sur les humains, l'agression...

Avoir des connaissances dans son domaine et observer les écueils dans le traitement des sujets

- Les prix en France ont augmenté car il manquait de la viande dans les autres pays, la France a mieux vendu ses vaches à l'étranger. Personne en parle dans les médias, personne n'explique. Entre la viande française et argentine il y a 7 ou 8 euros d'écart. Les gens prennent le moins cher. Et on n'en parle pas à la télé. Il y a une mode du bien être animal. Il faudrait selon la mode ne manger que du végétal. Mais chez nous les animaux sont bien traités, ils ne sont qu'à l'herbe. Aller voir en Argentine ou aux Etats-Unis, vous allez voir comment c'est ! Les gens voient comment les animaux sont mal traités dans les autres pays. Et ils croient que l'on fait comme ça ici aussi.

Ne pas se sentir compris et même se sentir jugé et menacé dans son existence professionnelle

C'est vrai qu'il y a des mauvais traitements qui ne devraient pas se faire, ça se fait pas. Mais les vidéos des Etats Unis, elles datent de plus de 10 ans parfois, et les gens ne comprennent pas que c'est différent aujourd'hui en France. Les vidéos de L214, ça nous contrarie et ça pénalise tous les agriculteurs qui traitent bien leurs animaux.

Se reconnaître dans une prise de position d'une personnalité politique...

- J'ai une idée bien définie, je vais pas être contre l'Etat et contre tout ça, je suis d'accord avec ce que dit Marine Le Pen sur l'Etat, il nous ponctionne très clairement. Nous, on est des vaches, on va devenir des vaches à lait car il nous ponctionne tout notre lait et il nous restera plus rien pour survivre. Tous les partis, ils sont différents mais ils vont revenir au même, ils vont faire leur speech, ils font leur debriefing, ils disent leur opinion alors y'en a qui sont pour l'écologie... mais on n'en verra pas le bout du tunnel.

...tout en étant critique des partis politique

La documentation légitime le point de vue

- J'ai quand même des avis sur différents sujets (pauvreté, migration) mais ce qui est dommage c'est que je suis pas documentée donc mes avis ont peu de poids. Sur la migration... pour moi on ne choisit pas où on naît, et on devrait pouvoir choisir où l'on vit et je vois pas pourquoi quelqu'un qui aurait la chance de naître en France serait moins légitime que quelqu'un qui n'a pas eu la chance de naître en France et qui se donne les moyens de venir en France. Et je vois pas pourquoi cette personne aurait moins de droits que celles qui sont justes restées là où on les a foutues.

S'appuyer sur son expérience de vie pour s'autoriser à revendiquer un point de vue

Etre légitime, là où l'on est

L'écologie, au delà de la politique

Ecologie – passion	L'écologie, ça m'a toujours passionnée en quelque sorte. Je voyais des gens qui avaient fait des trucs grâce à mes astuces. C'était juste pour partager quelque chose au monde. Et puis je m'ennuyais, je savais pas quoi faire de ma vie et j'ai toujours voulu servir à quelque chose, être utile, alors je me suis lancée, là j'étais utile.
Ecologie – utilité	
L'écologie comme LE sujet essentiel	<i>[au sujet de l'écologie]</i> : Je sais pas trop d'où ça vient. Je sais que j'ai toujours vécu avec des animaux et que mes parents sont assez proches de la nature et ils sont écolos eux-mêmes, mais je sais pas trop ce qui m'attire là-dedans pour moi, c'est un sujet essentiel enfin, c'est le sujet essentiel.
Le politique ne suffit pas pour décrire l'écologie	<i>[au sujet de l'écologie]</i> : C'est pas juste politique, c'est sociétal, c'est notre avenir à tous qui en dépend donc pour moi, c'est essentiel de se poser dessus et de réfléchir à comment faire avancer les choses. C'est pour ça que c'est intéressant de lier avec de la sociologie et de la psychologie, je pense, parce qu'il ne faut pas le prendre comme un sujet uniquement biologique, c'est notre impact à nous et notre image de la nature notre rapport à celle-ci qu'il est important de questionner.
Questionner les représentations que l'on se fait de la nature	
L'avenir en dépend	Dans ma faculté dans ma licence on est tous très écolos et ils sont tous très concentrés là-dessus et très militants pour certains et font des choses pour le climat.
Agir pour le climat...	
...malgré une faible sensibilisation à l'école	On a jamais été trop sensibilisés sur l'écologie dans les collèges et lycées, on nous en parle pas dans les milieux scolaires, et on ne prend pas d'acte écologique, personnellement ou politiquement. On est pas assez sensibilisés. A part écouter les discours de Macron et Castex, on va pas se mentir, j'écoute pas les infos ! Je suis assez ignorante de tout ça.
Prendre acte	
A défaut de pouvoir agir sur l'ensemble, adopter individuellement les gestes écologiques	J'ai envie de ramasser les déchets par terre, y'a des canettes dans les parcs, il y a un respect de la nature à avoir, elle était là avant nous elle sera là après nous, il faut respecter la terre et le monde animalier. Au CFA on ne parle pas d'écologie.
Faire sa petite dose pour la planète : les petites missions du jour	Les sujets de la pauvreté, du chômage, ou du réchauffement climatique me touchent, mais je fais ce qu'il faut pour régler tous ces problèmes, trier, ne pas jeter mes mégots par terre, je fais ma petite dose pour la planète, je le fais mais j'en vois plein qui ne le font pas, et on leur dit pas grand-chose alors qu'on devrait. J'ai quand même une place pour protéger le climat, le développement durable, je fais mes petites missions du jour.

Mettre en parallèle les observations dans son environnement et les événements climatiques à l'échelle mondiale

- [Sur le réchauffement climatique] Ça craint. Y'a plus de saisons. c'est inquiétant.

- Les images sous la mer, tous les déchets... c'est grave ! Y a 2 ans je suis partie en vacances aux Sables d'Olonne, une mouette avait un truc de plastique collé dans l'œil.

- Les feux en Australie c'était grave, même pour la biodiversité... Ou alors des photos de la forêt amazonienne, genre avant/après, c'est affreux.

- On y fait pas assez attention. Les individus et les grandes entreprises. Les gens qui jettent leurs masques, les sacs Mcdo.. on pollue beaucoup.

- On n'en parle pas assez, dans les médias, les journaux tv ; on en parle que 2 minutes et encore. Même dans les écoles... on n'en parle pas assez, on met des petits trucs en place mais c'est pas assez. Alors que dans d'autres pays, en Allemagne, y'a des machines qui donnent des pièces quand tu mets des pièces en plastique, et là-bas y'a zéro déchet.

- La France, on a un problème... Puis y'a des endroits où on a supprimé des éboueurs et les gens doivent faire des grandes distances pour leurs poubelles.

- Faire des petits trucs par ci par là ça peut jouer

- Oui mais si c'est qu'un effort sur les pailles ça va pas servir à grand chose

Volonté qu'il y ait davantage d'informations et d'actions pour un impact à plus grande échelle

Mélanger économie et écologie pour transformer la production

Environnement, réchauffement climatique ? Il faudrait peut-être agir dessus, même si je me demande si ce n'est pas un peu trop tard. Essayer d'améliorer la situation même si ça va être difficile. Ils pensent que c'est difficile de mélanger économie et écologie, alors que c'est pas forcément le cas ! Je suis pas un expert dans le domaine mais je pense qu'il y a des options qui pourraient être mises en place et ce n'est pas le cas. Certaines méthodes seraient moins productives, rapporteraient moins mais avec de la meilleure qualité derrière. C'est pas simple à mettre en place, y a pas l'envie derrière (politiques et industries). C'est urgent dans le sens y a pas mal de dégâts qui ont été faits, mais sauver des meubles, 50% de la baraque ont déjà brûlé ! (Je parle de l'écosystème)

Mais 50% de l'écosystème est déjà brûlé

Inquiétude par rapport à l'avenir

- *Que pensez-vous des décisions qui sont prises en général en politique ? Par rapport au réchauffement climatique par exemple ?*

- Je pense que l'avenir pourra difficilement être meilleur. Je veux pas être pessimiste, mais, je pense que c'est compliqué de changer les mentalités comme ça.

- Moi j'y crois. Je suis sûr y'aura un mec un jour il va tout changer.

- Ouais, ce serait bien, mais en même temps c'est compliqué.

Enjeux d'une prise de conscience et d'une évolution des mentalités

- Les politiques, je sais pas où j'ai vu ça... Mais l'homme il peut se rendre compte qu'il est dans la merde, juste quand il est dans la merde ! Il peut pas... je sais pas comment on peut dire. Il peut pas changer le futur. Il est déjà mort ! On va se rendre compte qu'on aurait dû faire des trucs bien avant, une fois que ce sera fini. Une fois qu'il fera 50 degrés en France. Et c'est tout. Pour moi c'est maintenant qu'il faut agir. Mais personne le fait. Même moi je vais arriver chez moi, je vais m'en foutre complet de la politique. Je vais jouer, je vais truc... Les trucs climatiques en politique deviennent de plus en plus importants, c'est ça qui est bien.

C'est maintenant qu'il faut agir mais personne le fait

- Le réchauffement climatique, ça m'a préoccupée, un peu comme la crise

- sanitaire, et pareil y'a eu des arguments, des climato-sceptiques soi-disant scientifiques, avec des sources à l'appui... et puis ça fait un moment que ça existe cette question du réchauffement climatique, et de mon point de vue même si je suis pas hyper documentée, je trouve qu'il ne se passe rien, le changement de mentalité est important et c'est vrai qu'il peut venir de nous à la base et pas forcément de nos dirigeants, mais tant qu'il n'y aura pas une vraie volonté des représentants politiques de faire quelque chose, surtout qu'il faut être prêt à faire des sacrifices sur le court terme (c'est dur de dire aux gens de faire des sacrifices sans en voir tout de suite les effets), tant que les dirigeants ne mettent pas en œuvre ces mesures, ben j'y crois, car les gens sont trop égoïstes, les gens sont pas prêts à sacrifier leur confort personnel pour la survie du genre humain. Donc pareil, j'ai abandonné l'idée de m'y intéresser, car j'ai l'impression que ça sert à rien. Je vais pas me rendre malade avec ça, ça sert à rien, c'est triste et c'est comme ça.
- Allier changement des mentalités et volontés des représentants politiques**
- Sacrifier son confort personnel pour la survie du genre humain**
- Un impact minime de la part des organisations politiques écologistes**
- S- i on vous pose la question autrement, que pensez-vous des questions environnementales ?*
- Heu, le pourcentage des verts aux élections...assez minime. Je sais pas trop quoi en penser, j'ai l'impression que c'est pas trop pris au sérieux par la population. Il faudrait que ce soit plus pris au sérieux, mais je sais qu'ils ne feront jamais l'unanimité.
- L'écologie, ça va de soi. Tout le monde est écolo**
- Moi j'ai l'impression que l'écologie ça va de soi, personne est là pour disparaître de la terre à cause du réchauffement climatique. Enfin ça va de soi. Après les gens pas respectueux qui crachent, qui laissent leur déchet bien sûr, mais personne n'est pour le réchauffement climatique. Donc à priori tout le monde est écolo. J'ose espérer. Le problème c'est que l'écologie c'est souvent faire culpabiliser les gens parce qu'ils laissent l'eau couler, alors qu'en vrai la France c'est 0,9 % du CO2 mondial. Si on n'était pas là, ça ne se verrait même pas. L'écologie c'est souvent faire culpabiliser et moi j'aime pas ça. Donc finalement, le score des verts, peu importe ! La France n'a pas d'impact sur l'écologie mondiale.
- L'écologie c'est souvent faire culpabiliser les gens**
- Il y a des responsabilités à l'échelle mondiale**
- Ben quand même, si y'a moins de champignons, y'a moins d'argent !*[en référence à la cueillette des champignons évoquée précédemment dans l'entretien]* Remarque peut-être qu'avec le réchauffement climatique, les champignons seront encore plus gros.
- Mise en tension d'une responsabilité des jeunes vis à vis de l'avenir et un état de la planète « bousillée »**
- Puis par rapport au climat... ils bousillent notre planète, mais c'est nous l'avenir. S'ils veulent que l'on fasse quelque chose, qu'ils ne bousillent pas notre planète.
- Quand tu dis « ils », tu penses à qui ?*
- Les politiciens.
- Ben la vieille génération.
- Puis tout le monde en fait.
- Oui c'est vrai, tout le monde. Pas que la vieille génération, mais c'est qu'avant on ne parlait pas trop écologie, les gens ne se posaient pas ces questions-là.
- Y'a trop de choses qui polluent
- Faut éviter d'y penser pour ne pas trop s'inquiéter**
- Aux élections départementales, j'ai pas beaucoup vu de personnes qui étaient pour l'écologie qui ont été élues.
- Et ça vous inquiète ou ça va ?*

- En 2050 on sera toujours en vie, j'espère.
- Quand j'en parle je suis angoissé. Mais après j'oublie vite, donc euh... faut pas y penser. Sinon on pourrait beaucoup s'inquiéter.

Les scientifiques ne sont pas écoutés

- *Il y a des sujets qui te préoccupent particulièrement actuellement ?*
- Moi c'était un peu le réchauffement climatique, en principal, le réchauffement climatique, plus ça va moins ça va pour nous. On va le subir à un moment. Moi qui est très orienté science on en parle vachement et comme quoi les scientifiques qui l'ont fait remarquer, ils ne sont pas écoutés c'est des luttes que je trouve importantes.

Des inquiétudes pour la planète

- *[Au sujet du climat]* Ça a l'air de se dégrader... J'ai souvent des sentiments d'inquiétude pour la planète, je ne sais pas comment ça va se passer pour l'avenir.

Et des politiques qui font du blabla

- *Des inquiétudes..., les politiques mises en place te rassurent ?*
- Pas du tout. j'ai pas l'impression qu'ils font ce qu'il faut pour l'environnement. c'est du blablabla blablabla plutôt que des actions directes ! Il faut trouver des solutions pour moins polluer, moins dégrader l'environnement possible.

Consciences, projections, analyses internationales qui s'appuient sur l'information, l'observation et le vécu

Il y a une richesse et une jeunesse ailleurs

- On dit que l'Afrique sera le prochain pays développé, que c'est l'avenir. J'ai appris ça en histoire (rires).
- Ben c'est l'avenir parce que c'est un continent qui n'a pas forcément encore été exploité au niveau de ses ressources. Ils ont plus de jeunes, encore des ressources non exploitées, moins de vieux, moins d'exploitation... « l'Afrique c'est l'avenir ». Nous on a déjà exploité nos richesses. C'est les profs d'histoire qui nous ont raconté ça mais après on se fait aussi son propre avis.

Ne pas agir seul.e

Agir à l'international...

- Je veux pas non plus vivre dans monde de Bisounours je sais que ma propre personne ne pourra pas faire changer la globalité de ce qui ne va pas, mais j'aimerais faire en sorte que les relations aussi internationales s'améliorent et que le conflit israélo-palestinien s'arrange par exemple...

... à condition que la vie en commun soit d'abord localement permise

- J'idéalise un peu, mais pour moi je suis sûre que y'a des choses à faire au niveau international, mais d'abord au point de vue national avec des choses comme ça, ciblées, pour permettre tout simplement la vie en communauté tout simplement.

S'intéresser davantage aux cultures étrangères pour comprendre ce qui se passe actuellement

- Je trouve qu'ils font pas assez de trucs pour que tout se passe bien quoi ! Et pareil, l'Angleterre elle a quitté l'union européenne on s'est toujours pas pourquoi vraiment. Et je trouve qu'on s'intéresse pas trop, pas assez aux cultures étrangères. Par exemple, là on fait de l'histoire-géo, je trouve qu'on

Souhait de situer les discours médiatique pour pouvoir se faire son propre avis

étudie bien, mais l'histoire. Pas ce qui se passe en ce moment et on étudie pas assez le moment même, ce qui se passe dans tous les pays, parce qu'on voit bien au journal ce qui se passe mais on le voit pas en cours. On le regarde juste à la télé, on sait même pas si les informations sont tirées d'une vraie cause. Tout ce qu'ils nous donnent, c'est une hypothèse de ce que eux, ils ont ressenti. Et pas ce que nous, on s'est fait de notre propre idée. Voilà.

La chance d'avoir un système de santé comme en France

- *Et si on prend un autre sujet, la pauvreté ?*

- C'est vaste la pauvreté !

- Ah ben en France on va se faire démonter sur ça. Parce qu'on s'en rend pas compte en ce moment, mais je suis sûr que la pauvreté c'est quelque chose qui va arriver. Ah non en fait retire ce que j'ai dit ! Je vais refaire ma phrase. En France ça va, on a de la chance car on a un très bon système social.

- Oui en France je trouve quand même qu'on est très chanceux.

- Après moi je m'y connais pas, de toutes les questions que vous posez, je dis que la surface de ce que j'ai vu.

La généralisation du discours autour de la jeunesse est énervant

- *[Sur les critiques en direction de la jeunesse]* C'est vrai que c'est une idée en plus qui est vachement énervante.

En ce moment quand on voit les infos, c'est les jeunes qui font la fête et qui transmettent le Covid, etc. Alors oui, c'est vrai en partie, mais comme tout le monde. Je sais que les gens de l'âge de mes parents ou même des plus vieux ils se rendent aussi des visites et ils se passent aussi le Covid, c'est juste des pratiques différentes. Je pense que recréer un lien entre génération, ça serait vachement utile et je pense que le confinement ça aura aidé ça. Quand je suis chez mes parents on peut discuter et avoir des points de vue sur des idées qui sont très éloignées parce qu'il y'a des différences de générations et d'éducation parce qu'ils ont plus de recul. J'ai l'impression qu'on est moins proche des plus anciens actuellement ou du moins ils sont plus mis à part : les vieux sont de leur côté, les jeunes sont de leur côté, et au milieu, il y'a les parents. Recréer un lien entre génération, ça serait super utile parce que juste ils ont de l'expérience et on a une expérience différente et ça serait bien de la mettre en commun.

Faire des propositions concrètes pour lutter contre la pauvreté

- Sur la pauvreté ? Il pourrait y avoir des locaux dans chaque ville pour les personnes SDF ou les jeunes égarés de leur famille, une salle pour donner de la nourriture tous les jours, une grande salle comme la cantine ou le bâtiment du collège. Vous voyez, y'a la politique justement qui parle beaucoup de pauvreté mais ils font rien pour l'arranger. Et des fois, ils disent qu'ils font des énormes trucs; ils prennent du papier pour écrire dessus, ça gaspille du temps, pour ça il coupe des arbres, *[les papiers]* qui restent dans la rue, etc.

Aller chercher le ressenti des jeunes pour les sensibiliser

Ils disent que c'est pour responsabiliser les jeunes mais c'est rien, on s'en contre-fiche. Alors que c'est vraiment comme vous faites pour savoir le ressenti des jeunes, au lieu d'avoir un aspect général. Qu'ils viennent faire comme vous, qu'ils disposent de personnes pour sensibiliser. Et des personnes deux par deux et classe par classe pour qu'il n'y ait pas des personnes qui dorment sur la chaise.

- Constaté les situations de pauvreté dans le cadre de son travail
- *Quelle est votre manière de voir la pauvreté de manière générale ?*
 - Ça me fait de la peine.
 - Trop de pauvreté en France c'est affreux, faut augmenter le SMIC
 - On a fait des temps avec les nanas en rendez-vous, y'a beaucoup de gens qui viennent pour des endettements, pour 10/15/20000 euros !
 - Et puis les personnes âgées, c'est dur, violent. Tout se passe par internet, y a plus de papier maintenant, donc des vieux se retrouvent à devoir des euros alors qu'ils n'en ont pas plus et juste ils ne savaient pas.
 - Les inégalités c'est affreux. Tout se passe par internet, si t'as pas d'ordi ça met tout dans la merde.
- L'impact de l'illectronisme
- Une mauvaise gestion des aides
- *Qu'est ce qu'il faudrait faire ?*
 - En vrai, la France donne beaucoup d'aides. Mais c'est mal géré. Genre la prime pour étudiant pour le Covid... ils l'ont donné aux étudiants boursiers ou qui travaillent. C'est incompréhensible !
- Où va aller le monde ?
- Les jeunes doivent apprendre à prendre des décisions et mettre des choses en place
- Et tout ce qui est de la politique, c'est intéressant quand-même de s'intéresser au monde et de savoir comment on évolue. Parce que je me dis que comme on est la génération du futur, si on ne se pose pas les bonnes questions maintenant, qu'est-ce que ça va être dans 20 ans. Où va aller le monde ? Parce que je me dis que votre génération à vous, elle sait prendre des décisions et mettre des choses en place. Alors si on part comme ça et que les jeunes font la fête tout le temps, que par exemple au Covid, ils font un apéro à côté et au vu de la situation d'aujourd'hui, c'est pas correct.
- Les végétariens : une menace pour le monde agricole
- Le réchauffement climatique on en parle, car on va être impacté sur les sécheresses, les années sans gel ou du gel tardif, en cours on nous apprend à essayer de résoudre les problèmes pour s'adapter au réchauffement, faire des nouvelles cultures et mettre ce tout ça en place dans l'exploitation.
 - Ce qui nous préoccupe aussi, c'est le sujet des végétariens... voilà... c'est compliqué. Ça dépend lesquels.
 - Oui voilà, Ceux qui vont venir comme L214 qui font de la pub pour qu'on ne mange plus de viande dans les médias.
 - Certains sont extrémistes et imposent leur idée sur le fait de ne pas manger viande. Alors que des gens ils aiment la viande. Ils aiment la viande et heureusement. Y'en a, des végétariens, qui restent tranquilles, ils mangent pas de viande mais ils ne le crient pas tout haut. Mais certains imposent leurs idées aux autres.
- Vous avez été confrontés à des personnes engagées dans L214 ?*
B : L214, je pense pas jamais y avoir été confronté non.
- Observer la concurrence chez les agriculteurs
- On essaye de produire plus, tout le monde se marche dessus
- Avant c'était pas la course à la plus grosse ferme. A l'heure actuelle c'est la course à celui qui a le plus de terrain. C'est la société de consommation, si y'avait moins de consommateurs, moins de surpopulation, il y a une augmentation des consommations... On essaye de faire produire plus, tout le monde se marche dessus. Au niveau de l'économie, les agriculteurs vivent avec les primes, donc c'est celui qui a le plus de terrain avec le plus de vaches qui a le plus de primes, qui va pouvoir penser qu'il gagne plus. C'est la PAC qui donne ça. On croise les doigts pour que la nouvelle PAC soit meilleure.

<p>Derrière le clivage végétariens VS agriculteurs, une critique des logiques de production et de consommation</p>	<p>- On en discute pas mal avec mon père, il est assez ouvert sur ces sujets là et j'en discute pas mal avec des jeunes agriculteurs. Et aussi avec des gens qui ne sont pas du tout du milieu. Même en étant du milieu, quelqu'un qui est extérieur à la même pensée que quelqu'un qui est dedans. Chacun est libre de son alimentation, si le veganisme prend de l'ampleur, oui les agriculteurs vont être en danger, il y aura plus d'exportation de viande. Ça ne servira plus à rien de produire des bovins, on pourra plus les vendre. On ne produira plus que des céréales, alors que nos grands parents ont plutôt vécu qu'avec les céréales et la viande et ça n'a jamais posé de problème. Alors que c'est juste que le consommateur a été dégoûté de la qualité de la viande et il veut changer ça pour dire "on veut plus de la merde" et ça met en danger les agriculteurs, alors que les agriculteurs sont loin d'être mauvais et loin d'imposer un mal-être animal.</p>
<p>Développer les circuits courts</p>	<p>- J'ai envie d'améliorer notre manière de faire de l'agriculture, notamment pour les consommateurs, travailler avec des bouchers ou des supermarchés proches, faire des circuits courts, travailler localement sans intermédiaires, jusqu'au restaurant, ça donnerait une meilleure image de l'agriculture.</p>
<p>Changer la façon de penser...</p>	<p>- On aimerait changer la façon de penser déjà. Les gens avec les réseaux sociaux, notamment pour les jeunes enfants c'est dangereux, le cyber harcèlement, les gens qui vont être pervers, qui vont manipuler les jeunes enfants. Les parents ils doivent faire particulièrement attention par rapport à internet car c'est de moins en moins sécurisé pour les jeunes sur les réseaux sociaux et internet, c'est plus important pour moi de nos jours. J'aimerais qu'il y ait plus d'égalité, mais malheureusement je peux encore rêver, mais des années plus tard ça n'aura pas changé. Vu la façon de penser des gens, qu'ils arrêtent les critères sociaux qui cadrent l'image des gens, qu'on doit être mince, qu'il n'y ait plus ça. C'est à cause de ça qu'il y a du harcèlement. S'il pouvait y'en avoir moins ça serait mieux. Ça détruit les gens et ça reste gravé en nous plus tard mêmes majeures. Si ça pouvait éviter de faire subir des traumatismes à des enfants.</p>
<p>Par rapport à l'utilisation des réseaux sociaux...</p>	
<p>...pour lutter contre le cyber-harcèlement</p>	
<p>Changer l'éducation parent- enfant...</p>	<p>- Changer l'éducation parents-enfants mais aussi dans les écoles, car on nous apprend pas ce qui est la vraie vie. On nous apprend des notions, Pythagore machin, mais il faudrait une matière comme de la sociologie, le socioculturel, quelque chose qui nous montre la vraie vie, les façons de penser, d'agir, de se gérer soi même. Même l'anglais plus que de nous apprendre à dire comment je m'appelle, nous mettre en situations, comme si on était perdues en Angleterre, pour s'en sortir. Il faudrait qu'ils mettent plus de personnes... pas comme des pys mais des personnes à l'école pour nous aider, être à l'écoute, pour nous aiguiller, pour l'aide sociale. Faut tout réorganiser, c'est le bazar, c'est pas normal</p>
<p>Pour lutter contre les violences intra-familiales</p>	<p>- Il faudrait que la jeunesse se passe mieux, et qu'il n'y ait pas tous ces problèmes, tout ce par qui nous sommes passés. On voudrait pas que ça se passe pour d'autres jeunes. On a réussi à remonter, mais c'est gravé pour toute notre vie et on aimerait que ça n'arrive pas à d'autres jeunes. Qu'un jour ça puisse s'arrêter toutes ces critiques, que les gens puissent vivre et penser et faire comme ils ont envie. Il s'agit pas de faire n'importe quoi mais dans la</p>
<p>Sans pour autant arrêter de préparer les enfants aux aléas de la vie d'adulte</p>	

moyenne du raisonnable.

- Sans faire une jeunesse insouciant et ignorante qui vit comme les *bisounours* et qui doivent appeler à l'aide papa maman quand ils deviennent autonomes. Ne pas trop les couvrir parce que quand ils se retrouveront dans la vie active, à l'internat ou dans leur appart, faut pas qu'ils appellent à l'aide "papa maman" mais faut leur montrer pour qu'ils puissent se débrouiller.

- Notre éducation dure a été compliquée, ça nous a quand même appris la vie. On est moins insouciantes que certains, car on a pris de la maturité, on n'est pas dans le monde des *bisounours* que certains.

Changer les conditions de travail dans les hôpitaux

- *Il y a des sujets particuliers qui vous touchent en ce moment ?*

- Moi, je vous avoue que sur ce point de vue là, j'ai pas trop de choses à dire parce que étant fonctionnaire hospitalier, j'ai pas trop le droit aussi d'affirmer mes convictions politiques. Après moi, sur tout ce que je reproche, c'est d'un point de vue hospitalier.

C'est surtout, qu'il y a un manque de moyens et franchement, je vais le dire, on est pas assez payé pour ce qu'on fait.

C'est beaucoup de temps, de risques. Oui, beaucoup de dévouement. Ça demande quand même une implication, c'est pas des choses qui se font à la légère et il y a quand même un certain nombre de responsabilités. C'est lourd, tant psychologiquement qu'au niveau des responsabilités.

- *Et quand tu dis mon statut, il fait que t'as pas forcément la possibilité de signifier des choses. Ça veut dire que les risques, ce serait quoi?*

- Je ne sais pas. Après moi, c'est que j'évite aussi de juger ce que je connais pas trop... Ça fait pas longtemps que je suis arrivé. Je connais pas trop la politique de direction de l'hôpital et tout ça...

- *Et quand tu dis qu'il y a un manque de moyens, ça se sent vraiment dans le quotidien de travail?*

- Oui, c'est beaucoup de charge de travail. On va faire beaucoup d'heures supplémentaires. Pour donner un ordre d'idée, ça fait deux mois que je suis en réanimation. Je suis déjà entre 30 et 35 heures d'heures supplémentaires.

Être critique sur ce qu'est la société de consommation

Le système dans lequel on est, avec la crise on en parle pas trop mais pour moi ça a toujours été: c'est consommer plus. Consommer, consommer, consommer plus et vous aurez le bonheur. alors que maintenant on revient à des pratiques en arrière, les gens commencent à se rendre compte, peut être qu'on a le minimum, mais au moins on peut vivre notre vie moins chère et que le bonheur c'est peut être de faire avec peu.

Changer d'Economie

La consommation c'est pas la clé de tout. Après le Covid, ils nous disent qu'il faut que l'économie reparte, mais il ne faut pas qu'elle reparte dans ce qu'elle était ! Je trouve qu'il y a des gens qui gaspillent, chacun a ses loisirs mais acheter des vêtements tous les week-ends c'est inutile, c'est consommer pour rien, gaspiller... Et ces gens vont venir nous dire "j'ai plus de sous".

Arrêter de gaspiller

La politique d'aujourd'hui nous pousse vraiment à consommer. Ils vont me forcer à consommer par exemple à changer mon téléphone. Avant un jean ça faisait 30 ans, aujourd'hui ça dure 2 ans et c'est déchiré. Avant on avait des bons matériaux, du français. On sait d'où ça vient, on est capable de produire ce que la France entière a besoin, avec le taux de chômage qu'il y a et produire de bonne qualité.

Arrêter de forcer à consommer avec l'obsolescence programmée

Être aidé pour accéder à des droits même sans avoir de papiers

La mairie nous amenait dans des centres, il y'en a partout, j'ai été amené là-bas, ça dure pendant 3 ou 4 jours, mais si t'as pas de papiers, pas d'argent pas d'aide, ils te disent qu'il n'y pas de solutions et ils te remettent dans la rue. La France ne m'a pas aidé tant que je n'avais pas de papier. Maintenant ça va.

Être mieux accompagné dans la recherche d'informations sur ses droits

- *Est-ce que tu as l'impression que c'est compliqué en général pour ta génération d'accéder aux aides ?*

- Même moi je connais pas toutes les aides auxquelles j'ai droit alors que j'y ai franchement passé beaucoup de temps. Mais pour les autres, même la CAF qui pour moi me paraît des plus évidentes, pour les autres c'est inconnu, typiquement ici pour des jeunes du FJT. Ce que je connais moins bien c'est tout ce qui est lié à la Mission Locale et Pôle Emploi. Pour me renseigner je cherche sur internet en autonomie.

Accéder à ses droits plus rapidement

- J'ai demandé des aides pour le logement auprès de la CAF, c'est en cours. Les animatrices de la résidence m'ont aidée, mais avec les cours c'était compliqué, car le soir elles doivent partir quand je rentre et le matin avant les cours elles ne sont pas encore là. Donc j'ai fourni les documents demandés. Mais c'était compliqué car je devais montrer la validation de mon visa et il fallait que j'ouvre un compte en banque ici. Et ça c'était compliqué car je suis arrivée le 4 septembre, et les banques me donnaient rendez vous pour le mois d'octobre ! C'était assez chaud, je voulais un rendez vous pour septembre, car je devais acheter des fournitures scolaires et pour la maison, la caution, faire valider le visa, donc j'ai galéré à avoir un rendez vous et ouvrir un compte, donc ça a tout retardé. Puis j'attends aussi de pouvoir accéder à mon compte en ligne CAF, car là je suis bloquée avec un compte temporaire.

L'expérience fait éprouver les difficultés et la lenteur administratives entre les différents organismes

Ne plus vouloir entendre parler des personnes au nom des autres et à leur place

Moi ce qui m'énerve en ce moment, j'ai écrit un truc là dessus pour les devoirs, c'est que les gens parlent trop de choses qui ne savent pas, et pas au sens savoir documenté et sourcé mais au sens qu'ils parlent de quelque chose qu'ils n'ont pas vécu. Typiquement, ce qui m'énerve c'est les plateaux télé bourrés d'hommes qui parlent du féminisme, les plateaux bourrés de blancs qui parlent du racisme. Ça c'est en gros, mais ça existe partout de manière beaucoup plus subtile. Tout le monde le fait finalement, même moi. Apprendre à écouter les gens ça ferait pas de mal, apprendre à faire confiance. Voilà !

Reconnaître le savoir expérientiel, le savoir situé comme légitime

L'étendard des valeurs pour une quête de solutions, de stabilité, de réponses, de quiétude dans un monde incertain et angoissant

- Je sais que c'est compliqué aussi mais y'a beaucoup de jeunes qui se donnent pas les moyens, qui attendent. Y'a l'expérience aussi...
Aujourd'hui c'est compliqué même pour un job étudiant, ça peut apporter une expérience en plus, ça marche sur le CV.
- Si on veut vraiment quelque chose, il faut s'en donner les moyens
- Les gens de notre âge attendent beaucoup. Y a aussi des rigidités dans la société. Y'a beaucoup de manque de motivation ; si on veut vraiment quelque chose, il faut s'en donner les moyens, y a beaucoup papa/maman derrière... Et aussi en entretien, ils jugent beaucoup sur le physique. Et ils en demandent trop, des compétences etc.
- C'est à dire ?
- Si je postule à un endroit et que j'ai jamais travaillé. On peut pas commencer sans avoir eu un premier stage, un taf...
- Je pense que chronodrive m'ont pris parce qu'ils ont vu que j'avais fait des stages, aussi parce que j'étais en bac pro.
- L'intégration est primordiale
- Tant qu'on impose pas les choses. Pour moi qui veux vivre en Italie, je sais que je modifierai mon prénom pour l'italianiser. M'intégrer pour moi c'est la base. Je peux pas vivre comme un français en Italie. Pour moi, ça ne me paraît pas logique. C'est une corde... funambule... L'intégration est primordiale. Il faut se respecter les uns les autres. C'est comme ce que disait ma mère tout à l'heure, si tu craches sur tout le monde, faut pas s'étonner de recevoir le reste.
- Aujourd'hui, les gens ne croient plus en rien
- Toute forme de spiritualité est bonne parce qu'aujourd'hui les gens ne croient plus en rien, surtout pas en eux même. Les gens ne sont pas satisfaits de ce qu'ils ont. [...] Quand ils regardent beaucoup les influenceurs et qu'ils ont de l'argent, ils sont dans une villa et il y a des problèmes. En France, on a été soumis à des valeurs [christianisme]: en découle des bonnes choses, et des problèmes. Ça inculque aussi des valeurs. Par exemple à l'époque ils avaient le service militaire, il y avait ces valeurs, ça permettait de les transmettre. Pour moi, la religion, chacun est libre de penser ce qu'il veut mais le service militaire c'est important. Pas celui d'aujourd'hui, à faire des power point mais connaître vraiment la difficulté, apprendre à relever la tête. Tu peux pas te relever si t'es déjà debout. Dans tous les domaines on peut toujours s'inspirer. [...]
- Se voir inculquer des valeurs
- A l'époque il y avait le service militaire
- [Réflexion sur la phrase « Quand on veut on peut »] Oui oui Spinoza il en parle. Il dit qu'on a pas de libre arbitre. C'est ce qu'il disait pour ce phénomène de libre arbitre on fait des choses dans notre propre gouverne je m'intéresse à la philo mais mon prof faisait que faire du Marx, que de la gauche, j'avais besoin de voir un peu tout, il y avait des trucs intéressants sur Freud, Nietzsche. Je m'y remets là. C'est paradoxal parce que je me suis converti au christianisme, on peut me dire ce que l'on veut, si je ne le vois pas, je ne vais pas y croire. Il y a une dimension chez moi je crois qu'il y a des choses dans la vie dans lesquelles je crois, J'ai eu une copine y'a pas longtemps et je me demande pourquoi Dieu l'a mise sur ma route. C'est pour apprendre, j'ai vu
- Faire référence à la rationalité de la pensée tout en étant en quête de croyance

certains détails très importants. Ces erreurs m'ont amené à une fin qui est regrettable pour moi.

Derrière le sentiment d'échec, la remise en question

- L'échec c'est très désuet comme notion, un échec c'est techniquement un fait négatif dont on ne tire rien alors que même quand tu échoues on tire un apprentissage. Avec ma copine c'est fini mais j'en ai tiré un enseignement, on ne se correspond pas. Un contrôle que je rate j'apprends sur telle notion j'ai pas été bon. Quoi qu'il arrive on se remet en question. On a cet égo d'introspection à ce qu'on a pu faire et ce qu'on aurait dû faire.

Derrière l'injustice de la pénibilité du travail des grands parents et l'absence de compensation financière...

- Après euh, ce que j'aimerais voir changer... pour ma part je pense qu'on paye trop de gens à rien faire.

- Je suis un peu d'accord avec ton idée aussi.

- Alors que pourtant on manque de personnes partout, on les incite rester chez eux à rien faire car ils sont mieux payés que ceux qui travaillent. C'est sûr que c'est motivant !

- Y'a l'histoire de l'essence aussi. Et par rapport aux retraites aussi. Mes grands-parents par exemple ils ont travaillé toute leur vie, ils ont à peine 1000 euros. Et c'était pas des semaines à 35h qu'ils faisaient !

Quand vous parlez des gens payés à rien faire, vous en avez une représentation ?

- Les chômeurs, oui... y'en a qui se pointent au boulot parce qu'ils n'ont plus de droit au chômage. Et une fois qu'ils ont fait leur semaine et qu'ils ont leur fiche de paye, ils repartent au chômage.

C'est plus le système qui est mal fait. Car vous allez en quelque part et on vous dit que vous pouvez avoir telle ou telle aide.... Au final ça vous fait un SMIC en demandant des aides.

Puis y'a tous les migrants qui arrivent en France, dès qu'ils sont arrivés ils sont accueillis, logés et bien nourris, alors qu'on a des SDF de partout et eux sont dans la rue et ne touchent rien.

Ce public migrant vous le voyez ?

- A Brive je le vois.

- Pas spécialement, enfin si y'en a quelques uns à Uzerche. Mais je sais qu'ils ont été insérés dans une entreprise de maçonnerie qui en fait travailler deux. Donc je sais qu'ils y'en a deux qui sont embauchés.

- Y'en a qui viennent travailler, qui en veulent et ça marche bien, et y'en a ils arrivent et profitent du système. Y'a un foyer à Allasac, on est venu les rencontrer dans le cadre du trophée national des lycées agricoles. On les a vus à ce moment là. Y'en a ils essayent de s'intégrer et de rentrer dans le système sans en profiter. Mais y'en a d'autres ils veulent qu'en profiter.

Une logique de généralisation des cas qui mène à la critique d'un système et à la caractérisation des migrants

- Ça se passe comment au collège les relations filles/garçons ?

- Ça se passe bien. Y'a des hauts, y'a des bas. On est pas obligé de bien s'entendre avec tout le monde, mais on se respecte.

Quand je vois des gens de mon âge insulter des profs, c'est inacceptable. Des jeunes qui crachent par terre, c'est affreux. Y a un agent d'entretien qui est là pour...

- Le respect c'est ma première règle, avant tout. Tout le monde ne s'entend pas bien, ce qui fait que ça crée des groupes. Tant que les groupes sont soudés ça

Observation d'insultes, d'incivilités

Le respect c'est ma première règle, avant tout

va. En 6ème c'est pas pareil qu'en 3ème. On se parle tous comme si on était amis là en 3ème. Y a plus de confiance en avançant.

- Y'a plus de contact aussi. On est spéciaux, on a tous un caractère. On est comme on est, on peut être mince, gros, avoir un handicap... on respecte la personne c'est tout.

Le respect c'est la politesse

Vous avez la sensation que les gens se manquent de respect dans la société ?

- Oui

- Oui. Quand on dit bonjour dans la rue, qu'on répond pas... le respect vient de l'éducation aussi. Si on a pas été éduqué à la politesse, ça va pas. Éduqué par la famille, l'école, les médias.

Avant il y avait du respect...

... aujourd'hui, il y a de la jalousie

Avant y'avait du respect, du lien dans les campagnes. Tout le monde se connaissait, y'avait des liens. Maintenant y'a toujours des conflits, des jalousies. Avant y'avait de l'entraide. Quand moi j'étais en stage, il s'entendait pas avec ses voisins agriculteurs, y'a toujours des conflits, de la jalousie.

- Comment vous voulez les faire vivre les valeurs de la société?

Attente de justice et de liberté

- Par exemple la liberté, ça passe par la justice déjà. Pas faire les cons dehors en soirée, pas faire de la merde dehors. Après le reste...

- Vous voudriez changer quelque chose dans la société?

- *[Une fille en regardant les garçons]* Vous vous rentrez chez vous c'est tranquillou, nous euh... nous on était là bon, on est que toutes deux, soit on court, soit on tape. Pas forcément à Tulle, mais on a pu se balader à Bordeaux vers 23h minuit et là c'est beaucoup moins drôle c'est stressant. Bon à Tulle c'est plutôt tranquillou, ça va encore. Dans une grande ville, tu peux te faire siffler plein de fois.

Pour lutter contre les agressions sexistes

- Y'a une copine à Limoges elle s'est fait suivre plusieurs fois et même une fois par une voiture

- J'ai vu à Angers où ils se sont mis à mettre du GHB dans des seringues en boîte. C'était une pratique qui était surtout faite en Angleterre. Et ça arrive en France et on nous dit "oui gérez vos verres", gérer pour pas se faire emmerder, trouver des systèmes. Chaque fois en boîte il y a des mecs qui se collent à nous, qui ont clairement pas notre âge. On lance des regards, on s'embrouille et en dernier recours on fait appel aux garçons, on les fait passer pour nos mecs.

- Quand elles ont les yeux plus ouverts que d'habitude et la bouche plus fermée que d'habitude, on comprend.

Plutôt que la politique, la résolution des conflits

Éviter de parler politique pour ne pas se prendre la tête

La politique ? Pffffff... Chacun a ses pensées, ses idées, souvent les gens pensent en fonction de ce qui les arrange eux, ils pensent pas au reste. Nous on a des préférences pour ceux qui améliorent l'agricole, mais faut pas penser qu'à notre gueule, faut penser au reste.

La politique... ça débat. On regarde les infos, mais on en discute pas trop, beaucoup s'en foutent et on a pas envie de se prendre la tête.

Éviter de parler politique dans son couple pour éviter les conflits

J'en parle avec mon copain, mais on est pas du même avis, alors je me tais et le laisse parler. On n'est pas du même avis sur tout en politique ! On est pas d'accord pour quel candidat on est, je suis ouverte d'esprit mais souvent je me tais car on pourrait se fâcher pour des petits trucs comme ça. Là on va voter, donc on y réfléchit beaucoup, on s'y intéresse, donc on sait pour quel candidat on va voter, on n'ira pas voter pour n'importe qui.

Des principes fondamentaux, en bonne intelligence

Oula ! J'ai pas du tout des idées communistes ou des choses comme ça. Mais c'était plutôt dans le sens où il faut vire en bonne intelligence donc si quelqu'un je sais pas comment l'exprimer, mais dans le sens où chacun est libre de faire ce qu'il veut, tant qu'il ne gêne pas autrui et voilà la liberté des uns s'arrête là où commence la liberté des autres. Ça, c'est un principe fondamental que j'essaie de respecter le plus possible dans la vie de tous les jours.

Médiation et écoute dans le conflit

Par rapport à la politique... Comme j'ai été scolarisée quatre ans dans un collège assez compliqué j'ai eu l'occasion de faire médiatrice entre beaucoup d'élèves pour gérer les conflits et ce principe-là de gérer un conflit de manière pacifiste et juste en écoutant les deux parties et en essayant de gérer au mieux les désaccords j'ai trouvé que c'était primordial pour permettre le bon fonctionnement parce qu'à la fin des médiations mêmes si le conflit était très violent à la base à la fin on arrivait à ce que les deux personnes en désaccord arrivaient à se faire un check à se serrer la main ou à se faire la bise (à l'époque quand c'était encore possible).

Le pacifisme, bien fonctionner

Contre la violence

Etre porté.e par la résolution des conflits

J'ai trouvé ça limite magique de pouvoir se faire entendre ou du moins se faire tolérer des personnes qui initialement ne voulaient même pas se regarder dans les yeux et ça je trouve qu'on a tous la force de faire ça et moi, c'est quelque chose qui me porte.

Engagement et militantisme comme formes dépassables de la vie en commun

Les choix vécus comme personnels plus que politiques

Je ne suis pas engagée personnellement par exemple, je suis végétarienne, mais c'est pas un engagement politique j'essaie pas de convertir les autres.

Souhait d'entrer en action mais pas exactement en militance

Je suis pas très militante parce que je suis assez introvertie du coup donc j'aurai un peu de mal à m'engager dans une association dans une démarche, à agir plus concrètement, c'est vrai que c'est quelque chose qui me manque dans ma vie j'ai un peu de mal à faire ça, mais bon après

Déranger plus que s'engager

Je ne sais pas si être militant ça dérange plus quand on est un jeune ou pas, mais ça les dérange [*les gens au pouvoir à la Fac*] déjà parce que les jeunes ne sont pas d'accord avec les idées qu'ils défendent et de plus en plus, parce que ça bouleverse leur système. Quand ils bloquent la fac pendant 10 jours et que les étudiants, les profs n'ont plus accès aux locaux, les chefs de l'université ils sont pas trop contents, mais après je sais pas si c'est l'engagement politique lui-même ou si c'est plus les conséquences physiques qui dérangent les universités. C'est pas le fait que les jeunes soient engagés.

L'engagement ne dérange pas en soi, les actions oui

- *Qu'est-ce que tu penses des représentations sur les jeunes comme quoi ils ne seraient pas intéressés par ce qui se passe autour d'eux ?*

Manifester ses idées différemment que les générations précédentes

Je trouve que c'est de moins en moins vrai y'a de plus en plus de jeunes qui manifestent y'a une partie des jeunes qui avait manifesté contre le réchauffement climatique. Il y a beaucoup de choses où les jeunes manifestent pour montrer qu'on est pas d'accord. Mais on est parfois un peu jeune pour comprendre tout ce qui se passe mais c'est pas vrai de dire qu'on ne s'y implique pas, c'est la période où on commence à s'impliquer dans le travail, où on rentre dans la vraie vie c'est à partir de là où sérieusement on s'y implique. Ils font pas réellement attention, ils nous entendent mais on est trop jeune du coup ils regardent pas trop

Importance de l'utilisation des réseaux sociaux pour s'exprimer politiquement

Tu as des idées pour que ça change ?

Ça je ne sais pas trop.

Avant il y avait quand même des rebellions, enfin des gens qui pensaient *politique* mais là on a la capacité de se faire de plus en plus remarquer avec les réseaux sociaux, de plus en plus le faire remarquer. En gros il y a de plus en plus d'ignorance de la politique là dessus. Ils veulent pas faire d'efforts à regarder. Je sais pas si vous voyez ce que je veux dire ?

Affirmer ses convictions par des actions concrètes

Perso, je suis fière de moi parce que j'ai fait une bonne action. En fait, avec ma mère, vous voyez les appartements à un étage... je sais plus comment on appelle ça... Avec ma maman, pour un mois, on paye le loyer pour les sans abris, dès qu'on en voit un dans la rue, on lui dit « est-ce que vous voudriez bien venir avec nous ? » et on achète de la nourriture pour eux, on les aide à trouver du travail, après ils s'en sortent un peu.

Le rejet généralisé et intersectionnel des discriminations et des inégalités

La militance revient pour la lutte contre les stéréotypes de genre

Que la femme puisse sortir des rôles qu'on lui assigne

Sanctionner les propos antisémites, racistes et homophobes

Homosexualité, ne pas juger, ne pas être fermé

Ne pas s'autoriser au racisme et à l'homophobie

Le Rap comme victime symbolique du racisme, du classisme et de l'âgisme

Déconstruire le mythe d'un Rap anti-républicain et islamiste

Moi ce qui me vient, c'est plus la femme qui est en moi qui veut militer pour du coup les droits de la femme et tout ce qui est égalité salariale, tout ce qui est stéréotype de genre, tout ce qui est... tout ce qui enferme la femme dans son rôle de mère alors qu'elle est bien plus que ça et qu'elle est aussi capable de faire enfin tout le monde est capable de faire ce qu'il souhaite tant qu'il en a la volonté.

- *Et quand tu dis qu'il devrait y avoir des limites dans la liberté d'expression, tu veux dire quoi ?*

- Des propos comme l'antisémitisme ou le racisme devraient être interdits ou l'homophobie.

En même temps, dans nos cas, pour l'homophobie, on est en plein dedans, on a les cas à côté de nous, des fois c'est nos amis. On peut pas se permettre d'être jugeant, faut accepter, c'est leur vie. A l'époque ils étaient considérés comme malades ! Vu qu'ils osent nous le dire on accepte, on est moins fermé. Ça c'est positif.

Après ce qui est bien c'est que les mentalités évoluent. Les anciens sont plus racistes, homophobes... et nous par exemple les jeunes, on n'a plus ça, on n'est plus raciste.

[sur le rapport au rap] Je pense que c'est essentiellement du racisme et du classisme. Le rap en France est arrivé par les minorités de couleurs, c'est arrivé dans une époque où la France était beaucoup plus ouvertement raciste et on a directement classé ça comme la musique des pauvres, analphabètes, de couleurs, des petites racailles, musique des cités. Je pense qu'on a mis une étiquette très vite sur quelque chose qui n'est pas ce qu'il prétend être : c'est une musique, un art, une culture à part entière. Et on continue, même en 2020, à entendre à la télé des gens comme Eric Zemmour dirent que c'est de sous-cultures, des trucs d'analphabètes. C'est faux, mais c'est très dur de se justifier. Quand on ne s'oppose pas à ça, on n'entend que : sous-culture et vilains immigrés racailles qui vendent de la drogue, qui écoutent et font du rap. *Ça tranche avec le milieu scolaire qui est un espace de renom, standing, codes?* Oui, un peu, ça fait clash : à l'école, on apprend "les valeurs de la République", de son pays et des valeurs qui y sont liées, et à l'opposé, à la télé on rabâche que le rap est anti-républicain et islamiste, des choses fausses, qui font peur et très liées aux minorités et à la pauvreté. Forcément, je pense que les gens auraient préféré qu'on écrive des chansons à la Brassens même si au final c'est exactement la même chose, mais ils auraient préféré qu'on mette le mot "chanson française". Je pense que c'est juste une histoire de mots, ou de spectre derrière quoi.

Refuser les inégalités d'accès à l'éducation notamment pour les étrangers

Il y a eu une grosse hausse des prix des masters l'année dernière surtout pour les étrangers et en gros ça fait une espèce de discrimination parce que c'est des masters qui coûtent super chers et donc en général quand tu viens en France c'est un coût énorme et en plus si tu dois payer un master cher ça fait une discrimination parce que c'est les plus riches qui peuvent y avoir accès c'est pas les gens des pays les plus défavorisés, etc.

Ne pas pouvoir accéder à ses droits quand on ne parle pas le français

J'ai les aides de la CAF, ici M. m'a aidée, elle s'en occupe, donc ça allait, on l'a fait ensemble. Mais toute seule j'aurais pas réussi. Avec elle c'était vraiment bien. Seule, je parlais pas assez bien français et les sites comme ça c'est difficile, les trucs administratifs même en allemand, j'aime pas du tout ça !

Il n'y a pas du travail pour tout le monde

C'est compliqué de trouver un job parce qu'il y a plus de tête que de job à fournir. C'est compliqué, il faut se démarquer. Le chômage, je ne pense pas qu'on puisse avoir un réel contrôle dessus. Y a pas assez de travail pour tout le monde. Rendre service aux autres aussi. Je pense que c'est pas possible en l'état actuel des choses de donner un travail à chaque personne. J'ai envie de travail dans l'insertion pour aider dans ce sens.

Les inégalités entre jeunes dans l'obtention d'un stage

- *D'autres changements de la société?*

- Laisser plus de chances aux jeunes. Les entreprises elles disent: "tu n'as pas d'expériences". Tu as déjà le CV bien rempli, bien garni, le plus possible. Il y a beaucoup de refus de demande de stage. Moi ça va parce que je vais à Madagascar [pour un stage] mais beaucoup de copains ont eu des refus, parce que c'est chiant d'accueillir un stagiaire.

Le travail c'est un truc qui vous préoccupe?

- Moi je sais que je veux bosser dans un truc qui me plaît. Je sais ce que je veux faire. Si je veux un truc, je l'ai.

L'absence de sécurité de l'emploi

On est un peu stressé quand même [*par rapport à l'avenir*]. Tant que je trouve un travail je peux aller partout en France. C'est juste que si j'ai un souci de santé, je veux pouvoir rester dans un travail longtemps, qu'il me corresponde. Être en congé maladie sans être virée. Je veux une vie de famille donc je veux un travail qui me permet ça. Pas comme certains parents qui mettent leur gamin à la crèche de 7h à 19h. Je veux une certaine qualité de vie quand même.

- [*Sur l'exigence de vouloir des jeunes et qu'ils aient de l'expérience*] Ils ont pas envie de faire de la formation, ils ont pas envie de perdre des jours à nous former. Mais en étant jeune, actif... Il paraît que les jeunes qui rentrent dans le travail, c'est vraiment les meilleurs éléments qu'ils ont eu. Ma sœur elle recrute des gens et elle dit qu'elle n'a jamais eu des collaborateurs aussi qualitatifs. Quand on passe des entretiens, il faut toujours être le meilleur.

Supporter le poids des regards sexistes

[*au sujet d'être une fille qui fréquente surtout les garçons*]

- Avant on me faisait la réflexion mais je le prenais pas mal. Elle me disait que je traînais trop avec des gars.

- *C'était quoi le problème ?*

- Je sais pas.

- C'est pas la honte, on est tous égaux. Pourquoi elles n'auraient pas le droit de

Dénoncer l'enfermement des filles

Réflexes et désirs
égalitaires en terme de
genre

jouer au foot, y a déjà des équipes de foot féminines... Avant des copains ils avaient la honte de traîner avec des filles. Je sais pas.

- Quand j'étais à Tujac, on me faisait la réflexion. Mais je traînais avec les gars parce que je m'entendais bien avec eux. Ma sœur elle est tout le temps avec sa copine, elles sortent jamais. Elles restent toujours enfermées chez elle.

- Quand les gars ils veulent pas jouer avec des filles parce qu'ils disent que c'est la honte, je leur disais on est tous égaux. Moi je les laissais, je partais jouer avec des filles et des gars.

Inégalités salariales et
métiers genrés

- *Il y a d'autres choses qui t'interpellent dans la société ?*

- Oui pourquoi les femmes elles sont moins payées que les hommes ? Pour payer, pour tout. Une femme elle peut pas travailler en tant que si. Un homme par exemple en tant qu'aide à domicile, C'est bizarre. Pourquoi ? il a le droit. Il n'y a pas de honte. Même on catégorise les statuts différents : toi tu travailles dans ça et toi tu travailles dans ça... et alors c'est un travail, tu survis avec... pourquoi tu le prends comme ça ? et même les études, c'est pareil.

LE TEMPS LIBRE

Le temps libre dans les associations et pour les associations

Plaidoyer pour la gratuité des activités

- Je suis pas du tout sportive. Je ne fais pas de sport enfin si, mais c'est pas du sport. J'ai testé du stretching à la fac parce que c'est gratuit, on fait des activités on teste des trucs avec mes amis on fait un semestre de chaque. Franchement on a de la chance d'avoir des activités comme ça on a pas besoin de licence comme pour ceux qui doivent faire du sport à côté parce qu'ils sont pas disponible à la fac, c'est monstrueux le prix des licences. Du coup, je ne suis pas une grande sportive du tout, la musique non plus. Je suis dans une association qui s'appelle l'AFEV qui fait des binômes enfants/étudiants. C'est assez connu comme association et ça fait 3 ans maintenant que je suis avec la même petite. J'étais aussi dans une asso qui s'occupait des enfants, mais c'était dans un squat de migrants. C'était pas trop loin de chez moi, on faisait des petites activités avec ces enfants. C'était un super grand bâtiment qui a été réquisitionné, enfin, réquisitionné... C'était pas très légal

Faire du sport en club c'est monstrueusement cher

Accompagner les enfants, les migrants, par delà la légalité

- *Qu'est-ce qui te plaît dans l'activité avec les enfants ?*

L'innocence de l'enfance

- Je ne sais pas. Le côté innocent sûrement les yeux ouverts sur le monde. Non je sais pas j'ai un bon lien ça me plaît de m'en occuper. Je pensais vouloir être instit' à un moment quand j'étais un peu plus jeune enfin j'aime bien voilà...

Découvrir et s'impliquer dans le secteur social

Je fais du bénévolat au Secours Populaire. Je viens de prendre un rendez-vous avec eux pour voir ce que je pourrais faire. Puis le sport aussi, je pourrais me mettre dedans. Au Secours Pop, je connais pas encore toutes leurs missions, mais l'aide aux personnes ça pourrait être bien, ou la brocante. C'est extrêmement large, quand j'aurai toutes les infos, je saurais quoi faire.

Faciliter la vie du centre équestre

L'an dernier, je cirais les selles, les bottes, etc. J'aidais à ranger un peu le centre équestre, je brossais les chevaux, des trucs comme ça. Cette année j'aide les autres personnes du groupe à préparer leur cheval, des choses comme ça.

Vivre à l'espace jeune quand les parents travaillent

[au centre socio-culturel]

- On fait des jeux au centre, des activités, foot, films. Les films, on regarde les Simpsons. La semaine dernière ça a été dur de faire des activités à cause du temps. C'est nous qui faisons des propositions. Nos parents travaillent pendant ce temps-là.

- Je préférerais jouer avec mes copains, aux jeux de société. Mais mes copains restent chez eux parce que leurs parents ne veulent pas.

- Je joue avec ma sœur et sa copine, mais des fois quand on va au centre *[Rivet]* on joue à plusieurs

- Au centre on est 3 ou 4, maximum 10.

[à l'espace jeunes]

- *Qu'est ce que vous kiffez dans ces activités, qu'est ce que vous allez chercher, pourquoi ça vous fait envie ...?*

Contraintes pour se déplacer
vers les espaces de la
jeunesse en milieu rural

- On est entre amis et on s'amuse tous ensemble, à la piscine par exemple on s'y amuse tous avec le toboggan et le bassin.
- *Y a différents âges, vous vous mélangez ?*
- On peut y aller jusqu'à 18 ans après c'est fini, mais on peut passer le BAFA pour être animateur. J'y vais car on s'y amuse bien, y'a des sorties hyper cool, on s'amuse bien les vacances, y'a rien à dire. On peut y rester jusqu'à 18h, après on part. Ma mère vient me chercher le soir et j'y vais à pied le matin. J'habite pas loin.
- Moi j'habite à Ussel. Pour venir, des fois je viens en moto (comme ce matin), des fois je viens à pied ou sinon mes parents viennent me chercher l'après midi

La musique : polémique sur le rap français, le rôle attendu des textes et du son, créer pour soi sans public, centralité de la musique dans les rencontres

Pratiquer la musique,
l'analyser

- J'ai été un peu forcé de jouer des instruments autour de ma licence de musicologie. J'ai fait de la batterie quand j'étais petit, j'ai donc décidé de me concentrer sur la batterie. Formation musicale, pratique instrumentale, ça m'aide énormément pour composer de mon côté. Ce que je sais de la musique, que je trouve sans faire exprès sur mon ordinateur depuis la 1ère, je mets des mots dessus et je l'utilise pour comprendre la musique quand on fait de l'analyse ou quand on fait un atelier d'écoute, je comprends des choses et je fais toujours des liens entre ce que j'ai vu de théorique et ce que je fais plus ou moins consciemment sur mon ordinateur. Le lien se fait assez naturellement en fait.

Du jazz et du métal, vers
le rap français

- *Tu écoutes quoi comme musique maintenant?*

- Essentiellement du rap français. Après : de la musique classique, évidemment. Un peu de jazz de temps à autre. C'est varié, mais à petite dose. Quand j'étais plus jeune j'écoutais beaucoup de métal mais plus du tout aujourd'hui, j'ai juste gardé les influences. J'écoute des groupes comme Lunatic, Nepal, Booba.

L'intérêt pour les textes
qui expriment un vécu
commun

- *Ça t'apporte quoi le rap, qu'est ce que tu aimes?*

- J'aime les instrus, les textes... Le premier truc qui m'a plu évidemment ce sont les textes. Ils parlent de problématiques que je vivais tous les jours, de près ou de loin. Une musique qui est faite pour te parler, dans ta langue, qui veut exactement dire ça et vit, on arrive forcément à s'identifier, ça donne envie d'écouter. Y a pas d'intermédiaire, de médium. Je sais pas si c'est clair...

Créations pour soi sans
diffusion

- *Tu composes?*

- Oui, du rap. Je compose des instrus de rap. L'écriture je continue, mais pour moi-même plutôt. La composition d'instrus c'est ce que je veux faire, l'écriture c'est mon plaisir, quelque chose que je garde pour moi. Peut-être qu'un jour je déciderais d'en faire quelque chose!

Polémique sur le rap
français

- *Vous écoutez quoi ?*

- *Les gars* : De tout, tout, sauf musique classique.

- *Les filles* : tout sauf du rap français. Du rock et un peu de rap US

- *Quand vous dites « sauf le rap français », vous aviez un truc en tête ? quelqu'un en tête ? Qui vous déplaît ? Pour une raison ou pour une autre ?*

- Les plus connus c'est ceux que j'aime le moins. Ça se répète trop le rap

français, je suis pas fan.

Le rap US, pour la
bonne humeur

- Moi ça dépend quoi, y'a beaucoup de gens que j'aime bien.

- Moi j'écoute des playlists automatiques et ça met que des trucs que j'aime bien. Du rap US, néo soul, rock alternatif. Ça me met de bonne humeur.

Et vous les filles, y'a des groupes que vous aimez bien et dont on pourrait noter le nom ?

La persistance du rock

- ACDC.

- System of a Down, avant j'aimais bien mais je change, en ce moment c'est les Pixies, c'est tout.

Le goût du passé, le dégoût
des tubes d'aujourd'hui

- Drake

Télécharger

J'écoute plein de musique plutôt de la variété de musique vraiment je préfère la musique un peu plus passée, pas les tubes qui sortent en ce moment j'écoute tous les genres mais c'est très spécifique quand même en ce moment j'écoute la BO de Django Unchained, j'écoute des CD j'ai une vieille voiture donc ça marche au cd sinon je télécharge illégalement de la musique mais je dépense des sous pour voir des concerts.

Dépenser son argent sur
les concerts

La culture culinaire
du hip hop

Je cuisine énormément, j'y prends beaucoup de plaisir. Je pense que d'ici 20ans peut-être j'y retournerai. Je cuisine beaucoup de plats italiens (lasagnes risotto ravioles) mais en vegan. Je m'inspire des vidéos américaines, très liées au hip hop. C'est souvent des rappeurs qui ont des émissions de cuisine (sur la chaîne vidéos Mancheese) et ils font avec ce qu'ils ont. C'est la cuisine qui me correspond, faite avec ce qu'il y a dans le frigo. Et toujours avec beaucoup d'amour, très lié au monde du hip hop dans un sens. C'est une identité qui me correspond. Ils ne sont pas vegan, c'est très difficile de trouver des recettes dans ce monde-là, même dans le monde de manière générale. Ils cuisinent avec beaucoup de viande.

Hip Hop et véganisme

La recherche de sens
dans les paroles

En musique, j'écoute de tout style excepté le rap, enfin ça dépend quel rap. Pas trop mon truc le rap français. Déjà pour les paroles, cette manière de chanter qui ne me plaît pas vraiment trop. Y a certains rap qui ont des paroles avec du sens, du vrai, une âme, mais c'est pas toujours ça. j'aime surtout ce qui est musique électronique et dance : skrillex, avicii, daft punk.

Chanter pour soi,
pas devant les gens

- Tu sais chanter aussi !

- Shut mais tais-toi !

Conscience et analyse de
« termes pas adaptés pour
notre âge »

- Non je sais pas chanter. Non... Bon d'accord j'avoue, j'aime bien chanter mais pas devant les gens. Je chante beaucoup de choses. Tous les styles de musique : les vieilles musiques, année 80, Charles Aznavour, tout plein de trucs comme ça mais pas trop les musiques d'aujourd'hui. Aujourd'hui, il y a beaucoup de musiques bizarres, très très bizarres même. Il y a beaucoup de termes pas adaptés à notre âge je trouve. Bah c'est violent quand ils parlent. C'est même pas du chant, ou je sais pas trop quoi là. Mais genre c'est violent quand ils parlent. Alors j'ai pas trop d'exemples, parce que j'essaie pas de me souvenir de ce genre de musique.

La violence de la parole,
le refus de lui accorder le
statut de chant

- J'écoute pas de trucs violents moi, peut-être du rap mais sans plus.

- Moi j'aime bien le rap, j'aime les... En ce moment c'est tout ce qui est rap,

chanson basique. Genre ... Je sais plus les chanteurs...

- « In Love », toi t'es « in love » !

- C'est quoi ?

La musique comme histoires
d'amours et de relations

- Ben les gens, ils disent un mot mais je ne sais plus lequel. En gros, c'est du rap qui parle d'amour. Des artistes comme Ninho, Clem's, Naps.

- Moi j'aime bien tout ce qui est histoire d'amour, les relations, les choses comme ça,... Et puis, j'aime bien le message que les chansons passent.

Compassion humaine ou
animale ?

- Elle est du genre à pleurer devant Titanic... Moi je suis plus du genre à pleurer devant les animaux qui meurent, elle c'est les humains... Pourquoi pas !

Le rap comme
musique de fête

Moi c'est aujourd'hui. On va faire la fête ce soir chez ma sœur. On va danser, mettre de la musique. Du rap ou de la musique qui bouge. DJ RKA, Alrima, ... Des copains m'ont fait écouter sur leur téléphone et j'ai aimé. Mon propre téléphone je l'ai eu l'année dernière avant ma 6ème. Ma mère elle veut qu'on ait un téléphone avant la 6ème, parce qu'à Tujac y a des problèmes, si on a un problème on l'appelle.

Le téléphone comme média
autant que comme moyen
d'alerte et de protection

Se libérer du
monde extérieur

On se pose, on écoute de la musique, on est tranquille. Ça libère du monde d'extérieur, on est tranquille dans notre bulle. Une pause ça fait pas de mal, entre les cours où il faut bosser, les parents à la maison, une petite pause de temps en temps ça fait pas de mal. Dans ce que j'écoute j'aime les paroles, des fois le rythme qui est calme en fonction des humeurs. Les paroles intéressantes à écouter... Quand on est en soirée, on écoute la musique du moment avec des remix, avec le reggae quand on est bien fatigué, des musiques de soirée !

Faire une pause

Se retrouver autour
de la musique

La danse, le théâtre, les films

Danser en dehors des
espaces prévus pour

- En dehors du lycée, je fais de la danse avec un groupe d'amis, et je fais du théâtre aussi. De la danse.

- *Dans un club ou dans une école ?*

- Non.

- *Vous faites quoi comme danse ?*

- En fait, on regarde des danses de K-pop et on les refait.

- *Vous faites de la K-pop dans votre hameau avec vos amis ?*

- Non, elles viennent toutes de Brive.

- *Donc vous vous retrouvez plutôt en dehors des cours à Brive pour danser ?*

- Oui. On fait ça depuis la seconde. Une amie a un peu initié ma sœur. Disons qu'elles ont un peu forcé sur moi et j'ai fini par aimer et à m'y intéresser. Elles m'en parlaient tout le temps. Elles m'ont dit, « il faudra que t'écoutes ce groupe ». Faudra que tu fasses-ci, faudra que tu fasses ça. Et sur le coup comme j'avais jamais écouté, je me suis dit oui oui je le ferais, mais bon... Et au final, j'ai écouté et je me suis dit, « c'est pas mal! »

Prendre l'inspiration
depuis les vidéos du net

Initiations entre
pairs féminins

Pratiques de danse hors
cadres institutionnels
mais diffusées dans et par
le cadre youtube

Je fais de la danse avec des amis. On se retrouve dans un parc, on apprend des chorés et on les poste sur Youtube. De la Kpop. Depuis début 2020.

Devoir être poussée pour aller aux cours de danse classique

- *Quand tu étais plus jeune est-ce que tu avais des activités de loisirs ?*
- J'ai fait de la danse, du judo, de l'athlétisme, du basket. J'ai choisi la danse classique mais on va dire que mes parents m'ont un peu poussée, je dansais et je courais partout donc ma maman m'a inscrite.

La pratique théâtrale en temps de confinement

Ça fait 12 ans que je fais du théâtre dans une troupe. Au théâtre des Gavroches. En fait, tout simplement, on choisit un texte en début d'année avec le professeur et pendant tout le long de l'année, on se prépare pour faire un spectacle. Avec le confinement, on essaye de faire comme d'habitude, mais ça va vraiment dépendre... L'année dernière, on n'a pas eu trop de temps, comme il y avait le confinement, ça a été difficile de s'entraîner et de travailler, du coup on a fait un spectacle avec les textes pour montrer un peu comment on travaille.

Le théâtre comme spectacle

Le théâtre comme thérapie

J'avais aussi le théâtre, je l'avais choisi en primaire, ça s'est très bien passé, tout le monde me disait que je jouais très bien et que je devrais continuer et que ça pourrait m'aider à me rouvrir sauf que ça m'aide mais pas totalement parce que quand je m'exprime devant beaucoup de gens, je peux paniquer j'ai peur. C'est pas forcément le regard, c'est juste que ben, je pense que ça m'a fait un mini traumatisme au collège [*harcèlements et attouchements*] j'ai peur qu'on me réembête de la même façon ou pire.

Jouer un personnage pour se lâcher, se libérer

- *Qu'est-ce qui t'attire dans le théâtre ?*
- Heu... Je saurais pas comment expliquer. Le fait de jouer, de jouer un personnage. Ça me permet de me lâcher un peu. Je fais du théâtre depuis que j'ai 5 ans.
- *Tu fais du théâtre classique ? Contemporain ?*
- Plutôt du théâtre contemporain. Parfois on écrit nos pièces avec le prof ou on joue des pièces qu'il a écrites.
- *Tu t'es souvent retrouvé sur une scène pour jouer ?*
- Oui.
- *Et l'expérience de la scène ça donne quoi ?*
- Ça va, au théâtre ça me fait du bien. D'habitude que ça soit devant une classe, parler devant plein de gens, ça me stresse. Au théâtre j'ai le stress du début et après je me sens bien. Peut-être parce que je joue un personnage.

Parler devant les gens est stressant, mais au théâtre c'est différent

Le cinéma comme au centre de la sociabilité familiale

Vous allez souvent au cinéma, aller voir des films ?
- J'y allais quand c'était ouvert [*confinement*]. Mon préféré : Zootopie. Je regarde Disney+ et beaucoup Netflix. La Casa de Papel, Riverdale, Tous ensemble en famille on regarde la télé, on en n'a qu'une.
- Je suis allé une fois avec tonton, voir Triple X. C'est un peu comme Fast and Furious. J'en regarde souvent. George de la jungle. Je regarde Disney + mais je regarde pas trop Netflix. On regarde un film tous ensemble tous les samedis, on se met d'accord. Il y'a deux télés : dans la chambre de maman et dans le salon. Je regarde aussi des films sur mon téléphone, mais c'est très rare. Les petits gueulent pour choisir le film. Tout le monde se met d'accord, dès que tonton leur explique, qu'on leur montre la bande annonce. C'est le frère de papa. Il vit

Inversement, une reconnaissance envers le système éducatif quand il s'adapte aux individus

avec nous depuis 7 ans ou 9.

Jeux vidéo : un autre lien social, un autre voyage

Le jeu en ligne comme source de sociabilité...

... et d'apprentissages

J'ai connu les jeux Call of et Fortnite en regardant des lives sur Youtube. J'y joue sur P.S4. C'est la mienne, alors Tonton quand il veut jouer je le laisse faire mais les petits non, jamais, parce qu'ils vont tout dérégler. Je joue avec des potes, mais des fois aussi que je connais pas. Ils m'ajoutent, je les accepte pour voir c'est qui, je les rejoins, et après s'ils sont trop chiant (insultes, ils ragent), je les dégage, je pars. Je parle avec des copains pour savoir s'ils veulent jouer. Sinon, ils nous invitent en caméras, on est 6-7 à se parler. Y en a qui ont le même âge, et des plus grands. Quand y a des anglais, j'essaie de parler un peu anglais mais ils comprennent pas.

Voyager par le jeu vidéo

Rester en contact

Possibilité d'un autre lien social

Confort ou sécurité de rester dans un même cercle de joueurs

- *Quels sont tes loisirs ?*

- Les jeux vidéo. J'y passe pas mal d'heures. Ça me fait voyager et aussi pour le lien social : avec mon meilleur ami et mon p'tit frère, ça maintient le contact. Mon petit frère est en Belgique. Il y fait ses études et je pense qu'il compte y rester. Les jeux sont pour moi une source de lien social.

- *Ça pourrait remplacer / compléter un lien social direct humain ?*

- Non, bien sûr que non, j'en suis bien conscient. Ça permet d'en créer puisque c'est comme ça que j'ai rencontré mon meilleur ami mais c'est bien d'aller s'aérer. Je joue à Minecraft, Valheim, Valorant, ce sont des jeux de survie, de construction, de tir, en multijoueurs, avec mes amis, je reste dans un cercle. Quand on rencontre des gens sympas, on les ajoute au groupe mais on reste sur nos cercles beaucoup.

Autodiscipline face aux enjeux scolaires...

... quand l'addiction ne prend pas le dessus

Moi je joue à la PS4 des fois, que le samedi et le dimanche. Parce que je suis en quatrième, c'est trop dur, faut travailler pour le brevet, donc je préfère jouer que le samedi et le dimanche. Des fois même pas le dimanche ! C'est moi qui l'ai décidé.

Avant j'y jouais après manger le midi, je m'arrêtais pour goûter, et ensuite jusqu'à 20h, mais maintenant que je me fais suivre par des dames, le vendredi c'est 1h, samedi et dimanche que 2h. J'avais du mal à m'arrêter. J'avais mal aux yeux, j'avais des cernes et pas de lunettes. Je dormais moyen, ça dépendait quand je me couchais tard ou tôt.

Sensation de manque d'espaces, d'activités, de diversité... et de temps

[à propos du présent entretien]

- On n'a pas d'autres gens avec qui parler de ça, même de nos vies... Puis de toute façon je fais confiance à personne donc je parle pas, mais il faut nous guider pour parler.

Besoin d'espaces
pour parler
autrement qu'à un
psy

- C'est vrai que quand on a besoin de parler on nous dit qu'il faut aller voir un psy, mais un psy il va nous trouver un problème et nous donner un médoc et voilà. Alors que là on se sent bien à discuter avec vous, c'est sympa et ça libère.

Pouvoir libérer la parole,
sans stress

- Votre entretien ici c'est pas en mode psy, ça fait du bien de lâcher. Mais entre jeunes on parle peu de notre vie. Là j'en ai appris sur [ma copine] grâce à cet entretien, des choses que je ne connaissais pas.

- Avec ces petites questions, ce jeu, on se libère,

Ne plus garder pour soi
sous peine d'exploser...

- On n'est pas stressée là. C'est pour ça que je pense qu'il faudrait des lieux de rencontre à Brive. Là quand on est pas bien on ne sait pas à qui s'adresser.

- Quand je vois que ça va pas, je cherche même pas à parler avec les autres ou les adultes, je garde, je gère au mieux toute seule, je mets la musique, je vais me balader. Peut être que ça va faire des dégâts, qu'on va exploser, mais c'est un bon moyen pour moi d'écouter de la musique, de partir.

... à défaut d'espace dédié à
la parole et l'écoute, partir
marcher et écouter de la
musique

- On arrive à faire des sorties, heureusement qu'il y a le Mcdo, c'est toujours bien. J'ai jamais vu une aussi petite ville avec autant de kebab et pizzeria. 3 ou 4 de chaque. C'est un avantage, on peut facilement traîner. Ussel, c'est plus une ville de vieux, y a beaucoup beaucoup beaucoup de vieux.

« Traîner » en ville quand
les activités proposées sont
destinées aux plus âgés

- Les activités proposées à la salle polyvalente c'est du bingo, loto, belote... C'est pas notre âge ou sinon plus petit. Ce n'est pas de notre âge.

- *Ce serait quoi des activités de votre âge?*

- D'autres choses, destinés aux ados, qu'on découvre des choses, que ce soit organisé par des jeunes pour nous, jeunes comme les anims d'ici (*espace jeunes*). Ils sont plus à notre écoute.

Le pouvoir de proposer les
activités désirées

- Oui c'est bien ce qu'on a ici à l'Espace Jeunes, ça nous permet de faire des choses qu'on ferait pas chez nous. Et ici on peut proposer des choses qu'on voudrait faire.

La périphérie, le centre et
leurs frontières
géographiques et sociales

[depuis Rivet] Je ne vais presque jamais au centre de Brive, je ne peux pas y aller avec mes copains, faut l'autorisation de ma mère.

Fréquentation plutôt limitées
des structures existantes, par
manque de temps

- *Est-ce que tu fréquentes les espaces-jeunes ? Les centres de loisirs ? Les centres culturels ? Les structures sportives ? Où ? Pourquoi ?*

- Non, pas le temps.

- Non je n'ai pas le temps et ça ne m'intéresse pas forcément pour mon âge. A part le sport mais je n'ai pas de temps à m'accorder.

- Non, seulement mon club de sport.

Attrait pour le parc où l'on
se retrouve

- Non pas trop à part le parc quand on se retrouve, sinon je vais regarder des matchs de foot, hand et rugby et des fois basket, pas très loin de chez moi, Objat, Brive.

Clubs et médiathèques,
quand ils sont accessibles

- Oui, les structures sportives à Ussel pour me défouler.
- Principalement les structures sportives car j'aime énormément le rugby et l'équitation.
- Je fréquente la médiathèque de Tulle mais pas souvent car je n'habite pas tout près.

L'information de l'activité
des structures passe...

- *Est-ce que tu es au courant des propositions d'activités, de loisirs, de sports et de sorties faites aux jeunes sur ton territoire? Et y participes-tu? Pourquoi?*

... mais des difficultés à
être présent.e et disponible
sur un territoire

- Quelques unes, mais je n'ai pas le temps, je rentre très tard chez moi.
- Je suis au courant mais je n'y participe pas car les activités proposées ne me plaisent pas forcément.
- Vaguement et je n'y participe pas.

- Oui tous, il y a le club de ski de Ussel qui va au Mont- Dore tous les hivers, je n'y participe pas car je n'ai pas le temps avec les études puis le rugby.

- Oui je suis au courant avec les réseaux sociaux, il y a des rencontres sportives, des portes ouvertes pour intégrer des clubs. non je n'y participe pas car je ne suis pas là.

- Oui je suis au courant et je n'y participe pas car je suis souvent occupé

Diversifier les propositions
d'un territoire

- *Qu'est-ce que tu aimerais changer aux propositions faites aux jeunes en terme d'activités, de loisirs, de sports, de sorties... ?*

- Des activités et sorties plus diversifiées.

- Je pense que le sport ne devrait pas être enlevé des parcours scolaires. Que faire du sport c'est pas que pour les gens musclés, ou qui veulent perdre du poids, mais c'est aussi pour la santé mentale. Donc il devrait y avoir plus de propositions de faites, le sport n'est pas une corvée ou une contrainte, ou un effort insurmontable quand il est bien fait.

Inclure davantage le sport
dans les programmes
scolaires

- Plus de diversité.

- Pas grand chose car les activités proposées sont diverses et pour tous les goûts.

Qu'il y en ai pour tous les
goûts et que la bière soit à
un euro

- Les bières à 1€ pour les moins de 25 ans

Les apports fondamentaux des activités en dehors de l'école : déstresser, changer d'air, avoir une vie sociale

L'hiver dedans, l'été
toujours dehors : la liberté

- *Que fais-tu en dehors de l'école ?*

- Cela dépend des saisons, l'hiver je préfère rester chez moi, regarder des séries alors que l'été je suis toujours dehors, en soirée.

- *Qu'est-ce que tout cela t'apporte?*

- Cela m'apporte une liberté.

Foot – Netflix – moto – jeux
vidéos : se faire du bien

- *Que fais-tu en dehors de l'école ?*

- Je fais du foot, Netflix, balade en moto et je joue souvent à Fifa avec des amis.

- *Qu'est-ce que tout cela t'apporte?*

- Ça me fait du bien.

- *Que fais-tu en dehors de l'école ?*

Jouer dans le jardin,
écouter de la musique,
regarder des films : pour la
bonne humeur

Se détendre avec les amis
et la famille...

... même si le stress des
cours et du travail persiste

Déstresser et s'enjouer

Famille et rugby avec les
copines : le bien-être

Sauver sa vie par le sport,
décrocher et se vider la tête

Constance de la vie sociale
et changement d'air

De l'argent et du plaisir

- Je joue dans le jardin tous les jours après l'école quand j'ai le temps et j'écoute de la musique. Les soirs (quand il n'y a pas école le lendemain), je regarde des films ou des séries avec ma famille et certains soirs, j'invite des amies à dormir à la maison. Les mercredis après-midis, je vais à mes entraînements d'athlétisme.

- *Qu'est-ce que tout cela t'apporte?*

- De la bonne humeur bien sûr !!

- *Que fais-tu en dehors de l'école ?*

- Je suis avec mes amis, ma famille, mon copain, je sors en ville boire un verre, j'essaie de visiter, je pars en week-ends, je travaille les cours ou j'ai un job aux vacances.

- *Qu'est-ce que tout cela t'apporte?*

- De la détente ou parfois du stress selon ce que je fais.

- *Que fais-tu en dehors de l'école ?*

- Les soirs des réunions d'associations..... Boire un verre avec mes amies des sorties.

- *Qu'est-ce que tout cela t'apporte?*

- De la joie et c'est déstressant de parler de la journée et de faire autre chose.

- *Que fais-tu en dehors de l'école ?*

- Les week-ends c'est famille et rugby avec les copines.

- *Qu'est-ce que tout cela t'apporte?*

- Cela m'apporte énormément de bien être.

- *Que fais-tu en dehors de l'école ?*

- En dehors de l'école je fais mes devoirs, regarde des séries en espagnol, vois mes copains, copines, fais du sport, je vais marcher, et les week-ends je me repose.

- *Qu'est-ce que tout cela t'apporte?*

- Le sport est plus qu'important pour moi c'est quelque chose qui m'a sauvé la vie c'est très bon dans tous les points pour se vider la tête, décrocher pendant un moment.

- *Que fais-tu en dehors de l'école ?*

- Je suis mes amies dans leurs loisirs, je vais voir leur match de rugby et je pratique de l'équitation. Je sors aussi boire des coups, je fais des jeux à gratter.

- *Qu'est-ce que tout cela t'apporte?*

- Un changement d'air important et une vie sociale constante.

- *Que fais-tu en dehors de l'école ?*

- Cela m'arrive parfois de sortir avec mes amis boire un verre le soir. Le week-end je travaille en contrat étudiant à un Super U.

- *Qu'est-ce que tout cela t'apporte?*

- Cela me permet d'être heureuse et de pouvoir gagner de l'argent afin de pouvoir me faire plaisir.

- *Que recherchez vous dans le sport ?*
- Moi, c'est me vider la tête. Pour me défouler.
- Moi aussi.
- *Vous avez besoin de vous vider la tête car des choses vous préoccupent ?*
- Oui ça y'en a toujours, mais c'est des petites gamineries avec des copines ou trucs... Mais au moins dans le sport on pense pas aux devoirs ou à l'école. En général ça va les relations avec les ami.e.s, mais de temps en temps ça clash un peu. Ça clash en direct, rien d'extraordinaire. Ça passe pas par les réseaux sociaux.

Se défouler

Ne pas penser au gamineries préoccupantes, à l'école et aux devoirs

Que faites-vous en dehors de l'école ?

- Je fais du basket en club, au niveau départemental. Il y a un entraînement par semaine et les matchs les week-ends.

- *Tu as du temps pour faire ça en plus de l'école ?*

- Oui j'ai du temps, ça va, j'arrive à gérer.

- *Qu'est-ce qui te plaît dans le basket ?*

- Le ballon !!

- Non... c'est juste que mon père il en fait, donc j'ai été entraînée dans ça...

- *Tu joues depuis longtemps ?*

- Depuis que j'ai 5 ans. Ça fait du bien d'y voir mes amies, notamment en dehors du lycée, car c'est elles aussi que je fréquente au lycée.

- Et moi je fais de l'équitation, une à deux fois par semaine, le même rythme que [ma copine]. Mais pas en club, il s'agit d'un propriétaire qui a des chevaux et il y a une monitrice professionnelle qui vient et qui nous encadre. A Champagnac-la-Prune. J'habite à côté.

- *Que cherches tu dans l'équitation ?*

- J'adore les chevaux, puis j'ai des copines là-bas et c'est sympa là où je monte. J'en fais depuis que j'ai 3 ans.

- *Tu as des chevaux chez toi ?*

- Je n'ai pas de chevaux chez moi, j'aimerais bien, mais non. Mes parents m'en empêchent, car c'est cher l'entretien du cheval. On a bien des terrains, mais mes parents ne veulent pas.

Gérer la répartition du temps entre sport intensif et école

Limitier sa passion faute d'argent

- *Est-ce que vous vous voyez entre ami.e.s en dehors de l'école ? Vous faites quoi ? Vous parlez de quoi ? Où vous retrouvez-vous ?*

- Oui nous nous invitons pour des soirées pyjamas. Avec certaines amies nous dessinons et avec d'autres nous jouons à des jeux de notre propre invention. Avec une copine en particulier, nous parlons et jouons à Harry Potter en incarnant nous-mêmes les personnages de la saga.

- Dans un café, ou on fait les boutiques.. On parle énormément de notre vie personnelle, de nos problèmes.

- Oui on parle de nos cours, de nos vies, on fait du shopping, on boit un verre en terrasse.

- Oui on parle de tout et rien, de la vie de tous les jours du travail. On se retrouve chez un de nous ou dans un bar.

- On discute on parle de tout et de rien.

- Oui je me retrouve avec mes amies mais seulement celles qui sont sur Limoges, on va se balader au jardin de l'Évêché, ou le soir pour manger un

Inventer ses jeux

Boutiques et cafés, des lieux où parler des problèmes

Parler de tout et de rien

Promenades au jardin comme au magasin

Discussion autour d'un
verre

McDo au jardin sinon on fait les magasins. On parle de notre vie personnelle, de ce qui s'est passé depuis qu'on s'est pas vues. On se balade, juste le fait de se retrouver et pas forcément faire quelque chose en particulier.

- Oui très souvent. On discute autour d'un verre, dans les loisirs. On parle des cours, de l'avenir, de l'actualité et des personnes communes que nous connaissons.

- Oui cela arrive, il est souvent le cas d'aller boire un verre. Nous parlons de tout.

Le goût du sport : les sensations, les ami.e.s, se vider la tête, faire face à la pression sociale

Libérer l'esprit, canaliser les problèmes, oublier les soucis de la semaine

- Quand je fais du rugby, ça me libère l'esprit, ça canalise mes problèmes. On pense à autre chose, on oublie tous nos problèmes de la semaine.

Autonomie, observation, en quête de calme

- Je fais de la plongée. Les samedis. A Ussel, à la piscine. J'aime le calme sous l'eau, faut pas faire n'importe quoi car on dépend de nous-mêmes et c'est bien, on a plein de choses à observer et ça nous apprend pour d'autres milieux, comme dans la mer. Je suis déjà allé à Bort les Orgues, à Tulle (mais c'est un coupe-gorge là-bas) et dans d'autres piscines. J'aime bien quand c'est calme, et quand on peut observer les choses au calme. On peut pas parler, ça permet d'observer mieux.

En équipe (pour les garçons) : bien se parler, s'entraider et ça marche...

- Dans le rugby, j'aime bien le rentre dedans et le sport d'équipe : on fonce dans le tas mais faut beaucoup se parler, c'est un sport d'équipe, faut pas se crier dessus, faut bien jouer. C'est un peu dangereux car on peut se faire mal, il faut faire attention. J'aime bien plaquer... Je joue pilier donc je suis dans la mêlée.

... contrairement au reste de la vie

- *Qu'est ce qui te plaît dans l'idée de l'équipe ?*

- Ce que j'aime bien dans l'équipe c'est que tout le monde se parle et bien, tout le monde s'entraide et ça marche. Alors que dans d'autres moments de la vie on communique pas assez des fois.

Stress et pression resurgissent du fait du public

- Je suis en U14 [rugby], on a plusieurs entraîneurs, ça se passe hyper bien, ils sont hyper cool. c'est pas qu'ils nous mettent la pression mais on s'entraîne 3 fois par semaine (mercredi, vendredi et samedi), puis des tournois ou des plateaux le samedi ou le dimanche. En match y'a pas que le plaisir de jouer, il y a de la pression, pas des entraîneurs mais beaucoup de gens nous regardent, ça me stresse.

Aller vite, s'envoler

- J'aime bien les motos, ça fait trop de bruit, Ça va trop vite ! J'aime bien la vitesse. Je veux une 450 ! J'ai déjà essayé un quad un Raptor. J'ai juste fait comme ça (*poignée de gaz*) j'ai volé ! Je sais pas encore passer les vitesses. C'est trop dur.

- *Est ce que vous faites du sport ?*

- Ben quelques fois chez moi mais pas en club.

- *Est ce que vous en avez fait en club déjà ?*

- Oui quand on était petit.

- Vous faisiez quoi comme sport ?

- Moi du foot. Y a le city mais aussi faut se concentrer sur les études haha.

- Beaucoup de danse, du volley, du rugby du foot et de la boxe.

- Moi, danse et boxe.

- *Et pourquoi vous avez arrêté ?*

- La flemme. Enfin la boxe c'était la flemme, et la danse c'est parce que c'était de la danse classique et ça demandait beaucoup de rigueur et je n'avais plus le

Tensions entre le temps scolaire et le temps du sport

temps avec les cours et tout.

- Moi j'ai arrêté parce que ma mère est tombée malade du coup elle ne pouvait plus m'amener et la boxe : parce que j'avais la flemme.

La fermeture des salles de sport portant atteinte à la sociabilité

De la musculation, avant j'en faisais à la salle mais ça a fermé et on se débrouille avec ce qu'on a à la maison. On a des bancs à la maison mais c'est pas pareil qu'à la salle. J'ai des amis qui étaient à la salle avec moi et qui font la même chose chez eux. Il y a une salle à Objat, il y a même un Mcdo, un Lidl, on a deux-trois trucs, ça se développe. Mais le Covid diminue quand même vachement le taux de sport. Le sport m'avait changé la vie. De ne plus avoir la salle, ça m'a dérangé. Avec mon groupe d'amis, ce que je fréquente qui le faisait aussi. Ça nous a vachement dérangé mais on n'a pas le choix, on doit le supporter aussi.

Changer son rapport au corps

Moi avant j'étais un peu rondelet et j'étais tout petit, je faisais 82kg. J'ai perdu 15 kilos en un an et demi. Grâce à la muscu, les coachs, de mieux manger, on était recadré à la salle. Ça, c'était moi qui voulais vraiment perdre du poids, mes parents m'encourageaient. Mais maintenant ils m'engueulent, car il faut pas que j'aïlle trop loin non plus, ils me surveillent et me mettent des limites. Ils m'encourageaient pas mal au début. Mais maintenant ils me disent qu'il ne faut pas aller trop bas en poids. Pour eux, il ne faut pas que j'aïlle dans l'extrême à devenir anorexique, du coup, ils me surveillent. J'étais pas à l'aise moi avec le poids que je faisais. J'étais peu sociable. Avoir perdu du poids ça facilite, c'est moi, je me sens plus en confiance avec moi-même j'ai plus la tchatche qu'avant.

Grâce au sport, perdre du poids et gagner en confiance

Se faire du bien au corps et à la tête, entre les confinements

J'aimais bien aller à Elancia à la salle, j'aimais bien les machines, avant les confinements. Faire du vélo, plusieurs machines. Me dépenser, faire un effort, faire du bien à mon corps et à ma tête. Quand j'avais du temps devant moi, j'aimais bien y aller, ça me vidait la tête.

Concurrence et compétition dans le sport comme génératrices de violences

Le basket c'est moi qui l'ai choisi j'aimais bien mais on va dire que la mentalité entre filles, c'est pas ça du tout. Je vais pas être très polie mais elles sont garces entre elles, elles sont méchantes, il y a beaucoup de concurrence. Je pense parce qu'au collège ça se passait pas bien. Il y avait eu des mots comme quoi je jouais très bien au basket parce qu'en même temps, je faisais le sport à côté donc ça disait que soit disant je racontais à tout le monde que j'étais la meilleure alors que pas du tout je n'ai jamais dit ça. Je jouais avec les garçons à l'école et puis en club. Mais du coup, c'est parti comme quoi je disais que j'étais la meilleure, que j'étais trop forte et de là elles m'ont coincée dans les toilettes, elles ont commencé à essayer de me taper sauf qu'elles m'ont étouffée, je ne pouvais plus respirer, elles ont paniqué, elles m'ont laissée partir mais à partir de là j'ai dit « je ne reviens pas ».

L'équitation (pour les filles) pour ne plus penser à rien

Quand je suis sur mon cheval, je pense plus à rien. Entre parenthèses, c'est comme si la vie extérieure se mettait en pause. Et que ma vie intérieure démarrait. Par exemple, toutes mes passions, quand je les fais, ou je les

pratique, je pense plus à rien, sauf à ça. Déjà, je peux me concentrer sur ce que j'aime et tous les problèmes qu'on a, ça nous permet, pendant un certain temps, de les oublier.

Se dire que l'on ne fait rien

Alors perso, je fais rien parce qu'à chaque fois que je fais quelque chose, ça finit par mal tourner donc du coup, je fais plus rien. Là par exemple, à l'équitation, je suis tombée plus d'une fois, je me suis brûlée toute la jambe, du coup j'ai mal. Tout à l'heure à la gym, je me suis pris le chevalet dans la jambe, j'ai mal. Et du coup, à chaque fois que je fais quelque chose, je ne le fais pas jusqu'au bout parce que sinon, ça commence à partir en cacahuète et du coup, c'est moche. C'est moi qui pense ça de moi, tous les autres me disent le contraire, mais moi, je sais pas pourquoi je suis bloquée dans cette optique, c'est moi qui fait tout mal. Quand on est habitué à dire qu'on sait pas faire quelque chose, on prend l'habitude pour tout, donc moi, honnêtement, dire que je sais rien faire, c'est pas dérangeant parce que c'est vrai. Pas beaucoup de choses. Si, je sais faire du dessin. Dessiner les yeux. Je sais pas pourquoi, je suis attirée par les yeux, c'est bizarre.

Sports de combat pour se défouler...

... et apprendre à se protéger contre les coups de la vie quotidienne

Le respect, l'esprit d'équipe

La thérapie du sac

- Ce qui me défoule bien bien bien, c'est le sport, le sport de combat. C'est marrant, j'ai fait beaucoup de patinage j'ai fait beaucoup de compétition et j'ai arrêté, pour me mettre au rugby, au CAB, j'ai beaucoup aimé l'esprit d'équipe. Puis la boxe, je pouvais taper dans tout ce qui passait, comme une thérapie, j'étais relaxée, j'étais bien. Éprouver ce que je ressentais sur les sacs. Puis après au Krav Maga, MMA, self defense, on apprend toutes les méthodes pour se défendre contre les agressions, armes ou couteaux, c'est un défouloir et ça me correspond. On dirait pas sur moi mais c'est fait pour moi !

- Puis la boxe on peut se défouler, il y a un esprit d'équipe mais il y a un respect de l'autre, de l'adversaire. Dans les sports de combat, il y a une forme de respect. On se sent pas jugée, pas critiquée, c'est un moment social, on est tous au même stade. On a pas de jugement, on va pouvoir faire un sport que tout le monde aime. Le sac c'est une bonne thérapie comme on dit.

Faire le vide en étant qu'avec l'animal

Je suis pas mal penchée sur les relations amicales, je vois beaucoup mes amis, mon copain. Je fais de l'équitation le samedi. Le dimanche en famille. Et j'aide sur l'exploitation, j'aide mon père à faire les travaux. Je fais de l'équitation depuis que j'ai 7 ans, là j'en fais pas beaucoup. Quand je suis là-bas je pense à rien, je fais le vide de tout, je suis qu'avec les chevaux, qu'avec ce que je fais.

Les mangas : de l'animation au voyage culturel

Une culture qui s'entretient depuis tout petit

- *Qu'est ce qui vous plaît dans les mangas ?*

- L'univers animé, j'aime bien les combats. Ça fait un peu livre, y a des personnages importants, d'autres moins.

- Moi c'est tous les effets spéciaux, quand ils font des attaques.

- *T'es aussi familière des mangas ?*

- Je regarde des animés et lis des mangas depuis plus longtemps, depuis le

collège.

- *Tu aimes bien la culture japonaise ?*

- Oui.

- *Qu'est-ce qui te plaît là-dedans ?*

- Je la trouve intéressante, et aussi très jolie. Elle m'intéresse beaucoup, tradition, etc. ou la beauté des villes. La nourriture aussi.

- *Ça te plairait d'aller au Japon ?*

- Oui.

Pourquoi cet intérêt pour le Japon ?

- Les mangas, forcément. J'aimerais y aller une fois pour visiter, faire un boom tour, découvrir la culture. Les mangas j'en lis depuis mes 12 ans je pense. C'est extrêmement vaste, on peut tomber sur tous les sujets. Ça fait voyager, on s'attache aux personnages.

Une culture qui fait
voyager

Sortir : enjeux de sociabilité et d'occupation genrée de l'espace urbain, rapports à la solitude et à la nature

- Le quartier comme l'espace des garçons, les filles vont en centre ville
- Pourquoi tu dis que tu ne « fais rien » ?
 - Je reste chez moi.
 - Jamais elle sort de chez elle !
 - Où je vis, c'est trop des gens de quartier, beaucoup de garçons. j'aime pas aller dans les endroits où il y a trop de garçons, je préfère rester chez moi. Y'a mon portable.
 - *Qu'est ce qui te pose problème?*
 - Je sais pas. Ça ne m'intéresse pas d'avoir des amis là-bas. J'ai des copains dans mon collège, mais je sors pas dans mon quartier. Avant j'habitais au centre ville, j'ai déménagé mais du coup je reste au collège là-bas.
 - Je vais tout le temps en centre ville, et je la trouve elle ! Elle est y tout le temps.
- S'acheter des trucs à manger, traîner autour de la fontaine, pour discuter de ce qui nous arrive
- L'utilité sociale des magasins
- L'occupation du quartier par les garçons et leurs activités
- Les filles, on leur parle sur les réseaux sociaux
- (Pour les filles) dans le quartier, pas de sorties sans amies...
- ...pas de sorties vers des inconnus
- Le city stade comme espace tendancielle ment masculin
- Les vendredis après-midi et les mercredis. je sors quand même en centre ville avec mes amis. On achète des trucs, pas des fringues, c'est trop cher, plutôt des trucs à manger, et après on traîne. Je sors pas ailleurs, ma mère veut pas que j'aille ailleurs. Puis c'est un peu nul après. Au moins y'a plein de magasins. On va à la fontaine aussi. Y'a deux fontaines, y'en a une grande à la cathé, on s'assoit, y'a des bancs. Puis on parle, on discute du collège, de nos amis, de la vie, de nous, du quotidien. De ce qu'on fait, de ce qui nous est arrivé.
 - Moi je traîne tout seul des fois, j'ai pas besoin de copains. Mais j'ai trop de copains! Je traîne en vélo, je fais des roues arrière. On descend des escaliers, on fait des tours et tout, c'est trop bien ! On se fait mal des fois. Y'a que des garçons. Les filles je leur parle sur les réseaux sociaux c'est tout, c'est bien. C'est intimidant de parler en face. Enfin, des fois non.
 - *Qu'est ce qui te manque pour sortir? Pour ne pas t'ennuyer?*
 - Si j'avais des amis je pourrais sortir, Ça suffirait. Mais j'en ai pas. Ma sœur a des amis mais elle a eu des problèmes avec eux. Et du coup elle était interdite de sortir. Elle avait des problèmes, et moi j'aime pas les problèmes. Ma sœur se fait des amis vite, et rapidement elle a des problèmes. Alors pour éviter, elle sort pas. Avant je sortais quand j'avais des amis, j'avais mon vélo, je parlais avec eux, je m'ennuyais pas. Là je m'ennuie. Je sais pas...
 - Y a des filles qui jouent au foot !
 - Mais moi j'aime pas le foot et c'est des inconnus !
 - *Est ce que ça vous arrive de vous retrouver en dehors du lycée, les week-ends.?*
 - Nous on part en vacances ensemble.
 - Ouais nous 3 (les garçons) ça arrive.
 - *Et vous vous retrouvez où ?*
 - Ben ça dépend des fois. Par exemple [son copain] s'il n'y a personne chez lui, il fait une soirée chez lui, ou alors des fois c'est nous qui faisons une soirée.
 - Voilà.
 - Ou alors des fois on se rejoint quand y'a des événements à Tulle, genre les

foulées tullistes ou les... comment ça s'appelle là ?

- Les nuits de nacre.

- Oui voilà, ou alors au quartier, ouais à Favars. On appelle Favars le quartier parce que ...

- ... Y'a des city là-bas, ouais on y va, on va taper des p'tits foot, des p'tits five.

Et vous les filles c'est pareil ?

- Ben nous y a un city à Chamboulive mais j'y vais pas personnellement.

- Non, nous on se retrouve chez nous et ceux-là (*les gars*) on les voit en ville ou à des soirées.

Et vos loisirs, c'est quoi ?

- Le bar !

La mixité se joue en ville
ou dans les soirées

Age avancé, soirées posées

Quand j'étais en fac ou en terminale, j'adorais sortir en boîte, faire des grosses soirées, mais depuis que je suis à Neuvic, avec la maturité, j'aime les soirées posées avec un verre de vin blanc, tu discutes avec les potes, la soirée se finit à 4h, on n'est pas déchiré, on est posé, on va se coucher pas déchiré. C'est pas la fatigue qui te fait dormir, mais juste que tu te dis qu'il est 4h et qu'il faut que t'aïlles te coucher.

Ne pas se coucher déchiré

Détester la solitude, s'y
habiter

La solitude c'est ce que je déteste le plus au monde. Je m'y suis un peu habitué. J'ai pas d'idées noires ou quoique ce soit, c'est juste que je m'ennuie, donc j'ai besoin d'une vie sociale et il me faut du monde pour pouvoir échanger.

Besoin d'échanges

Besoin de sortir et de
prendre l'air

Supporter de rester chez moi au premier confinement, c'était vraiment très dur. Pas de cours, pas d'activité professionnelle. Je ne touchais que le chômage. Je suis resté dans le premier appartement où j'étais à Ste Fortunade. Mes parents sont à La Roche-Canillac. Avec le Mcdo, j'ai pas beaucoup de temps pour moi même, j'écoute un peu de musique, je fais 2 ou 3 promenades dans Tulle, pour prendre l'air. Un peu de console mais pas trop, lire 2 ou 3 mangas, regarder un animé derrière.

Sortir voir les matchs des
amis

J'ai peu d'amis mais des vrais amis, notamment 2 gars avec qui je m'entends très bien, qui font du foot, je vais les voir jouer le dimanche aprèm, on fait des soirées basiques, le lendemain on se rappelle de rien... Non mais on fait des soirées classiques. Si des fois il y a des soirées moules frites organisées par le comité des fêtes. Bon là c'est l'hiver donc on va moins sortir.

Soirées classiques, soirées
moules-frites

Le Covid a resserré la
sociabilité autour des amies
proches

J'aime beaucoup sortir, faire la fête. Avec mes amis. Aller en boîte. Aussi les festivals de moto cross. J'ai besoin de sortir, voir des gens, faire des choses. Juste avant le Covid, j'étais toujours avec mes copines. Depuis Mai, je suis beaucoup moins sociable, je sors juste avec une copine ça me va, et on rencontre des gens. Pas besoin d'être à 10 000.

Besoin d'être seul.e pour se
reposer l'esprit

- Je suis quand même très solitaire. J'ai besoin d'être toute seule. Je peux faire des choses toute seule, magasin toute seule...

- Moi aussi, j'aime être toute seule, j'ai besoin d'être tous les jours un minimum toute seule, sans que personne m'appelle... pour me reposer l'esprit. Suis un peu casanière quand même. J'aime bien sortir mais pas tous les jours parce que ça me saoule. Max 3 fois et encore ça dépend avec qui.

Sortir, c'est rester avec ses copines

Moi j'aime bien dessiner, peindre, j'adore faire de la gym et de l'équitation... Et je ne sais pas si ça compte mais j'aime bien rester avec mes copines de temps en temps.

Voir peu ses parents

Je vois peu mes parents. Le vendredi je rentre, j'ai entraînement et repas, je rentre, j'arrive à la maison sur les coups de minuit / 1h et mes parents sont déjà au lit. Je les vois vite fait le samedi midi si je pars pas à Brive ou autre. Samedi soir y'a les sorties. Dimanche aprèm j'ai rugby et dimanche soir c'est la troisième mi-temps. Je suis pas souvent chez moi le week-end. Quand je vais à Brive je retrouve des potes, ceux que je vois pas la semaine, qui sont à Objat ou autre, c'est des copains du secteur, du collège ou rencontrés en soirées. Vendredi soir y'a entraînement et on fait le repas après et je rentre à une heure. Avec l'équipe on mange, on boit des coups ensemble, on rigole bien, on passe des bons moments. Ça dépend des soirées, mais souvent il y a les filles qui viennent le vendredi soir, des amies, qui viennent toujours au stade, elles font partie du groupe au fur et à mesure, avec elles on s'entend bien, mais c'est quand même majoritairement des garçons.

Activités, travaux, sports et sorties rythmées, ritualisés

Majoritairement des garçons

Voir la famille le week-end

- Je vois les parents le week-end, ma mère un peu moins, elle est maire de la commune donc elle a beaucoup d'occupations. Mon père je le vois quand il est sur la ferme.

La vie sociale en milieu rural passe par la chasse et le rugby

Mes parents sont exploitants dans le Cantal, le week-end je suis à la ferme, je vais à la chasse, au rugby. Je suis très peu chez moi. Il y a pas mal de bals l'été, mais le reste de l'année c'est mort, si t'as pas une activité à côté tu restes tout seul. Tu peux avoir une vie sociale avec pas mal de jeunes si tu vas à la chasse, au rugby, au foot.

La vie sociale comme externalités du sport

Je fais du rugby depuis 9 ans, on a commencé avec des copains, dans une petite équipe à côté de chez moi, dans une équipe réserve on est un groupe assez jeune. Ce que j'aime dans le rugby... les soirées, les copains, la convivialité, c'est pas que le sport, c'est surtout à l'extérieur du rugby, boire un coup avec les copains. Je suis deuxième ligne. La chasse, j'ai pas le permis, mais je suis mon père avec les chiens, je vais avec les chiens je vais à la battue. Le matin je suis à la ferme, l'après midi je vais à la battue, pour sortir les sangliers avec les chiens. Tu es seul, loin de tout, tu te concentres, tu te vides la tête. Ça permet un contact avec la nature. Quand on prélève un animal on est content, on mange ensuite les foies ensemble, c'est convivial.

Se concentrer, se vider la tête, au contact des chiens, du gibier et de la nature

La convivialité des repas de chasse

Problématiques éthiques de la chasse

La chasse... ça pose la question du bien être animal. Certains estiment que c'est la boucherie. C'est vrai qu'il y a des choses qu'on pourrait améliorer, mais il faut bien limiter les sangliers, car c'est comme l'homme, ça se reproduit vite, Ça se met partout, ça détruit tout. On est pas des gros chasseurs, c'est surtout

- Les sangliers, c'est comme l'homme, ça détruit tout
- L'alcool : on se gère
- On se donne des astuces, on évite les sujets tabous
- L'économie est indiscutable
- Une chose toute bête pourrait séparer le groupe
- pour le plaisir, le but n'est pas de tirer, mais être avec les chiens, lever les sangliers. Moi c'est juste ça.
- Oui on boit beaucoup, mais on se gère, on ne se met pas dans des états minables, dans notre groupe on se gère. On est avec des copains, des copines, des ex, on est restés proches, on se connaît depuis un moment. Ça s'est fait tout seul, des personnes d'avant, du rugby, etc., on est un groupe de 7 ou 8 on est ensemble tous les week-ends. On peut faire des sorties le dimanche sans forcément boire. On parle beaucoup de ferme entre nous, on est tous très ferme car on est tous paysans. On se dit ce qu'on a fait aujourd'hui, ce qu'on veut changer sur la ferme, on se donne des astuces. Des fois on est pas d'accord ! Il y a des tabous, comme sur l'économie, le sujet est tabou... On ose pas se dire si ça marche bien ou pas à la ferme, y'a de la jalousie.
- Ils ont peur que tu gagnes plus qu'eux.
 - On ne dit pas ce qu'on gagne par mois, mais on parle du prix des tracteurs...
 - Dans notre groupe on se connaît tous par chez nous, on parle du rugby et de chasse. on se prend pas trop la tête, mais oui il y a beaucoup de garçons mais aussi des copines et des ex. Ça pourrait faire des histoires mais ça va. Si on se prend pas la tête ça va. Une chose toute bête pourrait séparer tout le groupe.

La tension entre temps libre et temps de travail (précoce)

- Travailler, au black ou non, par delà l'âge et le diplôme
- Distinguer temps libre et temps de travail...
- ... que le travail ne bouffe pas la vie
- Consacrer le week-end à la détente pour compenser la semaine de travail
- Avoir plus de libertés, moins se faire crier dessus, être écouté.es
- Du repos sans trop en être
- En dehors de l'école, avec mon âge je suis pas trop censé pouvoir travailler, il faut avoir 18 ans, même si à partir de 17 ans on peut faire les pommes mais là où j'étais j'ai travaillé mais c'était pas vraiment autorisé. Cet été j'ai pu trouver sans faire de black, à la garderie où travaille ma sœur j'ai pu trouver un boulot d'été, je m'entends très bien avec les jeunes je les connais puisque j'y étais petite, ce qui sont un poil plus jeunes ça va les faire rire que ce soit moi qui les surveille. J'ai pas le BAFA mais je peux le faire sans avoir le BAFA.
- Mon travail... J'aimerais faire la part des choses, quand je travaille je suis au travail, je peux travailler un peu dehors, mais j'ai besoin aussi de ma vie à côté, de décrocher, de passer du temps avec les gens que j'aime, je suis très copains, et j'ai pas envie de me laisser déborder par le travail et que le travail me bouffe la vie.
- Quand je dis « repos », je parle de me détendre, j'aime pas trop travailler le week-end, je préfère travailler la semaine. Toute la semaine on est dans le truc du travail et j'aime bien consacrer mon week-end à me détendre. J'aime bien faire les boutiques, je m'occupe du dressage de mon jeune chien, j'aime me balader, voir les copines (mais avec les études supérieures plus personne n'habite dans la ville). Un week-end sur deux, je vais aussi à la ferme chez mon copain. On se lève tôt, on va s'occuper des cochons. Lui c'est pas des vaches, c'est des cochons ! C'est du repos sans trop en être.

Des activités le week-end liées à la formation et au travail des week-end en famille

Je vais voir les copains les soirs, quand il y a des anniversaires ou des occasions, mais la ferme ça me convient très bien. Le vendredi soir à la ferme y'a pas forcément beaucoup de travail à la ferme, je mets une botte de foin des fois. Il y a plus du boulot le week-end, les céréales, un qui laboure, l'autre qui sème, on fait ce qu'il y a à faire. Le soir je regarde les vidéos, je joue sur mon pc, je regarde la télé s'il y a un film intéressant. Je joue à farm-simulator des fois ! Je joue qu'à ce jeu-là. Je regarde des vidéos sur l'agricole surtout. Certains agriculteurs présentent de nouvelles techniques, certains fabriquent des machines pour faire tel ou tel travaux, c'est intéressant. J'aime faire le machiniste, m'occuper du tracteur, mais aussi m'occuper des vaches, même l'hiver à la stabu. Mon petit frère est apprenti sur l'exploitation, on s'entend plutôt bien, des fois on n'a pas tout le temps les mêmes idées, comme des frères. Mais on arrive à se mettre d'accord.

Travail agricole, jeux et vidéos agricoles

Aider les parents qui ont moins de force qu'avant

Le week-end, j'essaye d'aider mes parents. J'ai un week-end sur deux ou je vais chez mon copain, ça me fait dépayser et souffler. Je vais aider mes parents, fendre du bois avec les parents, mon oncle n'a plus autant de force qu'avant donc je fais du bois pour lui, tailler les haies, tronçonner, débroussailler, puis chez mon père, le placo, les revêtements sol, etc. Des choses qui sont assez lourdes et qui demandent de la force physique. Aider mon oncle à faire les courses. Je suis très manuelle, j'aide aussi sur la maçonnerie. J'aime ne pas rester sans rien faire. J'aime pas rester assise sur une chaise, je suis toujours en train de faire quelque chose ! Le soir je fais la vaisselle chez mes amies, je fais un peu le rôle de la mère ! Car pour ma mère faut qu'il n'y ait rien qui traîne. Je me rends compte que l'éducation de mes parents m'a marquée, mon copain, n'a pas été éduqué pareil, je recadre toujours mon copain pour que ce soit rangé, cadré, et que ça aille vite.

Toujours rester active

Cadrer, ranger, et que ça aille vite, comme socialisation familiale

L'amour, la passion, la foi

Passion de l'histoire transmise par l'école et les relations avec les anciens de la campagne

Ma passion de l'histoire, ça m'est venu au collège, grâce à un prof, il m'a donné son amour de l'histoire-géo. Les profs ne se rendent pas compte à quel point ils peuvent être marquants, dans les deux sens du terme. L'histoire, la géo sont indissociables. Si tu as un fait historique, il s'inscrit dans un espace géographique. C'est aussi dans ma construction sociale, j'ai passé une enfance en campagne, il n'y avait aucun enfant autour de moi, donc j'étais avec les anciens, qui dit « anciens » dit « souvenirs », ils parlent souvent de la guerre. J'aime beaucoup l'architecture en général mais en particulier les églises, j'aime beaucoup comprendre comment ils faisaient au XIIème siècle, ils avaient pas d'engins. Aussi l'Italie m'a forgé là-dessus. Il y a peu je me suis converti au christianisme, au catholicisme. Bahuet est un lycée catho donc je suis accompagné pour être baptisé pour mes 18 ans. Mon grand père est décédé, c'était plus un grand papa qu'un grand père, c'était plus à lui que je m'identifiais. C'était un peu le chef de tribu de la famille. Mon lien avec lui m'a beaucoup marqué. Puis je me suis rapproché de Dieu. J'ai du mal à comprendre comment on peut se faire la guerre. Peu importe (pas le bouddhisme) mais qu'on soit juif, musulman enfin d'un dieu c'est important. Mon ami Yassine est musulman, on discute. Par exemple, on parlait de si on enlève le jambon d'un

La construction sociale d'une passion

Répartition des tâches dans la belle famille : avoir la main verte ou non

La religion comme facilitant l'échange entre les croyances

sandwich est-ce que c'est péché si tu manges le reste et il m'a expliqué que ce qui est péché c'est de manger du porc et qu'à l'époque c'est ce qui transmettait les maladies. On échange beaucoup.

Aimer sans démontrer

Ma sensibilité à propos des filles... Le jazz, ce que j'écoute m'a beaucoup conditionné. On a plusieurs notions de comment aimer. Pour moi, il y a pas de manières d'aimer mais dans ma manière de voir les choses, on peut me reprocher de ne pas être démonstratif. On n'a pas besoin d'être hyper démonstratif je disais jamais « je t'aime » à ma copine parce qu'elle le voyait, la notion d'aimer est aujourd'hui trop désuète. Je dis, « je t'aime » à ma maman mais j'aime aussi le café c'est comme si tu comparais quelqu'un à du café. Je le dis pas souvent. Quand je suis avec quelqu'un je le montre avec mon ex copine ça s'est passé vite ça a duré deux semaines et ça s'est passé vite. J'ai appris à prendre le temps, ma mère me dit n'en parle pas parce qu'elle dit que c'est pour me vanter. Moi j'ai découvert l'hyper efficacité. C'est quelque chose qu'on associe souvent aux surdoués mais c'est pas ça. On pense beaucoup. Je réfléchis beaucoup beaucoup. Par exemple, quand une fille me plaît je me dis... Je les surestime tellement que pour moi... mes potes ils ne comprennent pas. Je me pose énormément de questions sur comment le dire quand le dire et maintenant je me suis dit, ne te prends plus la tête surtout quand, genre là, les filles s'en foutent. C'est pas une manière de vivre de se poser autant de questions, c'est infâme. Y'a des moments en cours, j'arrivais pas à me concentrer. J'y pense tout le temps c'est des choses qui reviennent je les avais déjà ces outils là, le chant, la musique, l'écriture, c'est une forme d'échappatoire et c'est fondateur dans une vie.

Prendre le temps

C'est infâme de se poser autant de questions

L'art comme échappatoire au fondement de la vie

Se rencontrer en plaisantant, s'installer ensemble

- Mon copain, je l'ai connu par une copine, lui il a dit "tu peux me présenter une fille mais pour plaisanter" et elle l'a pris au jeu, elle lui a présenté moi, ça a pris du temps mais voilà. Il a 20 ans, il aura bientôt sa ferme à lui et sera chef d'exploit' en Janvier. Ses parents travaillent encore mais ils travailleront pour lui. Son frère va venir travailler à la ferme aussi. C'est vraiment une ferme familiale. Lui il fait du porc naisseur, il a 330 truies, faut être présent pour les naissances... Pour son installation il va se mettre aussi en engraissement, ça va être du travail et il a quelques vaches à côté aussi, il a aussi des mûres. C'est à Monceaux sur Dordogne. Quand je pourrai travailler chez lui, je me mettrai avec les abeilles.

Se projeter à deux : travailler chez lui, élever des abeilles

Etre heureuse de la réussite de l'autre car l'accès à l'emploi est très difficile

- Mon copain il travaille chez Norauto en tant que monteur et formateur, au début il a commencé d'un bas niveau, Ça a été compliqué avec le Covid de pouvoir travailler. Il n'est parti de rien dans cette entreprise, il n'a pas de diplôme et c'est un passionné de mécanique. C'était un boulot qui lui plaisait, il s'est proposé, il a été accepté sans diplôme, je suis heureuse pour lui. Ça a été toujours été compliqué avec le travail. Et surtout qu'il a un handicap c'est pas facile pour lui. Il est monté en grade, il est passé du bas à monteur, puis monteur formateur, je suis fière de lui. Il vit toujours chez son père. La maison où j'y vais les week-ends, il y a toujours son père. Ses parents sont séparés. Sa mère est à côté de Lyon. Son petit frère vit avec sa mère. Quand je vais là-bas je travaille beaucoup car je fais le jardin là-bas, ils ont pas trop la main verte, ils me refilent ça à moi. On a pris la maison avec mon copain, on a refait sa maison de A à Z car c'était une maison construite par les allemands et jamais refaite depuis 25-30 ans. Donc on a du tout refaire (peinture, électricité,

plomberie), il nous reste le chauffage à faire. On a fait des travaux à notre rythme comme on pouvait. Maintenant le placo, je suis calée !!!

Fiancée à 18 ans, beaucoup de bonheur, même si ça peut paraître jeune

- Cette histoire d'amour pour moi c'est beaucoup de bonheur, j'ai été fiancée à 18 ans, ça peut paraître jeune mais c'est le bon choix. Ses parents adorables, je me sens comme chez moi là-bas, je me sens bien, c'est génial. Je suis vraiment acceptée, je me sens bien, c'est que du bonheur !

Coup de foudre et petit train-train de vie

- Ton petit train-train de vie !!! Moi c'est comme elle, il m'a demandé en fiançailles, quand on s'est rencontré on a parlé 5 mois ensemble. Au départ j'étais sur quelqu'un d'autre... Il m'a rencontré parce qu'il y avait un rassemblement de voiture où il y avait mon frère, il a regardé sur les réseaux sociaux et en croisant les noms il a parlé avec moi mais j'étais sur quelqu'un d'autre. Mais de fil en aiguille on s'est rapproché, puis avec le confinement c'était compliqué. On a fini par se voir, comme un coup de foudre, on s'est embrassé au milieu du lac, tout ça, un peu cul-cul la praline. Comme pour *[ma copine]*, le 1er janvier, il a fait sa demande en fiançailles devant tous ses amis et sa famille Ça m'apporte beaucoup de bonheur, de la maturité car il est plus vieux que moi (21 ans) et une évolution sur plein de points, il a déjà vécu des choses de la vie que nous on commence tout juste à rentrer dedans.

Aimer évoluer

L'équitation comme moyen d'évacuer les relations pesantes et de faire le deuil

Maintenant ça va mieux mais j'étais avec un copain pendant 2 ans qui était vraiment sur mon dos donc ça me pesait, et aller au cheval ça me permettait d'évacuer tout ça, quand je vais pas bien. Tout comme quand il y a un décès, je vais aux chevaux et ça va mieux. Je connais les gens et les chevaux là-bas depuis longtemps. Je l'ai quitté. J'ai travaillé tout l'été, j'étais crevée, je me levais à 4h du matin et ça a été pesant pendant 2-3 mois et fin août j'ai dit stop. Je tenais vraiment à cette personne mais je pouvais vraiment plus. Je me suis séparée de lui à contre cœur. Mais vu ce qu'il dit sur moi maintenant je ne le regrette pas. Tous mes amis maintenant sont proches de lui, je viens à le croiser des fois. J'ai mis du temps à me remettre de la séparation. Là je suis avec quelqu'un de plus âgé. Je l'ai rencontré sur mon stage.

Se remettre des séparations

La foi en la salers

Je suis passionnée de vaches Salers, on me l'enlèvera pas ! On pourra me donner des critères sur les autres races, on pourra me tuer toutes les Salers. Mes grands parents ont élevé des Salers, mes parents aussi et mon copain en élève. Mon ancien copain était passionné par les Aubrac et il a voulu me déguster de la Salers, du coup c'est ce qui a fait des poids sur moi. Là je suis mordue, on me l'enlèvera plus. Il y a des profs qui m'ont dit que c'était culotté de venir dans un monde limousin en étant passionnée de Salers.

PARCOURS SCOLAIRE

Visions d'une autre expérience scolaire

Désir de choix, de diversité, d'interdisciplinarité

- Avoir une ouverture sur plusieurs voies**
- Ça peut être intéressant pour les lycéens d'être un peu plus ouverts sur plusieurs voies parce que quand on va en S qu'on arrête le français qu'on fait à peine de philo, c'est un peu triste
 - *Ça te manquait toi ?*
 - Ah oui oui oui, mes cours préférés en bac scientifique, c'était le latin et la philo
- Compenser l'absence de certaines matières**
- *Du coup tu faisais comment pour compenser ça ? Ton manque de littérature ?*
 - Je lisais pas mal et après je pense que si j'avais fait que du latin et de la philo ça m'aurait beaucoup ennuyé et j'aurais sauté sur les cours de maths.
- Mêler « intellectuel » et « manuel »...**
- *Tu as l'impression que la fac est associée à quelque chose d'intello?*
 - Oui. Des gens qui sont un peu... voilà... en dehors de la réalité. Je me complais dans le manuel et dans l'intellectuel aussi, mais il faudrait pas.
 - *C'est quoi l'intellectuel ?*
 - L'intellectuel... je m'intéresse aux sujets de sociétés à la politique à l'histoire tout ce que j'ai pu apprendre dans ma scolarité, même en dehors. Coté manuel, je dessine beaucoup depuis très longtemps j'aime bien construire des choses, j'ai de la glaise, tout ça... Après j'ai fait un bac pro aussi, je savais très bien couper un arbre et faire des rédac'.
- ... couper un arbre autant que rédiger des textes**
- Faire dialoguer les matières**
- On est une toute petite promo de soixante élèves par année et c'est transdisciplinaire enfin ça se veut transdisciplinaire et c'est plutôt interdisciplinaire que transdisciplinaire au final, mais donc ça essaie de faire dialoguer les matières et de nous donner une espèce d'esprit critique sur ce qu'on apprend.
- Avoir un esprit critique sur les apprentissages**
- Sur comment l'épistémologie et comment la science se créent quoi. Je fais des entretiens pour un projet basé sur "mémoire et écologie". On doit étudier la mémoire sous toutes ses formes que ce soit. Ça peut être sur des bases neurologiques, sociologiques, historiques, et donc moi, c'est un projet qui lie un peu l'écologie et la mémoire familiale donc la sociologie.
- Pas le choix de l'internat, pas le choix du secteur**
- Le lycée à Tulle c'est notre lycée de secteur, c'est le seul le plus proche d'Argentat, c'est pour ça que je suis interne. J'avais pas le choix que de venir ici. J'avais pas le choix.
- Parce que comme mes parents ont une exploitation et que je connais un peu le

Faire avec, faute de choix

monde du commerce, ils m'ont proposé de venir [au lycée agricole] et j'ai dit : « Ouais, pourquoi pas ! ». Après là, je dis pas que j'aime pas, mais je m'ennuie un peu. Parce que tout ce qui est terme technique, ça ne m'intéresse pas vraiment. Je fais avec, parce que là j'ai pas le choix, mais... Voilà.

Adapter le système à ce qui plaît à l'élève et non l'inverse

Le système éducatif français n'est pas catastrophique, mais peut-être que la bonne note obligatoire est dure. Certains élèves ne sont pas bons pour avoir des notes, il faudrait plus appuyer les élèves sur leurs compétences au lieu de les forcer à tout savoir faire. Si on choisit de la biologie, c'est qu'on aime ça. Il faudrait peut-être aller encore plus bas dans les niveaux scolaires, pour aller adapter des choses en fonction de ce qui plaît à l'élève.

Une scolarité plus pratique

L'école comme bourrage de crâne au lieu d'expériences pratiques

Les trucs scolaires sont mal foutus ; c'est du bourrage de crâne, tu ne découvres pas le métier, en stage on te dit « fais ci, fais ça » puis re-bourrage de crâne. Et le collège et le lycée : on apprend plein de choses inutiles ! On nous apprend pas le cursus professionnel. Je n'ai eu aucune expérience pro avant.

Ne pas aller en général : par anticipation des difficultés d'apprentissage et par désir d'apprendre à « travailler »

Soit je fais seconde générale ou seconde pro, STMG ou ASSP (Danton ou Arsonval). Mes parents veulent que je fasse une seconde générale. Mais avec ma moyenne je peux pas. Il faut avoir minimum 13, j'ai que 11,51. C'est un peu limite pour y aller. C'est des profs qui m'ont dit ça, et mes parents. Ils me disent qu'il faut que je fasse plus d'efforts. Ils veulent que j'aille en générale parce qu'ils disent que j'ai des capacités, mais moi je veux aller en pro. Là bas, j'aurai 3 ans pour comprendre ce que je ferai plus tard, pour trouver un travail. Quand on va aller en pro, on va commencer à nous expliquer comment on fait pour travailler, les bases du travail. Je préfère faire ça qu'aller en général et faire des choses basiques (français, maths...) et me faire chier 3 ans en général. Je préfère faire 3 ans d'études en pro et en connaître plus sur le travail, que 3 ans en général et rien y connaître et recommencer ensuite d'autres études.

Un cursus professionnel par anticipation des difficultés à venir sur le marché du travail

- Tu penses que tu vas trouver un moyen de finir tes deux années ?
- Oui, même si je suis pas trop motivée, le commerce ça peut toujours servir. Après je peux partir faire une licence pro, je peux aller faire du commerce international pour tout ce qui est langue et tout ça. Je pourrai toujours aller n'importe où. Et puis je me dis que si dans 2 ans je pars faire de la coiffure, j'aurai toujours du commerce. Si par exemple, je fais 10 ans de coiffure et après je pars faire 10 ans de commerce, je pourrais toujours faire un truc.

Toucher la pierre, au-delà des savoirs techniques de la construction

La fac avait décidé de nous faire faire de la maçonnerie parce qu'on apprenait la théorie des techniques de construction des bâtiments mais on n'avait jamais touché vraiment un bloc de pierre. Une intervenante est venue, on a fait de la sculpture sur pierre, j'ai adoré ça.

Comprendre les différentes formes d'intelligence

Ne pas hiérarchiser le général et le professionnel, « l'intellectuel » et le « manuel »

Ce qui me tue encore c'est qu'on envoie les collégiens en bac général parce qu'ils ont des bonnes notes, on les persuade qu'ils peuvent faire de grandes études, et ceux qui sont plutôt mauvais... enfin mauvais dans le cursus hein, c'est pas parce qu'ils ne sont pas intelligents ! ils ont sûrement une autre manière d'apprendre ou alors ils ont décroché... et bien on les envoie en bac pro ou CAP s'ils sont vraiment nuls. C'est vraiment ça leurs pensées à certains profs, à la direction. J'avais assisté à des réunions d'orientation. Et après j'entends les bruits de couloirs, des choses dites par les profs. Je leur dis qu'il faut encourager l'élève à faire ce qu'il aime même s'il a des 18 partout, s'il a pas envie de faire médecine et qu'il veut faire maçon, qu'on le laisse faire maçon si ça lui plaît !

Plutôt que de laisser s'instaurer une pression permanente, faciliter la transition

Ça met une pression monstre et constante, se demander toujours « est ce que je vais y arriver ? ». On valorise la performance au début, le fait de faire que ce qu'on a envie arrive plus tard, trop tard. Les lycées devraient montrer à quoi ressemblera le monde professionnel. Les gens en sortant du lycée savent ce qu'ils veulent faire mais il y a une marche à franchir entre savoir et y arriver. Savoir comment chercher un emploi, faire un CV... que la transition soit beaucoup plus simple, que les gens saisissent plus rapidement. Tant qu'on sait faire quelque chose pour aller dans le métier qu'on veut faire, ça aide. CV, entretien, ça peut être difficile à maîtriser mais c'est accessible. Il faudrait faire entrer le monde professionnel un peu plus tôt dans l'école.

Avoir des savoirs de bases, mais valoriser les savoirs particuliers, se spécialiser plus tôt

Il y a un manque de pratique et de valorisation pour des savoirs qui ne sont pas généraux. Il faut avoir les bases : lire, écrire, compter, sinon on en sort pas dans la société d'aujourd'hui. Il faut avoir le kit de base, puis laisser les gens se spécialiser, mais plus tôt.

Une scolarité sans la pression des notes, sans stress

La pression des devoirs et des notes

- Vous avez la sensation d'être sous pression par rapport aux devoirs ?
- Oui.
- Oui.
- Surtout par rapport aux notes en fait.
- Ouais.

Se sentir inférieur avec des mauvaises notes qui collent à la peau

- Vous avez l'impression que les notes c'est quelque chose d'important ?
- On se sent inférieur aux autres si on n'a pas de bonnes notes.
- Oui. C'est un peu une note qu'on te colle sur le front et que tu dois garder, c'est la moyenne que tu gardes toute l'année. Il y en a qui sont en difficulté et ils ont pas une moyenne forcément incroyable, ça crée des complexes et après t'es sous pression et après t'es stressé et après c'est pas cool.
- Crises de paniques, tu angoisses, tu vomis, et tu meurs !

Somatiser les notes

- Ton établissement, il veut la moyenne sinon tu dégages. C'est 15 de moyenne sinon tu dégages.

Avoir 15, sinon tu dégages...

... alors que la note ne représente pas l'effort mené

La note discrimine et hiérarchise les formes différentes d'intelligence en survalorisant le théorique

La note comme déterminante de la réussite professionnelle

Réussir le contrôle pour réussir sa vie et satisfaire la famille

L'existence qui passe par les notes

La sensation que le système de notation ne peut pas changer

Classer, intimider

Aspirer à moins de stress et d'incertitudes

L'école-usine...

- C'est surtout que si on a 11, on est considéré comme une personne débile. Alors que ça n'a rien à voir. Mais c'est vrai, si t'as 11 t'es considéré comme quelqu'un qui ne travaille pas. Alors que c'est faux, des fois tu travailles et t'y arrives pas.

- Elle a 15 de moyenne !

- Oui mais je suis en train de descendre...

- Moi je suis à 9.

- Y'a des personnes qui sont plus théoriques et d'autres plus manuelles. Le problème c'est que jusqu'au collège c'est que du théorique. Mon meilleur ami est manuel à fond. Il avait 8, 9 de moyenne au collège, et c'était vraiment la cible des profs. Toujours. Alors qu'il a toujours été manuel. Maintenant il est dans un lycée professionnel et il est super épanoui. Il a 15 de moyenne.

- Les notes c'est important c'est pour avoir un métier qui nous correspond plus tard. Si on se retrouve à cause de la 6ème jusqu'à la 3ème avec des métiers qu'on aurait pas envie de faire.

- Ça nous met la pression d'avoir des bonnes notes... Quand on sait qu'on a un contrôle on stresse et on a peur de pas le réussir. Ma famille me pousse à avoir des bonnes notes, que je travaille bien, si j'ai une mauvaise note je me fais fâcher.

- *Le brevet, ça va ?*

- Je dois avoir la mention bien ou très bien sinon je suis punie. Parce que je veux faire médecine, donc faut que j'ai de bonnes notes.

C'est moi qui ai envie, pas mes parents. Depuis petit je veux faire ça.

- *On dirait que pour vous, quand on vous met une note, ce n'est pas quelque chose de léger et d'insignifiant, vous avez l'impression, et c'est peut-être exagéré de le dire comme ça, que votre identité ou votre existence du moment passe par ces notes-là ?*

- Oui.

- Oui.

- On l'exprime pas aux profs, car on connaît déjà leur réponse. On sait très bien qu'ils vont nous noter quoiqu'il arrive. Et les profs, y'en a qui sont très très pédagogiques, d'autres y s'en foutent. Après on est au lycée, c'est normal qu'ils nous notent d'un côté. C'est vrai que c'est dur.

- Ils nous classent.

- Y'a un truc qui m'énerve à l'école, c'est les trucs oraux. Il y a des gens vraiment timides, j'ai une fille dans ma classe qui pleure dès qu'elle doit parler devant la classe. On est 35 dans la classe, c'est énorme et elle pleure à chaque fois qu'elle doit passer à l'oral. Ça fait une dose de stress pour des gens qui sont pas du tout à l'aise. C'est horrible.

Collège Jean Lurçat, à côté de Malemort, derrière le Géant. En 3ème, ça va pour l'instant, ça fait un peu stresser, on ne sait pas à quoi s'attendre, on ne sait pas sur quoi ça va tomber. On ne sait pas avec le Covid, on va passer le brevet blanc.

- Pour moi l'école c'est une usine. Ça fabrique des objets, pour les faire...
- En soi, l'école, c'est « tu apprends ta leçon tu la recraches ».
- *Tu pourrais finir ta phrase, « ça fabrique des objets pour les faire ... » ?*
- Ça fabrique des objets pour l'État, pour la France, je sais pas. Ça sélectionne des classes, par les meilleurs, les pires, c'est l'usine pour moi. Et ils s'en foutent si on ne travaille pas par la suite.

... comme fabrique des
futurs travailleurs, excluant
des plus inadaptés

L'examen n'est pas le reflet
du travail

L'examen ne mène pas
toujours à l'emploi

Ça va pas être facile j'arrive avec un bac qui est pour certains un bac, « comme de l'eau » alors qu'en vrai c'est de la vodka. Comme c'est dur on a peur d'être jugé par rapport à notre bac qui reflète pas vraiment le travail qu'on va faire. Après on va arriver dans une vie professionnelle où avec le Covid y'a des gens qui vont en chier pour pouvoir embaucher d'autres gens. Une offre d'emploi qui diminue... Là où moi j'ai demandé, ils ne peuvent pas prendre de stagiaires, ils ont déjà plus de place, et ils ne peuvent pas licencier pour prendre des stagiaires. Ça devient compliqué de pouvoir rentrer dans la vraie vie [...], j'espère que pour moi ça le fera.

Plaidoyer pour la classe flexible et les cours vivants

Petits groupes

Liberté de parler

De l'échange

Pour mieux apprendre

- Le français c'est une classe flexible et ça c'est bien, on est dans des îlots et on fait des petits groupes, on a des travaux, on a des accessoires. On est plus libres de parler, on travaille plus à plusieurs que tout seul.
- J'aimerais que la plupart des cours soient comme ça. En arts plastiques aussi on fait des travaux en groupe donc c'est bien.
- J'aime bien quand c'est vivant, quand il y a de l'échange. J'arrive mieux à apprendre comme ça.

Prendre soin de l'attention

Alléger et raccourcir
l'apprentissage pour
l'aimer davantage

Que la transmission soit
passionnée

Que le système éducatif
sorte de ses carcans

Apprendre sans devoir se
conformer au moule éducatif

- *Qu'est-ce que vous aimeriez revoir à l'école ?*
- Déjà les horaires de cours : ça a été prouvé que notre cerveau ne peut pas avoir une attention pendant de longues heures. Les cours s'enchaînaient, les profs lisaient leurs diapos, les cours sont beaucoup trop longs, beaucoup trop denses et on se penche pas sur comment l'élève ou l'étudiant apprend réellement. On apprend pas aux étudiants à aimer ce qu'ils apprennent et en plus les profs ne sont même pas passionnés.
- *S'ils étaient passionnés, la transmission fonctionnerait mieux ?*
- Oui je pense. J'en ai rencontré quelque uns à la fac, qui arrivaient à faire vivre leur cours, même en donnant leur opinion, ça donne du peps ! A raconter une histoire... C'est mieux que des gens blasés. Dans le système éducatif, oui, il y a beaucoup de gens blasés, quand ils restent dans leurs carcans.
- J'ai peut-être rencontré plus de profs passionnés au lycée qu'au collège. Au collège j'avais pas assez de maturité pour voir le système éducatif autrement. J'étais une bonne élève, j'avais de bonnes notes, je faisais mes devoirs, je rentrais dans le moule de l'éducation. C'est après, au lycée où j'essayais d'apprendre de manière différente. C'est au lycée que j'ai vu des profs plus passionnés. J'ai pas assez de recul au collège.

- Une manière d'apprendre différemment. Qu'entends tu par là?
 - Oui une manière d'apprentissage alternative qui utilise les différents types de mémoire et une manière d'apprendre plus en fonction des individus. Par exemple ceux qui sont plus dans l'oral.. être plus dans une approche individuelle! A la fac ce qui était beaucoup fait : certains profs dénigraient l'aspect manuel. Une prof, un jour, a dit qu'on deviendrait des ingénieurs et pas des techniciens, parce que les techniciens ne sont pas des têtes pensantes.

Sans hiérarchie entre les savoirs et les pratiques

Il y a des profs avec qui je m'entends bien. C'est des personnes que j'aime bien de par leur façon d'enseigner. C'est-à-dire, [ce prof], j'aime bien comment il fonctionne. Il a une bonne répartie, il a tout ce qu'il faut, il prend de bons exemples, il dit des choses franches, et il nous laisse pas comme ça sur une chaise en train d'écouter son cours. Il nous fait participer, il nous met dans l'ambiance.

Ne pas être juste assis sur une chaise à écouter : participer

Souhait d'une école plus protectrice et respectueuse des individualités, se sentir considéré.e, se sentir personnellement accompagné.e et moins en concurrence

L'individu noyé dans la masse

- Pour moi ils ne savent pas s'occuper de tout le monde. On est 35 personnes dans la classe et chaque personne est différente. Y'en a qui ont du mal à faire leur travail et les profs ne s'adaptent pas.

L'accompagnement individualisé...

- Même certains profs manquent de respect.

- *Vous aimeriez que les profs soient plus attentionnés au cas de chacun, qu'ils travaillent de manière plus individualisée ?*

... impossible faute de moyens

- Oui c'est ça.

- On est 1500 au lycée, ils peuvent pas s'occuper au cas par cas de chaque élève.

- *Et s'il y avait plus de profs ?*

Conscience des tensions budgétaires dans le système éducatif

- Oui, mais il faut payer, c'est toujours les sous... Et y'a pas de sous, y'a rien !

- Déjà c'est mieux le lycée car on est moins pris pour des ... J'ai pas envie d'être grossier, mais on est moins pris pour des sous-merdes. Contrairement au collège, où c'est vraiment pas très respectueux.

Être respecté.e dans sa capacité à réfléchir comme tout le monde

- Mais après ça dépend des profs...

- Oui, après en première, les élèves ils se font vouvoyer. Déjà c'est plus agréable, on se sent plus sur un pied d'égalité. On n'est pas non plus des... On est capable de réfléchir, de parler, comme tout le monde. Donc c'est agréable de sentir que c'est pris en compte, qu'on est considéré. Au lycée c'est mieux qu'au collège pour ça.

Être considéré.e par le corps enseignant

- Le collège c'était super sympa...

- Oui c'était sympa, mais pas avec les profs, c'était sympa pour l'ambiance entre nous.

La différence avec le CFAI, c'est que les professeurs, ceux qui nous encadrent, nous guident jusqu'à la réussite de notre apprentissage. Ils nous aident, c'est très personnalisé, ils connaissent notre niveau à chacun. On avance à notre propre rythme tout en progressant chacun de notre côté.

Un apprentissage propre à chacun.e

C'est un bon cadre, c'est ce que je recherchais. Si j'avais pris un cursus normal, un CFA classique, j'ignore si je me serais débrouillé de la même façon, j'en doute. Je suis bien content d'être arrivé où j'en suis, grâce à eux. Le chemin que j'ai parcouru...

La sensation d'une voie ouverte et normalisée pour le harcèlement scolaire...

- *Qu'est ce que tu penses de l'école telle qu'elle est en ce moment ?*
- Le système n'est pas mauvais en soi mais c'est juste qu'il faudrait être beaucoup moins laxiste en terme de sanctions, concernant les brimades. Il faut mettre un coup de pied dans la fourmilière. Personne ne fait rien contre ; j'en ai été victime et il n'y a que ma mère qui s'est démenée. Ça s'est généralisé ! Certains établissements fonctionnent très bien, mais il y a d'autres endroits où des élèves s'en prennent plein la tronche, idem sur les réseaux sociaux.

... et d'une inertie du système pour le prendre en compte et le traiter

Ça se passe dans les classes. Certains profs disent que s'ils ne voient rien, ils ne vont rien faire. Si ils ne voient rien, ils ne vont pas bouger. Du coup, ils vont rien faire.

L'uniforme comme moyen de restaurer une égalité perdue

- C'est trop normalisé. Les systèmes de brimades mis en place aujourd'hui sont trop normalisés ; il faudrait des sanctions beaucoup plus fortes !
- *Qu'est ce qui pousse à faire ça, le système scolaire ou les gens ?*
- Un peu des deux. L'éducation est toujours différente en fonction d'où on vient. On a pas les mêmes valeurs en fonction du milieu social d'où on vient. Par exemple l'uniforme : il devrait être instauré ! Il gomme des inégalités sociales, qu'il soit accessible en terme de prix (accessible ou donné par l'école) et devrait être mis en valeur parce que ça crée beaucoup de différences.
- *Des différences en terme d'apparence ?*

Désir de limiter la concurrence entre pairs, de respect et de relations plus égalitaires

- Moi je l'ai pas vécu mais je sais que ça existe. On est pas tous pareil, nos parents nous ont inculqué différentes valeurs. Quelqu'un de très bien habillé peut-être une pourriture finie, quelqu'un de moyennement bien habillé peut être une très belle personne. C'est une question de pied d'égalité quand on est sur un pied d'égalité en terme de tenue et d'apparence ça laisse plus de place pour l'humain. Ça permettrait de limiter aussi la compétition, la concurrence. Il y a de fortes inégalités qui amènent un manque de respect. Les classes spéciales aussi ce n'est pas forcément une super idée, on met les mauvais élèves en tas ... ça n'aide pas.

Se conformer ou subir la méchanceté

Le collège était compliqué on va pas se le cacher, les gens de cette tranche d'âge sont méchants entre eux. C'était pas du harcèlement, on me critiquait beaucoup, j'étais pas conforme à ce que les autres attendaient de moi, je m'habillais simplement sans marque, les gens se moquaient de moi car j'avais pas des baskets à 130€, on me regardait de haut en bas en me reprochant que j'avais pas de marque: "tu as pas de marque, qu'est ce que tu fais ici?". Et dans le privé les gens étaient plutôt bien habillés... Je l'ai mal vécu, car je me retrouvais la plus part du temps seule, les gens disaient qu'il ne fallait pas me côtoyer, moi je suis pas méchante, j'ai jamais été méchante, c'est juste une forme de conformité aux gens... j'ai eu une enfance solitaire au collège.

Hors des codes, une enfance solitaire

Sociabilité et parcours scolaire, l'enjeu d'une construction sociale d'une génération

Pendant le collège, une sociabilité difficile mais centrale dans l'expérience scolaire

L'école c'est bien quand ça passe vite...

... et quand ça se passe avec les amis

Ces 4 années *[au collège]*, j'ai eu des années très différentes. La première année, j'aimais bien ma classe on était très soudé puis il y a eu la deuxième année où tout le monde a été dispersé donc c'était une année beaucoup plus tranquille. La 4ème c'était lent et la troisième qui est passée au contraire tellement vite où on avait une bande d'amis, on a fait pas mal de bêtises, vraiment ça s'est passé vite. On allait en cours parce qu'on se voyait. Les relations avec les amis c'est important pour moi, si on va en cours qu'on a rien à parler, personne à qui parler, ça ne m'aurait pas intéressé.

Pas une période facile, mais dont on se débrouille, avec les ami.e.s

Aimer apprendre malgré tout

Niveau scolaire ça allait, je suivais plutôt bien. Après l'école jusqu'à la Fac, c'est vrai que c'était pas non plus le plus grand des bonheurs. Enfin, petite ça va, après, collège-lycée, c'était vrai que c'était pas super, mais bon je pense qu'on a tous des périodes où... Enfin surtout collège-lycée c'est pas une période facile, mais bon après j'avais des amis proches, ça allait à peu près, c'est pas dramatique. Ouais j'étais... Je suis pas quelqu'un de très sociable donc Encore maintenant, c'est pas trop mon truc donc après j'avais deux-trois amis proches et puis on se débrouillait comme ça. J'étais assez timide même en cours avec les professeurs, mais bon après l'école ça m'a toujours plu parce que j'aime apprendre et que j'aimais ce qu'on faisait.

Soigner la perte de confiance en s'entourant mieux (et moins)

J'ai mal vécu le collège, très mal. Le lycée, ça peut aller j'étais mieux entourée. Par exemple j'ai rencontré *[une amie]* quand je suis arrivée. J'ai tellement été blessée *[au collège]* que j'ai du mal à faire confiance, me lâcher donc j'ai un groupe d'amis, petit, je préfère avoir confiance en peu de personnes et me dire qu'ils sont là pour moi mais au moins j'ai confiance en tout le monde *[dans le groupe]*

Des violences différentielles selon la localité : le quartier, la campagne...

... mais les réseaux sociaux assurent leur continuité.

Des gens qui ont voulu me frapper à la sortie du collège que je connaissais. Quand j'étais en CM1 je faisais des rencontres de sport (d'orientation) et là aujourd'hui on est dans la même classe. Je me suis fait harceler par lui et un autre. Ils m'insultaient de gros et tout. Quand je faisais des lives sur Instagram, ils venaient, ils m'insultaient. Ma mère elle était à côté elle a vu. Ma mère elle l'a dit à la prof principale. Maintenant ils veulent être mes copains mais moi je veux pas. Je restais à côté de la prof principale. Mais le soir, c'est du trafic de drogue. Juste à côté du collège. Des fois je m'arrête à Tujac pour aller au tabac, et je reviens à pied, et là dans le quartier y'a beaucoup de trafic. J'ai peur qu'ils viennent me frapper.

Les origines sociales et les catégories socio-professionnelles comme fondement aux violences

Devoir se défendre seule, pour qu'il arrête

Au collège, tout le monde l'a su, tout le monde en a parlé

Je me défendais, mais c'est moi qui me faisais engueuler

Les adultes ne faisaient, ou disaient que c'était dans ma tête

J'avais beau crier à l'aide

[Sur le fait d'être issue d'un milieu agricole] Oui, largement ! Après ça dépend parce que par exemple, Allasac, c'est un peu dans la campagne donc il y a forcément des gens qui sont agriculteurs. Et Voutezac, c'est aussi dans la campagne et puis c'est un lycée agricole donc les gens, ils savent quoi. Alors que si par exemple, je vais à Brive dans un lycée qui est en ville et que je leur dis que je suis fermière, ils vont me dire : « Ah ouais ! T'es fermière ! » Genre : « Tu travailles dans la merde ! » Ça va être choquant pour eux, parce qu'eux, ils ne se voient pas faire ça. Ma petite sœur, un soir au collège, il y a un jeune qui lui a dit : « Ah ! C'est la sœur de la fille qui a des chèvres ! » genre, il commençait à l'insulter. Je me suis retournée et je lui fais : « T'as un problème ? T'as pas à parler comme ça ! Tes parents je sais pas ce qu'ils font mais imagine que tes parents travaillent dans les poubelles ! Je vais te dire quoi ? Tu veux qu'on dise pareil ? Que tes parents travaillent dans les poubelles ? Que t'es sale ? Bah non ! » Du coup, il a arrêté.

- Au collège, il m'est arrivé un petit problème qui a fait que j'ai développé un peu une peur des garçons. Il y avait un monsieur qui avait des problèmes psychologiques et qui montrait son sexe à presque tout le monde dans la rue. J'étais petite, j'étais en 6e, j'avais aux alentours de 9-10ans et comme ça dans la rue, on m'appelle par mon surnom. J'étais en train de parler avec une fille, j'ai entendu mon prénom. Je le reconnaissais pas, il m'a dit : « bonjour, on se connaît et tout ? » il me fait « oui, regarde ce que j'ai » et puis il me la montre. En fait, j'ai fait une crise d'angoisse et puis j'ai eu un petit blocage qui a fait que j'étais très très stressée par rapport aux garçons sauf que du coup j'ai passé la journée aux urgences. Je suis allée voir un psychologue sauf que voilà... Ça encore, je m'étais calmée, mais j'étais très mal à l'aise au collège, donc bah tout le monde a été au courant, tout le monde l'a appris et en fait tout le monde a su que c'était moi parce que tout le monde en parlait, tout le monde. Et les garçons ont joué avec ça. Ils s'amusaient à dire : « c'est ma copine » donc j'ai commencé à avoir quelques attouchements, genre ils venaient et ils essayaient de me prendre dans leurs bras, ils me tripotaient un peu. Je me défendais, je me battais et c'est moi qui me faisais engueuler parce que je me battais. J'étais à Brive à ce moment-là dans un quartier plutôt calme avec une petite école à côté. J'ai déménagé à la rentrée en 3ème. Donc c'était vraiment difficile le collège. En plus les filles ça ne leur plaisaient pas, elles étaient méchantes, ça me poussait, ça m'engueulait, ça me parlait mal. C'était vraiment fatigant et puis ça s'est fini comme ça, les adultes faisaient pas vraiment quelque chose, il y a des choses qui ont été dites une fois à la CPE qui m'a dit que c'était dans ma tête, les attouchements et tout. Il y avait une surveillante avec laquelle j'étais très proche, je parlais beaucoup, c'était un peu une mamie pour moi, elle arrivait à la retraite. Il y avait un garçon au collège sauf que lui en fait, il m'embêtait mais il me défendait aussi beaucoup en fait. Et on s'entendait pas mais à chaque fois qu'il y avait un truc et qu'on m'embêtait, il me sortait des situations avec les autres. Un jour, en attendant, il y a des garçons qui se sont mis tout autour de moi et ils ont commencé à me tripoter, me lever un peu le t-shirt. Enfin, ils ne l'ont pas levé mais ils le tiraient et tout. J'ai commencé à vraiment me battre, à me mettre à pleurer et la CPE est passée dans le couloir et elle m'a engueulé. J'avais beau crier à l'aide quand il y avait les garçons, et ça tournait la tête et bizarrement la CPE arrive et tout le monde regarde. Je suis allée dans son bureau et donc là j'ai péti un câble, je lui ai crié dessus, je lui ai dit « pourquoi vous faites ça en fait, à quoi ça vous sert de dire tout le temps

- Sensation profonde d'injustice
- que c'est tout le temps moi, c'est tout le temps ma faute, c'est tout le temps sur mon dos ? Que c'est dans ma tête alors que je me fais à moitié déshabiller ? ». c'est inadmissible, elle a vu que je m'effondrais. En fait, il y a la surveillante avec qui j'étais très proche qui me cherchait, elle m'a emmenée à l'infirmerie. La CPE a pris les garçons pour leur dire de se calmer, ils étaient en 3e j'étais en 4e ils allaient bientôt partir donc ça ne servait à rien, c'était bientôt les vacances donc elle a fait ça pour le faire...
- Devoir amener la preuve, ne pas être prise au sérieux
- *Tu en as parlé à tes parents ?*
 - C'est compliqué, j'ai essayé... J'étais pas jugée mais eux aussi ils disaient « t'es sûre, c'est pas dans ta tête ? ». Ils me disaient : « tu veux que j'aille voir la CPE ? ». Mais ça sert à rien, on ne me croit pas, je ne vois pas à quoi ça servirait, ils n'en ont rien à faire, donc j'empêchais mes parents. J'avais peur des représailles, j'en avais déjà marre, j'étais fatiguée que tout le monde soit sur mon dos, du coup le collègue s'est fini comme ça, j'étais vraiment contente de partir.
- La peur des représailles si l'on en parle
- *[Je pars chercher un mouchoir]*
 - Désolée, je suis désolée.
 - *Il n'y a pas de souci*
 - J'en parle pas souvent de ça donc quand j'en parle vraiment ça me stresse beaucoup beaucoup, c'est pas difficile, ça fait mal de me dire que je me suis laissée faire.
 - *Tu as le sentiment d'avoir laissé faire quelque chose ? Mais tu dis que tu te battais, tu disais régulièrement que tu ne voulais pas ?*
 - Oui mais j'avais beau appeler mes amies, ça ne répondait pas. Je me suis sentie très seule. Autant dire que le collègue ça a été très dur, je n'ai gardé contact avec personne quasiment. J'avais l'impression qu'ils étaient amis pour être ami, ce n'était qu'un mot : « je suis content de te connaître ». Et puis le lycée, j'étais très méfiante, quand quelqu'un s'approchait de moi, garçon ou fille, j'étais très distante, j'avais beaucoup de mal à essayer de parler à dire « oui salut » et tout. Je me suis renfermée encore plus en fait. Et finalement, je me suis très bien entendue avec des filles très gentilles, avec qui je suis encore en contact et qui sont adorables. En fait au lycée, il y avait des garçons qui ont essayé de me retoucher, et je me suis mise à trembler, à pleurer et en fait mes amies m'ont vue alors que je m'étais vraiment mise sur le côté, j'étais vraiment discrète. Quand elles se sont retournées, elles s'en sont pris aux garçons en disant que c'était inadmissible. Elles ont vraiment été super pour me défendre, me calmer.
- La sensation de s'être laissée faire...
- ... et de vivre un continuum de violences
- S'organiser seules, inventer des sororités
- J'ai développé les clés de l'angoisse
- Et là, je suis en BTS, j'ai toujours cette peur des gens. Du coup, j'ai développé les clés de l'angoisse en fait. Sinon bah j'aime quand même le contact avec les gens parce que je pense que c'est important d'aider les gens dans leur problème surtout si par exemple les enfants ils subissent du harcèlement ou qu'ils se font « juste pour embêter ». On appelle ça « juste embêter » et bien ça peut être très mal perçu, ça peut être très mal vécu et ça fait que la personne elle accepte pas qu'on s'approche trop d'elle. Moi, je pense que c'est important de travailler là-dessus. Quand on me parle, je suis très très mal à l'aise, très très vite. J'ai peur de ce que la personne peut penser. En soi, je m'en fiche mais sur le coup, j'ai peur parce que j'ai peur de m'approcher, « est-ce qu'elle va me faire du mal ? » et j'ai pas envie de dire « est-ce qu'elle va me faire du mal ou est-ce que ça va bien se passer ? »
- *Tu en as parlé de ce traumatisme ?*
 - J'ai essayé en fait, je suis allée voir un psychologue sauf que ça n'a rien apporté en fait donc j'ai arrêté. C'est la police qui me l'a conseillé et m'a dit

Un traumatisme, un moment de vie, l'accepter

d'essayer au moins une fois, pour essayer de se calmer. Ça m'a mené à rien. J'aurais pu y revenir peut-être mais j'ai pas jugé intéressant d'y revenir, je ne voulais pas en parler à mes parents. Au lycée vers la fin du lycée, quand j'ai eu mon premier copain, j'ai voulu en parler à mes parents de l'histoire et en fait là, j'ai eu beaucoup de mal à en parler avec mes parents. J'ai fait pleurer mes parents, je m'en suis voulue beaucoup. Ça m'a quand même fait du bien d'en parler mais j'essaye de dire le strict minimum, pas autant de choses après je sais qu'il y a des gens qui ont pire donc j'essaye de ne pas m'attarder sur ça. Je me dis que ça a été un moment de ma vie, il faut que je l'accepte et que c'est comme ça quoi.

J'ai du changer d'école 5 ou 6 fois à cause du harcèlement, j'ai dû m'adapter

Les écoles ce n'est plus ce que c'était avant ! J'ai connu du harcèlement, j'ai changé 5 ou 6 fois d'école. Le système ne fait plus rien pour ça. J'ai arrêté pendant 4 ans après mon CAP, j'ai cherché du travail. Dans l'enceinte du collège, les profs qui voient qu'on a un problème ne font rien. L'élève doit toujours se faire à la classe, il doit s'adapter. Mais non ! C'est aux gens de s'adapter, de prendre tout le monde comme il est !

Si c'est trop grave, on en parle au collègue

Le harcèlement c'est en classe et sur les réseaux, on en parle entre nous puis après à nos parents. Si c'est trop grave on en parle au collègue, quand ça continue depuis plusieurs mois ou années.

Même si on ne le ressent pas personnellement...

- Comment ça se passe l'école ? Vous avez envie de vous lever le matin pour aller au lycée ?

- Moi je me lève pour [elle]!

- Moi c'est un peu ça aussi ! J'ai peu envie d'aller en cours, je préfère rester dans mon lit. Mais une fois en cours, quand on y est, ça va. Ça passe vite quand même.

- D'autres camarades à vous nous disaient tout à l'heure que le harcèlement était très présent notamment aggravé par les réseaux sociaux. Vous en pensez quoi ?

... en général, au collège, le harcèlement est très présent

- Ça arrive. Y'a des gens qui se font harceler et tout. Je vois les pubs sur internet... Mais je ne peux pas vous en parler de ça car je ne l'ai jamais vécu, ni connu quelqu'un qui l'a vécu. Pour vous en parler, je pense qu'il faut soit être dedans soit connaître quelqu'un pour vraiment parler de ça. Je sais pas, toi, t'en penses quoi ?

- Moi je trouve que c'est très présent. Mais ça va encore au lycée. Après je dirais qu'il y en a plus au collège qu'au lycée...

S'en prendre à soi

C'était un cercle vicieux, on était trop copines. Nous on était avec une personne qui se mutilait, je voulais pas qu'elle le fasse, donc je le faisais aussi, et une autre copine l'a fait aussi alors qu'elle ne voulait pas que je le fasse. C'était un cercle vicieux, alors qu'en temps normal je l'aurais jamais. Puis ensuite je me suis faite harceler par une des copines. Cette année là ça a été la catastrophe.

Quand le temps n'est plus normal

C'est moi qui fais beaucoup de bêtises, le plus de bêtises. J'ai arrêté j'ai grandi,

Faire des bêtises, les vivre
en catastrophes

depuis la 5ème j'ai arrêté. J'étais dans une classe, (ahh disez le pas à mes parents) on s'embrouillait avec les profs, on faisait pas les devoirs, toute la classe était contre le prof. Quand il y avait une punition tout le monde jetait les chaises, tout le monde, c'était une catastrophe, on criait, c'était n'importe quoi, on criait « homosexuel », ils faisaient des cris bizarres, ils allumaient l'alarme, on bouchait les toilettes pour mettre de l'eau partout. En 4ème je me suis calmé, mais la classe est pareille. Je faisais trop de bêtises avant. On se battait contre les grands, c'était une catastrophe. Les grands viennent, ils nous frappent et nous on prend tout. Ils nous frappent pour rigoler. Moi ils me frappent pas, et je ferai pas pareil avec les plus jeunes.

Ne pas laisser l'autre seul,
intégrer

Il y en a un dans ma classe, il est un peu handicapé. C'est compliqué pour lui mais on essaye quand-même de l'intégrer à la classe. Enfin, moi je sais que quand je vois quelqu'un par exemple manger au self tout seul, ça me fait de la peine. Donc, laisser quelqu'un tout seul alors que tout le monde rigole ensemble, c'est dégueulasse. On préfère l'intégrer.

Ne pas reproduire les
formes d'exclusions vécues

- Je sais pas si j'ai été victime de harcèlement mais en CM2, j'avais mes règles. J'avais des médicaments à donner à mon prof, pour qu'il m'en donne si j'avais mal. Une « copine » a dit à tout le monde, et du coup au self personne n'a voulu s'asseoir à côté de moi... C'est un manque d'info de l'école.

- Pas que ! C'est les parents aussi ! Moi, mon petit garçon, je lui expliquerai comment ça se passe plus tard. L'école ça va dans la mesure où on peut rencontrer des gens, avoir des amis, et des fois on tombe dans du harcèlement, sans parler des réseaux sociaux...

Rencontrer des gens
élaborer des camaraderies,
quand la sociabilité scolaire
est difficile

- Oui. j'ai jamais eu de problème. J'allais en cours parce que j'allais retrouver mes amis, passer une bonne journée. J'ai toujours eu des problèmes avec les profs, pas avec mes camarades.

Ben... Je trouve que c'est bien le collège. Déjà, c'est plus grand, on peut se faire plus d'amis, mais il y a plus de disputes, de bagarres, il y a plus de conflits entre les élèves. Par exemple, il y en a qui sont pas d'accord sur des choses, ils se disputent. Il y a des garçons qui ne sont pas d'accord sur des choses, ils se battent, il y a une pensée négative. C'est peut être des fois dû à la fatigue.

Se forger un caractère

Le collège ça a été assez difficile, il y avait un gros groupe qui dominait, c'était assez froid. J'ai subi des insultes au collège mais j'ai un fort caractère donc je me tracasse pas de ça. J'ai jamais été une flèche au collège niveau note, mais ça va. En seconde générale, c'était bien au niveau de l'ambiance mais niveau apprentissage c'était compliqué, je me suis dirigée vers un bac techno, j'ai changé de lycée.

Choisir ses amies, anticiper
la séparation à venir au
lycée

Les autres j'ai pas envie de leur parler. C'est pas que je suis introverti. Mais créer des liens avec des nouveaux gens que j'oublierai quand je serai au lycée ça me dit rien. Je veux pas dire que c'est une perte de temps. Mais les trois elles me suffisent.

Après le collège, la sociabilité rompue, en détachement, en maturité

Evoluer scolairement
quand la sociabilité
persiste...

L'entourage que j'ai eu au collège n'était pas bon du tout, il a joué sur moi, je suis facilement manipulable, je suis naïve, tout ce que j'entends ça me touche vachement donc il y a plein de choses qui ont fait que c'était moyen-moyen. La terminale c'était bien surtout scolairement, mais mentalement j'étais avec des gens que je connaissais depuis le collège, je ne me sentais pas à l'aise mais au niveau des notes c'était vraiment bien.

... et quand une sociabilité
plus vivable apparaît, la
reproduction sociale
s'installe

Au début, quand j'étais au collège, j'aimais pas trop ça parce que quand t'es au collège, les petits te critiquent vachement. Ils disent : «T'es une fermière ! ». Et quand tu arrives au lycée, tout le monde s'en fout. Et puis, comme là c'est un lycée agricole, on s'en fiche un peu de ce que je fais. Enfin, de ce que mes parents font. Et puis, quand je voulais passer en aménagement paysager, mon prof principal m'avait dit : «Non, mais t'auras des lacunes, t'auras des difficultés pour tous les outils. » Je fais : « Bah non, enfin, je travaille dans une ferme, je sais exactement comment me servir d'une fourche, d'une pelle, d'une tronçonneuse... enfin tout ça quoi ! »

La camaraderie à l'épreuve
de l'orientation et des
filières

Oui, après c'est toujours compliqué pour l'orientation au lycée. Y'en a qui sont partis dans différentes filières, bac pro, généraux tout ça, mais je sais qu'on est encore en contact avec la plupart. Enfin personnellement c'est plus des amis que je connais depuis longtemps, depuis la primaire, qui venaient de Cosnac, donc avec qui j'avais un lien fort déjà. Mais du collège oui je suis encore en contact, mais moins.

Des liens plus factices

- *C'est compliqué de créer du lien à l'université?*

- Je pense que c'est difficile parce que les liens qui sont créés et les événements mis en place pour créer des liens ne créent pas de vrais liens. Si on sort de la fac, ces liens n'existent plus. On se sent seul, malgré ces liens. La fac crée des liens factices, très formels, comme si c'était des collègues. Je pense que c'est très difficile de créer un vrai lien, il peut y avoir des petits liens mais un vrai lien c'est compliqué.

De camarades à collègues

Vivre enfin sa vie au lycée

Je dis pas qu'arrivée au lycée je suis devenue hyper mature et tout ça. Mais au collège, ils sont vite à se chamailler, à critiquer parce qu'on n'a pas le dernier truc à la mode et tout ça. Au lycée ils vivent leur vie et ne regardent pas comment on est nous.

Devoir recommencer de
zéro une nouvelle
sociabilité...

- La 6eme c'était dur car on était peu à se retrouver de l'école primaire, je connaissais pas grand monde. Beaucoup étaient partis sur Brive. En 5eme ça allait, jusqu'à la troisième aussi. Mais quand je suis arrivée au lycée, il a fallu que je recommence tout, car ici je connaissais personne, en plus j'étais à l'internat. Mais au final l'internat c'était vraiment les plus belles années, le soir on rigolait bien, on faisait des conneries. Un peu de tout.

- Ça allait du lancer de coussin à l'inondation générale des fois pour faire du

... retrouver du lien grâce à l'internat : « les plus belles années »

ventre-glisse dans les couloirs.

- Puis un peu de bizutage... Comme chaque année, y'en a qui passent un peu sous l'eau des fois, sous la douche.

Être la seule fille noire dans une filière masculine et blanche

J'ai pas vraiment d'amis à l'IUT, je suis la seule fille de la classe, donc c'est assez compliqué. Et je crois qu'ils ne sont pas habitués à voir des filles dans ce genre de domaine, ils sont un peu restreints. Au début ils ne m'aidaient pas beaucoup. Mais après comme il fallait faire des travaux en TP, donc ils n'avaient pas le choix, on était obligés de discuter et de travailler ensemble, il a fallu du temps, maintenant ça va mieux. Je dirais pas que j'ai subi du racisme. Mais je crois pas qu'ils soient ouverts non plus ! Ni ouverts, ni racistes... En fait je sais pas comment dire ça. Disons que d'abord je suis une fille, la seule dans ce domaine là, et une fille noire en plus, la seule personne noire ! Les gens parfois me demandaient si je parlais français...

Ni racistes, ni ouverts

Engagement politique à l'école

S'investir, enchaîner les mandats

Depuis mon collège j'ai toujours été investi dans la vie éducative si je puis dire, j'ai toujours été élu que ce soit en tant que délégué de ma classe ou au conseil de la vie collégienne et au conseil de la vie lycéenne au lycée. J'ai été élu au conseil de la vie académique de la vie lycéenne au lycée et au Conseil national de la vie lycéenne au lycée donc j'ai enchaîné les mandats et ça m'a énormément plu, j'ai pu rencontrer le ministre de l'Éducation, surtout là, dans le cadre du nouveau bac et des réformes du lycée, ça a été très enrichissant aussi puisqu'on a eu des questions enfin on a eu des réponses directes à nos questions en tant qu'élève qui en plus moi passe ce nouveau bac on avait beaucoup d'interrogations sans réponse et la politique m'intéresserait.

Aller chercher directement les réponses

En ZEP, on voulait déconner contre les préjugés et les inégalités

Rollinat était quand même un public assez particulier et assez hétéroclite dans la manière de percevoir l'école donc c'était très intéressant. Et peut-être que nous collégiens, surtout à Rollinat qui était encore considéré comme une ZEP, on voulait un peu dénoncer ça et parler un peu des inégalités, des préjugés beaucoup, pour marquer et pour dire qu'on était là et qu'on voulait quand même se rebeller ou simplement prévenir, avertir sur ce qui se passait et sur ce qui se faisait et comment nous on le ressentait.

Dénoncer les stigmatisations

Après de mon temps c'était quand même assez mixte y'avait vachement plus qu'actuellement, j'y suis retourné et c'est vrai que maintenant ils cultivent encore plus l'entre-soi du quartier malheureusement. Alors que moi c'était un peu plus... On venait de divers horizons. Moi je viens de Cosnac y'en avaient qui venaient Lubersac, d'autres qui venaient de plein d'horizons différents et c'était très intéressant de voir les différents points de vue de ces personnes, mais c'est vrai qu'il y avait aussi les élèves des Chapélies, eux par contre voulaient vraiment dénoncer le fait dès qu'ils arrivent qu'on les stigmatise beaucoup.

Si l'on s'engage trop, la formation n'est plus financée

[sa formation] Ouais elle est super cool, c'est vraiment dommage parce qu'elle est plus financée par la Fac, parce qu'elle est pas trop aimée par la Fac. Tous les gens de ma licence ce sont ceux qui font les associations et ça coûte de l'argent à la Fac qui ne les aime pas trop. Surtout qu'en général, c'est eux qui organisent les grèves aussi donc ils sont un peu trop engagés politiquement aux yeux de la Fac qui ne veut plus financer la licence et voudrait la fermer, mais j'espère que ça va encore continuer quelques années.

Débusquer la dimension politique de l'orientation et l'enjeu de la renommée des établissements scolaires

Lors d'une réunion d'orientation, une élève nous a exposé le projet qu'elle voulait faire, elle est partie ensuite puis le conseil d'orientation, le principal et la prof principale ont débattu : cette élève avait de bonnes notes. Alors ils lui ont fait dire qu'elle voulait devenir véto alors qu'à la base elle voulait juste être soigneuse. Bon.. certes. Puis le principal me dit : « le lycée serait content si on envoyait plein de collégiens en lycée général ». L'académie, ses supérieurs seraient contents, ça prouve une certaine qualité d'apprentissage. Il est très politisé, il a un discours de politique, il arrive à faire gober plein de choses auxquelles tu finis par dire « ok » alors que si tu réfléchis, ça peut être remis en question.

Quand l'orientation personnelle dépend de la hiérarchie des pratiques et des savoirs propre au système éducatif

Les collèges sont plus côtés quand les élèves partent au lycée général. Ils essaient d'envoyer les plus mauvais en CAP/bac pro.

Parmi les méandres de l'orientation et les pressions du système : l'enjeu de s'y retrouver

Plaisirs et déplaisirs d'une orientation inévitable et sous-tendue par le marché du travail

La curiosité et la passion comme guide à l'orientation...
... sans jamais perdre la perspective du métier

- A Arsonval je suis le cursus littérature anglaise et cinéma audiovisuel depuis la première. En seconde, je savais pas qu'il y avait cette option-là, puis quand il a fallu choisir des spécialités j'ai vu qu'il y avait cinéma et du coup je m'y suis intéressée.
- *Qu'est-ce qui t'a attiré là-dedans ?*
- Je sais pas comment expliquer... J'ai toujours été intéressée de comment les films ont été faits et comment ils réussissent à nous porter dans un nouveau monde, et du coup je me suis dit je vais voir comment ça marche. Et peut-être, je trouverai un métier qui me plaira avec cette spécialité

S'orienter selon ses envies, se rendre compte des impossibilités, rompre temporairement le lien à l'école

Je suis allé en seconde bac pro boulangerie-pâtisserie à Limoges et j'ai fait une allergie à la farine et donc des problèmes avec mon orientation en première. J'ai fait une passerelle et je suis passé en première L au Lycée Léonard Limosin à Limoges dans lequel j'ai fait spécialité musique et ça m'a mené à musique et art à Toulouse. Donc j'ai fait: Collège d'Egletons puis Lycée Jean Monnet à Limoges en Bac Pro Pâtisserie puis Leonard Limosin pour la L. Ça a été difficile le fait de ne pas pouvoir faire de pâtisserie, parce que c'était pas le seul problème que j'avais avec mon orientation. J'avais déjà songé à changer de filière et on va dire que ça a été très compliqué. C'est passé par une bonne période de déscolarisation et une bonne période de vide et de remise en question.
Pendant ma première, que j'ai redoublée ensuite.

L'orientation scolaire et professionnelle qui définit en partie là où l'on vit et comment

A la base je viens du Mans après mon bac j'ai voulu devenir en premier lieu prof d'histoire. Je suis allé à la fac du Mans, l'université des sciences humaines et je me suis rendu compte que ce n'était pas du tout ce que je voulais faire. J'ai voulu travailler dans l'informatique mais mon bac ne correspondait pas. Au lieu de faire une année blanche j'ai fait une fac d'anglais, puis je suis allé à Angers. Ça s'est très mal passé : profs qui sont partis, on nous a menti : il fallait trouver une alternance ou on dégage. Pendant 2 ans j'ai fait des petits boulots à droite à gauche (rayonnage). Mes parents se sont séparés, mon père m'aidait à payer le loyer mais j'ai pas tenu, donc atterrissage à Bourges chez mes grands parents. J'ai fait un service civique de 6 mois à Pôle Emploi et j'ai trouvé ma voie. Je veux être conseiller en insertion pro ! Mon meilleur ami qui habitait sur Brive m'a proposé de venir vivre chez lui avec sa copine le temps que je trouve un toit.

La stratégie juste entre : ce qu'on aime, le niveau scolaire, les possibilités de déplacement et les formations existantes

Moi j'aime beaucoup la science, les analyses en labo mais j'ai pas le niveau d'aller trop loin et l'analyse de l'eau les traitements c'est ce que je fais déjà un peu en cours, vu que ça me plaît, je suis allé là dedans. Je pense depuis la troisième avec les profs de physique les sciences, la chimie, j'aimais ça je suis

resté là-dedans et ça me plaît. On a eu une présentation dessus donc j'ai pu le connaître, il y a pas beaucoup de BTS il y a Mauriac et Saintes, je ne voulais pas aller trop loin aussi c'est pour ça que je vais à Mauriac. Moi il n'y a pas de problème pour bouger c'est juste qu'il faut quelqu'un qui puisse m'emmener et quand il y a personne pour m'amener, c'est compliqué j'ai 18 ans à la fin d'année (pas de permis). Ce BTS je l'ai pas trouvé dans des grandes villes non plus j'ai pas regardé dans les grandes villes et à Limoges il n'y a pas.

S'orienter c'est d'abord
penser au métier

J'aimerais bien faire, si je vais en fac de médecine par exemple, j'aimerais bien faire kiné ou médecin, si je vais en école d'infirmières, ben infirmière. Et si je vais en fac de sciences, j'aimerais bien travailler dans les labos.

L'engagement volontaire
comme stratégie pour
parfaire le CV

En Allemagne j'ai eu mon bac et je suis tout de suite venue ici, j'ai pas fait d'études, car chez nous c'est très bien vu de faire une année volontaire avant de faire des études. Je n'avais pas trop d'idée sur ce que je voulais faire après, on me le demande beaucoup, c'est hyper stressant, beaucoup de gens savent quoi faire, mais pas moi, je sais un peu mieux, mais pas tout à fait, cette pause avec le Service Civique m'a bien aidée.

Ne pas savoir quoi faire,
c'est stressant, d'autant
plus que d'autres savent

Cuisine, horticulture,
paysage, coiffure,
commerce...

Avant, j'étais partie en apprentissage cuisine parce que je voulais devenir pâtissière sauf que ça n'allait pas du tout ! Je travaillais pas assez, c'était ennuyant. Du coup, j'ai décidé de retourner au lycée. Je suis partie 1 an en production horticole sauf que ça ne me plaisait pas du tout. Après, j'ai fait mes deux ans sur l'aménagement paysager. Je trouvais que ça c'était bien mais je ne me voyais pas faire ça plus tard dans ma vie. Après, je savais pas trop quoi faire parce que j'hésitais entre l'esthétique et la coiffure. Du coup, j'avais parlé avec un professeur qui m'avait conseillée et m'avait dit qu'il me voyait bien dans le métier du commerce. Parce que comme mes parents ont une exploitation et que je connais un peu le monde du commerce, ils m'ont proposé de venir et j'ai dit : « Ouais, pourquoi pas ! ». Après là, je dis pas que j'aime pas mais je m'ennuie un peu. Parce que tout ce qui est termes techniques ça ne m'intéresse pas vraiment. Je fais avec parce que là j'ai pas le choix, mais... voilà.

... s'ennuyer...

... parce que j'ai pas le
choix

De l'amour des lettres et de
la musique, aux assurances et
au tourisme

- En ce moment je fais un BTS à Bahuet, je fais assurance et je voulais faire tourisme. D'abord, j'ai été accepté en tourisme mais je voulais faire assurance. Début Edmond Perrier, je voulais faire littéraire ou pourquoi pas ES, mais c'était basé sur tout ce qui était scientifique. Moi j'étais passionné par l'histoire, le vieux langage, j'aime le langage soutenu. Je vois par rapport à l'écriture et la musique, il y a plein de choses qui découlent... l'amour que j'ai pour les lettres et la musique, ça en découle beaucoup.

De la passion de
l'histoire au GIGN

- *Pourquoi passer de la littérature aux assurances ?*

Complexité de ce qui
influence les choix, ne pas
nécessairement répondre aux
injonctions à la cohérence,
mais garder en tête le salaire

- C'est vrai que honnêtement, faut pas chercher à comprendre. Bon la musique et la littérature ça va bien ensemble mais j'ai beaucoup hésité je voulais faire une carrière. Je voulais rentrer au GIGN ou au PSIG. A l'internat j'avais du temps les soirs donc je partais courir. Et puis mon projet c'était de partir en Italie. Il y a tellement de trucs qui expliquent mes choix parce que ce projet-là je l'ai abandonné parce que quand on voit le salaire, il y a les primes mais 1500

euros de salaire ...

Désirer l'autonomie, mais
devoir y faire face

L'anglais ça m'a pas plus, déjà par rapport à la ville, puis j'ai été très mal orientée sur la fac, quand on sort d'un bac techno on est mal orienté. Mais on m'avait pas dit qu'il fallait être en autonomie totale, 18 ans, seule, dans un 9m2, c'était un peu compliqué, j'ai eu beaucoup de mal. Maintenant que j'ai gagné en maturité, je sens que je peux repartir sur le chemin de la fac, je le sens mieux. Alors que la sortie du bac, la transition était violente d'être sans encadrement. J'ai pas du tout aimé cette transition j'aurais aimé qu'elle soit plus douce

Souhait d'une transition
post-bac plus douce

Le stress de Parcours Sup

- Réussir son bac, choisir sa filière, [savoir] ce qu'on veut choisir avec Parcours Sup... Parcours Sup c'était stressant parce que c'était choisir quoi faire, les lieux, les listes d'attente, en plus c'était pendant les grandes vacances. Il fallait qu'on regarde parce qu'on avait un temps pour pouvoir répondre.

La pagaille du Covid

- S'ajoute à ça le COVID, on savait pas comment ça allait se passer.

- C'était Bagdad !

Les incohérences de la
plateforme

- Ils demandaient le bulletin du 3eme trimestre et on l'avait pas donc je remplissais mon truc et ça mettait "erreur" donc on peut pas être sûr de notre truc.

Les méandres internationales
de l'orientation

Quand je suis arrivée en 2eme année de production pétrolière et forage, je voulais aller au delà, car on s'est rendu compte pendant les stages qu'avec le niveau de licence on avait pas accès à certains postes et charges, car le niveau n'était pas assez élevé, donc il fallait que je sorte du pays. J'ai choisi la France parce que déjà on parle la même langue et on a un centre culturel français là-bas qui m'a aidée, avec Campus France. Je suis allée là-bas et j'ai eu des renseignements, constitué un dossier, et j'ai attendu les réponses. C'était compliqué, car il y avait de l'attente. Puis on a tendance à cibler les grandes villes, puis tu mets le nom de ta formation sur la plateforme qui te propose des universités qui correspondent et comme on ne maîtrise pas, ça se passe un peu au hasard, on clique sur ce qu'on voit et on attend juste la réponse, c'est ce qui est le plus stressant, parce que le plus souvent ce sont des refus qui sont en fait pour diverses raisons. J'ai postulé sur 6 écoles j'ai eu 5 refus, soit il n'y avait plus de places, soit parce que les universités avaient des quotas, ou j'avais un niveau insuffisant. Il y a plusieurs raisons et nous sommes très nombreux à le faire au pays [le Congo], et c'est compliqué, c'est très incertain. On ne sait pas pourquoi on va être refusé et on ne sait pas où on va tomber. C'est un peu au hasard, parfois tu as un refus alors que l'école t'a accepté, mais tu as un refus parce que tu n'as pas d'hébergement et c'est l'ambassade qui bloque. L'ambassade veut qu'on connaisse des personnes en France pour pouvoir nous héberger. Et même si tu connais quelqu'un avec qui tu pourrais habiter, l'ambassade peut ne pas être d'accord, parce que chez nous au Congo deux personnes peuvent dormir dans la même chambre, mais ici ce n'est pas comme ça, il faut une personne par chambre. C'est un motif de refus s'il y a plusieurs personnes pour une seule chambre dans le logement. On a droit à un entretien également, car c'est une plateforme en ligne, mais au pays ils te font passer un entretien avant d'envoyer ton dossier aux universités que tu as choisies, pour voir si t'es sérieux pour les études, ou si tu vas faire du grand n'importe quoi.

Sortir du pays pour accéder
aux postes à responsabilité

Dépendre d'une plateforme
complexe qui fait l'interface
avec un pays que tu ne
connais pas

L'incertitude et la complexité
des raisons du refus

Entre l'ambassade,
l'université, la plateforme, et
les différences culturelles : le
parcours d'une combattante

Et toujours se poser plein de questions

Et leur avis compte également car l'université prend en compte l'avis de celui qui t'a fait passer l'entretien. Et si toutes ces étapes sont passées, à la fin tu peux te faire rattraper par l'ambassade et là tu ne peux plus rien faire si le refus vient d'elle. Donc t'es obligé de te poser plein de questions.

Un rapport douloureux à l'apprentissage et au système éducatif : comment vivre au contact de l'autorité ? Ne pas se sentir perdu.e, décroché.e, discriminé.e ?

Avec l'âge, moins d'autoritarisme et plus d'écoute

- Ça doit dépendre des profs... Certains sont supers motivants. Là, en BTS, le contact est facile. Même si des fois ils sont relous, je sais que si je les contacte parce que j'ai un problème ils répondront. Je pense que la relation évolue aussi en études supérieures. Collège, lycée c'était beaucoup plus autoritaire.

- C'était les années les plus traumatisantes

- Moi, ça se passe, c'est compliqué un peu. Parce que y'a certains profs qui sont pas très bons et on comprend pas trop. Ils n'essaient pas de nous expliquer. Ils ... ils nous aident mais sans trop nous aider, ça dépend des fois, ça dépend des profs.

Se sentir perdu dans l'apprentissage

- *Ça veut dire quoi qu'ils ne sont pas bons ?*

- C'est que, par exemple, ma prof de maths (je dirais pas son nom) elle explique son truc, elle l'écrit pas détaillé, sur la leçon il y a rien de détaillé, et c'est tout... voilà! Et quand t'es perdue, tu lui demandes de te réexpliquer, t'es encore plus perdue après l'explication.

Tenir face à la maltraitance en formation et en stage

- Alors moi c'est long. J'ai été placée en famille d'accueil, suivie par l'ASE de chez moi, vers Bordeaux. J'ai eu mon bac, j'ai voulu faire infirmière. J'ai été prise à l'école ici, depuis septembre, mais j'ai arrêté. Déjà c'est compliqué on va pas se mentir : j'ai rencontré des complications avec les formatrices, c'était des connasses, on était plusieurs à le penser, toute la promo. J'ai fait un premier stage et ça m'a plu, mais en décembre je me suis rendue compte que ça ne me plaisait pas en général cette formation. Y a 3/4 semaines j'étais en stage au service cardiologie. Je me suis fait maltraiter, je n'ai jamais vécu ça ! Je me suis dit que je ne pouvais pas y retourner, pas faire un stage de 10 semaines. C'était trop.

- *T'en as parlé à ton école ?*

- J'ai parlé à la secrétaire, je n'ai pas vu la directrice. J'en ai parlé à mes proches. Je n'en ai pas parlé avec la directrice, j'ai juste rendu mes affaires. Je suis pas trop passée à autre chose dans ma tête, c'est pas facile. Mais je ne m'attends à rien. L'année prochaine je veux reprendre un cursus d'études, en Fac de Langues. Je repars à Bordeaux, chez moi. En venant ici j'ai un peu laissé tout le monde, quitté mes proches, en un an j'ai appris énormément de choses. Mais j'ai envie de retourner voir mes proches. Le train n'est pas vraiment gratuit. Mes parents sont de Juillac, j'étais en contrat jeune majeur avec l'Aseac. Ça a été très compliqué pour notre famille, une famille qui s'est déchirée, un divorce, etc.

En venant ici, j'ai laissé tout le monde, mais j'ai appris

C'est les profs en général qui m'intimident un peu... Vachement. Et du coup, le fait de travailler avec eux. Avant, c'était les adultes en général. Puis j'ai travaillé sur ça, et après, c'était les profs, et c'est seulement à partir de cette

année que je commence à être plus confortable en face des profs. C'est à cause de l'autorité. Avant je me disais, je fais quelque chose en travers, c'est mort pour moi alors que pas du tout. Disons que de la 6e à la 5e, ça se passait très bien, et qu'à partir de la 4e j'ai eu une grosse baisse de confiance en moi et c'était un peu moins sympa.

Etre intimidée par l'autorité

[au sujet de la déscolarisation]

Faire lien entre dépression et scolarité

Même mon corps ne voulait pas que j'aïlle en formation

Ca ne servait à rien d'aller en cours, puisque j'étais anxieux

Ne pas compter une année dans sa vie

Décrocher de l'école, se raccrocher à la musique
Intériorisation du stigmate
« ne rien faire de ses journées »...

... alors qu'elles sont faites de liens sociaux, d'arts, de jeux, de sports.

Retrouver un but... tardivement

Avoir plus de libertés, moins se faire crier dessus

- Ça a commencé sur un stage professionnel en grande surface, à Leclerc on va dire j'ai commencé à avoir des symptômes de dépression, la boule au ventre chaque matin, ne plus dormir, être irritable, énervé... Le lien s'est fait assez rapidement avec "dès que je vais au lycée je vais pas bien, c'est pas normal". A un moment, dès que je rentrais dans une boulangerie ou en travaux pratiques au lycée, je toussais énormément, ça durait 2/3 jours. Les tests ont montré que j'étais allergique à la farine. C'est la chose qui m'a encore plus enfoncé, dans le sens où même mon corps ne veut pas que je fasse ça. Du coup à partir de là, j'ai commencé à sécher et y'a une heure de colle où on m'a demandé pourquoi je séchais et j'ai dit que ça servait à rien de venir puisque j'étais anxieux. De là on a passé un accord avec la CPE : je venais 2 jours/semaine, toutes les 2 semaines. Et j'allais au centre de décrochage scolaire à Limoges. Mes parents ne comprenaient pas ce qui se passait, ils n'étaient pas au fait de ces problèmes. Les thérapies... c'était compliqué, les médicaments ça a toujours été compliqué chez moi, c'était comme une faille. On va dire que je compte pas vraiment cette année dans ma vie, c'est comme si j'avais rien fait, ou fait une année de césure ou de vide. Et c'est cette année là où je me suis mis plus ou moins sérieusement à la musique, parce que c'était la seule chose à laquelle je me raccrochais. Je faisais déjà de la musique avant très légèrement, mais c'était pas un point important de ma vie.

- A quoi ressemblaient tes journées pendant les périodes où tu n'étais pas en cours (toutes les 2 semaines) ?

- A pas grand-chose. Par intermittence entre à Limoges et chez mes parents, parce qu'il fallait que j'aïlle en cours de temps en temps, au centre de décrochage et voir ma psy qui était à Esquirol à Limoges. C'était pas grand chose parce que je m'endormais très tard, et donc me levais très tard. C'était essentiellement beaucoup de musique sur mon ordinateur, des jeux vidéo, du skate, sortir voir mes amis dehors .. Pas grand-chose.

- Pas grand chose? Tu faisais plein de choses...

- Oui... C'était des choses cools mais c'était pas dans un environnement sain, c'était dans les extrêmes : je jouais beaucoup, je faisais de la musique jusqu'à avoir mal à la tête et quand j'allais faire du skate c'était de 14h à 23h00. Ça a été compliqué mais ça a fait du bien : j'avais enfin un nouveau but dans ma vie d'adolescent. L'idée de me projeter pour avoir mon bac et faire des études supérieures ça ne m'était pas venu plus tôt. J'avais un but, j'étais soulagé (un peu) et remotivé, du moins un peu plus. Mais je ne peux pas nier que c'était difficile.

C'est un grand collège, 700 élèves, 8 classes de 3ème, 7 de 4ème. Les profs sont chiants, et d'autres des gentils. Un coup ils peuvent être gentils et ensuite ils nous crient dessus. On ne réagit pas, on en parle aux profs principaux mais ils s'en fichent. On va pas voir les profs [avec qui on a des problèmes] parce que si on va les voir ils vont nous crier dessus. Une bonne partie de la classe est

d'accord avec ça. C'est souvent comme ça. En primaire c'était largement mieux, plus de liberté. Quand on faisait quelque chose les profs ne venaient pas nous crier dessus

Ne plus être traité.e.s
comme des gamins,
sinon on décroche

Ne plus subir les
matières générales

Le BTS ça va, ça me plaît pas mal, on se maintient niveau notes... c'est pas mieux qu'en bac. L'école primaire ça remonte à loin. Le collège... pfff, il était temps d'arriver au lycée, j'ai décroché. J'ai eu mon brevet mais voilà quoi. J'en avais marre. J'aimais pas le système, c'était différent du lycée, en 3ème on nous courrait derrière comme des gamins, c'était pas intéressant. J'ai jamais remis les pieds au collège, arrivé en 3ème j'en avais marre, encore en 4ème ça allait. J'avais envie d'étudier ce qui concernait mon métier plus tard, et pas les matières générales du collège. Je voulais déjà faire agriculteur avant même l'entrée en 6ème. Ça fait longtemps que j'en parle. Mon envie n'a pas changé depuis que je suis tout petit. j'ai des photos où je suis assis dans le tracteur avec mon père à 3 ans.

Le poids des savoirs-être
scolaires

Se sentir indapté...

... et être sanctionné dans
son parcours pour non-
conformité aux attentes
comportementales

- A l'école ça a toujours été compliqué avec ma personnalité, je suis quelqu'un de franc et sociable...
- Qui parle beaucoup !
- Qui qui parle beaucoup.
- *Pourquoi c'est compliqué ?*
- Même en cours il faut qu'il parle ! Forcément les profs l'ont dans la ligne de mire.
- Je suis trop imposant...
- T'as pas de problèmes avec les élèves, mais avec les profs.
- Je suis comme ça. les enseignants m'ont toujours fait le reproche de parler trop, de m'agiter trop. C'est pas forcément faire le con. On parle du cours souvent, ou de la ferme, mais on ne dit pas forcément des conneries. J'ai la voix qui porte, ils entendent souvent quand je parle avec mes amis. J'ai laissé ces remarques de côté, je vais pas changer pour d'autres personnes. Ça m'a très souvent porté préjudice, car mon dossier scolaire était pas terrible, j'ai pas été pris à Clermont à cause de ça, j'avais des mauvais commentaires. On me disait que j'étais le meneur de la classe et que je parlais tout le temps. C'est mon troisième choix d'aller à Naves, je voulais aller à Clermont à la base, et faire ACSE et pas PA.

Vivre avec le sexisme, le
localisme, la
discrimination territoriale
et socio-professionnelle

Devoir gérer seule le
sexisme sans soutien du
système éducatif

- Dans la classe de lycée on était 15, dont 2 filles. L'autre fille était du milieu agricole, les autres aussi, ou alors ils avaient connaissance du milieu et moi rien du tout ! Les gens se sont dit « Ah elle vient de la ville » on t'explique que t'as pas ta place ici. T'arrives, tu connais rien, ben ça te met bien.... Et ils voyaient que j'apprenais plutôt bien que j'avais une super moyenne par rapport à eux. On a fait des concours de pointage, c'est le fait de juger une vache, dire si elle est bien formée et je suis tout le temps dans les premiers aux résultats, car je sais dire si une vache est belle ou pas selon les critères du pointage. Ils étaient donc très frustrés. Ils se disent « c'est une fille qui vient de la ville » et que je connaissais mieux les vaches qu'eux donc ils étaient frustrés.
- C'est aussi la mentalité d'une classe de garçons aussi. Les jeunes garçons sont moins matures que les femmes donc ça n'a pas aidé.
- Au début je l'ai un peu mal pris et ensuite j'ai mieux compris. On était juste

deux à vouloir faire “soigneur animalier”. En plus j’étais une fille, pas dans le milieu. Ils se sont habitués, et moi aussi. Ça s'est atténué. Ils ont vu que je m’adaptais. Je me suis pas sentie soutenue par les profs ou l'administration. J'en parlais à la seule fille de la classe mais y'avait rien à y faire de plus.

Résister aux tentatives de découragements provenant du système éducatif

J’ai eu un parcours scolaire compliqué... Dès le primaire, ça se passait plutôt bien mais dès qu’on commence à grimper en CM1 CM2 et collège... J’ai connu beaucoup de harcèlement au collège, c’était douloureux, pas facile. J’avais aussi pas mal de difficultés donc je me suis toujours battue. Des profs disaient que j’étais lente et que j’avais du mal, que j’y arriverai pas. Je me suis toujours battue pour leur montrer le contraire, avoir mon brevet, mon Bac Stav. Je me souviens pour l’oral du bac blanc l’année dernière, j’avais fait un exposé sur les algues. Un prof m'a dit « je suis à deux doigts de m'endormir ». On est déjà stressé et quand à la fin on dit ça, c’est totalement démoralisant. J’ai remis les patins et je l’ai refait en une semaine et au final j’étais fière de moi parce que j’ai eu 18 sur 20 à l’épreuve donc je m'en suis bien dépatouillée.

En plus du stress, toujours devoir faire la preuve de ses capacités

Se dépatouiller

J’étais perdue alors que les autres maîtrisaient

Là ça va mieux qu’au début, j’essaye de mieux gérer le temps, les choses et de moins stresser. Génie industriel, c’est un autre domaine que la production pétrolière, donc tout est nouveau pour moi. Pendant les cours j’étais perdue au début, les autres maîtrisaient et s’y retrouvaient. Donc fallait qu’à la maison je fasse beaucoup de recherches et des devoirs pour rattraper, j’avais beaucoup de retard par rapport aux autres, j’étais pas assez préparée aux examens. Je devais travailler plus que les autres pour rattraper le retard et le stress n’arrangeait pas les choses. Donc je cumulais, je cumulais... Avec la semaine de Toussaint j’ai essayé de rétablir mon emploi du temps et tout... Au pays les études étaient plus basées sur le pétrole en fait. Tout ce qu’on faisait était basé sur le pétrole et rien d’autre. Ce que je fais ici c’est beaucoup plus large, et en sortant d’ici je peux travailler sur le pétrole mais sur tout ce qui est industrie aussi. Alors qu’au pays ce n’était que sur le pétrole.

Un effort démultiplié pour « rattraper », tout en luttant contre le stress

Pour diversifier ses compétences et passer entre les mailles du filet du marché du travail

Quand famille et école cumulent leurs effets

Reprendre sa place, ne plus gérer le décrochage des membres de la famille

Tout a commencé quand j’avais 15 ans, j’ai pris ma sœur sous mon aile qui avait 6 ans. Elle a commencé à m'appeler maman, j’ai dû aller voir un psy, j’ai eu besoin de reprendre ma place. Ça n'a pas fonctionné, et aujourd'hui elle a décroché scolairement, elle fume de la drogue. Ils vont la prendre en charge... Là je suis serveuse en restaurant, c'est mon patron qui m'a trouvé la place. On est fermé depuis novembre [2020, à cause du Covid], on reprend pas avant juillet. Je suis en alternance, en apprentissage au CFA à Tulle. Je vais être bénévole à la SPA de Tulle. Ma maman sort de la maladie de l'alcoolémie, je suis passée à travers des vitres, j’ai pris coups de poing et coups de pieds, on a eu un accident (on est rentré dans une grange). Mon père est gendarme, c'est lui qui est intervenu sur l'accident. Je suis tombée dans la drogue et l’alcool, je fume encore de temps en temps mais ça va mieux. Je ne roule plus en scooter parce que j’ai perdu les clés. Tout ce qui est harcèlement à l’école... J’aurais pu aller jusqu’au Bac vente, j’adorais l’école ! On sait qu'ils voient les choses (les profs) mais ne vont pas au bout. Ils attendent qu’il y ait quelque chose de

Un cumul sans limite des difficultés

« On sait que les profs voient », mais ne vont pas jusqu’au bout

J'ai atterri à l'hôpital des centaines de fois

vraiment grave. J'ai atterri à l'hôpital des centaines de fois, j'ai pas voulu porter plainte... Là quand je dois aller au CFA, j'y vais à reculons. C'est l'angoisse. Le trauma de ce que j'ai vécu, puis le regard des gens me gêne. Je fais tout toute seule là-bas. Les jeunes auraient plus d'aide à l'école, ça irait mieux (regardez le film : 13ans pour toujours). Les jeunes qui sont victimes de harcèlement (entre 9 ans et 18 ans) c'est trop dur. Et les autres se rendent compte trop tard. Je suis partie très loin de Brive : à Ussel. Le harcèlement, continuait, tout était trop ! L'administration... Ils prennent ça comme un jeu au niveau des gamins. Ils disent qu'il faut arrêter d'embêter etc. Mais ils taperaient un coup de poing sur la table avec menace d'expulsion, ça irait mieux puis les femmes sont déjà assez emmerdées comme ça, le monde part en couilles ! Il me tarde de finir mes études, me cacher dans ma campagne.

Les femmes sont déjà assez emmerdées comme ça

Se cacher dans sa campagne

Le recours à la solitude, c'est grave d'en arriver là

Je n'ai pas eu de harcèlement mais je comprends. C'est grave de se dire tu vas à l'école et t'es pas bien. T'es censée apprendre des choses et en fait t'es pas bien. Moi je parle pas, je fais tout toute seule, parce que ça t'évite plein de problèmes, de mauvaises choses. C'est ouf de penser ça, mais être seule c'est moins pesant. Je préfère être seule et ne pas voir de gens, au moins tu n'auras pas de retours, de problèmes. C'est grave d'en arriver là hein ?

Faire des choix de vie entre pression familiale, marché du travail et résultats scolaire

- *Et qu'est-ce qui t'a donné envie de faire un parcours pro plutôt qu'un parcours général ?*

- En 3ème, je dis pas que j'étais une délinquante mais je m'en foutais un peu de tout. Ce qui fait que j'avais pas la moyenne pour partir en général. Ça fait que j'avais qu'un choix, c'était le professionnel. Sinon, je serais allée plutôt dans les maths. J'aime bien le français mais j'aime bien aussi les maths. J'hésitais encore ! Donc professionnel, je suis allée là-dedans. J'ai pris la première chose qui venait.

- *T'as l'impression d'avoir choisi quand-même un petit peu d'aller là-dedans ou t'as l'impression d'avoir subi ce choix d'orientation ?*

La reprise de l'exploitation familiale dans la balance

- Je l'ai choisi. J'avais déjà fait une immersion dans le lycée pour voir comment c'était et ça m'avait plu. J'avais dit à ma mère : « Ouais, pourquoi pas ! ». Elle voulait pas vraiment au début mais je lui ai dit : « faut quand même mettre un vœu de lycée » et c'est le seul vœu de lycée que j'ai mis.

- *Ta mère aurait voulu que tu fasses quoi ?*

Analyse non partagée et tensions autour des débouchés professionnels

- Le commerce pour elle c'est pratique parce que j'ai quand même des bases. Parce que si ma petite sœur reprend l'exploitation plus tard, je pourrais quand même l'aider. Ma mère est plutôt d'accord. Alors que pour l'esthétique, parce que moi je voulais partir sur tout ce qui était coiffure et esthétique, elle m'avait dit : « Non, c'est pas possible ! Y'a pas assez de débouchés ! » Enfin, elle voulait pas vraiment.

- *T'en pensais quoi de tout ça toi ?*

- Moi je m'en fiche ! Des coiffeurs, je sais pas s'il y en a beaucoup mais on trouve toujours une place !

- *J'ai l'impression avec les autres jeunes avec qui on a discuté que l'internat est toujours une expérience un peu marquante.*

- Oui et non. On apprend déjà la vie en communauté. Le respect des autres. Ça dépend, parce qu'il y a des gens qui veulent vraiment être internes. Tandis que

L'internat : parce qu'on n'a pas le choix, pour mieux travailler, pour fuir les parents

moi, pour ma part, je voulais être interne parce que je savais que j'allais jamais faire mes devoirs si je rentrais tous les soirs chez moi. Ça allait être trop compliqué. Alors qu'il y en a d'autres qui veulent être internes pour se libérer du poids des parents. Parce que, je sais pas, dans les familles des fois c'est compliqué. Il y en a qui sont internes pour ça. Et il y en a qui sont internes parce qu'ils n'ont pas le choix.

S'éloigner de sa famille et perturber sa scolarité

- *Qu'est-ce qui ne t'a pas plu en pâtisserie ?*
- C'était plus pour m'amuser que pour faire un métier. Et j'étais pas prête à m'éloigner de ma famille, je me sentais un peu seule là-bas. J'étais en seconde, donc j'avais 14/15ans.
- *Pourquoi ça a été dur d'être loin de ta famille ?*
- J'ai l'habitude d'être très proche de ma famille, tous les jours les voir. J'avais ma sœur que je voyais tout le temps, tout le temps, vu qu'elle était dans la même classe que moi. Là je venais d'arriver, j'avais pas vraiment d'amis, ouais, c'était compliqué.
- *T'étais en internat ?*
- Oui, j'étais en internat.
- *Et est-ce qu'au fil de l'année ça s'est amélioré ?*
- Hum.... Oui, parce que je suis rentrée à Brive, mais sinon c'était de pire en pire jusqu'à ce que je parte.
- *Ah mais du coup t'as coupé l'année en fait ?*
- Oui.

Mes parents ne voyaient pas un avenir professionnel dans mes pratiques, et ils ont toujours le dernier mot

J'avais déjà un côté un peu naturaliste je m'intéressais déjà à l'écologie. J'ai été encouragé par mes profs pour aller à La Souterraine pour faire une option art, mais mes parents ne voulaient pas même s'ils m'ont supporté dans ma pratique de l'art mais ils n'y voyaient pas un avenir pro donc il m'ont dit « tu vas aller faire option science de l'ingénieur » alors que je m'en foutais complètement. Mais mes parents avaient quand même le dernier mot. Je ne voulais plus apprendre, je ne voulais plus travailler je me tapais des 0 et des 1. Le lycée a dit que c'était mieux que j'aille en bac pro. Je me suis dit s'ils veulent m'envoyer en bac pro, autant faire quelque chose qui me plaît c'est pour ça que je suis arrivé en bac pro. Je m'y suis plu mais j'aime bien changer, je ne voulais pas continuer dans ce cursus, j'avais envie de changer de milieu.

Etre poussée par la famille, vers une formation difficile

Mes parents m'ont poussée à faire ce BTS, cette filière c'est un bon BTS. Il faut beaucoup de travail, de la rigueur. C'est compliqué pour moi, Mais c'est très dur pour moi en terme de niveau, je travaille beaucoup pour me mettre à niveau. J'avais quelques idées pour partir en apprentissage. J'ai eu un bac Stav avec mention, ils ne voulaient pas que je redescende de niveau donc ils ont poussé pour le bac +2. Je voulais à la base faire un apprentissage autour des animaux, toiletteurs chiens et chats par exemple. Quelque chose pour diversifier et apprendre de nouvelles choses. Je suis manuelle, je bouge tout le temps, je suis diversifiée à la fois sur intérieur et extérieur. Donc rester sur une chaise toute la journée à écouter un prof c'est un peu dur.

Toujours se mettre à niveau, ne pas descendre

Rester sur une chaise toute la journée, alors que je suis manuelle

- *Qu'est-ce que tu changerais à l'école ?*

La pression des notes est
aussi familiale

- Moi ce que j'enlèverais, c'est un peu, la pression. Parce qu'il y a beaucoup de pression quand par exemple, t'as foiré un contrôle et tout, que t'as une mauvaise note et tout. Il y a beaucoup de pression. J'ai pas envie d'avoir des mauvaises notes, et des fois, ça arrive. Et mon père après, il va me dire « oui, mais tu aurais dû mieux travailler, pourquoi t'as pas appris et machin, machin... » Oui, c'est la pression de la famille.

Mieux qu'une pression, la
famille peut encourager et
soutenir

Ma mère m'a toujours soutenue, elle sait que je suis loin d'être incapable. Elle pense que tant qu'on s'en donne les moyens et qu'on a envie d'y arriver, on peut y arriver. Ma mère, elle attendait pas des grosses notes mais au moins que je me donne les moyens, la moyenne ou au dessus de la moyenne. Mon père, il voyait encore au dessus de mes capacités. Je pouvais plus si je travaillais plus. Il pensait que je pouvais faire mieux et c'est vrai que parfois j'ai pas envie de travailler, mettre mes claquettes et rester tranquille. Mes parents ont été là pour me soutenir, même mon frère.

Aimer l'école, aimer à l'école, y trouver une motivation, l'imaginer autre

Apprécier aller à l'école pour ses enseignements et/ou pour les amis

Avoir le droit de courir,
jouer au loup

Au collège Jean Moulin à Tujac, j'y vais en bus. En 6eme, le collège est grand. Ça se passe bien. Ça change du primaire. Les profs viennent nous chercher. J'aime bien la récré. On a pas le droit de courir. J'aime bien jouer au loup.

De base, l'école, c'est bien

- *L'école vous donne envie de vous lever le matin pour y aller ?*
- En soi l'école, c'est bien de base, je trouve ça très bien. Mais ça peut entraîner plusieurs choses derrière qui ne sont pas forcément très bien, comme le harcèlement ou des trucs comme ça. Mais sinon en soi l'école, si, c'est bien. Quand je me lève le matin j'ai pas forcément tous les jours envie d'y aller. Mais j'y vais. Et des fois j'ai envie d'y aller.

Les matières préférées...
et les amis

Il y a des matières que j'aime bien comme les SES, l'anglais (en première l'anglais ça va, c'est cool), le sport, mais pour une grande partie j'y vais pour mes amis.

Le principe de l'école,
c'est la répétition

J'aime bien les sciences, mais après c'est dur. Mais bon... Si on aime, à la fin, c'est bien, on est motivé. L'école c'est répétitif, mais c'est le principe de l'école, on apprend en répétant des choses, mais c'est la même chose tous les jours...

Ne pas aimer l'heure
perdue dans le transport
scolaire... Mais aimer la
liberté du lycée

- *Ça se passe bien la seconde au lycée ?*
- Le matin, j'ai pas trop la motivation d'y aller, comme toujours, faire une heure de bus tous les matins c'est un peu fatiguant. Non franchement c'est comme le collège mais en plus grand. Ça change pas des masses.
- Moi j'aime bien, on est plus ou moins libre, si on veut sortir et qu'on a le temps, on peut faire ce qu'on veut. Après j'aime bien les cours aussi. Je m'y sens bien, j'aime bien... Ça c'est mon...

Aimer les cours : un péché
mignon !

- Petit péché mignon !
- Ouais c'est ça !
- *Mais pourquoi ?*
- Ben pour moi les cours, c'est pas ma passion.
- *T'as l'impression que c'est pas courant d'aimer les cours ? Tu te sens seul à aimer les cours ?*

En seconde, c'est pas
commun d'aimer ce qu'on
fait, alors qu'en première...

- Ça dépend des classes, nous en première, donc on choisit les spécialités. Donc forcément, quand on est dans maths, physique, SVT, tout le monde est là pour travailler, donc en vrai, en première c'est plus commun d'aimer les cours. Mais en seconde, c'est pas commun d'aimer ce qu'on fait.

Aimer les cours et tout ce
qu'on n'a pas le droit de
faire en cours

- *Qu'est ce qu'il te plaît à l'école ?*
- J'aime les cours mais j'adore la récréation car nous pouvons nous réunir, faire

- des jeux, discuter ... Tout ce que nous n'avons pas le droit de faire en classe
- Quand je suis en cours, ma vie est organisée et j'aime bien le côté scolaire.
 - Pouvoir choisir un cursus qui nous plaît
 - Au lycée ce qu'il me plaisait à l'école c'était de retrouver mes copains copines.
- Aimer le choix du parcours et le cadre qu'il offre
Aimer se retrouver entre pairs
- A l'école ce qui me plaisait c'était le fait de retrouver mes amis
 - Les copains, parce que c'est rigolo
- Aimer les discussions avec les professeurs et qu'ils s'inquiètent de nous
- C'est très dur comme question, ce qui me plaît c'est l'échange avec les professeurs, le fait de discuter avec eux, je pense que c'est eux les acteurs principaux de notre scolarité, même si on les reverra peut-être pas après notre cursus, ils se doivent de s'inquiéter, de se questionner sur le pourquoi du comment de notre comportement. Ce qui me plaît aussi, c'est le débat entre tous les gens de la classe quand ils veulent bien participer.
- Aimer les débats quand la classe participe

Depuis l'expérience vécue et avec ce qui se fait dans d'autres pays, imaginer l'école autrement

- Etre payé pour faire ses devoirs
- Il me tarde que ce soit terminé, parce qu'une fois que t'es plus à l'école, t'as plus de devoir. Et après t'es payé pour faire tes devoirs. Je voudrais être payé pour aller à l'école parce que c'est du travail l'école ! C'est 7h de cours. Ça serait bien que ce soit comme aux États Unis : la matinée tu travailles, l'après-midi tu fais du sport.
- Les cours le matin, le sport l'après-midi
- Se défouler, ne pas rester assis
- J'aimerais ne plus aller à l'école car commencer à 8h c'est compliqué. Que l'école soit différente, comme ailleurs dans d'autres pays. Étudier la matinée, l'après-midi faire du sport, activités, cuisine, etc. Avoir des activités plus pratiques. Le matin, je ferai des efforts comme rester assis et l'après-midi on se défoule. J'aimerais me défouler plus.
- Plus d'ouverture d'esprit et moins de sexisme
- Mon ouverture d'esprit je la tiens des réseaux sociaux et de ce que j'ai vécu. De l'école, non. Ça n'apporte pas l'ouverture d'esprit. Par exemple les tenues à l'école, ça a amené des grosses polémiques... même si je pense qu'il y a des limites vestimentaires, mais arriver avec un jean troué c'est pas grave.
 - Une fille avec un jean troué, elle sera renvoyée. Un gars, pas de problème. L'école est sexiste, ah oui.
- Favoriser la confiance en nous plutôt que nous remettre en question
- J'ai pas appris la confiance en moi à l'école ! C'est l'inverse, ça empire!
 - Je suis d'accord. Genre sur le harcèlement au collège je disais rien, j'en ai parlé à mes parents et quand on en a parlé au directeur, il a trouvé le moyen que c'était à moi de me remettre en question. C'est grave. Ils ne sont pas assez là ! On doit se débrouiller tout seul, on n'apprend rien.

C'est le moment où il faut nous encourager si l'école ne veut pas nous perdre

- En CP je galérais à lire. Ma maîtresse m'avait tiré les cheveux. Je l'avais dit à mon père, il l'avait embrouillé. Mais le CP, c'est la période où personne ne sait faire! Si on nous fâche, nous punit à ce moment-là, on nous perd. C'est le moment où il faut aider, encourager !

- Et le collège c'est pire

Se soucier du bien-être des élèves

- Ouais et au lycée c'est pire encore ! Le corps enseignant est focus sur les scores, les résultats. Ils faisaient leurs cours, et ne se souciaient pas du bien être des élèves. Ils voulaient leur salaire à la fin, et des bons résultats.

Moins contrôler, moins rabaisser

- En CE2, on était un groupe de copines, on était proches, on se touchait les cheveux etc. Et le soir, l'école a convoqué tous nos parents parce qu'ils nous trouvaient trop proches. Je me suis demandée où était le problème. Comment on peut nous contrôler à ce point là ?

- Le collège c'était affreux pour ça

- Moi les 3 ans de lycée c'était trop bien. Si j'avais des problèmes, le lycée ça aidait « plus plus ». Enfin mes copines! Parce que ma prof principale, elle m'enfonçait grave. Les profs rabaisent.

De l'humour, de la pédagogie, du sérieux

Ce que j'enlèverais aussi, vraiment, j'enlèverais les profs qui font mal leur travail, d'après tous les élèves. J'aimerais que tous les profs soient un mélange de [*cette prof*] parce qu'elle est drôle, [*ce prof*], parce qu'il a une bonne façon de travailler et de [*ce prof*], car il faut un petit peu de sérieux des fois.

Que l'école apprécie nos capacités, comprenne ce que l'on fait en dehors d'elle, prenne en compte les sacrifices nécessaires pour y aller

Un mauvais enseignant, c'est celui qui nous laisse sur la chaise et qui nous engueule pendant toute l'heure. Il essaie pas de chercher ce qu'on a vraiment, notre capacité, il dit tout le temps « oui, t'as la capacité de le faire » mais il nous pousse pas à le faire. C'est des belles paroles mais ça sert à rien. Et il n'essaie pas de comprendre ce qu'on fait à l'extérieur. Genre tous les trucs, tous les sacrifices qu'on fait quand même ! Et tout ce que nos parents font pour nous mettre au collège.

Ne plus attendre 8h sur une chaise pour des savoirs qui paraissent inutiles

- On a un peu l'impression de passer 8h sur une chaise à attendre.

- Moi les cours, je subis un peu. Y'a des fois c'est spécial, y'a des trucs j'ai pas l'impression que ça va me servir. Par exemple en maths, y'a des trucs ça m'intéresse pas forcément. J'ai l'impression que ça va pas beaucoup me servir.

- Ça va pas te servir du tout même !

- Ouais... ça va pas me servir plus tard pour mon métier les maths. N'importe quel métier que je pourrai faire, à part prof de maths, je vois pas, ça ne sert à rien.

- Et tu ne vas pas faire prof de maths.

- Oui ben non...

- Pour tous les jours, pour faire ses courses, on a juste besoin des bases.

- Avant, j'étais en cours à Neuvic, j'ai fait un BTS Développement Animation et Territoires Ruraux, je suis partie à l'université de Limoges en L3 géographie,

développement territorial. J'en ai eu marre de la Fac, je voulais pas continuer, j'aurais déprimé en suivant ces études donc j'ai décidé de faire une année de césure à Neuvic. J'ai des potes qui y sont et je voulais travailler dans le social. L'occasion s'est présentée, avec le Service Civique.

- *Tu disais "déprimer" si tu continuais tes études, tu peux nous en dire un peu plus?*

Aimer apprendre, mais ne pas apprécier l'enseignement « comme à l'usine »

- Je suis passée du BTS à la Fac, c'est un environnement différent et déjà que je bossais pas beaucoup en BTS, que je me reposais sur mes lauriers en m'intéressant toujours aux cours... J'aime bien apprendre ce que je veux, j'arrivais à avoir des bonnes notes dans ce que j'aimais. Après à la Fac je suis arrivée dans un univers différent : la ville et la transition ville-campagne ne m'a pas trop plu. Je trouvais les profs assez imbus d'eux-mêmes, la manière d'apprendre est différente, c'est un peu comme une usine. Même si j'aime apprendre, je n'aime pas la manière d'enseigner en fait.

Reconnaître l'énergie et le temps dépensés pour participer à l'école

Me lever tous les matins et descendre ma côte qui fait trois kilomètres, par exemple. Et la remonter avec une valise. Et ça, j'ai pas envie de le faire. Et je le fais quand même. Ma mère se lève très très tôt et finit tard. Pour justement nous donner l'opportunité de faire ce qu'on veut plus tard. Et à nous donner des billes pour y arriver. Mais justement, si les profs nous poussent pas à le faire, c'est finalement de la perte de temps.

Moins être exploité en alternance

- *Qu'est ce que tu voudrais changer à l'école ?*

- La mentalité de certains patrons et maîtres d'apprentissage parce qu'ils prennent trop les apprentis pour des manœuvres des fois.

- Certains profs pour leurs méthodes d'apprentissage.

L'entraide et la protection mutuelles

- Améliorer l'entraide. J'ai subi du harcèlement physique (attouchements) et moral de la part de certains élèves. Je voudrais montrer ce qu'est le harcèlement et ce que ça peut provoquer. Montrer dès le plus jeune âge qu'il est important de ne pas le faire, de savoir se protéger et protéger les autres.

Réduire les effectifs des classes

- Je dirais le nombre d'élèves dans les classes, faire des petits groupes. Être 15 dans une classe.

- 3 heures de maths par jour, des profs cools, une classe avec tous les copains, suppression des arts plastiques et de la musique.

Une école sans dispute

- Une école sans dispute, avec de la solidarité et des compétitions inter-école.

- Il y a parfois des moments de solitude quand on est face à notre travail, de la pression de la part des professeurs aussi. Mais heureusement il y a aussi de l'entraide avec nos camarades et nos amies.

Plus de respect envers les professeurs

- Certains élèves ne sont pas conscients de la chance qu'ils ont de pouvoir étudier et sont parfois irrespectueux avec le personnel de l'établissement (profs..).

- Que les histoires entre élèves soient plus surveillées.

Du dialogue autour de la santé mentale de l'étudiant

- Ce que je voudrais changer c'est les gens qui sont en cours sans envie, qui ne savent pas pourquoi ils sont là, parce que ces gens là se permettent de parler, de ne pas travailler quand il s'agit de travaux de groupe. Et aussi plus de dialogue sur la santé mentale de l'étudiant, avoir des temps avec son professeur référent, pour savoir si ça va, qu'est ce qui ne va pas etc.

Moins de notes, plus d'encouragements

- L'école idéale serait l'endroit où il n'y a pas de notes mais seulement des félicitations, encouragements ou au contraire des remises au point ou on apprendrait pas les maths et la physique mais l'estime et la confiance en soi, comment s'occuper de soi, gérer l'image qu'on renvoie, car tout passe par soi et pas par les savoirs.

Nous apprendre l'estime et la confiance

Apprendre en s'amusant

- Quand nous ne sommes pas faits pour les grandes études, qu'il y ait plus de moments rigolos, que l'on puisse apprendre en s'amusant.

- L'école idéale serait avec des uniformes très jolis à porter.

Le temps scolaire comme cadre rigide empiétant parfois sur la vie

Choisir entre faire ses devoirs et profiter de sa famille

- *Si tu aides moins tes parents à la ferme, le week-end, tu fais quoi d'autre ?*

- Mes devoirs. On a beaucoup de devoirs.

- Oui. J'ai trois paragraphes construits à rendre pour les vacances ! C'est compliqué en étant interne, car on nous donne beaucoup de devoirs mais à l'internat on ne peut pas travailler. C'est compliqué. Et quand tu rentres le week-end t'as une montagne de devoirs, tu profites pas de ta famille, et tu te retrouves le lundi matin à revenir en cours. C'est un peu dur.

- *Comment ça se passe l'école pour vous ?*

- C'est un peu le dégât. J'arrive pas trop à suivre les cours, mais je m'accroche, j'essaye.

- Moi pareil.

- C'est compliqué, ça demande beaucoup de travail, de prendre sur notre temps libre et y'a toujours mieux à faire que de travailler.

- *C'est les devoirs qui sont particulièrement longs ou les cours en soi également ?*

- Même les cours...

- On fait 8h-17h quasiment tous les jours. On est en terminale STMG. Les cours nous plaisent, c'est intéressant, mais c'est compliqué à comprendre.

- *La pédagogie est inadaptée ?*

- Non ça va, c'est compliqué.

- La philo, ça n'a aucun sens.

- Du coup le matin on n'a pas envie d'aller à l'école.

- Ah non vraiment pas.

- *Vous feriez quoi à la place ?*

- Rester à la maison !!!

Ca prend sur notre temps libre, il y a toujours mieux à faire de que de travailler

Moi personnellement je me suis retrouvé dans un endroit où je connais personne. A part [son ami] du coup. Mais je suis à l'internat en plus, et c'est

Ne plus avoir de moment de pause, moins dormir, moins rentrer chez soi et voir sa famille

compliqué car t'es loin de ta famille. Des fois il y a des jours où je me sens pas bien et j'ai pas envie de travailler car je veux rentrer chez moi. La semaine pour moi, c'est comme si je faisais une longue journée sur 5 jours. Donc en tout, 25 jours sans rentrer chez moi, sans avoir un moment de pause. A l'internat c'est des règles à respecter, des horaires, c'est hyper compliqué et les profs ne se rendent pas compte de ça, ils nous donnent beaucoup de travail. J'ai qu'une heure pour travailler le soir, de 20h à 21h30, sauf que normalement à cette heure là, de base, je dors ! Donc c'est un peu compliqué, et ça me rend anxieuse.

Ne plus avoir de temps pour soi, après une journée de travail, il y a encore des devoirs

- Le primaire c'était bien, puis après on a commencé à avoir des devoirs ! 8h à l'école, plus les devoirs les soirs, ça commence à devenir compliqué. En primaire on s'amuse la journée et on avait des petits trucs à dessiner, c'était bien. Non mais là on est rempli de devoirs...
- C'est normal on n'est plus en primaire !
- Oui mais dans les autres pays c'est pas comme ça ! A partir du collège, ce qui me gêne c'est le fait d'être à école toute la journée et quand on arrive à la maison, on n'a pas de temps pour nous, il faut tout de suite qu'on fasse les devoirs. On passe un temps monstrueux à comprendre ce qu'on ne comprend pas dans les devoirs.

L'internat aux horaires et disciplines pénitentiaires

- L'internat du lycée c'est spécial, ça fait un peu prison. C'est bien pour la vie collective, mais tu peux pas vraiment faire ce que tu veux, t'es toujours dans l'enceinte du lycée.
- Et puis même, les horaires sont super fixes, là il faut que tu te douches, là il faut que tu fasses tes devoirs, là il faut que tu fasses ci ou ça...
- Puis dès que tu rigoles un peu trop fort, on vient t'engueuler...
- Tu finis chez le CPE...
- Voilà c'est ça.

Le temps libre du jeudi après-midi et accaparé par les devoirs et les révisions

Les cours me prennent beaucoup de temps. J'ai cours tous les jours à l'IUT du matin au soir, je finis entre 17h et 18h45, sauf le jeudi, on a l'après midi réservée pour les activités culturelles et sportives. Ce que je voulais faire au départ comme activité culturelle n'intéressait pas les autres donc on a dû abandonner faute d'inscrits. Il y a le rugby comme activité... Mais je connais pas du tout et on demande pour le faire un niveau intermédiaire et moi j'ai jamais pratiqué ça ! J'ai le niveau débutante. Donc le jeudi c'est le seul jour où je rentre tôt. Mais il y a des devoirs, des contrôles. Puis le système a complètement changé, on est passé du DUT au Bachelor. Il y a beaucoup de modules et même les profs sont perdus, donc on essaie d'avancer, à l'aveuglette, les profs improvisent et font ce qu'ils peuvent. On est très chargé avec des modules, on a beaucoup d'examens en continu. Ce ne sont pas des examens de fin de semestre, donc dès qu'on a fini un chapitre le prof peut faire un examen. Si trois cours se finissent la même semaine, on a trois examens cette semaine-là et des fois on nous l'annonce 2 ou 3 jours avant. Puis on a des TP, des comptes rendus, des recherches, des exposés, des projets, on a beaucoup de trucs. Je passe beaucoup de temps à réviser. Le rythme est très accéléré ici, quand je rentre je suis fatiguée, il y a des moments je n'arrive plus à suivre. J'entends ce que le prof dit, mais ça rentre là et ça sort par là, je suis

Les profs improvisent dans un nouveau système...

... Ce qui multiplie les examens

Ne plus arriver à suivre,
paniquer, stresser

un peu perdue. Parfois on est devant des PC pendant des heures, j'ai mal aux yeux, mal à la tête, je suis fatiguée... Puis après tu te mets la pression car tu te dis qu'il ne faut pas louper les examens. Du coup tu stresses, tu paniques, et tu fais n'importe quoi à l'examen.

12h par jours dédiées à
l'école

- Il faudrait qu'on commence plus tard le matin. Je suis fatiguée, et j'ai 40 minutes de transport.
- Ah non ! Parce que sinon on finira plus tard. J'ai 30 minutes pour venir. Je prends pas toujours le temps de petit déjeuner.
- Moi je me lève à 6h et je rentre à 18h.

Les horaires c'est dur, on se lève à 6h/6h30, donc on est fatigué. On habite à St Privat et à Gouilles, ça fait des détours. Et le soir, on rentre, on est fatigué puis il y a des devoirs.

La passion de/à/et l'école

Partager des passions
communes avec les
enseignants

Ma prof d'italien, je lui dois beaucoup, surtout qu'on parle musique ensemble. La musique que j'écoute c'est principalement du jazz (années 40-50). J'adore la musique italienne Pavarotti, Bocelli, les classiques de l'italien. Avec la prof, on en parlait beaucoup, on parlait aussi du foot, elle supportait une équipe et moi aussi. On a fait un voyage à Rome et c'était sublime mais j'ai préféré Florence et même avec la classe on a lié des liens tous les soirs, je chantais un petit truc même ma prof d'italien elle m'avait jamais entendu chanter. Les gens s'arrêtaient quand je chantais.

J'ai eu que des bons moments à l'école, un bon moment c'est être avec ses amis. Les cours c'est pas des bons ou mauvais moments, faut juste y aller. Après ça va, avec les profs ça a toujours été.

La force des liens à l'école
et l'émotion de leur
souvenir

Je suis allée à Edmond Perrier pour une fille. A la base, c'était une fille sur qui j'étais, mais ça ne s'est pas fait. Mais en même temps, y'avait de la musique et de l'italien, donc ça m'a permis de choisir mon lycée plutôt que Cabanis qui était un lycée pro, et ça ne me plaisait pas. L'internat ça m'a forgé aussi, ça créait des liens, des conflits aussi mais qu'est ce qu'on s'est marré !! C'était impressionnant, ça va me faire chialer votre truc.

La passion la transmission
et l'altruisme, mais en
dehors de l'école

- *En parlant de « milieu », tu as dit tout à l'heure être intéressée par « le social », tu entendais quoi par là, qu'est ce qui t'attire ?*
- Les relations humaines, la transmission de savoirs j'aime bien, et puis aider les autres, l'altruisme, résoudre des problèmes, aider les gens c'est ça qui me plaît. Et aussi, mon expérience en Service Civique me montre que je ne veux pas travailler dans l'éducation nationale. Je préférerais m'orienter vers un poste

d'éducateur, parce que là je suis un peu dégoûtée par ça.

Devenir professeur
autrement, pour incarner le
métier dans sa dimension
sociale

Un travail idéal c'est professeure des écoles dans une école ou un collège dans un coin comme ici... Ici ce qui est bien à Neuvic ils ne sont que 144 et on les connaît tous, le lien est simple à créer, c'est important qu'ils se confient, un collège pas très peuplé ce serait top. Le plus important c'est le lien, la démarche sociale. On n'a pas le même rôle qu'un prof en tant que pionne, certains ont besoin d'aide et les profs les virent à la va vite sans s'intéresser à eux. Et les élèves viennent nous le dire et ça me fait réagir. Donc j'aimerais être prof justement pour faire autrement, pour écouter et comprendre ce qu'il se passe dans les têtes des gamins quand ils jettent une table par terre ou qu'ils tapent quelqu'un, écouter et comprendre, et ne pas punir de manière bête et méchante. Ça sert pas à grand-chose.

Tout vivre ensemble

- Ici, on dessine, on parle. On a une chambre ensemble. Je suis arrivée après tout le monde, je dormais toute seule pendant deux semaines. Et on a demandé à la CPE, elle a dit oui. On a passé la période d'essai. Aucun surveillant a quelque chose à nous dire donc on est toujours ensemble, tout le temps ensemble, même classe, même cours... Toutes les situations imaginables.

- En internat aussi...

- Imagine je me mets en couple, tu te mets en couple au même moment que moi. (Rires)

Etre attentionné et capter
l'attention des autres, se
comprendre

- *Vous avez envie d'être en couple ?*

- Ensemble ? Ah non (rires).

- Moi je voudrais être en couple avec ... On va l'appeler « Chocolat », ou « Caramel ». Avoir de l'attention, j'aime bien. J'ai besoin d'avoir de l'attention et quelqu'un qui comprend ce que je lui dis.

- Quand c'est elle qui est triste, je la réconforte. Quand c'est moi qui suis triste, elle me réconforte.

Pleurer ensemble

- Et quand je pleure, elle pleure ...

- Tout à l'heure, je me suis pris le chevalet à la gym, j'ai raté mon saut. J'étais grave gênée et je voulais pas me retourner, voir les autres de la gym et tout. Du coup, la prof elle était en mode, « Vas-y, t'inquiètes pas, ils vont pas se moquer de toi et tout. » Du coup, j'ai grave pleuré, je sais pas pourquoi. Et [*son amie*] après, pour aller faire l'équilibre, elle s'est mise sur la poutre et elle s'est mise à pleurer, en regardant dans le vide, j'ai pas compris !

Le sport intensif en
articulation avec l'école et
la compréhension du corps
enseignant

- *Le rapport aux profs, comment ça se passe?*

- Je leur ai dit que je faisais du kayak. Cela permet d'être des fois plus compréhensif. Quand tu dis que, par exemple, je vais rentrer à cinq heures et demie six heures, ça me permet de comprendre que si tu n'as pas tout fait [*en terme de devoirs*] c'est que tu pouvais pas.

Articuler sa passion et les
cours

Avec [*son amie*] on fait du cheval depuis longtemps, c'est ça qui nous a rapprochées. Quand on est avec des animaux depuis longtemps, on arrive pas à se détacher, c'est addictif. C'est mieux que d'être en cours.

Moi l'école, j'ai fait un début de primaire classique et à partir du CE2 je suis

Découvrir un milieu
éloigné de ses origines
sociales...

... en être émerveillée

allée dans un primaire privé à Bossuet où là j'ai fait la fin de mon primaire puis le collège avec une option théâtre, spectacle de théâtre. Après c'était la grande question : « je vais où? ». Je voulais soit être assistante vétérinaire ou soigneuse dans l'animalier... j'ai toujours voulu travailler avec les animaux, j'ai cherché, j'ai cherché, je suis allée voir une conseillère d'orientation car mes parents sont dans un milieu opposé au mien, pas dans l'agriculture. Elle m'a proposé plusieurs lycées, je ne pouvais pas aller trop loin, donc on a trouvé Naves, et ça me faisait peur au début car je suis pas du milieu agricole et j'avais très très très peu de connaissances donc le fait de me plonger là dedans... J'ai décidé d'y aller, c'est un milieu fantastique, j'ai découvert plein de trucs sur l'élevage, les vaches, j'ai été émerveillée. J'ai changé d'idée de métier du coup, car je voudrais travailler dans les abeilles en tant qu'apicultrice et si j'y arrive pas je reviens dans la même lignée: assistante vétérinaire, si j'y arrive pas, j'irai ailleurs.

LA MOBILITE

Expériences et envies de voyages

Voyager avec les parents

- *Est que tu as voyagé en général ?*

- J'ai déjà voyagé en Angleterre. J'étais tout petit, je m'en rappelle pas. Des amis de ma mère habitaient là-bas, pendant 2 / 3 ans régulièrement avant qu'ils rentrent ici.

Voyager avec l'école

J'ai fait un voyage scolaire à Londres, et aussi en Espagne. En Espagne ça s'est très mal passé, mais Londres c'était top.

Le voyage, seule, comme expérience significative

C'est très significatif le voyage pour moi. J'aimerais aller en Asie, y vivre. Mais seule, je veux faire ça seule. M'évader. Je compte voyager.

Expérience, découverte, initier le goût du voyage

- *Tu as déjà voyagé?*

- Oui, mais que mes parents ou en voyage scolaire. On est allé en voyage scolaire, on est allé en Angleterre. C'est quand j'étais en CE2. Après, j'étais avec mes parents en Italie, en Espagne. Je suis bien en France, donc je préfère aller en vacances toujours au même endroit.

Voyage pédagogique

Lier voyage et apprentissage

- Des voyages j'en ai fait mais c'est resté dans le contexte de la France. J'en ai fait beaucoup avec mes parents et une fois seule avec mon frère : on est allé en Angleterre par ferry on était dans une colo pédagogique, c'est à dire que le matin 3h de cours, le reste amusement ou activité.

Voyage humanitaire

- Moi, je fais partie de ceux qui partent à Madagascar [*voyage d'étude/humanitaire où ils sont plusieurs étudiant.e.s de l'IUT à y participer*] J'ai voyagé un peu. Mais c'est en Europe. J'étais en République Tchèque, en Espagne, en Angleterre, en voyage scolaire. Mais après, je n'ai pas vraiment voyagé, ça sera mon premier voyage [*Madagascar*], donc je verrai en fonction de si ça me plaît ou pas. Après, c'est un truc humanitaire, donc ce n'est pas la même chose mais voir, apprendre, connaître des gens, faut voir si ça m'intéresse.

Les vacances qui construisent des souvenirs...

- Maintenant y en a deux qui sont partis à Bordeaux, et une copine elle habite à Ussac mais je la vois quand elle vient voir sa mamie.

- Ils sont à Thiers, à 2h de route. Je les vois quasi jamais. La maman de ma maman, elle vient souvent. Elle habite plus proche. Je l'aime bien c'est ma mamie.

- Mes grands-parents ils sont à Objat. Des fois je pars une semaine chez eux, c'est cool la campagne mais heureusement elle a la wifi.

- Des fois je pars, à Avignon. Faire du camping pendant les grandes vacances. Ma sœur y habitait mais maintenant elle a voulu se rapprocher de ma mère.

- Y'a deux ans, je suis partie avec une amie à mon père et une amie à moi. C'était à la mer, sur la côté atlantique. Il a plu toute la semaine. On va partir cet été, à Argeles-sur-mer et Soulac-sur-mer !

... et les médias : des représentations des lieux et des gens

- J'ai un peu peur des tsunamis, j'ai pas trop envie d'aller habiter à la mer. J'aimerais bien aller à Marseille, mais là-bas aussi y a beaucoup de trafics, de bagarres. J'aimerais bien aller à la campagne. La montagne j'y suis jamais allée.

- En Amérique parce qu'il y a de beaux garçons là-bas.

Il y a de l'or en Australie

- *Quand je vous ai demandé ce que vous vouliez faire plus tard, je parlais pas forcément d'un métier, ça peut être aller dans une autre ville, voyager.*

- Je veux voyager, aller au Canada. Ah non en fait en Australie, car je vais travailler là-bas ! Je vais chercher de l'or. Je regarde à la télé, qui dit qu'il y a de l'or là-bas !

- Je veux aller aux USA, c'est bien dans les trucs touristiques.

- *Tu penses à quoi?*

- La statue de la Liberté, y'a une petite Tour Eiffel, ils ont copié. Aussi parce que les USA c'est beau, c'est un pays populaire.

Dans la télé y'a beaucoup d'émissions qui parlent anglais, des américains... L'anglais c'est la langue la plus parlée du monde.

- Je veux aller à Dubaï, à Tahiti. Dubaï c'est une belle ville, on le voit à la télé. On voit des reportages. Y'a des villas avec des piscines à débordement.

C'est à côté de la mer, il y a les palmiers. Là-bas, ils servent. C'est les vacances, c'est luxueux. Il y a de grands immeubles. Un distributeur d'or.

Dubaï et ses piscines à débordement

Les grandes villes et les grandes capitales

- J'ai déjà voyagé avec le collègue en Italie en Angleterre en Allemagne, 3 années de suite. Là où j'aimerais voyager? Y'en a beaucoup. Je dirais déjà le Japon,

NYC et puis Berlin Copenhague ce genre d'endroits. Et l'Espagne.

- *Ça veut dire quoi "ce genre d'endroits"?*

- C'est des capitales, des grandes villes européennes plus au Nord-Ouest.

Le Japon

Le Japon c'est que j'adore les animations japonaises, la nourriture japonaise et quelques facettes de leur culture que je ne connais pas du tout en totalité en tout cas. Et ça me plairait d'aller gratter les choses à y savoir, ça à l'air d'être un joli pays. Et après l'Allemagne et Copenhague déjà c'est joli (Allemagne, Danemark, Suède...) Culinairement parlant c'est une grosse culture du coup je m'y retrouverai, ça m'attire comme ça.

Des références culturelles (nourriture, paysages, etc.)

Le choc des cultures... pas tant que ça entre la France et l'Allemagne mais avec le Japon oui c'est un monde différent! Y'a cette idée-là de vouloir découvrir les autres cultures, ça fait très colonisateur mais bon ...

Derrière un pays, la recherche d'un état d'esprit

Le Japon, ça m'inspire la zénitude, la prospérité. J'aime bien être posé, dans ma bulle, tranquille et les paysages.

Partir avec les copains

- Moi je pars pas en vacances mes parents partent mais moi je reste chez moi pour avoir la maison, pour pouvoir faire la fête. Eux ils sont d'accord moi je suis d'accord et mes potes aussi. Y'a une rivière en bas j'ai des amis assez sérieux ils casseront rien, j'espère.

- L'année prochaine on a le projet de partir en vacances avec le groupe qu'on est, vu qu'on aura tous le permis. En Espagne ça coûte moins cher que la France on y a déjà été au collège à Valence.

Au delà d'un goût pour le voyage, l'expérience de l'autonomie

- J'aime pas voyager à part peut être le Canada mais voir d'autres cultures ça va, mais apprendre d'autre langue et même essayer de parler. Déjà en Espagne si j'avais pas Google, c'est pas facile je suis très bien en France là ou ça parle français ça me va.

- Je sais pas je suis attiré par le Canada, là-bas les gens ont l'air très posé il fait froid, y'a de la neige, j'aime bien et leur accent qui est sympa.

J'aime ça voyager, quitter la Corrèze. Y en a qui veulent voyager pour voir des paysages, ici y'en a du paysage. Je voyagerai pour m'éclater avec des potes.

Prendre l'avion : voir le monde d'en haut

Moi ce qu'il me plaît, c'est de prendre l'avion et de voir le paysage d'en haut.

J'aime bien voyager, mais je suis paranoïaque. Si on me dit qu'il faut prendre l'avion, j'ai peur que ça se crashe.

Découvrir le monde, rencontrer des personnes

- *Aimerais-tu voyager davantage? Où?*

- New York.

- En dehors de l'Europe, en Amérique.

- *Qu'est-ce que t'apporte le voyage?*

- Je découvre le monde et je rencontre de personnes sympathiques.

- Je suis très observatrice j'adore découvrir de nouvelles cultures.

- J'aimerais aller en Argentine, faire des îles, mais je n'ai jamais pris l'avion. Le Mexique aussi.

- Oui en Chine, au Japon

Inégalités dans les possibilités de voyages

- *Où as-tu voyagé?*

- Lituanie, Lettonie, Estonie, Finlande, Espagne (Malaga), Italie, Grèce, Irlande, Angleterre, Suisse, l'île d'Aix, l'île d'Oléron et plein de petites villes de France qui sont magnifiques.

- Que dans le territoire français.

- Beaucoup de fois en Espagne, en République Tchèque et partout en France. Ma famille est éparpillée un peu partout dans le pays

Des aspirations au voyage à la hauteur des ressources ?

- Moi je suis jamais sorti de France.

J'ai eu été en Normandie avec le collège en 3ème, sinon je suis déjà allé à Paris avec mes parents.

- On va en vacances on va dans le sud, on passe par Carcassonne.

Puis on va au bord de la mer en famille sur la cote d'Azur.

- L'an dernier on est allé à Salers sur une journée.
Ça m'a jamais plus attiré que ça les autres pays, si j'ai l'occasion j'irai en Espagne ou ailleurs pour voir, mais y'a déjà beaucoup de choses à voir en France il me semble.

Hériter du goût pour le voyage

Moi j'aimerais avoir des enfants et partir avec eux dans le monde entier pour leur faire découvrir. Mes parents ils m'ont fait découvrir le monde et moi je voudrais faire la même chose.

Voyager et travailler en même temps

Voyager et faire le tour du monde.
Découvrir d'autres choses que la France. Paysages, cultures. Ailleurs que la France, pour que ça change. Je voudrais être hôtesse de l'air donc je ferai les deux en même temps [voyage et travail]. J'aimerais aller au Canada.

Voir du pays mais l'habitude de la campagne comme repère

- *Est-ce que tu as envie de vivre ailleurs :*
- Ailleurs qu'en Corrèze, à la campagne.
- *Pourquoi?*
- Pas maintenant mais plus tard pour voir du pays, rencontrer des gens et être au calme à la campagne.

Aller voir ses grands parents même s'ils sont à une heure, un dépaysement

- Ça marche si je vais voyager chez mes grands parents même s'ils sont à une heure ?

Se sentir libre, bien, s'évader

- *Qu'est-ce que t'apporte le voyage?*
- De me sentir libre et bien.
- Le voyage c'est une liberté, une évasion, partir loin de chez soi sans ses parents pour découvrir des personnes qu'on ignorait l'existence.

Le voyage n'est pas qu'une expérience positive...

Je suis seulement partie en voyage avec l'école. Partie en Angleterre en 6ème. Pas un bon souvenir, déjà ils parlent anglais. Je suis une quiche ! On parlait pas bien anglais et ils ne parlaient pas français, ça manquait. Je suis partie loin, deux semaines, c'était long et dur et quand tu comprends un mot, t'es perdue. Et puis je me suis perdue dans la ville. Et puis je me suis retrouvée avec des gens avec qui ça se passait très mal, avec qui je ne m'entendais pas du tout. 5ème et 4ème je devais partir en Espagne, mais voilà. Ça m'a coupée du milieu scolaire et l'envie de faire du scolaire. Mais le voyage non ça va. Ça ne me fait pas peur de partir, tant que je veux partir ! J'aimerais partir à côté de l'Espagne, au soleil. Je le ferai avec envie et pour un but.

Se prémunir des échecs en ayant un but

Pour réfléchir à son comportement

- *Où as-tu voyagé?*
- J'ai fait l'Espagne, le Royaume-Uni, l'Écosse, l'Égypte, la Turquie, le Maroc, la Belgique, l'Italie.
- *Aimerais-tu voyager davantage? Où?*
- J'aimerais aller dans des pays plus reculés, comme le Mali, le Sénégal aussi.
- *Qu'est-ce que t'apporte le voyage?*

- Une réflexion sur mon comportement.

En étant critique sur ce que peut être le tourisme

Je n'associais pas spécialement le voyage à faire du mal même si y'a pas mal de controverses sur le fait que le tourisme, c'était pas forcément... Enfin la forme de tourisme la plus pratiquée, c'était pas forcément super ni pour les populations locales, ni pour la planète. Après faire le moins de mal aux gens c'est faire attention que ce soit dans mes relations personnelles, que ce soit juste à plus grande échelle essayer de créer quelque chose de positif et de véhiculer quelque chose de positif autour de moi. Je pense que quand on transmet de la positivité les autres vont le faire automatiquement à côté après, c'est un peu Bisounours comme point de vue souvent on me dit ça. Faire le moins de mal possible c'est prendre du recul et garder en tête que rien de tout ça est très important à plus grande échelle il faut pas trop se prendre la tête pour des trucs dans la vie de tous les jours j'essaie de penser ça au quotidien et le transmettre aux autres, mais après, c'est le début.

Mobilité et autonomie

Les parents assurent le transport

La Serre c'est bien mais il faudrait plus d'activités, y a un peu rien... Tout est sur Ussel. C'est pas loin, c'est à 10min, mes parents m'amènent. Je pourrais prendre le bus mais mes parents ne sont pas d'accord. Le bus est assez régulier.

en fonction de leurs possibilités et leur bonne volonté

- *Tu te sens un peu coupée du monde là où tu vis?*

- Des fois oui, mais je me dis que ça fait un peu de bien aussi. On a peu de voisins, c'est calme, on est un peu coupé du monde, mais c'est bien.

- *Du coup l'histoire de la mobilité, de pas avoir de bus, d'être dépendant de tes parents, c'est pas vraiment un problème ?*

- C'est pas dérangeant. Parfois ça l'est un peu pour eux mais ils sont gentils.

Être amené.e à l'arrêt de bus

- *Comment tu te déplaces pour aller à Brive ?*

- C'est mon père qui m'y amène en voiture ça fait un peu moins de 30 minutes de route à peu près.

- *Vous avez pas de bus ? Qui vient vous chercher ?*

- Si on devait aller à l'arrêt de bus, fallait que notre père nous y amène du coup autant y aller d'un coup.

- *C'est sur son trajet du boulot ?*

- Ça dépend des jours des fois ça lui va et des fois y'a pas trop de choix. Comme il fait de la conciergerie, des fois il doit aller travailler sur Brive et des fois, faut qu'il reste travailler à la maison.

Être moins dépendant.e

- *Au quotidien, comment aimerais-tu pouvoir te déplacer ?*

- Plus loin, plus librement, en dépensant moins d'argent, en ayant moins de dépendances (vis-à-vis des parents, des horaires de bus, des correspondances...)

- *Est-ce que tu as envie de vivre ailleurs :*
- Ailleurs qu'en Corrèze, à la ville.
- *Pourquoi?*
- La Corrèze, c'est bien, mais voir un peu d'autres départements changerai. La campagne, c'est calme, mais la ville nous permet d'être plus près du travail.

Avoir le permis : c'est la clé de la liberté

- *Du coup pourquoi t'as envie de passer le permis ?*
- Parce que déjà je trouve que c'est nécessaire pour se déplacer. Il faut pas tout le temps compter sur les autres. Juste pour ça en fait.
- *C'est à dire que quand t'étais plus jeune, que tu avais pas encore tes potes qui avaient le permis et tout, tu te déplaçais comment ?*
- Je me déplaçais pas vraiment. Vers Estivaux, il n'y a pas de bus, il y a rien. Mes parents ne sont pas forcément libres pour m'emmener quelque part. Moi je demandais pas à sortir.

Dans les années futures, ce qui serait mon optique c'est avoir le BTS si j'arrive à le finir, en même temps que le BTS faut que je passe le code et le permis (j'ai la voiture mais pas le papier pour la conduire). Il me faut le permis sinon je pourrai pas entrer dans la vie active à la campagne. A la campagne si on a pas de moyen pour se déplacer, on a pas de travail. Le permis c'est la clé de la liberté. Pour venir ici je viens en bus, mais sinon c'est impossible, il y a 20 bornes entre chez moi et le bus. C'est mon père qui m'amène. Ma mère, elle n'a pas le permis.

Avoir sa voiture

- *Limoges, les allers-retours ... quels sont vos moyens de transport ?*
- Mes parents. J'ai le permis mais j'ai pas de voiture à moi. Je ne l'ai pas. Je vais en voir une samedi. Ça ne m'attire pas. J'ai la voiture de ma daronne et ça me suffit largement. Avec le Covid j'ai pas besoin de voiture. Ce n'est pas forcément une question d'argent. Je voudrais acheter une bonne voiture, pas payer 2000€ une voiture et qu'elle tombe en panne.

Un moyen de locomotion fiable, mesurer ses dépenses

J'ai le permis, j'ai une voiture mais c'est à Bourges. Je viens en train jusqu'ici. Je peux tout faire à pied. Je pense que je paierai plus cher de parking et d'essence. Celle de Bourges sert de temps en temps à mon papa mais voilà.

J'ai mon permis, la voiture, je me déplace comme je veux. Et mon beau-père travaille à la SNCF donc j'ai pas besoin de payer les billets, je fais les grands trajets en train.

Praticité du vélo pour se déplacer quand on a pas le permis

- *Sur votre territoire, s'il manquait quelque chose, vous auriez besoin de quoi? Vous auriez envie de quoi?*
- Pour se déplacer quand tu n'as pas le permis. Bon tu trouves un vélo, un truc comme ça.
- *Et là, vous faites comment pour venir ici?*
- Je suis en voiture

- J'ai mon train qui arrive à la gare d'Uzerche et après c'est mon père qui vient me chercher et en été, je viens en vélo.

La moto c'est pratique
quand on est loin de tout

- *Tu as sous-entendu qu'[son ami] avait une moto.*

- Oui, c'est quand même plus pratique pour se déplacer ici, vu qu'on est un peu loin de tout. Au moins pour aller voir les amis tout ça, c'est plus pratique.

- Il ne passe pas me prendre, mais pour venir il a besoin de sa moto.

- Bon une fois qu'il n'y a plus les parents, peut-être qu'on se fait un peu transporter par la moto des fois hein.

- Moi soit on m'amène, soit, ça dépend. Ça peut être mes parents qui m'amènent, soit mon copain à moto. Soit les copains.

- Moi c'est le vélo, ou sa moto !

- *Vous avez la sensation de pouvoir aller où vous voulez quand vous voulez ?
Ou c'est galère ?*

- En vrai sur Uzerche ça va.

- Sur Uzerche ça va. Mais par exemple si on est sur Uzerche et qu'on veut aller à Tulle, c'est galère. Y'a les bus, ça c'est bien.

- Même dans Tulle c'est galère. Par exemple j'ai laissé mon sac de sport au CFA, c'est à 45min de Macdo à pied, là faut pas payer le bus, mais faut avoir le temps. Quand c'est plus grand, tout de suite c'est plus embêtant.

Une diversité de moyens
de transport

Je suis aux alentours de Brive vers Objat, je fais les allers-retours en bus matin et soir. En vrai ici ça va on a le bus tous les jours donc ça va, on a le train aussi mais un peu moins y'a trois personnes qui prennent le train et après sinon j'ai des potes qui ont le permis donc au fur et à mesure on a de plus en plus la possibilité d'avoir des taxis. J'ai le BSR donc j'ai une moto pour me déplacer et je vais passer le permis à la fin de l'année et j'aurai une voiture.

Marcher, se faire
plaisir, ne pas
rester enfermée

Oui marcher c'est important. Se faire plaisir, ne pas rester enfermée dans une chambre de 11m² et puis quand on a pas la télé, il faut s'occuper. J'ai pris des bouquins énormes mais j'ai besoin de bouger. Des bouquins qu'on m'a prêtés.

S'organiser pour bouger,
sortir

Je me déplace à pied, l'IUT n'est pas loin. Pour aller à Brive j'y suis allée avec un ami de ma coloc qui est à la résidence ici. Elle, elle s'ennuyait, elle voulait sortir, elle en avait marre de rester enfermée, donc elle a proposé au garçon de nous emmener là-bas, en lui payant le carburant. Elle m'a proposé de venir, j'étais partante car moi aussi j'en pouvais plus de rester ici.

Le temps et le coût de la mobilité

Dépenser moins d'argent

- *Au quotidien, aimerais-tu pouvoir te déplacer ?*
- Plus librement, en dépensant moins d'argent, en ayant moins de dépendances (vis-à-vis des parents, des horaires de bus, des correspondances...)

- *Est-ce que tu as envie de vivre ailleurs ?*
- Ailleurs que dans ma localité mais toujours en Corrèze.

Se lever tôt...

J'ai un scooter. Je roule en scooter pour travailler au Mcdo. Pour monter à Ste Fortunade c'est différent. Lundi matin j'ai dû aller jusqu'à l'entrée de la gare, juste avant qu'il soit 9h avec les autres jeunes qui attendent un accompagnateur. J'ai l'habitude de me lever tôt, j'aime bien prendre mon temps, j'y vais à pied. J'aime bien arriver en avance, je me fais une petite heure minimum où je peux me lever, me préparer. Et une heure où je peux aller au boulot. C'est bon pour moi comme ça peut être bon pour le patron.

... et être fatigué.e en arrivant à l'école

A l'école je dois me lever à 6h et prendre le car à 7h, ça fait trop tôt. Je me sens fatiguée le matin, mais l'après midi ça va. J'ai 40 minutes de car. Le soir quand je rentre, je goûte, je fais mes devoirs, je vais prendre ma douche, on mange et je regarde la télé et je vais au lit. Le soir ça passe vite.

Je me lève à 6h40, je viens en voiture. Je suis aussi fatigué. Des fois on arrive pas à se lever. Aujourd'hui je me suis encore rendormi. Ça nous met en stress.

On n'en parle pas à l'établissement. Puis des fois on commence à 9h

Importance du temps dans les transports scolaires

- *[Sur le temps passé dans les transports scolaires]* Surtout dans les campagnes tu prends le car matin et soir, il y a deux heures de transport par jour. Tu finis à 16h30, le car te prend à 17h, tu arrives à 18h chez toi, tu fais tes devoirs, tu manges tu vas au lit et tu te lèves à 6h, tu décolles à 7h, t'arrives à 8h au lycée, puis ça recommence.

Ne pas être séparé.e des copains

- *Tu vis avec ton père, mais là tu es chez ta mère ?*
- Oui. À Eymet C'est à 20 minutes de Bergerac en Dordogne.
- *Tu es là-bas parce que c'est le week-end ?*
- Parce que c'est le début des vacances pour moi. Je passe mes vacances là-bas, la première semaine chez ma mère et du coup seconde chez mon père.
- *C'est vous qui avez décidé avec eux, de l'organisation une semaine/une semaine, comme ça ? Ou vous avez eu votre mot à dire ou pas ?*

L'épreuve des transports et de la sociabilité entre les localités dans les familles recomposées

- Oui à la base, c'était une semaine/une semaine quand ma mère habitait à Objat, puis elle a rejoint son copain à Eymet et du coup, c'est parti sur un week-end sur deux on voit notre mère. Et à la base, c'est un peu elle qui a

choisi et c'est nous qui avons choisi de rester habiter avec notre père. Parce que si on allait avec notre mère, ça serait un endroit qu'on connaîtrait pas, ça serait un endroit inconnu et on n'était pas très à l'aise avec cette idée.

- *Tu veux dire tout reconstruire en termes de sociabilité de copain de tout ça ?*

- Ouais

- *Et du coup tu n'as pas trop exploré le reste de la région ?*

Sans permis c'est difficile

- Un peu sur St Céré, mais pas tout exploré encore. Sans permis, c'est difficile. 27 Ans. J'ai les aides de Pôle Emploi. Quand on travaille à Pôle Emploi on sait sur quelles cordes tirer quand on a besoin, ou vers quelle personne me tourner.

Se mettre à la place des parents

Ouais, je l'ai fait [*prendre un appartement à Tulle pour suivre une formation en apprentissage*] aux 13 Vents à Tulle mais je suis partie parce qu'à 16 ans les parents ne veulent pas forcément que leur enfant ait un appartement tout seul et qu'il soit indépendant. Parce que si je voulais faire ça c'était 4h-midi et laisser son enfant de 16 ans partir à 4h du matin au travail, c'est pas favorable.

- *Ça veut dire que tu déplaces comment pour le moment et depuis tout ce temps-là, si t'as pas le permis et qu'on est en campagne ?*

Les copains qui ont une voiture passent prendre les autres

- J'ai des copains qui habitent à côté et qui passent forcément devant. Comme ils sont dans la même classe que moi et qu'ils ont la voiture, ils passent me prendre.

Plus de bus pour relier les lieux d'intérêt

Et personnellement, il faudrait plus de bus, j'ai pas encore le permis, ce serait top de faire un réseau de bus qui aille jusqu'à Ussel, au Leclerc, les étudiants n'ont pas forcément de revenus pour faire leurs courses à Leclerc, il faudrait un réseau de bus, beaucoup le demandent.

Pareil pour le train. Je galère toujours pour trouver des gens qui m'amènent à la gare, et ça me gêne de leur demander, ça fait un peu taxi, il faudrait des bus pour relier les lieux d'intérêt à Neuvic et autour comme la zone commerciale à Ussel, on en parle beaucoup en soirée, c'est ce qui manque.

On est très rural et loin de ce qui est grandes villes ou grands commerces, et même si ça nous branche pas trop, on aimerait avoir plus de facilité à s'y rendre quand il y a besoin. Il faudrait des bus pour les grosses courses pour le mois à Leclerc.

L'expérience de la migration : migrations internationales et résidentielles

Déménager : suivre les choix de vie des adultes

Je suis née à Perpignan dans le 66. Mais je suis arrivée en Corrèze quand j'avais 4 ans. De 4 à 8 ans, j'étais en Corrèze après j'ai passé deux ans encore dans le 66 ensuite je suis retournée en Corrèze pour le collège à Albert Thomas à Égletons.

Alors après on a déménagé en Auvergne donc j'ai fait ma seconde en Auvergne et après je suis rentrée dans le 66 pendant deux ans.

En Auvergne c'était à côté d'Anbert, mais c'est dans un hameau. C'est juste mes parents qui ont déménagés plusieurs fois, c'est des choix de vie d'adulte et j'ai suivi après pour le dernier déménagement dans le 66, c'est moi qui ai choisi de partir vivre là-bas parce que mon père habite là-bas.

Mes parents sont divorcés oui.

Des opportunités à l'étranger...

En fait j'ai aucune idée je sais qu'il y a des formations qui sont pas forcément disponibles en France enfin qu'il y a des masters super intéressants en Suède ou des trucs comme ça, mais y a plus de probabilités que je sois en France, c'est pas que j'ai envie de fuir la France en soit j'aime bien, mais c'est vrai que parfois il y a des opportunités qui sont à l'étranger, des Écoles, ou parcours ou rencontres qui font qu'on bouge, je ne suis pas totalement attaché à la France tout en ne la rejetant pas. Par exemple ma sœur est au Mexique depuis 2 ans, elle n'avait pas spécialement prévu d'aller au Mexique en particulier. Elle est ingénieure dans une entreprise de seringue.

... se détacher de son territoire de manière imprévue pour travailler

Fuir la région parisienne

Je suis arrivée ici car je déteste la région parisienne, dont les transports en commun qui me gonflent, mais c'est pratique, c'est grand, pour de l'autonomie quand on est jeune c'est pratique, mais en même temps la vie qu'on y retrouve est vraiment horrible, ça m'a bien bien gonflé, c'est gris la région parisienne, quand t'es pas à Paris même, que t'as des amis loin autour de Paris, quand tu passes par les transports en commun ça prend du temps de se déplacer.

La Martinique ça me manque

Une fois, quand j'étais encore dans le ventre de ma mère avec mon frère ils sont allés en Martinique et ça leur a beaucoup plu. ils n'avaient pas pour projet d'aller vivre là-bas, mais ils sont revenus là-bas puis on y est allé vivre pour mes 4 ans et mon grand père est décédé quand on était là-bas. Mon père était très triste et on a pas eu le courage d'y retourner. ça me manque énormément si j'avais eu le choix je serais jamais revenue ici.

Arrivée en France et vie dans la rue

Le 1er mai 2017 je suis arrivé en France, avant j'étais à Lyon pendant 7 ou 8 mois et ma situation était compliquée avec les papiers et les procédures Dublin, je suis revenu en Italie, parce que c'était dur à cause du chômage, je suis resté dans la rue comme ça jusqu'au mois de novembre, pendant presque 2 ans. De novembre 2017 à septembre 2019. Dans la rue c'est très difficile, il faisait le froid, c'est compliqué, pendant 2 ou 3 jours tu trouves pas à te doucher et tout ça, le froid, la neige, la pluie. Mais je m'en suis sorti.

Essayer de s'habituer avant de revenir

J'avais des contacts avec des amis du Congo arrivés en France, mais le contact n'est plus le même, comme si ils étaient débordés, donc on ne se parlait plus, sans raison valable, juste la distance.

J'avais envie de repartir au Congo pendant les grandes vacances, mais on m'a demandé d'attendre au moins deux ans, de m'habituer, pour couper un peu le cordon avec les parents et tout. C'est ma sœur qui m'a dit « tu viens d'arriver, essaye de t'habituer d'abord », donc j'ai deux ans avant de revenir. Même si ça me plairait de revenir juste pour les vacances.

De l'émigration à l'achat d'un scooter pour aller travailler

Je suis Soudanais. Je suis parti à cause des guerres, il n'y avait pas de choix, j'étais obligé de partir.

Je suis arrivé au Tchad, pendant 2 semaines, et après je suis allé en Lybie, je

suis parti du Soudan depuis longtemps, 2013. Je suis resté 4 ans en Libye, j'ai traversé les mers, puis l'Italie pendant 1 mois et après la France. J'ai un scooter, avant j'avais un vélo mais c'est plus facile avec le scooter. Je l'ai acheté exprès pour aller au travail. Je vais faire mes courses avec, à Lidl. Je vais voir mes amis à pied.

Rencontrer sa famille en Côte d'Ivoire

Les deux voyages que j'aimerais vraiment beaucoup faire : Japon et ma famille en Côte d'Ivoire : rendre visite à ma famille que je ne connais pas. Apporter de la joie là-bas, les rencontrer, les différentes choses que je voudrais découvrir, les plats tout ça.

Le Japon c'est pour les spécialités de la région, une culture.

La Côte d'Ivoire, quand on en parle, ça me fait penser à l'aspect convivial, des gens qui sont déjà satisfaits de ce qu'ils ont, ils ne font pas forcément de cadeaux, ils s'amuse.

BESOINS ET ARGENT

Besoins : avoir le nécessaire, être autonome, avoir du temps et de l'argent pour vivre

Satisfaire à ses besoins

Déjà ça dépend de l'endroit où je vivrai. Si on prend le cas de Toulouse. Pour avoir un appart décent pour deux, ça serait autour de 800/1000 euros. Donc il faut plus que ça. Après pour manger : 400€. Avec les charges : allez... ça fait 1800/2000€ pour être vraiment bien. Après si la chance me sourit entre 2000 et 4000€. Je ne vois pas l'intérêt de gagner 8000€/mois, je ne saurais pas quoi en faire.

L'indépendance

- *De quoi manques-tu au quotidien? Comment ce quotidien pourrait-être amélioré? Comment tes besoins pourraient-être mieux satisfaits? (En terme d'argent et/ou de matériel, d'espace, etc.)*

- Avoir plus d'argent.

- *Dans ton foyer, les "factures à payer" sont un sujet:*

- Inexistant.

- *Tu estimes que ta famille est... ?*

- Plutôt à l'aise pour payer les factures.

- *Est-ce important pour toi d'aider rapidement ta famille financièrement en travaillant? Pourquoi?*

- J'ai pris la décision de travailler pour m'assumer financièrement mais pas pour aider ma famille, je travaille seulement les étés.

Ne plus avoir besoin des parents

- *De quoi manques-tu au quotidien? Comment ce quotidien pourrait-être amélioré? Comment tes besoins pourraient-être mieux satisfaits?*

- Je ne manque de rien mais bien sûr qu'il y a des moments où on se dit « ah ça non je peux pas ce mois-ci », ou alors on se dit que cela ferait trop et que je ne peux pas maintenant. Mes besoins n'ont pas forcément à être mieux satisfaits, juste avec de l'argent on arriverait à être satisfait.

- *Dans ton foyer, les "factures à payer" sont un sujet... ?*

- Épisodique.

- *Tu estimes que ta famille est... ?*

Plutôt à l'aise pour payer les factures

- *Est-ce important pour toi d'aider rapidement ta famille financièrement en travaillant? Pourquoi?*

- J'ai une grande envie d'avoir mon indépendance financièrement afin de ne plus avoir besoin d'eux pour quoi que ce soit ce qui n'est pas encore le cas. J'ai envie de les débarrasser de moi et de me débarrasser d'eux.

Souhaiter aider ses parents en retour

- *De quoi manques-tu au quotidien? Comment ce quotidien pourrait-être amélioré? Comment tes besoins pourraient-être mieux satisfaits?*

- Je pense que je n'ai pas à me plaindre à ce niveau j'estime avoir le nécessaire pour bien vivre.

- Dans ton foyer, les "factures à payer" sont un sujet... ?
- Épisodique.
- Tu estimes que ta famille est... ?
- Plutôt à l'aise pour payer les factures
- Est-ce important pour toi d'aider rapidement ta famille financièrement en travaillant? Pourquoi?
- Depuis que je travaille, je les aide car j'estime que je vis chez eux et il ne faut pas profiter trop longtemps si on peut aider.
- Avoir une autonomie financière par rapport au foyer familial...
- Est urgent.

L'urgence de l'indépendance

- De quoi manques-tu au quotidien? Comment ce quotidien pourrait-être amélioré? Comment tes besoins pourraient-être mieux satisfaits?
- Beaucoup plus d'argent
- Dans ton foyer, les "factures à payer" sont un sujet:
- Épisodique
- Tu estimes que ta famille est:
- Très à l'aise pour payer les factures
- Est-ce important pour toi d'aider rapidement ta famille financièrement en travaillant? Pourquoi?
- Oui faut mettre la daronne à l'abri
- Avoir une autonomie financière par rapport au foyer familial:
- Est relativement urgent

Ne pas sacrifier la passion ou les études en cherchant à tout prix à travailler pour répondre aux besoin

- Tu as eu ou tu envisages d'avoir un petit boulot ?
- Oui j'envisage, pour mettre de côté. Il va falloir que j'ai une voiture, le matériel de musique ça coûte cher et il faut prévoir l'avenir et on ne peut pas partir avec 0€. J'envisage donc de travailler un peu l'été. Mais l'année : avec la fac, la musique qui est censée être professionnelle, ça prend toute mon énergie et mon temps. Un travail voudrait dire sacrifier une des deux et je trouve ça bête, donc ça serait plutôt sur les moments libres.

Vouloir avoir du temps

- De quoi manques-tu au quotidien?
- Je manque peut-être de temps pour faire du sport chaque jour je pense que pour ça la seule solution c'est de me coucher plus tard et de moins utiliser mon téléphone.

Avoir besoin d'argent pour vivre, sinon c'est la famine, la rue

Si j'avais les moyens, si j'étais plus intelligent que je ne l'étais, j'aurais choisi mon métier en fonction du salaire. C'est juste ça. Parce que pour moi c'est les sous en priorité, si on n'a pas de sous, on a rien. Moi je suis limite à la famine, à la rue.

Besoin de travailler, même si on gagne au loto

- On a besoin d'argent pour vivre.
- Si vous aviez de l'argent sans travailler, vous iriez travailler quand même ?
- Si je gagne au loto, j'irai quand même travailler pour gagner plus d'argent.
- Ben oui.

Vouloir aider sa famille
mais ne pas trouver de
travail

- De quoi manques-tu au quotidien? Comment ce quotidien pourrait-être amélioré? Comment tes besoins pourraient-être mieux satisfaits?
- Je trouve pas que je manque de quelque chose.
- Dans ton foyer, les "factures à payer" sont un sujet:
- Quotidien
- Tu estimes que ta famille est:
- En relative difficulté pour payer les factures
- Est-ce important pour toi d'aider rapidement ta famille financièrement en travaillant? Pourquoi?
- Oui mais j'ai du mal à trouver un travail

L'argent... faire sans

Avoir besoin d'aide car ses
affaires ont été mises à la
poubelle

L'argent, je faisais sans, y'avait pas d'aide, jamais, même pas pour avoir un travail, puis beaucoup de racisme. Des associations nous ont aidé dans la rue, pour nous donner des vêtements et à manger, s'il n'étaient pas là, on ne saurait pas comment faire.
J'ai été aidé pour manger, pour avoir des couvertures, mais souvent on me prenait ma tente et ma couverture, quand je partais manger, ça finissait à la poubelle, la mairie l'enlevait et nettoyait la rue.

Avoir besoin de rien de plus
qu'actuellement

- De quoi manques-tu au quotidien? Comment ce quotidien pourrait-être amélioré? Comment tes besoins pourraient-être mieux satisfaits?
- En réalité, je ne manque de rien. Mes parents ont toujours été là pour satisfaire mes besoins personnels, je dirais même que cela est un frein.
- Dans ton foyer, les "factures à payer" sont un sujet:
- Inexistant
- Tu estimes que ta famille est:
- Très à l'aise pour payer les factures
- Est-ce important pour toi d'aider rapidement ta famille financièrement en travaillant? Pourquoi?
- Comme je l'ai dit, mes parents n'attendent rien de moi.. juste que je fasse des études et que je sois épanouie.

Pas de besoin ou
d'attente autre que
l'épanouissement

Interdépendance du travail et de l'argent

Choisir un travail en
fonction du salaire

- J'ai jamais travaillé de ma vie, j'ai un peu peur du monde du travail. j'ai fait des stages ! Les stages, des fois je pleurais au bout de 2 jours. Les personnes me critiquaient directement devant moi et je ne pouvais rien dire parce que j'étais stagiaire. J'adorais le métier, mais l'ambiance.. ne pas être acceptée m'a découragée. Plutôt que d'avoir un métier de mes rêves, je préférerais avoir un salaire de mes rêves.

Articuler le travail/ le
temps/ l'argent

- Le salaire de tes rêves ?
- Un gros salaire, pour me faire plaisir. Si je travaille comme « une chienne » dans une entreprise, que je puisse me faire plaisir à côté. Acheter une maison, acheter une belle voiture... m'acheter des trucs sans penser.. sans regarder les prix. Je voudrais bien avoir 3000€ par mois. Je voudrais pas galérer à la fin du mois.

Pas être riche, mais
avoir un salaire qui
élimine le stress des fins
de mois

Ça me manque les moments où 50/100€ c'est rien, où je ne calculais pas l'argent, c'était comme 10/20€. Je voudrais ça pour mes enfants aussi. Je

voudrais pas être riche hein, mais je voudrais une maison, à mon nom, ne pas payer le loyer pour rien...

Avoir un métier pour être à l'aise financièrement

Je rêve pas forcément d'un salaire exorbitant, mais je veux subvenir à mes besoins et me faire plaisir. Pas 10 000€ hein ! Je ne peux pas rentrer chez moi et me demander comment je finis la fin du mois.

Travailler au black

- Moi je travaille au black avec des potes, soit je demande de l'argent à mon père pour mon anniv genre.
- *C'est dans le bâtiment aussi [comme ses amis]?*
- Nan, dans les voitures.

Travailler pour payer ses études

Je suis maîtresse au pair à l'internat pour éviter de payer le self, on est un peu considérée comme les suppléantes des pionnes, en rémunération ça nous évite de payer le self et l'internat et comme moi il y a quasi 1h de route c'est difficile de faire les allers retours. Chaque pionne a un étage et on a un appel à 18h sur un dortoir. Il y a 3 dortoirs fille et un dortoir garçon. Chaque pionne a un poste attiré : ronde, étude obligatoire. Une fois par semaine, il y a une nuit à faire. Il y a beaucoup plus de filles et beaucoup moins de garçons. Ça doit être par rapport à la filière SAPAT et la filière équitation. Vu que ça fait la 4ème année que je suis au lycée, ça ne change pas.

J'ai un job étudiant, j'ai pas autant de temps qu'elle pour travailler et faire mes devoirs [parlant de sa collègue à côté d'elle qui ne travaille pas pour financer ses études]. J'ai qu'une journée pour travailler. Je suis caissière à Intermarché.

Travailler pour financer sa pratique sportive

- *Le niveau auquel vous faites du kayak, c'est un niveau où vous faites des compétitions régulièrement?*

- Par exemple, en été, je pars un mois sur deux pour faire les championnats de France et après, on part dans les stages dans les pays de l'Est parce que c'est là où il y a des plus gros bassins pour le kayak.

- Ça a été pendant le lycée. Oui, j'ai été sportif de haut niveau pendant trois ans de suite. J'ai fait vice champion de France avec des copains faisaient du kayak. On a eu un bon bon niveau, mais maintenant, avec mes études et tout ça, c'était pas... Je faisais du kayak, mais je ne pouvais pas me permettre d'avoir un niveau de fatigue trop élevé parce que ça pouvait pas s'allier les deux, c'était plus possible cette fois.

- Ça a été un choix de ma part parce que de toute façon, je savais qu'il fallait que de toute façon, pour pouvoir continuer ce sport qui est un sport quand même coûteux, il faut quand même gagner sa vie. Il faut avoir fait ses études et de toute manière, là, je peux reprendre un peu comme je l'entends vu que, du coup, je gagne ma vie. Mais c'est vrai que quelqu'un qui n'a pas de soutien financier pour faire ce sport, c'est quand même assez compliqué.

Avoir des difficultés liées à l'argent

« Devoir des trucs, ça me rend malade »

- J'aime pas payer après ou devoir des trucs, ça me rend malade. Et le lien avec « ne rien faire », c'est affreux, ça me tue, je ne pense qu'à l'argent. J'arrive à manger et tout mais ça me travaille. C'est important, je le prends vraiment à cœur, mais j'aime pas. Ça me hante.

Comprendre que la famille est en difficulté car elle a du mal à payer les factures

- *Comment ça se passe chez vous, vous avez l'impression d'avoir beaucoup d'argent chez vous ?*

- Non... On a souvent du mal à payer les factures... Mais c'est mieux qu'avant. On a changé de pays! Avant on habitait en Guyane, c'était plus compliqué! On a plus de facilité à payer ici maintenant. J'ai des souvenirs, c'était il y a 2 ans. Là bas, je m'amusais plus, j'étais plus heureuse, mais ici je suis mieux. Je sais pas comment l'expliquer. Là bas j'avais tous mes amis, je sortais souvent, je m'ennuyais pas.. mais je suis plus heureuse maintenant. C'est bizarre.

- Moi si j'ai de l'argent, je vais en Afrique, je me ramène avec un gros camion avec de la nourriture et je la donne à ceux qui n'ont pas d'argent. Je suis déjà allé au Maroc, j'ai de la famille là-bas. Mais par contre, il y a trop de gens pauvres, qui ont les bras coupés, les jambes coupées, ils dorment dehors.

- En Afrique, il y a beaucoup de pauvres mais il y a aussi des endroits modernes (Lagos et tout) mais c'est pas beaucoup. C'est pas le plus riche des continents.

Avoir des dettes...

- C'est très compliqué parce que j'ai des dettes. J'ai tenté le concours [de la] gendarmerie, parce que j'étais sortie du système scolaire. Je l'ai loupé, et je voudrais le retenter dans 5 ans. Je veux vraiment reprendre le cursus scolaire tant que j'en suis encore capable. Je suis en chômage partiel, depuis novembre. Mes dettes, ce sont des frais de scolarité à distance.

... être bloquée...

- *Est-ce que les dettes et l'argent sont des sujets qui vous travaillent?*

- Moi oui. J'ai toujours été réglé par rapport à l'argent, donc être en galère ou mettre en galère des gens, c'est dur. De ne pas pouvoir et d'être bloquée, ça m'embête. Les courses c'est compliqué aussi, pour plein de choses. Dernièrement j'ai demandé des sous à mes parents, plus ce que je leur devais d'avant, plus la scolarité, plus ce que je dois à d'autres gens... On a trouvé plein de solutions pour m'aider, j'ai moins la pression. Quand toutes les dettes seront réglées rapport à mon ancienne école, je serai plus sereine ici.

... les régler pour être plus sereine

Faire face aux réalités économiques

La solidarité familiale

- *Dans ton foyer, les "factures à payer" sont un sujet:*

- Quotidien et épisodique

- *Tu estimes que ta famille est:*

- En grosse difficulté pour payer les factures

- *Est-ce important pour toi d'aider rapidement ta famille financièrement en travaillant? Pourquoi?*

- Oui c'est important, parce que j'estime qu'ils m'ont tout payé pendant des années pour satisfaire mes besoins et que j'ai le devoir de les aider en retour

Concertation familiale sur le budget

- *Avoir une autonomie financière par rapport au foyer familial:*
- Est urgent

Gérer soi-même son budget

Je m'en sors bien ! j'ai déjà pu me créer un budget, je sais m'organiser au niveau de mes dépenses, s'il y a une assurance c'est dans mon tableau de budget, les courses, l'eau les courses. Je me suis créé mon propre tableau, avec au total ce que je pourrais dépenser tous les mois. Mon beau père m'a aidé, il a travaillé dans la banque, il est à la retraite, il a très bien su m'expliquer. Ça le connaît un peu tout ça. J'ai réussi à gérer.

« je ne sais pas ce qui peut m'arriver, on sait jamais »

C'est pas la galère financièrement, ça marche, avec le Service Civique, j'ai reçu la semaine dernière mon salaire de 4 mois, ça a mis beaucoup de temps. Mais ça a fini par arriver ! Et entre temps je m'en suis sortie car j'ai peu de choses à payer, la CAF aide pour le logement et l'épicerie ne coûte pas trop cher, donc j'ai fait avec mes économies de l'Allemagne et j'achète beaucoup de choses aux marchés qui ne coûtent pas cher. J'ai un peu travaillé en Allemagne et je mets de côté, je consomme peu, car je sais pas ce qui peut m'arriver, on sait jamais, donc j'ai une petite base.

L'argent de poche, Noël, anniversaires, et du travail familial

- *Vous avez un peu d'argent, ça vient d'où ?*
- Souvent c'est de l'argent que je reçois à des anniversaires, ou à Noël, ou des fois si j'ai besoin d'argent je vais travailler un peu avec mon père et ils me donnent un peu d'argent ou des fois si vraiment j'ai besoin, je demande à mes parents et ils me donnent de l'argent.

Anticiper et faire des économies

J'ai acheté une voiture, exprès pour les déplacements entre l'apprentissage et l'école (en gros 3 semaine d'un côté et 3 semaines de l'autre). Y'a pas de trains entre la Corrèze et la Lozère, ça fait pas partie des départements les plus importants.

Apprentissage, boulots d'été... prendre dans ses économies pour vivre

- *Comment te débrouilles tu pour payer l'essence, l'assurance, le permis ?*
- J'avais des économies, car je suis quelqu'un de très économe, puis j'ai un salaire avec le statut d'apprenti. Mes parents me donnent un peu de sous aussi, mais je tape clairement dans mes économies. Normalement je vais être de plus en plus à l'aise car avec l'apprentissage je vais gagner plus chaque [année]. Sans mes économies et l'aide des parents ça le ferait clairement pas. Et à Tulle je bouge en vélo pour aller au travail. Pour le permis j'avais anticipé, je l'ai fait en 2 fois je l'ai passé dans une auto école en liquidation judiciaire en région parisienne, mon père me l'avait financée, et la suite je l'ai faite avec mes économies, car l'été je travaille.

Partager son argent de poche avec les copains

- *Globalement, l'argent, ça va ?*
- Le peu d'argent qu'on a il part là dessus, dans les magasins, les restaurants, les kebabs, c'est ça, le peu d'argent qu'on a il passe là dedans.
- Oui en général ça part en « manger ».
- Enfin c'est surtout elle qui nous paye des choses à manger.

- Ouais !
- Elle, c'est la nourriture !
- *Mais vous lui payez pas des trucs aussi ?*
- On s'arrange !
- Quand on a l'argent oui !
- Mais oui j'ai de l'argent de poche. Même pour les anniversaires, en général j'ai que de l'argent.
- Alors que nous on est pas trop aimés par notre famille [*rires*]!!! Donc on a pas trop d'argent.

[Discussion autour de leurs manières d'avoir un peu d'argent]

Travailler avec / pour ses parents

- Moi je fais le repassage et le jardinage et mes parents me donnent 30€ par mois.
- *OK donc tu fais ça chez toi. Ça a été négocié comment ça ?*
- Parce qu'en fait mes parents ils travaillent le soir du coup ils n'ont pas le temps de faire les corvées ménagères et ce qu'il y a à faire dehors et du coup c'est moi qui le fait et ils me donnent 30€ / mois.

L'autonomie et l'appartement pour mieux se rendre compte des réalités économiques

- Financièrement, ça va, ça va... mais quand on voit les dépenses, ça part facilement et un peu vite.
- On se rend mieux compte en étant à l'appart de ce qu'il faut pour vivre, pour acheter ci ou ça.
- J'ai de l'argent pour manger, mais pour le reste, sortir ou autre, je dois prendre l'argent que j'ai fait en travaillant l'été. Les meubles et tout c'était avec mon argent. Ils m'aident pour la location et des fois pour faire le plein de la voiture, car ça commence à être un peu cher.
- On est trois en coloc et chacun amène les plats préparés par les parents, comme ça c'est plus simple ! On fait cuire la viande, et c'est tout, sinon on cuisine pas, ou alors on va acheter au casino quand y'a besoin, mais sinon non. J'ai pas travaillé l'été, à part chez moi, donc mes parents me donnent de l'argent car ils sont conscients que j'ai travaillé pour eux. Puis j'ai aussi gagné un peu d'argent en stage. Mais pour les sorties c'est mon argent.

Stages, petits boulots, travail familial : être rassuré par une paye qui tombe

- On a des sous pour nous en travaillant. J'ai travaillé dans un hôtel restaurant à Treignac, je faisais 11h 16h, 18h 23h, ça me plaisait pas, je le faisais car fallait que je gagne de l'argent, je m'entendais bien avec le patron, j'étais seule serveuse, quand y'a 50 personnes le soir c'est compliqué à gérer. La fin a été compliquée, mais ça m'a rassuré quand ça s'est fini et que la paye est tombée.

Le travail à la ferme

- Maintenant tout est cher, l'alimentation, gasoil, tout est cher. Là on est trois en colocation et les courses, ça fait cher quoi. L'essence c'est mes parents qui payent.
- Et moi vu que je travaille à la ferme, mes parents me payent pas directement, mais ils me payent l'essence. J'ai l'argent des stages, et je travaille à ferme et mes parents me donnent un peu d'argent car je travaille avec eux. Je travaille sur l'exploitation depuis tout petit, j'ai toujours été avec les vaches, avant 12 ans j'étais pas très utile, j'accompagnais, je regardais, j'écoutais. Puis après je conduisais le tracteur, j'étais utile, je déplaçais les vaches, je triais les veaux.

- Avec la moto, dès qu'il y a l'envie de sortir et d'aller voir des gens, ça

Aller chercher les champignons pour mettre de l'essence dans la moto

marche. Faut avoir juste le budget pour acheter l'essence pour se déplacer.

- *Comment avoir le budget ?*

- Alors... avec mon ami ici présent, en cette saison plutôt sympathique, nous allons chercher les champignons le week-end.

- Et on les vend !

- On les vend au marché panier paysan à Masseret et à Uzerche aux restaurants.

- On se fait 50 euros chacun par semaine.

- On a fait une petite centaine d'euros cette semaine, on divise par deux ensuite.

- On y va avec ma moto.

- Ça fait 2 semaines qu'on y va, on y retourne vendredi.

- Oui mais là ça va être un peu la fin...

Partager les recettes

Réussir à récupérer un pass culture parce que le ciné c'est trop cher

- *Vous allez au ciné des fois?*

- J'y suis allé y'a pas longtemps mais c'est compliqué. Après, j'ai eu un avantage puisque quand j'ai réussi à récupérer le pass culture, je peux avoir des places et c'est plus facile. Mais après sinon, je trouve que c'est cher pour regarder un film alors que j'ai tous les trucs de streaming, je peux regarder chez moi. Par exemple, tout à l'heure le prof il a parlé d'un film par rapport à ce qu'on regardait et je l'ai retrouvé. Alors que lui il a dû le télécharger.

Recourir aux droits sociaux, réussir à y accéder

Devoir faire le choix entre différentes aides

J'ai pas d'APL, car on a pris l'appart au nom de ma mère, entre les APL et les allocs, on a choisi de garder les allocs, donc pas d'APL. C'était peut être à 10 euros donc on a gardé les allocations familiales.

Subir les reformes

La réforme des APL, je vois que ça en a mis plus d'un dans la merde !

Aide des parents et de la CAF

Du coup, j'ai les parents divorcés chacun me donne de l'argent chaque mois et j'ai un peu de bourse aussi et les APL. Du coup niveau sous ça va mes parents, ils ont ce qu'il faut j'ai pas de souci à me faire là-dessus. J'ai de la chance.

- *Comment tu gères financièrement en ce moment?*

- J'ai une bourse, la CAF et mes parents qui me donnent une petite somme par mois. Avec ça j'arrive à 400 euros et je fais le mois. Ma mère paye le loyer, ça permet de gérer. c'est pour ça que mes parents me "donnent peu".

Apprendre à faire les démarches

- Maintenant je le fais seule [*dossier de demande APL*], mais je pense que c'est ma sœur qui l'avait fait au début parce que les papiers, c'est pas mon truc. Et puis elle, elle connaissait comme elle avait fait des études, elle était à la fin de ses études on a 5 ans d'écart je pense que c'est elle qui avait fait les démarches. Sinon un peu toute seule, c'est pas très difficile on est globalement mis sur les rails avec le lycée, ils nous expliquent un peu ce qu'il faut faire les bourses, etc. ... Bon les APL, non mais voilà.

- *T'en entends parler facilement des aides ? L'info vient jusqu'à toi ?*

- Oui oui oui.

Nécessité d'être accompagné pour sa demande d'aides

Pour les aides comme la CAF, je connais pas trop, c'est sur internet... mais les gens du FJT m'aident beaucoup.

Passer beaucoup de temps à comprendre ses droits

- *Est-ce que tu as l'impression que c'est compliqué en général pour ta génération d'accéder aux aides ?*

- Même moi je connais pas toutes les aides auxquelles j'ai droit alors que j'y ai franchement passé beaucoup de temps. Mais pour les autres, même la CAF qui pour moi me paraît des plus évidentes, pour les autres c'est inconnu, typiquement ici pour des jeunes d'ici. Ce que je connais moins bien c'est tout ce qui est lié à la mission locale et pole emploi. Pour me renseigner je cherche sur internet en autonomie.

Se familiariser avec les aides, « c'est presque un diplôme »

Je suis pas en grosse galère d'argent non, je gère particulièrement bien ma thune, je me suis très vite familiarisée avec les aides déjà, les démarches administratives même si ça prend un temps fou. Puis je fais super gaffe.

Là le FJT, je sais pas ce qui va tomber en APL, mais si on prend pas en compte les APL c'est cher pour un foyer consacré aux « Jeunes Travailleurs » qui ont

pas forcément de moyens incroyables. A l'origine, je cherchais un logement qui s'adapte à l'apprentissage, y être 2 ou 3 semaines et revenir à mon école (en Lozère). Ça existe mais très peu. Ça m'a demandé beaucoup d'effort d'accéder aux aides, c'est presque un diplôme pour savoir tout gérer et ne pas abandonner, savoir à quoi on a droit. L'autre fois j'ai passé ma matinée pour comprendre où mon dossier d'APL en était. Alors que les démarches étaient faites, et j'avais juste pas de nouvelles.

Avoir des difficultés à comprendre et faire les démarches

- *Est-ce que vous avez des aides de la CAF ou des bourses ?*

- On a des aides, des bourses et la CAF, ça aide au moins à payer le loyer. C'est mes parents qui font les demandes.

- Moi j'ai pas fait de demande car il y a trop de dossier à faire, faut y passer 3 jours juste pour toucher 50€.

- Moi c'est ma mère qui a géré, c'est ma mère qui gère les papiers. Elle est comptable, secrétaire elle a l'habitude et puis moi c'est pas le truc qui me passionne.

- Je trouve que c'est trop de dossier à remplir, mais pour les autres je sais pas trop, on en parle pas de ça.

- On en parle pas des aides, c'est pas un sujet qui nous passionne.

Manquer d'information concernant les aides sociales

- *Les aides de Pôle Emploi, la CAF, les autres aides (régionales, etc.) est-ce que tu as les infos?*

- Je ne pense pas avoir toutes les infos non. Le FJT pourrait peut être m'aider là dessus. Mais j'ai une option d'aide pour les déplacements. On nous explique les options qu'on a si on en a besoin. J'aurais besoin de plus d'infos pour accéder aux options de formation. Par exemple la formation « insertion Pro » est à l'AFPA de Limoges, mais je sais pas où ailleurs, donc j'aurais besoin d'infos.

Les services accompagnants pour les aides sont indisponibles en dehors de mon temps de travail

J'ai demandé des aides pour le logement auprès de la CAF, c'est en cours. Une animatrice de la résidence m'a aidée. Mais avec les cours c'était compliqué, car le soir elle doit partir quand je rentre et le matin avant mes cours elle n'est pas encore là. Donc j'ai fourni les documents demandés. Mais c'était compliqué car je devais montrer la validation de mon visa et il fallait que j'ouvre un compte en banque ici. Et ça c'était compliqué car je suis arrivée le 4 septembre, et les banques me donnaient rendez vous pour le mois d'octobre ! C'était assez chaud, je voulais un rendez-vous pour septembre, car je devais acheter des fournitures scolaires et pour la maison, la caution, faire valider le visa, donc j'ai galéré à avoir un rendez vous et ouvrir un compte, donc ça a tout retardé. Puis j'attends aussi de pouvoir accéder à mon compte en ligne CAF, car là je suis bloquée avec un compte temporaire.

Quand le visa, les banques et les plateformes en ligne ne facilitent pas l'accès aux droits

La barrière de la langue pour accéder aux aides

J'ai les aides de la CAF, car ici on m'a aidé, donc ça allait, on l'a fait ensemble. Mais toute seule j'aurais pas réussi. Avec elle c'était vraiment bien. Seule, je parlais pas assez bien français et les sites comme ça, c'est difficile, les trucs administratifs même en allemand, j'aime pas du tout ça !

Avoir les bourses

Je touche des bourses grâce à ça je peux financer le loyer et l'élec' et l'eau. Ma mère m'aide pour les courses et pour quelques bricoles. Je suis pas laissée de côté. J'ai fait la demande de bourse avec ma mère, j'avais que 17 ans, je suis encore sous la tutelle de ma mère, donc il me fallait encore ses papiers pour avoir un vrai dossier. L'année prochaine je la ferai toute seule, c'est fastidieux, c'est assez long mais c'est important car ça m'aide beaucoup.

Construire un point de vue par rapport à l'argent

La société est basée sur l'argent

- *L'argent c'est important pour vous ?*
- Ben un peu quand même.
- La société est à peu près basée sur l'argent quand même !
- *L'argent serait pour accéder à plus de consommation ou pour ne pas avoir de galère ?*
- Pour ne pas avoir de galère.
- Voilà.

L'argent ne fait pas le bonheur...

- L'argent ne fait pas le bonheur, le plus important c'est d'être heureux. Même s'il en faut de plus en plus pour vivre. La société de consommation fait que les prix augmentent. Si on veut être heureux, se faire plaisir, des cadeaux. Pas la richesse en soit mais pouvoir se faire plaisir.
- *Société de consommation : qu'est ce que tu entends par là ?*
- Les prix augmentent parce que les matières 1eres : y en a de moins en moins. Donc les prix augmentent.
- *Comment tu t'informes sur ces sujets ?*
- Je l'entends dans ma famille, ou au collège. Ou dans la rue. Ma mère tient un bar tabac, et donc ça discute. Les clients discutent. C'est un peu réaliste, on peut pas le nier.

... c'est totalement faux !

- *Est ce que, par exemple, l'argent, c'est quelque chose qui vous préoccupe?*
- Forcément, tout le monde qui dit que l'argent ne fait pas le bonheur mais si, totalement. Pas que forcément. Il y a les amis, la famille, tout ça autour, mais tout ça est régi par l'argent. Si tu ne peux pas nourrir ta famille, t'auras pas de famille. Personnellement, si j'ai un salaire de merde, je vais pas avoir 15 enfants à côté.

- *Ça veut dire quoi avoir assez d'argent?*
- Pouvoir vivre correctement sans devoir faire des choix. Si, par exemple, je veux partir en vacances quelque part, forcément je vais essayer de faire des économies, mais sans devoir dire "ah ben non là-bas, je ne pourrai pas y aller puisque c'est trop cher, par contre, on va partir là"

La vie toujours plus chère

Sur l'avenir, ce qui me stresse c'est les sous, la vie toujours plus chère, même les produits de base, les céréales ça augmente, le gasoil, ça augmente, c'est l'actualité. Les ressources, les minéraux et tout c'est de plus en plus pauvre.

- Vous rencontrez d'autres gens de votre âge qui ne sont pas au lycée agricole ?

Les boîtes sont chères, se voir dans les apparts c'est moins cher

- Non, on rencontre peu de jeunes qui ne sont pas du lycée, sauf quand on va au Nocturne ou au BNB ou à Brive à la Charrette... On voit personne d'autres quand on fait les soirées dans les apparts. On sort parfois en boites, mais c'est cher, c'est pas le même budget, quand on est ensemble c'est moins cher. On discute du budget pour les boites. On fait au minimum de dépense.

Apprendre à se débrouiller quand d'autres sont aidés par leur familles...

- C'est vrai que l'argent on ne roule pas trop dessus !! Après je pense que c'est normal, on ne peut pas demander d'avoir des centaines d'euros tous les mois, ça apprend aussi à se débrouiller. Par exemple comme ça on vend des champignons.

... ou dépendre du bon vouloir des parents

- On connaît des gens dont les parents donnent 40€ par semaine, alors que nous c'est 40€ par semaine en allant dans la forêt et en ramenant des champignons quoi.

- Le reste de l'année quand y'a pas les champignons, vous faites comment ?

- Les parents.

- Ouais les parents.

- Selon leur bon vouloir.

Être stressé par rapport à l'argent

- Il y a un stress par rapport à l'argent?

- Totalemment. J'aimerais bien acheter des trucs mais pour le moment je n'ai pas l'argent donc comment je vais faire? J'ai travaillé un peu pendant les grandes vacances dans l'entreprise où travaille mon père. Je m'entendais bien avec les autres. Je vais faire mon stage là-bas. Je mets pas mal de côté. Ça date de pas très longtemps, je me suis pris de passion pour l'Air Soft. Du coup, l'argent du travail c'est plutôt pour de l'équipement. Je me suis rendu compte que ça coûtait très très cher.

Se rendre compte qu'une passion coûte très cher

Ne pas avoir assez d'argent c'est stressant

Ce qui me stresse par rapport à l'avenir, c'est de s'en sortir avec son propre salaire, la vie c'est pas simple, ça devient de plus en plus cher, la voiture, se déplacer, le loyer, le manger, tout ça et si on a des divertissements, payer Netflix (et ça augmente!). Tout augmente, la vie coûte cher. Dès que quelque chose est connu, les prix flambent. Même à deux salaires ça peut être compliqué et ça me fait très peur. Les papiers ça me fait très peur, il y a trop de papiers pour tout et n'importe quoi, et en plus y'a plus de vrai papier, c'est sur internet ! Et nous à la campagne ça passe mal, ma mère elle se tire les cheveux et maintenant ils ne veulent plus donner de papier.

Même les cours sur internet c'est difficile quand t'es loin et isolée, tout ce qui est high tech, c'est compliqué.

Se « tirer les cheveux » avec les démarches administratives, d'autant plus avec la dématérialisation

Entre l'ASE et la Garantie Jeunes, des petites solutions pour le loyer et manger

Depuis la formation c'est la cata. J'étais boursière, mais j'ai arrêté la formation, du coup j'étais en suivi ASE. Je me suis inscrite à la Mission Locale mais la Garantie Jeunes ne commence que la semaine prochaine. Donc on essaye de trouver des petites solutions pour que je puisse payer le loyer ici, les repas, etc. Je me suis inscrite à 6 boîtes d'interim, j'ai postulé à des Services Civiques, en boulangerie... je prendrai tout ce qu'on me propose, je ne suis pas difficile. Avant j'étais scolarisée donc je ne bossais pas, mais avant à Bordeaux je

Toucher de l'argent et ne rien faire : ce n'est pas possible

bossais dans une usine de poulets. C'était pas simple mais on ne se plaint pas. Je suis prête à tout parce que c'est important d'avoir une activité. Être enfermée toute une journée dans son appart ça me rend dingue. J'ai besoin de voir les choses bouger. Pour l'argent, je le prends, quand il vient de l'activité. Toucher de l'argent pour rien faire, ça me va pas. Je suis au Secours Populaire tous les mardis aprèm, au vestibule. Ils sont adorables, et aider des gens, rencontrer des gens, trop bien.

Sentir une différence économique par rapport aux pairs

- On vient du même milieu, modeste. Très modeste. On n'est pas riche, mais on a de quoi vivre.

- On n'est pas riche, on est un peu pauvre quand même. Y'a eu des problèmes dans ma famille, c'est dur.

- On sent surtout une différence économique avec les autres gens du lycée. Ça se voit. Comment ils s'habillent, ça se voit.

Travailler beaucoup, être moins aidé que les autres

- Nos parents sont agriculteurs, donc ils gagnent pas aussi des blindes, contrairement à d'autres gens que je vois, comme mon beau père. Alors que mon père il travaille beaucoup lui. Y'a aucune aide par rapport aux agriculteurs. Contrairement à certains métiers où je trouve qu'il y a beaucoup trop d'aides.

LA CRISE SANITAIRE

Le Covid et l'Ecole : une cohérence difficile à trouver

- L'école et les gestes barrières...
- Ça se passe comment les cours au collège en ce moment avec le Covid ?
 - C'est pénible les masques, on respire mal. On l'a toute la journée, sauf pour manger où on est tous serrés. C'est pas logique.
 - Y'a une différence entre le premier confinement et celui-là ?
 - Oui, on va en cours. J'ai l'impression que les gens en ont rien à foutre. J'ai l'impression qu'aucune mesure de sécurité n'ont été prises.
 - Quand tu dis qu'aucune mesure n'est prise tu veux dire quoi ?
 - Bah normalement au collège on est censé avoir de nouvelles mesures de sécurité mais rien n'a changé. Aucune n'a été prise.
- ... les incohérences des mesures
- Tu parles de quoi ? Du plan vigipirate [post attentat] ? Ou du Covid ?
 - Bah des deux. Mais avec le Covid ils sont censés ouvrir les fenêtres du collège, avec le plan vigipirate ils sont censés fermer les fenêtres. Donc je vois pas comment ils peuvent faire. Du coup, on fait rien. On a une fenêtre sur deux d'ouverte...
- Avoir le masque, ne plus se toucher
- Pour les cours, comment avez-vous vécu le Covid l'an dernier ?
 - C'était dur le Covid, ça m'a gêné le masque, j'arrivais pas à respirer, j'aime pas respirer du chaud. Puis c'était vraiment strict, on ne doit pas se toucher. Dès l'an dernier y avait des masques. Avant dans la cour, ils avaient mis plein de barrières, maintenant tout est ouvert, sauf qu'on doit se laver les mains à chaque récré. Si on va vite on peut arriver les premiers, se laver les mains et profiter. Faut garder le masque en cours. Les profs peuvent l'enlever parce qu'ils sont sur une estrade pendant quelques secondes.
- Arriver les premiers pour se laver les mains et profiter d'une récréation
- L'incertitude sur l'organisation des cours, les examens... stress et manque de repères
- Ça se passe bien [à l'école]. C'est un peu compliqué avec le Covid et les nouvelles réformes. On est un peu perdu, on sait pas trop comment ça va se passer. Donc ça produit beaucoup de stress. Mais faut qu'on y arrive. C'est l'année du bac. Je suis en bac général, spécialité littérature anglaise et mathématique. Ma sœur elle est en littérature anglaise et audiovisuel.
- Les profs ne savent pas, nous non plus
- Tu dis que c'est un peu compliqué, « on est perdu ». Ça veut dire quoi ?
 - Quand le Covid est arrivé en mars 2020, on avait que le bac de français, on était un peu stressé mais moins. Mais là on a plein d'épreuves. Ils ne savent pas s'ils annulent, s'ils changent les programmes, s'ils avancent les dates, si on passe en contrôle continu... Du coup on ne sait pas, les profs savent pas non plus. On travaille un max mais vu qu'on sait pas où on va à la fin de l'année, on sait pas à quoi s'attendre. Ça stresse un peu.
- Des cours en visio rébarbatifs et/ou peu suivis
- Et les cours ?
 - En distanciel souvent le matin, on écoutait mais souvent de loin et les cours, TP et TD en présentiel. On venait l'après midi et à un moment il y a avait tous les cours en distanciel mais c'était vraiment rébarbatif. C'était chiant.

Décrocher car trop de temps devant l'écran, faire acte de présence

- Des fois je décrochais.
- 3h devant un écran, j'écoute plus le cours.
- Le bac on nous l'a donné. On a été confiné pendant un mois ou deux je sais plus, j'étais chez moi pendant deux semaines, puis je suis rapidement parti chez mes grands parents à la ferme pendant le confinement, j'étais pas souvent en visio...
- On n'a pas suivi les cours en visio.
- On mettait la visio pour faire acte de présence, et encore on coupait la caméra parce qu'on était dans le tracteur...

Sentiment d'avoir obtenu un diplôme dévalué

- Ça va pas être facile j'arrive avec un bac qui est pour certains un bac, « comme de l'eau » alors qu'en vrai c'est de la vodka. Comme c'est dur on a peur d'être jugé par rapport à notre bac qui reflète pas vraiment le travail qu'on va faire. Après on va arriver dans une vie professionnelle où avec le Covid y'a des gens qui vont en chier pour pouvoir prendre des gens...

Incertitude quant aux démarches d'orientation

- *Vous ressentez une certaine pression?*
- La pression on se la met tout seul.
- De réussir mon bac, choisir sa filière, ce qu'on veut choisir avec Parcours Sup. Parcours sup c'était stressant parce que c'était choisir quoi faire, les lieux, les listes d'attente, en plus c'était pendant les grandes vacances. Il fallait qu'on regarde parce qu'on avait un temps pour pouvoir répondre.
- S'ajoute à ça le COVID, on savait pas comment ça allait se passer.
- C'était Bagdad

Parcours Sup en temps de Covid : une source de stress supplémentaire

- Ils demandaient le bulletin du 3eme trimestre et on l'avait pas donc je remplissais mon truc et ça mettait "erreur" donc on peut pas être sûr de notre truc.

Le Covid, c'est dur et ça dure

Le port du masque, ne rien pouvoir faire, limiter les interactions sociales...

- *Comment as-tu vécu le confinement ? (A l'école et en famille)*
- C'était trop chiant et on pouvait limite rien faire.
- *Qu'est-ce que les confinements et l'épidémie ont changé dans ta vie par rapport à avant ?*
- Beaucoup de choses comme le port du masque par exemple.

... être affecté psychologiquement...

- Psychologiquement ça commence à être dur ouais, le masque surtout dans les interactions sociales je pense que c'est le plus dur. La communication passe surtout par le non-verbal même les collégiens quand je suis seule avec eux je l'enlève, ils [*l'établissement*] peuvent me dire quelque chose là dessus...

... et sanctionné

On peut pas sortir, c'est nul

- *Comment as tu vécu le confinement ? (A l'école et en famille)*
- Bof, c'était pas très bien, on peut pas sortir, c'est nul.
- *Qu'est-ce que les confinements et l'épidémie ont changé dans ta vie par rapport à avant ?*
- Le masque, c'est chiant.

- *Comment as tu vécu le confinement ? (A l'école et en famille)*
- Supporter la baisse des relations sociales - L'école à la maison m'a permis d'avancer à mon rythme mais la perspective de ne plus voir mes ami.e.s m'a beaucoup affectée.
- L'école et les ami.e.s ont été transformés. - *Qu'est-ce que les confinements et l'épidémie ont changé dans ta vie par rapport à avant ?*
- L'école n'est plus la même et les ami.e.s aussi !
- Mais le problème du confinement c'est qu'on ne voyait pas nos amis !
- Des activités de loisirs entravées Le COVID diminue quand même vachement le taux de sport. Le sport m'avait changé la vie. De plus avoir la salle ça m'a dérangé. Avec mon groupe d'amis, ce que je fréquente qui le faisaient aussi, ça nous a vachement dérangés mais on a pas le choix, on doit le supporter aussi.
- La place croissante des réseaux sociaux - *Est-ce que tu fais un lien entre les réseaux sociaux et l'importance que ça a et le Covid ? Ou est-ce que c'était déjà comme ça avant ?*
- Le Covid ça m'a encore plus mis sur les réseaux sociaux, par exemple en mars on ne pouvait plus du tout sortir. Pareil pour cette moitié de confinement qu'on a eu, donc oui, le Covid m'a encore plus mis dessus.
- Raconter davantage ce qui nous arrive en « stories »... - *J'ai l'impression que les réseaux sociaux sont devenus plus importants. Mais c'est une supposition.*
- Ça me donne la même impression. Les gens ils racontent plus leur vie dans leurs stories ou leurs stories privés, ils racontent plus ce qui leur arrive.
- ... mais le virtuel ne remplace pas les relations réelles Je l'ai mal vécue [la crise sanitaire], je ne sortais pas, je ne voyais pas les gens en vrai mais qu'en image. C'est bien d'avoir un téléphone mais c'est bien de parler en vrai.
- L'inquiétude pour l'entourage J'ai pas peur du Covid, j'ai juste peur si ça atteint des gens que j'aime. Au début j'étais flippée. Mais là je vis avec ça. On pense Covid, on vit Covid. A force on ne sait plus comment gérer le truc.
- On n'a pas d'autres gens avec qui parler de ça, même de nos vies... Puis de toute façon je fais confiance à personne donc je parle pas, mais il faut nous guider pour parler.
- N'avoir plus personne à qui parler de nos vies Je l'ai bien vécu niveau travail. Niveau social, ça a été difficile, j'ai pas pris trop de nouvelles avec mes amis, et je voyais pas les cas de Covid donc je comprenais pas l'intérêt du confinement. Mais quand on voit que le Covid il vient vers nous, se rapproche, que ça touche des gens proches... Tant que ça n'a pas touché quelqu'un de proche, malheureusement on ne comprend pas.
- Sentir que le Covid se rapproche... Ça nous impacte pas forcément, mais ça impacte les personnes âgées qui ont

... jusqu'à ne plus voir son entourage

peur à cause des infos... Mes grands parents me disent de ne pas venir les voir parce qu'il y a le Covid.

Avoir des contraintes ce n'est jamais plaisant

Mes grands-parents ont été très affectés car ils habitent en grosse campagne, coupés de tout le monde donc quand mon papi voulait partir voir des gens autour de chez lui il pouvait pas, il devait toujours demander si là je peux sortir ou pas, avoir des contraintes n'est jamais plaisant.

L'angoisse de la maladie et/ou le respect ou non des gestes barrières

Déjà je vais contextualiser, ça peut être intéressant : j'ai eu le Covid ou en tout cas une maladie très fortement ressemblante en Novembre après être allée en cours. Malgré le masque. Et on va dire que j'ai passé un mois de bonne souffrance. J'avoue que je lis ce qui est marqué sur l'OMS je m'informe sur les petites recherches autour du coronavirus parce que je pense être hypocondriaque. Quand c'est arrivé, je me suis inquiétée. Quand on va en cours, les syndicats de la Fac se battent pour un retour en présentiel, ils donnent des tracts sans mettre de masque, ils ont des slogans parlant des bonnes normes sanitaires. Ils parlent d'une reprise en présentiel avec des masques alors que le prof, la première chose qu'il fait en arrivant, c'est enlever le masque. Moi ça ne me met pas en confiance, ça m'inquiète. Pas forcément par rapport à attraper la maladie mais plutôt de voir que les gens ont juste décidé de faire comme si c'était pas grave. Moi je trouve que c'est un comportement égoïste, à risque. Mettre un masque en cours, c'est pas si difficile, on peut vivre avec. Ça peut éviter à certains camarades d'avoir des soucis de santé. En plus moi j'ai très mal vécu le Covid et ça m'inquiète un peu. J'ai perdu le goût et l'odorat mais c'est revenu, par chance!

L'égoïsme de ceux qui font comme si c'était pas grave

L'inquiétude permanente, retrouver une confiance

On discute des sujets de l'actualité [entre amis], on sait pas quand les futures restrictions sanitaires vont tomber, les cas augmentent. Ça se trouve plein de trucs vont nous être interdits et on a pas envie de revivre un confinement comme on l'a vécu.

La crainte de se retrouver seul.e et/ou d'être seul.e

A Neuvic on est tous très différents, on vient de partout en France, mais on a un vrai petit groupe de potes et on voudrait pas que le Covid fasse tout basculer. La crainte c'est qu'on se retrouve seuls éparpillés et que chacun doive repartir chez lui loin d'ici. S'il y a un confinement je le ferai ici.

Un nouveau monde dans lequel se faire des amis, rencontrer est impossible

Je suis pas vaccinée, donc c'est dur, très dur. Je m'en sors pas mal. Mais quand je suis en France, j'ai pas pu faire du sport, entrer dans les clubs, c'est très dur de rencontrer des jeunes de mon âge, me faire des amis, si je veux aller à la fac ça va être compliqué, et en Allemagne c'est pire. Il y a le passe vaccinal depuis quelques mois. Normalement j'ai pas de problème pour me faire des amis, mais si on ne voit personne c'est difficile. Et le pass m'empêche de rencontrer des gens. Je vais pas juste rencontrer les gens dans la rue, et sans sport ni sorties c'est dur.

Ce n'est pas facile quand on est en couple

- *C'est comment d'avoir un amoureux en période de confinement ?*
- Dur ! Il est dans l'autre groupe de la classe, la classe est séparée pour qu'il soit pile dans l'autre groupe. Donc c'est compliqué, on se parle. Il habite à 30

minutes de chez moi, plus vers Brive. On se voit un peu, parfois les week-ends.

- *Il faut que les parents soient ok ?*

- Il faut que mes parents m'amènent à Brive, y'a pas de bus depuis [mon lieu dit], et le seul arrêt de bus, il faut que mes parents m'y amènent en voiture. Après mon père est plutôt ok pour m'amener, donc ça c'est cool.

La peur que ça ne se
termine jamais

Le Covid ça me perturbe, les cas et les masques... j'ai peur que le Covid ne se termine jamais et qu'on ait la même situation tout le temps. Le confinement c'était dur car on a eu tous les devoirs sur pronotes avec les devoirs en ligne et les leçons qu'on apprend pas car il n'y a pas de contrôle derrière. Mais au moins on avait le temps de dormir.

Le Covid, se faire un avis sur les décisions et règles sanitaires

Plus ils en parlent plus je me pose des questions

Tous les vendredis soirs, je rentre, la première chose que j'entends parler, c'est le Covid. On est conscient de la situation, et ce qui m'énerve, c'est qu'ils nous le rabâchent toujours. Ils parlent en utilisant d'autres termes, mais c'est toujours pour dire la même chose. Plus ils en parlent, plus je me pose des questions.

Tout ça « c'est de notre faute », il aurait fallu mieux respecter les mesures

Tout le monde en est conscient. Mais réellement, il y a beaucoup de gens qui ne respectent pas les règles. Si le confinement et le couvre-feu étaient respectés, ça ferait longtemps que le Covid, il serait parti loin ! Il serait toujours resté mais beaucoup moins grave. Il aurait beaucoup moins impacté la population. Sauf qu'il y a des gens, ils s'en fichent. Ils se disent tant que c'est pas moi, on s'en fout quoi ! Ça peut arriver qu'aux autres, et pas à moi.

Ne pas faire comme si ça n'arrivait qu'aux autres

Par exemple, on parle du Covid; mais les maladies comme le cancer, le SIDA, les maladies auto-immunes, on en parle pas, alors que c'est tout aussi grave.

On n'en serait pas là sans la fraude

Moi je pense que c'est de notre faute, nous les humains. Si chacun et chacune avait respecté les règles, on en serait pas là aujourd'hui. En Chine, ils ont bien respecté. Et au final, ils pouvaient reprendre une vie normale. Bon, il y avait toujours les masques mais bon... nous on a pas respecté le confinement à fond. Certains faisaient des attestations fausses, pour aller chez des amis, des choses comme ça, et si ils n'avaient pas fait ça, on en serait pas là aujourd'hui.

Il n'y a pas eu assez de recherche sur le vaccin et sur l'origine du Covid

Après, ils ont dit beaucoup de choses contradictoires. Pendant un moment, c'était une maladie que sur les animaux, après sur les humains, etc. Il y a eu tellement de choses qu'on ne saura jamais réellement comment le COVID a débarqué. On sait juste que c'est une maladie grave et qu'on peut en mourir, c'est tout. Un vaccin, normalement, c'est 3 à 4 ans de recherches, et là, il est arrivé tellement rapidement qu'il y a des gens qui ne veulent pas se faire vacciner.

Les décisions et règles sanitaires sont incohérentes

Les discours politiques, je les écoute à cause de la situation, en ce moment c'est la cata... on tourne autour du pot, le couvre feu est inutile, il nous faut un bon confinement et c'est réglé.

L'école comme foyer de contamination...

Ils ferment les magasins et restos... et du coup je voudrais bosser mais je peux pas. Mais ils gardent les écoles ouvertes ! Alors que ça circule à fond, et que pour moi c'est pas essentiel l'école.

... mais essentielle pour respirer en tant que jeune

- J'y connais rien, mais la situation est incohérente.
- On est des dizaines dans le bus, des centaines à l'école... Ils ne ferment les écoles qu'une fois qu'il y a le Covid. Et pas avant.
- C'est débile de fermer les restos et les bars et de laisser ouvertes les galeries marchandes. Le couvre feu, je sais pas vous, mais je trouve qu'il y a aucun sens, je trouve pas ça logique.

- Oui les écoles c'est important, c'est le seul truc qui te permet de respirer un peu en tant que jeune.

Défiance vis à vis des informations données

- Moi j'en ai marre des trucs sur le Covid
- Oui mais ils nous racontent ce qu'ils veulent. On en entend parler depuis 2 ans, un coup ça vient, un coup ça repart, ils disent ce qu'ils veulent, le vaccin un coup ça fonctionne un coup ça fonctionne pas, les vagues viennent et repartent... C'est inquiétant car on se demande combien de temps ça va durer.

Il est devenu impossible de se renseigner sur le Covid

A la base, j'ai tendance à me fier aux preuves scientifiques, mais même ça, sur l'exemple de la crise sanitaire, certains expliquent scientifiquement que le Covid n'existe pas, et un autre l'inverse. Je me suis pas vachement renseigné sur le sujet au-delà de ce qui vient des médias, mais de toute manière, aujourd'hui je sais même pas s'il est possible de se renseigner sur le sujet tellement ça a pris de la place, tellement tout le monde a donné son avis et a fait son étude, finalement quelle est la vérité ? Au bout de 2 ans, je m'en tape de la vérité, franchement.

A la base, je me fie à la science, au bout de deux ans, je ne crois plus en la vérité

Est ce qu'on en fait assez pour les jeunes ?

Par rapport aux politiques qui sont menées en rapport avec le Covid, c'est un peu compliqué. Des fois je me demande si le gouvernement fait assez pour les jeunes. Des fois on pourrait croire que oui ! Mais plus sincèrement je pense que non. Ils devraient se tourner vers des étudiants dans le besoin. d'autres jeunes... j'y pense. Je les encourage, ils doivent se trouver dans de sacrées difficultés, ceux qui ne sont pas en apprentissage, qui ne trouvent pas quelque chose qui les passionne... j'ai des pensées pour eux ! Quelque chose qui les fait vivre. Le Covid, cette période, c'est assez compliqué.

Le vécu singulièrement traumatique de la jeunesse

Passer outre les restrictions...

Ça va on fraude, avec mon cousin, le couvre feu on a pas trop connu. Je m'en plains pas parce qu'en cours je suis en présentiel. Je rentre chez moi à 17h, je fais de la musique je mange et je vais me coucher. Tout ce qui est couvre feu et Covid, j'ai l'impression de ne pas le côtoyer au quotidien. Je vois bien que mon ami à Bordeaux en fac, c'est vraiment plus dur, il fait tout en visio. Je me lèverai à 10 h tous les matins et les cours de visio ça serait...

... parce que elles ne semblent pas adaptées et/ou utiles

J'en ai rien à foutre [*par rapport aux restrictions sanitaires*], c'est comme porter le masque à Neuvic. C'est des politiciens qui connaissent pas la réalité qui mettent ça en place. Les foyers de contamination c'est surtout Tulle et Brive mais ailleurs j'en vois pas l'utilité, je trouve qu'on en fait beaucoup trop, je pense qu'il y aura plus d'impact psychologique que d'impact pour le Covid.

... tout en se débrouillant pour éviter les sanctions

- *Le COVID, ça s'est passé comment pour vous?*
- J'ai plutôt bien vécu quand j'étais au lycée, je n'avais pas forcément beaucoup, beaucoup d'amis. Donc, au final, restez chez moi., ça ne changeait pas vraiment de d'habitude. Quand je suis venu ici, ça m'a libéré. Bon avec le COVID et le couvre feu, c'était un peu chiant, on se débrouillait. Par exemple, moi, du coup,

S'accoutumer de la
présence policière

comme j'habite [*en haut d'un bar en centre ville de Tulle*], c'était un peu compliqué pour les soirées parce que vu que tout le monde habite ici [*à côté de l'IUT*] donc souvent on m'hébergeait. Et du coup, je fais des soirées ici. Au pire, ce n'était pas vraiment très grave, c'était juste la logistique. Souvent le retour il y avait le couvre feu, donc les flics, les amendes..., on les voyait pas souvent mais il suffisait que je sorte. Une fois on est sorti, on a fait 50m, ça venait juste de passer au couvre feu et on a vu les flics juste au dessus. Ça va, on a eu un avertissement. Ils ont été cool, on a dit qu'on apportait un saucisson à un voisin. Pour revenir au [*bar*] d'ici, il y avait le couvre feu mais en plus, c'est long. Souvent quand on est en soirée on boit donc on met bien 30-40 min.

Le Covid : un temps d'expérimentation et de possibles changements ?

Se sentir plus libre
et vivre à son
rythme

- *Ce confinement se vit comment pour toi, pour ta formation ?*

- Je sais que ce n'est pas le cas de beaucoup de gens de mon âge mais moi je le vis "assez bien" du point de vue de la musique, de ma formation. De ne pas avoir à me déplacer à la fac, d'avoir directement mon temps libre, pas de trajet et tout ça, je le vis mieux... J'arrive à mieux utiliser mon temps et être avec moi-même. Le distanciel ça me convient mieux comme méthode de travail. J'ai du présentiel pour la pratique depuis le deuxième confinement mais je suis le seul de ma licence qui est un peu réticent à l'idée de venir aux cours en présentiel notamment pour le non-respect des règles sanitaires et aussi parce que j'aime travailler depuis mon appartement. Mais ça c'est propre à la santé mentale de chacun, aux habitudes et à son mode de vie "pré-virus". J'avoue que j'ai toujours été solitaire et sédentaire et c'est pas non plus un grand grand changement.

Le Covid va bien aux
modes de vie solitaires
et sédentaires

Le confinement comme
limite à la sociabilité
extra-scolaire...

- *Tu as réussi à créer des liens sociaux avec les gens dans ta classe?*

- Bah j'avais créé un lien avec une personne de ma licence mais qui a arrêté la licence. Après globalement non, j'ai eu des gens de Limoges qui sont venus faire leurs études à Toulouse. J'ai des liens mais toujours en dehors de la zone scolaire (ex : le skate). C'était pareil au collège, au lycée. Là avec le confinement j'ai pas continué le skate mais normalement oui.

... mais aussi comme
possibilité de nouvelles
relations

Le confinement, je me suis dit qu'il fallait que je profite un peu. Au lycée j'étais très timide et quand je suis arrivé ici, j'ai rencontré V et les autres, il est extraverti, je me suis mis avec eux. Ça a permis de m'ouvrir.

Profiter de l'occasion
du confinement

Se mettre au sport,
mieux manger

- *Qu'est-ce que les confinements et l'épidémie ont changé dans ta vie par rapport à avant ?*

- Pendant le confinement j'ai beaucoup maigri car je mangeais mieux, j'allais courir, je me suis rendu compte de la liberté qu'on avait de sortir mais je me dis qu'on peut nous l'enlever comme ça.

Se rendre compte de
précieux de la liberté
et de sa fragilité

- *Comment as tu vécu le confinement ?*

- J'ai décroché au niveau scolaire et en famille il y a des jours où c'était compliqué de s'entendre et d'autre où tout se passait bien et je profitais de ma famille

Décrocher,
déconnecter...

- *Qu'est-ce que les confinements et l'épidémie ont changé dans ta vie par rapport à avant ?*

- Changer ma vision des choses, je suis plus connecté aux choses de la vie réelle, moins sur mon téléphone...

... et rendre le temps de
se reconnecter à la « vie
réelle »

- C'est vrai que ça n'a pas été la meilleure période pour nous scolairement. Mais moi j'avais une ferme, on trouvait du travail...

- On se plaignait pas parce qu'on était libre, on n'était pas coincé dans les

maisons.

Comme des vacances

- Moi personnellement je l'ai vécu comme si j'étais en vacances.
Je l'ai bien vécu aussi.

Prendre en
maturité

- *Qu'est-ce que les confinements et l'épidémie ont changé dans ta vie par rapport à avant ?*

- Mentalement j'ai pris beaucoup de maturité je me suis beaucoup remise en question.

Vivre davantage de conflits
dans le cadre familial

- *Comment as tu vécu le confinement ? (A l'école et en famille)*

- A l'école je n'ai pas eu trop de changement donc pas trop d'incidence mise à part avec le masque. A la maison cela a créé des conflits entre mes parents, le fait que mon père soit tous les jours avec moi était difficile sachant que quand je suis en vacances je suis toujours seule et ma mère était là un jour sur deux.

Ou bien, retrouver sa
famille

A l'école c'était très compliqué, je ne retrouvais pas le rythme que j'avais en présentiel. En famille, super bien. Je pense que c'est la 1ère fois que mon père est resté aussi longtemps à la maison.

Ne pas avoir envie
de revenir à « une
vie d'avant »

- *Comment as tu vécu le confinement ?*

- C'était très compliqué de me concentrer à travailler à la maison quand on était en confinement mais pour l'école c'était pas compliqué.

- *Qu'est-ce que les confinements et l'épidémie ont changé dans ta vie par rapport à avant ?*

- J'aime de moins en moins me retrouver dans des endroits remplis de personnes et j'ai du mal à enlever le masque.

Sentiment d'avoir
perdu du temps de
« jeunesse »

- *Qu'est-ce que les confinements et l'épidémie ont changé dans ta vie par rapport à avant ?*

- Pendant un moment nous avons plus de libertés, nous pouvions plus faire de rencontres, nous avons perdu du temps sur notre jeunesse entre guillemets car nous avons laissé passer beaucoup d'occasions, mais je suis très bien dans la vie que je mène actuellement.

Les relations,
l'environnement ont
changé

On est dans un environnement assez spécial, là on en est arrivé à avoir des masques, avant on pouvait mener notre pleine vie et sortir. Tout était ouvert. Avant on sortait tout le temps dans les bals et maintenant dès qu'il y a un bal... On s'est refermé sur les amis proches, on n'a plus le lien social avec les autres. Cet été je suis sortie, très vite ça dégénère, les gens sont tout le temps sur les nerfs, ça dégénère, ils se tapent dessus, les femmes violées. C'est atroce.

Tout le monde est sur
les nerfs

Le confinement ça a créé des renfermements. Y'a pas que le Covid, y'a une pression beaucoup plus forte à l'heure actuelle qu'il y a 3 ans.

Ça brise des amitiés

Il y a une séparation du peuple qui m'inquiète beaucoup, entre riches et pauvres, et la séparation sociale entre vaccinés et non vaccinés, ça brise des

amitiés.

LES RÉSEAUX SOCIAUX

A la recherche d'une sociabilité intermédiée et d'un divertissement davantage qu'une existence virtuelle

Regarder, communiquer,
se renseigner, espionner

- Les réseaux sociaux ils vous servent à quoi, vous faites quoi dessus ?
- On parle.
- On regarde, on communique.
- On se renseigne.
- On espionne !

Parler, se divertir, découvrir
de la musique, de l'intimité
jusqu'au créatif

- *Qu'est ce que vous allez chercher sur ces réseaux?*
- Instagram j'aime bien parce qu'y a un peu de tout : mode, création... tout. Snapchat c'est plus pour parler aux potes.
- Snap c'est plus intime.
- Tiktok c'est plus pour nous divertir quand on a rien à faire, découvrir des nouvelles musiques.
- *Vous publiez des choses sur Instagram ?*
- J'ai publié mais j'ai tout supprimé.
- Pareil.

Diffuser des messages
sur l'écologie mais avoir
peur des moqueries

- A un moment je publiais, j'avais créé un autre compte et je publiais des trucs sur l'écologie. Tous les jours je publiais : des astuces, des infos sur le monde, je suivais beaucoup l'actualité.. J'ai arrêté de publier récemment. Je n'avais pas de temps et un peu honte, mais si quelqu'un le découvrait j'avais peur qu'on se moque de moi.
- *Il y avait bien des gens qui te suivaient, qui regardaient?*
- Oui ben j'étais à 1000 personnes qui me suivaient mais ça faisait pas beaucoup.

Les réseaux : juste pour
parler, mais parler n'est
pas évident

Est-ce que tu utilises les réseaux sociaux ?

Oui mais c'est juste pour parler avec mes amis en fait. Parce que ça me saoule à un moment du coup en fait de base, je parlais pas vraiment aux gens par message. Je parle quand on me parle, quand j'ai quelque chose à dire et du coup je me suis faite un peu engueuler parce que je parlais pas pendant 2 mois par exemple pendant les vacances d'été. Je suis à la campagne chez mes grands-parents. Je réponds mais quand je réponds. Pas beaucoup de réseau. Les réseaux sociaux c'est Snap, Insta et Facebook, c'est vraiment que pour ça. Je ne vois pas l'utilité de m'abonner.

La difficulté de connexion en
campagne pour répondre aux
attentes de sociabilité en ligne

Tu ne publies pas ?

Je l'ai fait, sur Facebook parce que, une photo de profil, je voulais avoir une photo comme mes copines, on s'amusait et elles ont dit « tu pourrais mettre une photo » et une autre fois parce que j'ai été blessée par quelqu'un et que j'ai voulu lui faire comprendre que ça se faisait pas et j'ai posté une photo en mettant une phrase que j'avais créé, peut-être une citation et j'ai mis ma façon de penser. Et puis de là y'a des commentaires et tout et patati patata . Je me suis dit, en fait, je vois pas l'utilité, je m'en fiche. Je ressens rien et puis que la

Ne pas publier pour se
protéger du commentariat

personne le prenne bien, ou le prenne mal. Qu'elle entende, qu'elle entende pas, à un moment, elle a voulu faire ses choix.

Insta et Snap, quand il pleut et pour se tenir au courant, pas pour poster

- Ça m'énerve un peu de voir des gens qui peuvent passer toute leur journée dessus. Je suis à la campagne, je préfère être dehors. Bon ok quand il pleut. Plutôt Insta et Snap. Plutôt pour être au courant des changements genre de cours. Pour le côté pratique plus que pour poster des choses.

Mon grand-père, il n'a pas besoin d'application pour connaître la météo du lendemain

- Aussi pour la météo. La météo des infos, c'est des bobards. J'utilise météo radar. Mon grand-père il n'a pas besoin d'application, il sait le temps qu'il fera demain. On l'utilise pour communiquer, pas publier.

Insta, je regarde des trucs de skate et d'art, je poste peu de truc je suis assez absent des réseaux et Twitter je lis des trucs politique et Youtube.

Regarder, poster peu, lire des « trucs politiques »

- Du coup je regarde pas mal de vidéos sur YouTube, j'écoute de la musique, etc. Après je sais que c'est pas compté normalement comme un réseau social, mais c'est vrai que je ne partage pas de vidéo.

- *Oui tu ne partages pas de vidéos, mais on va considérer qu'il s'agit d'une forme de réseau puisque YouTube ou Spotify génèrent des communautés d'utilisateurs.*

Créer des comptes un peu partout, au cas où... mais ne rien partager

- Ouais, c'est ça, c'est ça. Ça permet de créer un lien quand même et sinon j'ai Facebook, mais je l'utilise plus enfin j'utilise que messenger pour certaines choses. J'ai Instagram, mais je l'ai jamais utilisé. J'ai Twitter, mais j'utilise pas en fait j'ai créé des comptes un peu partout juste au cas où. Facebook j'utilisais en seconde, enfin, surtout en première, mais j'y vais jamais après je sais pas ce qu'il y'a d'autre comme réseaux sociaux.

- *Snapchat ?*

- Non j'ai pas

- *TikTok ?*

- Non j'ai pas trop de réseaux sociaux j'ai déjà un peu de mal avec les réseaux sociaux. J'ai WhatsApp sinon.

- *Tu communique comment avec tes potes, par WhatsApp et par appel plutôt ?*

- Ouais, WhatsApp et messages classiques. WhatsApp pas mal avec le confinement et maintenant zoom aussi. On se fait des zooms entre amis, on a pris l'habitude.

- *Vous avez des abonnements zoom ?*

- Non mais quand on est moins de 3 ou 4 la durée peut être illimitée au pire ça dure 45 minutes, c'est pas trop grave, mais nos profs ont un abonnement zoom mais nous non.

Se divertir et discuter : viser les plateformes intéressantes et qui gardent l'historique des conversations

- Instagram, c'est pour, discuter avec mes amis. Après regarder un peu, traîner un petit peu sur le fil d'actualité. TikTok, c'est pour me divertir, YouTube aussi. Et WhatsApp, c'est pour parler avec la famille. J'ai arrêté Snap parce que je trouvais pas ça très intéressant. Comme je suis pas une personne qui commence les conversations et qui parle beaucoup par message aux autres, je n'avais aucun message dessus. Tant qu'on me parle pas dessus, j'y vais pas spécialement. Le fait que ça s'efface au bout d'un moment c'est... Moi qui ai une mémoire très mauvaise, il faut que je leur demande de quoi on parlait, et

La peur de gêner les gens

c'est un peu énervant.

- *Pourquoi ce n'est pas toi qui commences les conversations sur Snapchat ?*

- Parce que je ne sais quoi dire. J'ai un peu peur de gêner les gens.

Trouver à s'occuper pendant le confinement : utiliser plus intensément les réseaux

Oui les réseaux sociaux ont pris plus de place avec le confinement. Disons que je les utilisais déjà assez, beaucoup. Avec le confinement, trouver des moyens de s'occuper, c'est... J'ai essayé de trouver des activités à côté, mais c'était un peu compliqué. Du coup, je suis un peu mise sur les réseaux un peu plus profondément.

- *Mais plus pour te divertir que pour discuter ?*

- Oui

Publier de tout ce qui me passe par la tête dans le cadre d'une amitié singulière

C'est des photos de tout : de moi, de mon chat ; tout ce qui me passe par la tête ; tout c'qui me semble intéressant. Avec ma copine on est des amies mais notre amitié c'est n'imp !

Les réseaux occupent une large partie du temps, mais les discussions amicales en face à face priment

On passe presque 80% de notre temps sur nos téléphones mais ça arrive qu'on parle beaucoup plus à nos amis que sur les réseaux.

Scroller autour de ce qui fait peur : le goût des films d'horreurs et fantastiques

Sur les réseaux sociaux, je scroll. Sur Tiktok, c'est un mix de choses, mais ça concerne surtout ce que moi, je regarde. Des vidéos d'horreur, fantastique, suspense. Et suivant ça, c'est des photos, soit de nourritures, soit d'acteurs et d'actrices connu.e.s. Dans les films de possession comme Exorciste, à chaque mort, où à chaque possession, je suis plîée de rire. Je sais pas pourquoi, c'est quelque chose qui me fait pas peur. Genre, l'horreur ça ne fait pas peur pour moi. C'est comme regarder des petits poneys. Après, chacun sa vision de l'horreur. Mais j'aime bien, parce que tout ce que tout le monde dit que ça fait peur, en fait, ça m'attire. Les autres ont peur. Mais moi non, du coup je me sens... Je dis pas que je me sens supérieure, mais je me sens plus à côté des autres, et je suis pas comme tout le monde, je suis dans un groupe à part.. Par exemple, Stranger Things c'est du fantastique. Teenwolf, c'est du fantastique. Buffy contre les vampires... Moi, dans l'horreur, c'est tout ce qui est possession, meurtre et tout. Dans le fantastique, c'est par exemple, les Grimlins. Il y a beaucoup de screamer. J'aime beaucoup les trucs de vampires, de loups-garous et de fantômes.

Vaincre l'ennui, en partie

- *Si tu les utilises, qu'est-ce que te procurent les réseaux sociaux?*

- Du plaisir de parler à mes amis, ça vainc une partie de mon ennui avec les millions de petites vidéos proposées.

- De l'information.

S'informer, se cultiver

- Quizz.biz (site de rencontres et de quizz/tests) me procure d'une certaine façon un niveau en culture générale, musique, divertissement, célébrité, etc. Un niveau un peu plus élevé qu'à l'ordinaire. Je connais mes ami.e.s de Quizz.biz que grâce à leur profil mais nous échangeons quand même quelques messages de temps en temps.

Voir la vie des autres pour améliorer la sienne

- Ils permettent de suivre des personnes qui sont loin de nous et que l'on ne peut pas voir tout le temps et permettent aussi de voir la vie des autres, c'est ça qui peut nous pousser à nous dépasser pour atteindre un certain niveau.

- Je suis une personne très curieuse, cela me permet de voir la vie des

personnes que j'ai côtoyées dans ma vie avec qui je n'ai plus contact, ou au contraire de regarder la vie de personne que je ne connais pas. Cela est un divertissement qui permet de ne pas réfléchir après une journée mais tout ça est bien problématique puisque j'ai dit que cela permettait de regarder la vie des gens, donc c'est public, aux yeux de tout le monde, rien qu'en regardant le profil Facebook d'une personne nous pouvons savoir beaucoup de choses sur son passé et présent et aussi j'ai dit que cela ne faisait pas réfléchir alors que ça devrait être le moment où on réfléchit le plus, avec le contenu que l'on poste, si on le rend public ou pas, qui a accès etc.

Regarder la vie des gens pour ne plus réfléchir..

... mais regretter que ne soit pas mise en réflexion la dimension publique d'informations personnelles

Les week-ends sur le téléphone, surtout pour les messages...

- Le week-end on est sur les téléphones, on sort pas beaucoup, des fois les mercredis.

- Je regarde les stories sur Insta, Snap... On échange entre nous.

- Je publie des photos avec les copines mais c'est surtout les messages qui m'intéressent.

- Non moi le samedi et le mercredi j'ai foot. C'est un groupe mixte, j'aime bien.

Préférer faire du sport

- *Est-ce que chaque réseau a une utilisation particulière ?*

- Twitter : pour l'actualité, pour parler avec des gens, pour voir des créations des gens. Instagram : pour parler, pour voir les stories, envoyer des messages vocaux. Tiktok : c'est des vidéos. C'est des danses. Tu peux faire des playbacks sur des musiques. C'est des vidéos où tu peux parler. Y'a des trucs vraiment nuls, comme intéressants.

Actualités, parler, créations : défier l'éphémère...

- *Vous postez des trucs sur votre groupe ?*

- Non. J'aime pas trop m'exposer. Je poste des stories, pas de photos. Des stories c'est des vidéos ou des photos qui restent que 24h, mais je les mets à la une comme ça elles restent tous le temps

- *C'est quoi les photos que vous postez ?*

- Des photos avec nos potes. Snapchat : On l'utilise plus trop. Ça bugue de ouf, c'est pas pratique. On l'utilise seulement avec le reste de la classe. C'était bien à l'époque. Snap on l'utilise un peu pour le groupe et le groupe de la classe mais ça sert à rien. C'est pour s'envoyer les devoirs mais y'a personne qui répond. Ils veulent juste que tu les aides mais ils t'aident pas en retour. Moi j'ai quitté le groupe mais ils m'ont remis deux fois. Ou alors ils parlent de tout sauf des devoirs.

... viser l'utilitaire

Se rendre compte que l'on ne vit pas tous pareil

C'est super intéressant. Ça nous fait voir les choses autrement. Les réseaux ça nous fait voir le quotidien d'autres personnes, on ne vit pas tous pareil.

Garder contact avec la famille par delà le rythme éreintant des études supérieures

Je suis toujours en contact avec ma famille, par whatsapp, pas autant que j'aurais voulu, car quand on s'appelle souvent je suis fatiguée, et le reste du temps je suis à l'IUT. Donc je suis obligée de leur dire de m'appeler à partir de 18h ou le week-end. J'essaye un peu de faire la conversation le soir mais suis très fatiguée et je leur dis qu'il faudrait que je travaille, que j'ai du retard et tout.

Une manière de s'informer à la carte

Pour s'informer : viser des sources fiables, se concentrer sur un Youtuber

Des fois, je suis tout ce qui peut être des actualités.. Des fois je m'y intéresse, des fois non. Je ne regarde pas souvent la télé, je n'ai jamais été branché télé. Si je veux m'informer, que ça vienne de sources fiables, je regarde des vidéos de « Hugo décrypte ». Il fait de bons sujets, c'est un bon reporter.

Une source d'info en l'absence de télé

Les réseaux, c'est quand je m'ennuie. Ça me fait passer le temps. Ils sont moins bien utilisés... Ça peut être une bonne source d'info genre comme quand les gens n'ont pas la télé.

Pour se faire un avis : écouter de tout et attendre que ça mijote

- Comment et où prends-tu les infos ?
- Je m'informe si y'a un sujet d'actualité, je m'informe sur tous les médias c'est plutôt des journaux numériques que je vais lire, quelques livres de société, quelques discours politiques pour avoir les avis, les biais et les témoignages de tous les médias pour en faire un avis il vaut mieux écouter tout, attendre que ça mijote.

La télévision le midi : une habitude familiale pour savoir ce qu'il se passe dans le monde

- Vous regardez les infos ?
- Souvent oui, le midi quand on mange.
- Ça arrive oui, en mangeant on regarde les chaînes d'actualités. Quand je suis chez mes grands-parents, sinon chez moi je regarde pas ou peu. Quand on regarde les infos, on regarde le Une, ou des fois BFM.
- Oui moi c'est pareil en principe, on regarde TF1, y'a la trois aussi...

Conscience de la critique et de la distance nécessaires face à l'information reçue

- Vous regardez la télévision ?
- Tous les jours j'essaye de regarder les infos. Je regarde TF1.
- On n'a pas la télé à l'appart... donc...
- C'est une habitude chez nous, pendant le repas de 1h à 2h on regarde les infos avec la météo, c'est une habitude. Même le soir. C'est bien les infos, ils disent ce qu'il se passe dans le monde, les actualités, mais c'est vrai qu'ils racontent ce qu'il veulent. Ils peuvent modifier.

Moins regarder la télé, s'abonner à l'actualité en ligne, fuir les informations sur le Covid

- On regarde la télé en mangeant, on regarde TF1. Ouais TF1, il pourrait y avoir autre chose.
- Comme une petite vieille !!!
- On ne regarde plus la télé, mes parents ça les saoulent. Mes parents ça leur passe au dessus. Avant ils pouvaient regarder mais maintenant ils ne regardent plus rien. Ils sont abonnés à des trucs sur le téléphone mais ils ne regardent plus la télé.
- Faut dire qu'on nous a bassinés avec le Covid...

Ce qui se joue à l'écran et dans la vie sociale : une conscience aiguë des interactions entre les deux, des addictions et autres risques

- Se rendre compte qu'on y passe beaucoup (trop?) de temps** J'y vais beaucoup dessus. J'utilise beaucoup Instagram, je parle avec mes amis, je parle beaucoup avec mes amis dessus. Je vais aussi sur Tiktok, un peu pour regarder des vidéos et me vider la tête ou juste envoyer des conneries à des potes. Et puis c'est tout je crois. J'utilise pas beaucoup de réseaux, mais ceux que j'utilise j'y suis beaucoup. Je sais que j'y suis beaucoup, mes parents me disent rien mais des fois je m'en rends compte. Après ça m'empêche pas de travailler non plus.
- Sensation d'addiction** Je me sens addict, j'y passe beaucoup de temps, des fois quand je vois le temps d'écran j'hallucine.
- Passer le temps et parler trop** On passe aussi du temps sur le téléphone. Je passe beaucoup de temps dessus. J'utilise beaucoup whatsapp ! Je parle trop là-dessus ! Et Tik Tok aussi. Quand je suis tout seul, j'ai rien à faire, donc je regarde le téléphone pour passer le temps.
- La nouveauté de la tablette qui vient changer le rapport au temps** Oui, je sais qu'ils nous ont donné des tablettes en sixième on s'en est pas servi jusqu'à la troisième. Déjà en cours on avait rien du tout et encore en troisième, c'était le prof de techno quoi. Je sais que ma mère elle était pas forcément au courant que ça pouvait créer des addictions si y'avait du contenu choquant sur internet ou quoi et que moi je passais énormément de temps sur ma tablette et je n'étais pas addict, mais je passais beaucoup de temps, je pense, sur la tablette et y'avait pas forcément de limitation d'utilisation parce que les parents n'étaient pas au courant. C'était assez nouveau, je pense, comme moyen d'avoir accès à l'information.
- Un cercle vicieux qui prolonge les problèmes de l'école** - Ça craint, ça empire. Je fais que du Snap mais c'est ouf. C'est un cercle, ça prolonge les problèmes de l'école. Ça craint.
- Moi, les réseaux sociaux, c'est pour famille et amis proches. Avant j'avais un compte Facebook, j'ai été prise en photos à mon insu et traitée de grosse à cause de mes problèmes de harcèlement... J'ai désactivé le compte et j'en ai recréé un beaucoup plus restreint.
- Parler quand on connaît** - Moi quand je connais pas des gens, je leur réponds pas. Généralement je parle avec ceux que je connais, des copains à moi, des copines de ma sœur.
- Comme sur Snap, je parle avec des gens que je connais pas, et des fois je les supprime.
- *Vous voyez des trucs bizarres des fois sur les réseaux ?*
- A ma sœur ça lui ai déjà arrivé. C'était un groupe dans laquelle on l'a ajoutée. Mais ça envoyait des nues et tout, c'est affreux. Elle en parle pas, elle va se faire fâcher.
- Menaces et chantage aux nues** - J'ai une copine qui s'est faite harceler comme ça, menacer de se faire taper si elle envoie pas de nues. Mais elle s'est jamais fait frapper.

- Moi aussi ça m'est déjà arrivé, mais j'ai pas répondu et j'ai bloqué. Ils sont pas venus. Pas peur de me faire taper parce que mon tonton m'a appris à faire des prises.

Pouvoir ou non se passer des réseaux

- *Est-ce que tu aimerais te passer des réseaux sociaux? Pourquoi?*

- Je sais vraiment pas si je peux.

- Ben ça serait compliqué car c'est un moyen de communication que j'utilise beaucoup et ça me diverte un peu quand je m'ennuie.

S'en passer pour profiter de l'environnement...

- Oui pour profiter de ce qui nous entoure.

- Oui j'aimerais et je pense que je pourrais en m'habituant petit à petit. Le problème des réseaux c'est que c'est un cercle vicieux j'aimerais m'en passer car la vie serait plus belle et moins compliquée, quand on est en couple et que l'autre personne voit que un garçon de plus nous suit ou aime notre photos ça va créer des disputes, de la jalousie qui n'a pas à avoir lieu. Sur internet c'est un effet de groupe néfaste où chaque personne derrière son écran pense savoir plus de choses que les autres, et passent leurs vies à critiquer.

... et parce que la vie serait plus belle

- Non j'aimerais pas car pour moi c'est devenu un rituel.

C'est devenu un rituel, ça fait partie de notre vie

- Non car les réseaux sociaux à notre époque font partie de notre vie, cela est devenu une habitude quotidienne.

- Les réseaux c'est le « seul », pas vraiment le seul mais le meilleur moyen que j'ai pour discuter avec mes amis. Donc couper ce serait ne pas leur parler pendant une petite période de temps et oui ça m'intéresse pas vraiment. Après j'ai les messages, mon copain n'a plus accès aux messages donc si je coupe, je me coupe de lui.

Se couper des réseaux c'est prendre le risque de se couper de l'amitié et de l'amour

- *Est-ce que la vie sociale des réseaux sociaux a un impact dans la vie sociale à l'école ? Entre ami.e.s ? En famille ? Dans les loisirs ? Et pourquoi?*

Oser dire à l'écran ce que la timidité empêche de dire en face

- Oui un peu parce qu'on parle plus sur les réseaux qu'en face. On a pris cette habitude d'être derrière nos écrans et on ose pas souvent dire certaines choses aux gens quand on les a devant parce qu'on est un peu timide ou qu'on se sent pas capable de le dire en face ou on a juste pas le courage de le faire et les réseaux sociaux nous viennent alors en aide en ce moment-là.

Tant la sensation que l'amitié est protégée de la violence des réseaux...

- A l'école oui, certain.e.s se font insulter parce qu'ils n'ont que 3 likes sur leurs photos ou 20 abonnés. Mais entre amis ça change pas grand choses pour ma part.

... Tantôt les réseaux désocialisent

- Non car j'y vais que très rarement.

- Oui car ils « désocialisent » les gens.

Les réseaux au commencement du harcèlement

- La vie sociale des réseaux sociaux a un impact dans la vie sociale à l'école oui car les enfants au collège, et au lycée plus particulièrement, s'échangent des informations sur les réseaux et c'est là que débute le harcèlement.

- Oui je trouve que cela a beaucoup d'impacts car par exemple, je n'ai pas mes parents et ma sœur sur les réseaux car je veux pas qu'ils voient ma vie et ils comprennent pas à l'école ça peut poser problème si tu n'a pas beaucoup de likes sur ta dernière photo c'est que tu n'es pas aimé, ou tu n'as pas d'amis... Entre amies aussi cela peut créer des rivalités.

Une source de tensions, de compétition, de harcèlement

- Oui cela peut mener au harcèlement à l'école, à des tensions entre famille, et une sorte de compétition dans le loisir.

- *Vous avez vécu du harcèlement ?*

Etre témoin de harcèlement en ligne

- Non mais le harcèlement, ça traîne beaucoup surtout sur les réseaux. J'en ai pas fait l'expérience personnellement.
- On le voit sur les réseaux, mais pas forcément dans la vraie vie. C'est un truc assez connu malheureusement. Ça passe par des commentaires, parfois anonymes car les gens ne veulent pas qu'on sache qui ils sont. Et en général on ne le sait pas trop, car ça arrive aux gens, mais on sait pas que ça arrive.

Etre victime de harcèlement en ligne

- Au niveau du harcèlement c'est super vénère. J'en ai déjà vécu, au collège, sur Skype, il y a des filles qui créent des faux comptes et elles venaient me harceler. C'est beaucoup plus facile aujourd'hui de se faire harceler. C'est peut-être pour ça aussi que ça change mon regard sur la ville.

Les réseaux comme incitation à la haine

- C'est vite dangereux quand on en montre trop, genre sur Facebook quand les gens mettent leurs enfants... Mon oncle qui vit dans la police a supprimé tous ses comptes pour que les gens n'aient pas accès à ses infos. Ça incite à la haine, au cambriolage...

Poster une photo par jour, sinon c'est la fin

- J'aime rester dans ma vie. Moi je suis moi, les autres ils font ce qu'ils veulent.
- *D'autres de votre génération sont addicts ?*
- Ah oui. C'est grave. Certaines filles postent des choses. Si elles postent pas une photo par jour, c'est la fin.

C'est pas la vraie vie, tout est truqué, mais les enfants y croient

- *Les réseaux ont des répercussions sur la « vraie vie » ?*
- Ah oui, des fois c'est grave. Genre les jeunes qui se suicident. Quelqu'un qui crée un groupe sur Snap et qui insulte une personne, « toi t'es grosse », et que le lendemain on retrouve la personne suicidée... C'est grave.
- Quand on voit des 6ème qui ont un téléphone à 1000€ avec toutes les applis et qui veulent faire comme les grands. Le problème c'est que ce qu'on voit sur les réseaux ce n'est pas la vraie vie. Tout est truqué ! Alors que les petits croient que ce qu'ils voient, c'est vrai. Les parents qui donnent des téléphones à des CM1CM2... C'est pour suivre une mode.

Conscience de la normativité des réseaux, jusque dans l'idéal du corps féminin...

- Insta : c'est vraiment des mannequins, c'est centré sur le physique. On voit que des nanas en maillot, belles, fines... Ça fait complexer. Ça pourrait être mieux utilisé. Snap : c'est pour parler à nos amis. Tiktok pour quand je m'ennuie.

... résister aux standards normatifs comme forme de maturité

- Je sais que les gens sur les réseaux sont fake, sont refaits... Donc je me compare pas, je sais que c'est faux.
- C'est que t'es mature, regarde le nombre de gens de notre âge qui ont déjà fait de la chirurgie.
- Y'en a beaucoup.
- Ça influence les gens à faire de la chirurgie, mais les gens font ce qu'ils veulent. Ça me touche pas.

Critique des filtres virtuels et de la chirurgie physique au service de la normativité des corps

- Pour moi être belle, c'est être simple sans... trucage quoi. Pas besoin de maquillage pour être belle, être au naturel je trouve.
- Non, dans les médias, elles sont pas simples. Il y en a, elles font de la chirurgie esthétique, des filtres ...
- Par exemple, dans les clips musicaux des EU et tout le tralala là, les filles

juste pour chanter, pour prouver qu'elles savent chanter, elles sont à moitié nues, et dans les clips de mecs, on voit des personnes à moitié nues...
- Notamment des filles...

Les réseaux au centre d'une discussion / négociation familiale

La veille parentale sur les réseaux : entre frustration et compréhension

J'ai que Whatsapp. Ma mère a peur des réseaux, ça va je m'en passe mais j'aimerais bien en avoir.

- *Tes parents, ils ont une veille sur vos utilisations des réseaux sociaux ou sans plus?*

- Mon père, pas vraiment, il s'en fiche un petit peu. Avant ma mère était vraiment à cheval derrière nous. Des fois sur Instagram, on peut activer une petite bulle qui dit si on est connecté ou pas, et elle regardait quand est-ce qu'on était connectés, quand est-ce qu'on arrêtais, et après, on a eu une discussion avec elle pour lui dire qu'on n'était pas si petites que ça et du coup ça, c'était calmé un peu.

- *Ta mère est sur Instagram du coup ?*

- Oui

- *Ça te va du coup d'avoir ta mère en ami ?*

- Comme j'ai rien à cacher ça me gêne pas.

Discussion enfants / parents sur la conscience des enjeux et des risques

- Ma mère suivait pour voir ce que je faisais, mais je ne l'ai jamais dit à mes amis. [...] Je trouve qu'on a un peu un esprit un peu fermé ici.

- Quand je disais ce que je faisais (des publis), les gens me disaient "oula mais surtout, tu ne montres pas ta tête, les gens vont découvrir où tu habites, c'est dangereux...". Dans leurs esprits, ils sont un peu bloqués dans le "monde d'avant". On peut prendre l'histoire du rugby : mes grands-parents mais même un peu dans ma famille, on disait que j'avais pas le physique (alors ça, peut-être) mais surtout on disait qu'une fille ça fait pas du rugby...

Le contrôle des adultes fait la sensation d'une fermeture du monde d'avant

Enlever le téléphone pour dormir

Moi quand je vais dormir, ma mère elle m'enlève le téléphone. Aussi je vais vendre ma Ps4 pour m'acheter un PC à 2000 euros. Elle m'enlève le téléphone, enfin les vacances elle me le laisse mais pas pour les jours d'école. Je joue 1h, 2h... Après je vais sortir dehors et je joue au foot.

La négociation pour l'obtention d'un téléphone... et l'imposition automatique du contrôle parental

J'ai eu un téléphone à Noël, mes parents ne voulaient pas que j'en ai un mais moi je voulais un. En fait je le dois surtout à mon père, parce que sans lui je l'aurais eu à 38 ans ! J'ai voulu un téléphone, je l'ai eu, mais ce que je savais pas c'est que quand je l'ai eu, j'ai rentré les informations ça m'a mis un contrôle parental. J'en voulais un [téléphone] parce que c'est plus pratique pour discuter avec mes amis c'était surtout pour communiquer avec mes copines.

Le téléphone comme objet de confiscation et de pression parentale

Si je suis un peu agacée ou agaçante, me confisquer le téléphone c'est un peu la nouvelle menace. On peut pas dire que ça me va, mais on va dire que je trouve ça un peu juste, parce que je suis pas la plus parfaite des petites filles.

Pourtant, ma mère m'avait prévenu...

Je me suis fait pirater ce matin ! Je vais surveiller, j'ai cliqué sur un truc ce matin, ma mère m'a prévenu de pas le faire mais c'était trop tard. Je publie très

peu. Je post plus sur Instagram en story en choisissant les personnes, mais c'est très très rare quand je le fais. Depuis que je suis à l'internat j'ai pas le temps de regarder, je suis des influenceurs mais je laisse passer.

Le sens social et politique du like, des followers et de leur nombre

Avoir plus d'abonnés : une compétition sur le marché social du like

- Snap, Insta, Tiktok. Je parle avec des copain.es. Je poste sur Insta, des photos, des vidéos, je suis abonnée à 1000 personnes.
- Sur Insta j'ai posté une photo. J'ai fait un gliss pour avoir plus d'abonnés. 250 et quelques. Sur Tiktok, j'y étais pas allé depuis un moment, et ensuite je suis revenu et j'ai vu que j'avais 1000 likes.
- J'ai que 320 likes sur Tiktok.
- Je voulais monter en abonnés ! Je connaissais pas des gens, on parlait. J'ai demandé à des gens de m'accepter. C'est des gens que je connais pas du tout. On parle ... Un rappeur me parle, j'ai posté sa vidéo. Bibo je sais pas quoi.

Rapport différentiel au like, malgré la centralité des réseaux

- *Est-ce important pour toi d'avoir des "likes" sur tes publications? Pourquoi?*
- Oui car ça montre que les gens ne te suivent pas pour rien.
- Non cela ne change en rien pour moi les likes de mes amies et personnes que je connais me suffisent. D'où l'intérêt pour moi d'avoir mes réseaux en privé et accepter seulement ceux que je connais et ceux que je peux accepter qui aient accès à mes réseaux.

Liker mécaniquement les publiés des ami.e.s

- *Est-ce que tu "likes" les publications des autres? Pourquoi?*
- Oui machinalement quand ce sont mes abonnements, et sinon quand ça me plaît, oui.
- Oui seulement mes amies, sans raison particulière.

Priorité à l'amitié chez les followers

- *Avoir des ami.e.s-followers sur les réseaux sociaux c'est important ?*
- Oui.
- *Quelles relations entretiens-tu avec tes ami.e.s-followers?*
- Nous sommes proches.
- Les amis virtuels, on les verra certainement jamais donc je pense que c'est mieux d'avoir une vie sociale physique que virtuelle.
- Sur les réseaux je ne parle que à mes vrais amis, je ne parle pas à ceux que je connais pas car pour moi cela peut être n'importe qui et aussi dangereux.
- La plupart de mes contacts sont mes amis, ceux que je ne connais pas je ne leur parlent pas.

Conscience du système commercial et politique derrière le like

Les réseaux sociaux c'est un sujet qui est très long, y'a un youtubeur que je regarde qui l'explique bien, c'est « le roi des rats ». Je trouve que ça conditionne beaucoup de choses sur le jugement. A un moment c'était les likes importés, moi je m'en fous, à mon âge on s'en fout, c'est pour les plus jeunes. C'est l'aspect commercial qui est là, pour les garçons comme les filles. Moi qui

aime le foot, Ronaldo est plus payé par les marques que par son club. C'est de la prostitution commerciale, tu te vends à une marque. Moi j'ai du mal, comment ils expliqueront ça à leurs enfants plus tard.

Méfiance et rejet des réseaux : fruits d'une analyse de leurs fonctionnements

Référence aux études critiques des effets du temps d'écran chez les enfants

Pour moi les téléphones, c'est très utile et j'avais un téléphone, bon, à touches, mais en sixième, j'avais un téléphone. Ça peut être utile pour appeler les parents ou même pour discuter un peu avec les amis, mais c'est pour moi une utilisation à limiter énormément parce que les écrans... On compte plus les études neurologiques qui nous prouvent que ça rend complètement débile. Quand on voit les enfants de trois ans qui tapent déjà sur les téléphones, c'est n'importe quoi quand on voit les résultats à l'école après...

Manque de contact réel et souvenirs négatifs

Je n'utilise aucun réseau que ce soit. J'utilise rarement Facebook, Twitter, et Discord. Plus pour aller voir des publications qui m'intéressent en rapport aux loisirs, à des blagues... J'ai jamais été branché réseau. Enfin à une époque j'étais beaucoup sur google+ mais c'est fini. Ce manque de contact réel derrière qui est dur. C'est pour ça que j'ai vite décroché. Les souvenirs que j'en garde sont négatifs. Ce n'est pas mon truc.

Être accroc au réseau c'est bloquer son imagination

Assouvir un manque de reconnaissance

Je trouve que les réseaux sont des outils, ce sont des très beaux outils qu'on met à votre disposition comme un couteau : ça peut servir à couper du saucisson et ça peut aussi servir à tuer. Je vois tellement de gens, la nouvelle génération de jeunes ils sont accrocs aux réseaux, ça bloque leur imagination ils exposent leur personne au monde entier, je trouve ça terrible y'a des enfants de 5 ans qui utilisent des tablettes ça devient une drogue si c'est mal utilisé. Des fois pour assouvir parfois un manque de reconnaissance y'a plein de jeunes qui se prennent en photo, c'est bon pour le moral mais ça gangrène les choses.

Les réseaux comme gangrène sociale

Ne plus montrer sa vie aux gens, simplement communiquer

Niveau réseaux sociaux je me suis beaucoup calmée, je sais pas comment dire, mais ça ne m'intéressait plus de montrer ma vie aux gens, ils s'en foutent un peu en général... Mais je m'en sers surtout pour communiquer, notamment parce que tous mes copains du BTS sont partis un peu partout, certains au Québec, donc ça me sert vraiment qu'à communiquer. Et Youtube à me divertir à la rigueur, mais je préfère juste regarder un épisode que regarder des vidéos. J'ai plus cette attache-là des réseaux. Je m'en suis détachée petit à petit et mon petit copain qui n'est pas là-dedans m'a influencé positivement parlant. Les réseaux c'est pas quelque chose de très très bon... C'est juste une habitude, j'ai grandi, j'ai trouvé des trucs à faire, et au final, je mets de la musique, je range mon appartement, puis je suis très entourée, donc c'est pas poli d'être sur mon téléphone. Je préfère être dans le réel plutôt que dans le virtuel.

Prima du « réel sur le virtuel »

Pour la santé et le sommeil, lire plutôt que regarder un écran

J'ai jamais vraiment été attirée par ça. Quand j'étais petite je regardais peu la télé, j'allais tout le temps dehors faire des cabanes, j'étais pas addict des réseaux. Même niveau santé, à l'internat au lycée je regardais toujours mon téléphone... Je dormais mal. Là je lis, mon sommeil est beaucoup plus réparateur.

Avant de dormir, le téléphone nous attire, mais on dort mieux sans lui

Moi j'avoue, je suis beaucoup plus active. Après quand j'étais pas à l'internet, je passais tout mon temps dessus. Depuis que j'y suis, le week-end je rentre, et je suis plus dans l'optique de me coucher et de dormir plutôt que d'utiliser le téléphone. En vrai, quand on dort et qu'on a pas le téléphone, genre, on dort mieux je trouve. Nous, on a toujours le réflexe de regarder le téléphone avant de dormir, ça nous attire en fait. Mais on dort mieux si on le fait pas.

Le téléphone comme source d'exclusion dans les groupes

Quand on est dans un groupe, qu'on voit les autres jouer sur leurs téléphones, on se sent un peu à l'écart.

Les photos des vaches et des chevaux, sans étaler sa vie

- Sur le téléphone oui je suis sur les réseaux. Insta, Snap, Facebook (mais c'est pour le scolaire) et Tiktok
- Je les ai aussi les réseaux, mais je suis pas dessus, le week-end je suis avec mes amis.
- Moi je sors pas donc ce qui me vide la tête, voir autre chose, c'est les réseaux. Oui je publie, Facebook, je m'en méfie un peu. Je partage beaucoup les publis des autres, sur Insta je publie des photos de moi et des vaches, des chevaux. J'ai pas trop confiance en Facebook, à cause du piratage. Il y a même pas 2 jours, un ami à moi s'est fait pirater donc j'étale pas ma vie dessus.